

Être Jeune en 2023

Perspectives d'une jeunesse aux 1000 visages



Mé morandum

Être Jeune en 2023 - Perspectives d'une jeunesse aux 1000 visages

Table des matières	2
Préambule	4
Être jeune en 2023 c'est ...	6
Un projet du Forum des Jeunes	6
Une team de jeunes	8
Une méthodologie	10
Un travail représentatif	13
Se projeter et construire sa vie	16
Coût de la vie	16
Logement et aménagement du territoire	20
Mobilité	24
Faire sens	28
Questions de générations	30
Conclusions	36
Se former et trouver sa place	40
Se former	40
S'orienter	46
L'entrée sur le marché du travail	52
Le sens du travail	56
Conclusions	60
Vivre et ressentir	64
Santé	64
Relationnel	68
Vivre ensemble	74
Conclusions	84



Se divertir et se connecter	88
L'usage du numérique comme divertissement	88
L'usage du numérique comme source d'information	91
Temps libre	94
Le voyage	96
Conclusions	100
Participer et questionner	104
Système politique	104
Accès aux droits	110
Justice et police	114
Participation & légitimité	118
Conclusions	122
S'engager et se battre	126
Prendre position	126
Ne pas se laisser faire	130
Agir	132
Conclusions	138
Conclusion générale	142
Plaidoyer	146
Remerciements	150



Préambule



“Les jeunes sont fainéants”, “C’était mieux avant”, “Les jeunes passent leur temps sur leur téléphone”...

Que ce soit dans les médias, en politique, à l’école ou encore dans la sphère familiale, il n’est pas rare aujourd’hui d’entendre ce type de critiques, accusant souvent les jeunes de tous les maux. Plutôt que d’écouter ce qui se dit sur les jeunes, nous avons décidé de partir directement à leur rencontre et de leur tendre le micro. L’occasion parfaite de répondre à ces commentaires avec des témoignages de première main, dressant le portrait d’une jeunesse qui se questionne et s’engage.

Suite à l’accueil enthousiaste réservé à notre Mé morandum [“Être Jeune en 2021”](#), il nous semblait évident de nous relancer dans l’aventure en 2023. Loin de nous l’idée de remplacer les témoignages de 2021 par des plus récents, [“Être Jeune en 2023”](#) nous apparaît plutôt comme la suite logique d’un travail de longue haleine afin de remettre, une fois de plus, la voix des jeunes au centre du débat.

Au fil de nos rencontres, les jeunes se sont ouvert·e·s à nous pour nous partager leurs peurs et leurs espoirs, mais également leurs combats et revendications. Malheureusement, à de (trop) nombreuses reprises, nous avons pu constater chez les jeunes un sentiment d’imposture à l’idée de s’exprimer, se braquant à la vue du

micro et nous affirmant n’avoir rien à dire. Après avoir été rassuré·e·s quant à la légitimité et l’importance de leur parole, ces mêmes jeunes réalisaient souvent avoir plein de choses à dire et avaient parfois du mal à s’arrêter de parler une fois le temps imparti écoulé.

À travers ces échanges, nous nous rendons compte qu’il n’existe encore, à l’heure actuelle, que très peu d’espaces permettant aux jeunes de s’exprimer librement, loin de tous jugements et pressions externes. À force de leur répéter qu’elles et ils sont “trop jeunes pour comprendre” ou n’ont pas encore assez “d’expérience de vie” pour prendre des décisions, un fossé se crée alors avec le reste de la population, rendant le dialogue difficile.

[“Être Jeune en 2023”](#) entend donc réduire ce fossé et construire plus de ponts entre les générations. Premièrement, en redonnant confiance aux jeunes, leur assurant que leur parole est légitime et qu’elles et ils ont leur mot à dire dans la société actuelle. Ensuite, en faisant résonner leurs voix à tous les niveaux et en changeant la vision parfois erronée que certains et certaines portent encore sur la jeunesse. Enfin, en avançant des pistes de solutions et en plaidant pour une société plus juste et davantage tournée vers les jeunes.

Sans plus attendre, nous vous laissons vous plonger dans la lecture du Mé morandum [“Être Jeune en 2023”](#). Au fil des pages, vous découvrirez des témoignages bruts et des récits de vie, à la fois poignants et terriblement pertinents. Que vous soyez jeunes ou non, nous vous remercions du temps que vous prenez pour la lecture de notre travail et espérons que cela vous apportera des réponses et pistes de réflexion quant à la société et à la jeunesse actuelle.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Amélie LELIÈVRE & Mickaël SCAUFLAIRE
Chargé·e·s de projet “Être Jeune en 2023”

“Les jeunes
sont fainéants”

“Les jeunes passent
leur temps sur leur
téléphone”

“C’était
mieux
avant”



Être Jeune en 2023 c'est ...

Un projet du Forum des Jeunes



Le **Forum des Jeunes** est l'Organe d'Avis officiel pour les 16-30 ans de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Instauré et organisé par décret, son objectif est de relayer la parole des jeunes autour de tous les sujets qui les concernent.

Son fonctionnement est assuré par la participation des jeunes au sein de **teams**, centrées sur des projets thématiques. Ces teams, encadrées par une équipe permanente de travailleuses et travailleurs, élaborent des processus consultatifs (auprès des écoles, lieux, projets jeunes et réseaux sociaux) à destination des jeunes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Après analyse des résultats, **le Forum des Jeunes mène alors un travail de plaidoyer auprès des mondes politique et médiatique** afin de mettre en place des politiques plus inclusives pour les jeunes.

En 2021, en pleine crise sanitaire, nous faisons le constat qu'il était urgent d'écouter les jeunes et

lancions "Être Jeune en 2021". Notre objectif ? Partir à la rencontre de la jeunesse et porter ses combats, peurs, espoirs et revendications à tous niveaux de société. 269 jeunes, 76 animations et 46 lieux plus tard, nous sortions notre Mémoire "Être Jeune en 2021 : Lignes de force pour une société à réinventer". **Une publication qui a rencontré un vif intérêt dans les mondes associatif, politique et médiatique.**

Deux ans plus tard, à la veille d'une année d'élections, le Forum des Jeunes a relancé le processus avec une team composée **d'Alessandro, Antoine, Auréa, Basil, Cadeau, Camille, Catherine, Chamsyatou, Constance, Dorian, Gaëtan, Laure, Marie, Marie-Esther, Martin, Samuel et Sean** et encadrée par deux membres de l'équipe permanente du Forum des Jeunes, Amélie et Mickaël. Lors de la rédaction, c'est finalement toute l'équipe des travailleurs et travailleuses du Forum qui a été mobilisée pour soutenir le travail de la team.

Tout au long de ce projet, l'objectif visé était de prendre un screenshot de la situation des jeunes en 2023 dans la multitude de leurs réalités.

Pour faire se rencontrer des jeunes d'horizons divers.

Pour faire émerger les ressentis.

Pour faire bouger les lignes.



Lire notre Mémoire
"Être Jeune en 2021"



Lisez-nous, écoutez-nous !

A travers ce Mé morandum, on voudrait ...

Prouver que les jeunes ont **une parole légitime** et qui mérite d'être écoutée (Sean, membre du Forum).

Que la jeunesse soit davantage **prise en considération** par les politiques et que les revendications et tous ces cris de désespoir puissent être entendus (Constance, membre du Forum).

Visibiliser **les besoins et l'avis des jeunes** dans un monde politique qui joue trop à la sourde oreille. Ecoutez-nous avant de décider pour nous et sans nous ! (Marine, travailleuse au Forum).

Prouver que les jeunes ont **une parole légitime** et qui mérite d'être écoutée (Sean, membre du Forum).

Changer les clichés qui existent par rapport à la jeunesse. Il est souvent dit des jeunes qu'ils sont fainéant-e-s, indécis-e-s, sans objectif... Or ce Mé morandum est la preuve du contraire. **Les jeunes ont des rêves, des envies, des passions...** qui ne demandent qu'à pouvoir être exprimées (Gaétan, membre du Forum).

Montrer **la diversité et la richesse des jeunes** de la FWB, et permettre qu'on les (re)considère comme de véritables acteur-ric-e-s de notre société. (Camille, travailleuse au Forum).

Que les jeunes qui liront le Mé morandum se reconnaissent dans les dires d'autres jeunes, pour qu'ils n'oublient pas que dans les épreuves de la vie, **ils ne sont pas seuls !** Et qu'il y aura toujours des jeunes aussi pour partager les beaux moments (Marie, membre du Forum).

Briser un certains nombre de **clichés sur les jeunes** et sortir du "les jeunes à notre époque..." du vieux tonton (Marie-Esther, membre du Forum).

Essayer **que les politiques prennent en compte ce Mé morandum**. Je sais que tout n'est pas toujours possible mais on peut essayer (Catherine, membre du Forum).

Que notre voix soit entendue afin d'aboutir à une société plus **juste et plus éthique** qui nous écoute vraiment afin de venir à bout des problématiques sociétales, surtout dans cette période de l'histoire qui n'est pas simple (Basil, membre du Forum).

Que dorénavant, les différentes préoccupations de la jeunesse abordées fassent partie du passé en apportant des solutions concrètes de la part de tous les pouvoirs politiques aux demandes de changement des jeunes ! **Plus de paroles dans le vent ou d'excuses bidons !** (Lee, travailleuse au Forum).

Une implication plus importante des politiques belges dans le quotidien des jeunes. Ils sont totalement déphasés (Martin, membre du Forum).

Que cela soit un **outil permettant à la jeunesse d'être entendue** et que les différentes problématiques abordées permettront aux politiques de légiférer là-dessus (Samuel, membre du Forum).

Permettre aux jeunes surtout aux plus exclus de comprendre que **leur vécu est important**. Ce n'est pas parce qu'ils sont jeunes que leur expérience de vie est courte et qu'ils n'ont pas des choses à raconter et à nous apprendre (Chiara, travailleuse au Forum).

Une team de jeunes

Au Forum des Jeunes, tous les projets sont réalisés par des membres bénévoles qui se regroupent au sein de teams afin de travailler sur différentes thématiques. En mars 2023, une dizaine de jeunes ont participé à une séance d'info sur le projet et ont décidé de se lancer dans l'aventure à nos côtés. C'est ainsi qu'est née la team "Être Jeune en 2023", qui n'a ensuite cessé de s'agrandir au fil du projet.

Avant toute chose, nous tenons à remercier chaleureusement l'ensemble des jeunes qui se sont investi-e-s d'une manière ou d'une autre dans la réalisation de ce Mé morandum.

Merci à Alessandro, Antoine, Auréa, Basil, Cadeau, Camille, Catherine, Chamsyatou, Constance, Dorian, Gaëtan, Laure, Marie, Marie-Esther, Martin, Samuel et Sean. Sans vous, ce Mé morandum n'aurait clairement pas la même saveur.

Un Mé morandum qui ne s'est pas écrit tout seul

Comme pour chaque projet du Forum, les membres de la team sont libres de s'impliquer à leur façon, selon leurs envies et disponibilités. Entre mars et octobre 2023, les jeunes ont donc pu s'engager de plusieurs manières différentes, allant de l'animation d'entretiens à la co-écriture du Mé morandum, en passant par des réunions de brainstorming, la retranscription d'entretiens, l'organisation d'évènements ou encore la création d'un épisode de podcast.

Et ce n'est pas fini ! Ce sont également les jeunes de la team qui présenteront les résultats de ce Mé morandum au grand public, dans les médias et auprès des politiques que nous allons rencontrer. Pour finir, une partie de la team réfléchit déjà à la matérialisation des résultats du Mé morandum afin de les présenter lors du festival Agora Jeunes Citoyen-ne-s (AJC festival) organisé en février et mars prochain (pour plus d'information sur l'AJC Festival c'est par ici : ajcfestival.be) !

Plus de détails quant au côté collaboratif central à ce Mé morandum se retrouvent également dans la partie "méthodologie".

Une chouette initiative pour rencontrer les jeunes. J'ai aimé aller à leur rencontre et les écouter. Cela donne envie de changer les choses (Catherine).



Il était super intéressant de pouvoir échanger avec les jeunes en festival et comprendre à quel point on ne se sent pas écoutés à notre âge. J'ai également remarqué que le besoin de se livrer était fort présent chez beaucoup d'entre eux, ravi d'avoir pu les entendre (Martin).

J'ai pris beaucoup de plaisir à rencontrer et écouter des jeunes d'horizons divers. J'en ressors plus ouvert, enrichi et motivé par ce que ma génération peut offrir (idées nouvelles, valeurs, solidarité...), mais aussi encore plus alarmé par son vécu ainsi que les défis auxquels elle doit et devra faire face (discriminations, perte d'espoir en l'avenir, emploi, logement, santé mentale, environnement...) (Antoine).



Témoignages et photos de la team



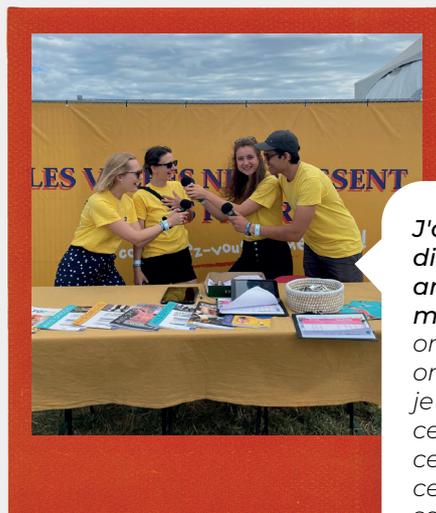
Ce fut un gros travail pour l'équipe et les membres de la team mais ce fut très enrichissant de pouvoir remarquer un tel engouement afin de réussir nos objectifs (Basil).



J'ai pris du plaisir à traverser la Fédération Wallonie-Bruxelles pour écouter les jeunes. Et d'essayer de diversifier le genre de jeunes que le Forum a l'habitude d'écouter. J'ai surtout apprécié les différents ateliers qu'on a essayé de mettre en place (Samuel).

La concrétisation du projet est super satisfaisante. Je ressors de cette aventure confiante et fière, surtout, de la jeunesse actuelle. Face aux défis sociétaux de notre époque, on fait preuve d'une grande résilience, sans pour autant cesser d'y croire. Même si parfois le temps est au pessimisme ambiant, il ressort tout de même des témoignages un profond espoir (Constance).

Quelle joie de recommencer l'aventure "Être jeune" ! En 2021, j'avais particulièrement apprécié ce côté très humain des animations. Entendre le vécu d'autres jeunes, parfois très différents de moi, ça fait réfléchir. Aujourd'hui, le constat est toujours le même. **Écouter les jeunes parler de tout et de rien reste encore un plaisir indescriptible** (Sean).



J'ai eu la chance de participer aux différents étapes, dont plusieurs animations avec les jeunes, et cela m'a marquée. Déjà parce qu'en effet, on prend conscience de tout ce qu'ils ont à dire et envie de partager. Mais je pense que, dans les animations, ce qui m'a profondément marquée, ce sont les retours de jeunes. Toutes celles auxquelles j'ai participé, et je sais que les autres animations aussi, se sont finies avec le sourire et des mercis. Merci de les avoir écoutés, d'avoir pris le temps, de ne pas les avoir jugés. C'était tout l'intérêt de ce Mémorandum et rien que d'y penser, ça me touche encore. Merci aux jeunes pour leur confiance (Marie).



Être jeune en 2023 c'est bien plus qu'un projet, c'est une véritable expérience humaine. Je suis tellement heureux d'avoir pu y participer. D'abord ça a été des consultations de jeunes, puis de la retranscription de consultations, de la sélection de citations, de l'écriture... Tout a été mis en œuvre pour que des jeunes qui n'ont pas l'habitude de pouvoir transmettre leurs craintes, leurs envies, leurs rêves... aux décideurs et décideuses politiques puissent le faire (Gaëtan).



Aller à la rencontre des jeunes m'a permis de renforcer mon engagement au sein du Forum des Jeunes. A travers les différentes discussions avec les jeunes, j'ai pu intégrer leurs principales préoccupations et ai tenté et tenterai encore de les relayer au maximum dans mon travail de plaidoyer. J'ai été marquée par la spontanéité des échanges avec les jeunes. **Dès qu'on leur donne la parole, ils ont des choses à dire !** (Marie-Esther).

Une méthodologie

Des rencontres passionnantes

Les jeunes n'ont pas toutes et tous accès à des espaces de parole ou du temps pour pouvoir faire entendre leur voix. S'exprimer ou participer peut être un privilège (nous aurons l'occasion d'en reparler plus tard !). Nous n'avons donc pas attendu que des jeunes franchissent la porte de nos bureaux et nous sommes plutôt parti·e·s à leur rencontre pour organiser des interviews dans un cadre le plus bienveillant et inspirant possible. Pour ce faire, nous avons repris la méthodologie d'Être jeune en 2021, que nous avons affinée.

Un entretien en trois parties

Afin de permettre à tout le monde de pouvoir s'exprimer, les entretiens étaient divisés en trois parties, différentes mais complémentaires. Chaque étape utilisait un médium bien particulier pour faciliter la prise de parole et l'expression.

» 1. Introduction : Phase imagée et de ressenti

A l'aide d'un *photolangage* (série de 16 images hétéroclites), les jeunes répondaient à la question suivante : **“Pour toi, ça veut dire quoi être jeune en 2023 ?”**. À tour de rôle, chaque personne témoignait et en profitait pour se présenter. Les liens avec les images étaient toujours riches et parfois inattendus. En fonction des sujets abordés spontanément par les jeunes, cette première phase pouvait aller très rapidement ou déjà mener la discussion vers certains débats.

» 2. Étape de réflexions et de dialogue

Une fois les présentations finies, une liste de cent questions défilait à toute vitesse devant les yeux des jeunes. On arrêtait alors aléatoirement le GIF pour afficher une question. La personne qui avait arrêté le défilé pouvait alors répondre à cette question et les autres jeunes avaient l'occasion de discuter autour de ces thématiques. Cette phase permettait notamment

d'aborder des thématiques qui n'auraient pas encore été abordées spontanément par les jeunes lors du photolangage. Si un sujet n'inspirait pas le groupe, on passait à la question suivante.

» 3. Conclusion : Et toi tu ferais quoi si tu avais tous les pouvoirs ?

À la fin de l'animation, les jeunes recevaient chacun et chacune *une carte de vœux* leur permettant de répondre à la dernière question de l'activité : **“Imagine, tu as tout pouvoir pendant 1 minute, tu fais quoi ?”**. Les jeunes y notaient leurs souhaits, rêves ou revendications sans aucune contrainte particulière. Vous pouvez retrouver certains de ces témoignages à la fin de chaque chapitre.

Ça veut dire quoi pour toi être jeune ?

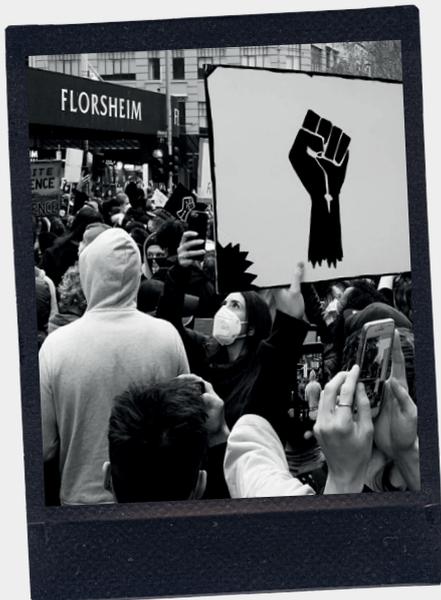
Comme vous avez pu le découvrir dans notre méthodologie, chaque animation commençait de la même manière, en proposant aux jeunes de choisir une ou plusieurs images leur permettant de répondre à la question “pour toi, ça veut dire quoi être jeune ?”. Pour satisfaire notre curiosité, nous avons pris note de la récurrence des différentes images sélectionnées. Très vite, nous avons pu observer une redondance dans les images qui ressortaient le plus. En effet, environ **un jeune sur six prenait spontanément l'image de la manifestation (16,4 %) ou celle de la fête (15,2 %), alors qu'un jeune sur dix prenait celle de l'autoroute (11,9 %)**.

Si ces choix peuvent paraître anodins, c'est loin d'être le cas. Comme vous le verrez plus loin dans le Mé morandum, ces trois images représentent bien les différentes parties de la vie des jeunes. En effet, rien qu'à travers la première étape de l'animation, il nous apparaît qu'être jeune c'est à la fois s'engager (voir les chapitres 5 & 6), profiter (voir les chapitres 3 & 4) et chercher sa voie (voir les chapitres 1 & 2).

Photolangage

16,4%

un jeune sur six prenait spontanément l'image de la manifestation



“Pour toi, ça veut dire quoi être jeune en 2023 ?”



11,9%

un jeune sur dix prenait spontanément l'image de l'autoroute



15,2%

un jeune sur six prenait spontanément l'image de la fête

“Imagine, tu as tout pouvoir pendant 1 minute, tu fais quoi ?”



Avertissements

Dans le Mé morandum qui suit, les nombreux témoignages sont cités et retranscrits de manière fidèle. **Les mots recueillis sont restés dans leur jus, tels qu'ils ont été confiés.** Néanmoins, pour certains d'entre eux où l'oralité transposée à l'écrit pouvait rendre difficile la clarté des propos, nous avons pu modifier grammaticalement la phrase avec parcimonie dans le but unique d'en faciliter la lecture. Les témoignages présents sont anonymisés afin de ne pas permettre une identification facile.

Aussi, le Forum précise ne pas vouloir généraliser la jeunesse dans son propos. Nous avons bien conscience que celle-ci ne forme pas un groupe homogène. Notre intention est de relater honnêtement les grands courants que nous avons croisés. Par ailleurs, l'ensemble du Mé morandum a été rédigé de façon collégiale, par des jeunes de la team et des membres de l'équipe permanente du Forum des Jeunes. Il est donc possible d'observer des disparités de style entre les différentes parties.

Enfin, malgré notre vigilance et de nombreuses relectures, le volume colossal de données traitées a sans aucun doute contribué à l'apparition de coquilles ou d'erreurs orthographiques. Nous espérons que celles-ci ne seront pas trop nombreuses et ne gêneront pas votre lecture.

Performance et utilisation future

"Être jeune" en est à sa seconde édition. Au moment d'écrire ces lignes, l'opportunité de reconduire ce projet est régulièrement discutée au sein de l'équipe. L'idée d'un cycle de deux ans composé d'une année de récolte de données et d'une autre année de plaidoyer est en cours d'évaluation. L'immense masse de données (plus de 5000 extraits d'entretiens ont été fidèlement retranscrits et soigneusement classés) servira également à nourrir nos prochains Avis officiels et projets.

Il est par ailleurs évident que la forme même d'un Mé morandum implique un parti pris en termes d'accessibilité. Nous espérons avoir réussi à rendre ce document le plus exhaustif possible au niveau de son processus, ses résultats et son plaidoyer. **Dans les prochains mois, nous déclinons cette démarche au travers de différents supports,** adaptés aux réalités et préférences de plusieurs publics.

Le Forum des Jeunes serait également très enthousiaste à l'idée de collaborer avec le monde de la recherche en sciences politiques, humaines et sociales pour mettre en valeur cette parole sous d'autres formes. Si vous êtes vous-même chercheuse ou chercheur, n'hésitez pas à nous contacter !

Le point médian n'est pas là pour faire genre

Tout au long du Mé morandum, les questions de genre ont été prises en compte. Notre philosophie a été d'utiliser le plus souvent possible une écriture épïcène. Quand cela n'alourdissait pas trop le propos, nous avons eu recours également au point médian ou à la double flexion. Lorsqu'il s'agissait de témoignages de jeunes, nous avons laissé leur parole à l'état brut. Nous espérons que cet effort participera à lutter contre les stéréotypes de genre tout en gardant une bonne accessibilité.



Un travail représentatif

Disparité et représentativité

En tant que porte-parole officiel des jeunes de 16 à 30 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles, le Forum des Jeunes accorde une attention toute particulière à rencontrer des jeunes de tous horizons dans le cadre de ses consultations. Cet exercice implique notamment de veiller à une disparité en termes de genre, d'âge, de situation géographique et d'origine sociale, et ce afin de rendre compte au mieux des différentes réalités des jeunes francophones en Belgique. Bien qu'il soit évidemment possible d'être toujours plus inclusif lorsqu'on consulte des jeunes à une telle échelle, le Forum des Jeunes est globalement très satisfait de la représentativité de son échantillon.

Disparité de genre

Pour des raisons de déontologie, nous n'avons pas demandé le genre des personnes que nous avons interrogées. Cependant, nous avons veillé à garantir une parité à ce niveau-là. Sans s'appuyer sur des chiffres exacts, nous pouvons donc avancer que la parité entre les genres semble être respectée, avec une légère surreprésentation des femmes par rapport aux hommes et autres identités de genre.

Disparité géographique

Afin de récolter la parole des jeunes francophones partout en Belgique, la team et les membres de l'équipe permanente du Forum n'ont pas hésité à prendre le volant ou à grimper dans un train pour sillonner les quatre coins de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour cela, nous remercions évidemment toutes les structures et écoles qui nous ont accueilli-e-s le temps d'une animation.

De plus, grâce (notamment) aux festivals où nous avons rencontré des jeunes d'un peu partout en Belgique, nous pouvons assurer une représentation géographique des jeunes dans tous les arrondissements de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Disparité au niveau des âges

Comme pour tous les travaux du Forum, les jeunes interrogé-e-s avaient entre 16 et 30 ans. Malgré une légère surreprésentation des 16-18 ans par rapport aux autres fourchettes d'âge, la moyenne d'âge de ce Mé morandum se situe à 20,5 ans (avec une médiane à 20 ans). Évidemment, une attention particulière a été apportée à ce que chaque âge soit représenté un minimum de fois.

** Des jeunes dans l'année de leur 16 ans ou de leur 31 ans ont également été interrogé-e-s.*

Disparité au niveau des structures

Afin de garantir une disparité au niveau des vécus et réalités des jeunes, le Forum s'est rendu dans une multitude d'endroits un peu partout en Belgique. Ici, nous pouvons notamment citer des structures scolaires (écoles, hautes écoles, cours du soir...) des mouvements de jeunesse, des ASBL, des AMO et Maisons de Jeunes, des centres de jour, des festivals, des jeunesses politiques... La liste complète des structures et organisations avec lesquelles nous avons collaboré se trouve dans les remerciements.

La folie des grandeurs

En 2021, nous annonçons avec fierté avoir récolté la parole de 269 jeunes. En 2023, nous arborons encore plus fièrement un total de 1032 jeunes. Un résultat qui dépasse toutes nos attentes et nous permet de produire un résultat complet dans la lignée du travail qui avait été fait en 2021.

Être Jeune en 2023, c'est ...

1032
jeunes
interrogé·e·s



(dont 422 dans le cadre d'entretiens qualitatifs et 610 à travers des entretiens courts de type "micro-trottoirs")



110
animations



26
semaines
d'animation

(entre le 15 mars et le 10 septembre 2023)

20
points de
plaidoyer



01
épisode



sur notre podcast "ouvre-là"
(pour l'instant!)



04
festivals

112^h
d'enregistrements



(et au moins le double d'heures de retranscriptions)

Le saviez-vous ?

Être Jeune en 2023, c'est aussi...

- » De (très) nombreuses soirées pizzas
- » Un tour du BW à vélo (72 kilomètres, 5h de vélo et 24 jeunes interrogé·e·s)
- » Plus de 2000 kilomètres parcourus en train (soit l'équivalent du trajet de Bruxelles à Gibraltar)
- » Des levers matinaux et des retours tardifs (être à Virton pour 9h du matin ou revenir de Momignies à 21h, ça pique !)
- » Un record de 134 jeunes interrogé·e·s en une journée aux Ardentes
- » Plus de 5000 témoignages présélectionnés (si nous avions décidé de mettre bout à bout tous ces commentaires, nous aurions pu écrire un roman de 1000 pages)
- » Et évidemment, beaucoup de belles rencontres!



Se projeter et construire sa vie

À 20 ans, on a envie d'avoir des projets, trouver un travail et construire sa vie. Trouver quelqu'un de fidèle. Gagner son salaire. Construire sa maison ou acheter une maison. Et fonder sa famille, avoir des enfants (V., 20 ans).

Difficile en cette période de se construire et de se projeter. Les facteurs sont multiples en 2023 : difficultés matérielles, urgence climatique, perte de sens, conflit intergénérationnel... Ces causes se mélangent souvent et rendent l'avenir difficile à prédire. Dans un entretien de l'émission Tendances Première, Bernard Fourez, psychiatre et psychothérapeute, et Elisabeth Soulié, auteure de *La génération Z aux rayons X* parlent d'ailleurs de ces jeunes de la génération Z qui interpellent et bousculent les schémas de pensée et les postures des générations précédentes¹.

Dans la première partie de ce chapitre, nous abordons la question du **coût de la vie** pour les jeunes avec les conséquences qui en découlent. La question du **logement** suit logiquement cette première partie. Ensuite, nous parlons de **mobilité**, essentielle pour le développement et l'épanouissement des jeunes. La quatrième partie de ce chapitre traite de la **recherche de sens et de spiritualité** chez les jeunes dans un monde qui ne répond pas toujours aux questionnements et aux craintes de la jeunesse. Enfin, nous terminerons par **les relations intergénérationnelles** que ce soit dans la perspective pour les jeunes d'être parents ou dans leur regard sur la ou les générations qui les ont précédé-e-s.

1. Coût de la vie

Bien sûr, tout est argent maintenant (...). Ouais, l'argent c'est tout... C'est pas que ça pourrait tout, c'est que c'est devenu tout (...). Quand t'as l'argent, t'as la liberté (A., 18 ans).

Lors des entretiens, le mot "argent" revenait régulièrement. Si les inquiétudes sur l'avenir peuvent être floues, c'est très souvent un quotidien compliqué qui est évoqué : un manque d'argent représente très logiquement un manque de perspectives. La jeunesse, l'âge de l'insouciance. Vraiment ?

Vivre ou survivre

Quand je vois aujourd'hui, ma sœur et mon beau-frère qui ont galéré à trouver un endroit, je me dis : *« Si maintenant, c'est comme ça l'inflation, comment est-ce que, moi, je vais faire plus tard ? » (H., 16 ans).* Déjà en 2020, une enquête de Febelfin², révélait que 61 % des jeunes connaissaient des difficultés financières en raison de la crise. Un-e jeune sur cinq connaissait même de graves problèmes financiers. Toujours selon cette enquête, environ la moitié des jeunes avait du mal à dormir à cause de leurs finances.

Depuis 2020, même s'il existe un ralentissement en 2023, l'inflation n'a cessé de croître, atteignant un pic de 13,1 % en octobre 2022. Bien entendu, ces augmentations de prix ont directement impacté les jeunes qui, en début de carrière, bénéficient de salaires moins élevés que les personnes plus anciennes dans le monde du travail. Pire, les jeunes qui sont en recherche d'emploi ou qui sont encore aux études ne disposent pas de revenus suffisants pour absorber cette crise. Le témoignage suivant est significatif de la difficulté, voire de la **détresse des jeunes face à la montée des prix** : *C'est atrocement cher les prix maintenant, ça a quadruplé je pense. Les courses maintenant, faire un caddie de course, ça coûte énormément cher. J'avais un petit caddie, j'en avais pour quasi 100 balles juste pour la bouffe.*

¹ RTBF. Tendances Première : Le Dossier « La génération Z aux rayons X ». 21 mars 2023. [Disponible sur la plateforme Auvio.](#)

² Febelfin. Un an de crise du coronavirus : plus de la moitié des jeunes rencontrent des problèmes financiers. 21 mars 2021. [Disponible sur le site internet de la Febelfin](#)

Alors que j'ai même pas assez. C'est une honte ça aussi. Tout coûte cher maintenant, la vie coûte cher. Et on travaille comme des chiens (N., 21 ans). Un autre commentaire va également dans ce sens : Oh mais combien de personnes vont faire des courses, ils comptent combien ils ont. C'est pas normal. Tout le monde le remarque, on ne peut plus remplir son caddie comme avant. Et même là, maintenant, avec l'inflation, tu remplis ton caddie, il n'y a rien, il y a des pommes de terre, des bananes et ça monte à 70 euros, t'es là tu te dis « Qu'est ce qu'il s'est passé ? » (S., 16 ans).

L'accès à l'alimentation, pourtant vital, touche de plein fouet la jeunesse : Pour les courses, je me serre la ceinture. J'attends vraiment qu'il n'y ait plus rien dans mon frigo pour faire mes courses. Et je ne pense pas que ça va aller en s'arrangeant (N., 24 ans). Ou encore ce témoignage : Moi, j'ai des amis, les trois quarts de leur alimentation, c'étaient des pâtes sauce ketchup (L., 20 ans). Bien entendu, cette perte de pouvoir d'achat impacte à d'autres postes que l'alimentation. D'ailleurs comment payer tout le reste ? Je suis d'accord, la vie est chère de nos jours. La vie est vraiment chère. Tout. La nourriture, la voiture, l'entretien de la voiture, bref tout (S., 19 ans).

Les jeunes qui ont la chance d'avoir **le soutien de leurs parents** ont bien conscience que c'est un privilège que beaucoup d'autres jeunes n'ont pas, comme en témoignent ces deux citations : Moi je vis, j'habite avec mon papa, donc à part ma voiture et mes activités de sortie, ben pour moi ça va. Après, je suis consciente que c'est difficile pour les autres évidemment (K., 24 ans). Et : Personnellement, j'ai quand même la chance d'avoir une famille qui est derrière moi. Si par exemple, j'ai du mal à payer mon loyer, je sais que je peux aller demander de l'aide à mes parents. Tout le monde n'a pas cette chance, je sais que je suis hyper privilégiée par rapport à ça. La peur de la fin du mois, finalement, je la connais assez peu (E., 26 ans).

Toutefois, cette **perte de pouvoir d'achat** peut également avoir de lourdes conséquences dans les relations familiales : Lui, il travaillait, mais moi, je

n'avais plus de revenus du coup. On vivait sur un seul salaire. Et du coup, oui, ça crée des tensions, ça crée des situations qui s'aggravent (M., 27 ans).

Pour quelques jeunes, **il faut en profiter tant qu'il est encore temps** : Si on a des sous, autant les utiliser tout de suite. Donc je travaille pour gagner des sous et se faire plaisir derrière. Pas rester à économiser, on n'a qu'une vie ! (H., 18 ans). Pour d'autres, l'insouciance de la jeunesse par rapport au coût de la vie disparaît, ce qui les responsabilise tout à coup : On commence à prendre plus de responsabilités en soi. Et bien je pense que se faire à manger soi-même déjà, c'est un début. Enfin je trouve. Faut gérer l'argent pour pas dépenser trop dans la nourriture ou dans autre chose. Du coup c'est plus facile et puis voilà. (...) Moi, je dépense trop d'argent (B., 16 ans).

Et pour cause, **l'avenir leur semble de plus en plus sombre** : Tout ce qui est augmentation des prix, nous ça va beaucoup beaucoup nous toucher parce qu'on n'arrive pas encore dans ce monde-là. Et quand on va arriver, on va se faire un peu dézinguer (...) On va arriver dans un monde ou si tu fais pas des énormes études ou que t'es pas médecin, bah tu vas être fauché et tu vas te retrouver à la rue (M., 16 ans). On peut sentir dans ce témoignage le désabusement face à ce manque d'argent : Faut arrêter de dire que l'argent ne fait pas le bonheur. L'argent a une grande place dans le bonheur, une énorme place dans le bonheur. L'argent résout tout (M., 18 ans).

D'ailleurs, une enquête de la Mutualité Chrétienne³ montre qu'en 2023, le nombre de bénéficiaires de l'intervention majorée (BIM) est en augmentation. Ce statut, accordé selon des conditions strictes, garantit principalement l'accessibilité financière aux soins de santé et donne droit à de nombreuses réductions (électricité et gaz, téléphonie, transport en commun, ...). Aujourd'hui, près d'un-e Belge sur cinq, dont de nombreux-ses jeunes, font appel à ce droit.

Revenus décents

Évidemment, la perte du pouvoir d'achat ne s'explique pas uniquement par la seule augmentation vertigineuse des prix. Pour pouvoir la compenser, il

faut bénéficier d'un revenu décent. Pour les jeunes **en recherche d'emploi**, la situation est parfois préoccupante : *On est mal payé au chômage. C'est bien quand on est jeune, mais c'est pas assez non plus. Parce que ben comme je l'ai dit maintenant, moi j'ai 20 ans, j'ai ma voiture, j'ai des choses à payer et je trouve que ce qu'on gagne, c'est pas assez, parce que si on veut vraiment prendre notre indépendance, ben c'est pas possible. Il n'y a pas assez d'aide (V., 20 ans).* En outre, "Être Jeune en 2021"⁴ pointait du doigt l'injustice vécue par rapport au non-accès aux allocations d'insertion au-delà de 25 ans si la/le jeune n'a pas encore travaillé. Les jeunes dénonçaient cette situation en expliquant qu'elle ne correspondait plus à leurs réalités. Pour leur permettre de toucher les allocations d'insertion, il faut faire le parcours parfait sans avoir droit à "l'erreur" (en considérant qu'une réorientation est synonyme d'erreur). De plus, il est difficile de (sur)vivre pendant son **stage d'attente** : *Le prix de la vie qui augmente, les taxes, c'est un enfer. On est jeune, moi je viens de terminer mes études donc je dois attendre un an pour toucher le chômage. Pour trouver un emploi, c'est hyper dur. Quand on*

veut aller faire des courses, c'est une catastrophe. Ça fait peur pour nous (C., 25 ans).

Même en bénéficiant d'une indemnité de chômage, **certains couples peinent à joindre les deux bouts** : *Pour parler chiffres, mon chéri, on va dire qu'il est sur 1600 par mois, en ayant un acompte et un solde, donc le montant est divisé. Pour ma part au chômage j'ai 640, 650, 670, ça fluctue, mais j'ai des charges de 680. Donc en gros, je n'ai plus rien. Le mois passé j'avais 1 €. Donc je survis. Je prie pour trouver un travail rapidement, avoir au minimum 1200, pour pouvoir mettre de côté (...) Parce que si on a une pépette qui arrive, d'électricité ou quoi, au moins on a pour payer. Mais on ne changera pas nos habitudes même si je gagne plus. Donc à l'heure actuelle, moi je survis (M.A., 26 ans).*

Des reproches sont parfois adressés **aux politiques** qui, selon les jeunes, sont **loin de la réalité de terrain** : *Je vois les augmentations des prix et les salaires n'augmentent pas forcément. On n'a pas forcément tous un mode de vie adéquat parce que, par manque d'argent, on doit se priver des choses pour pouvoir entre guillemets survivre. Et ça je pense que les politiciens s'en rendent, ne s'occupent pas forcément de ça parce que eux, entre guillemets ça ne les touche pas. C'est pareil avec toutes les taxes, on a plein de taxes à payer, enfin je dis on moi non, on a plein de taxes à payer et l'argent qui nous reste à côté, on se démerde et voilà quoi (A., 15 ans).*

La solution serait d'augmenter les salaires, mais pas pour celles et ceux qui n'en ont pas besoin : *Mais après ça [augmenter les salaires] peut avantager plus haut que nous, ils touchent déjà assez. Les salaires hauts, ils ne connaissent pas la misère (M., 19 ans).*

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

En 2022, dans sa position au sujet des allocations d'insertion, **le Forum des Jeunes plaidait pour rétablir les conditions d'accès jusqu'à 30 ans et sans limite dans le temps**³. Nos arguments étaient les suivants :

- » La limite posée à 25 ans ne correspond plus à la réalité vécue par les jeunes, notamment au vu de l'allongement des études.
- » De peur de tomber dans la précarité, certain-e-s jeunes se tournent vers un premier emploi instable qui aurait autrement été refusé pour diverses raisons : bas salaire, conditions de travail peu attrayantes, non-pérennité de l'emploi...
- » Les allocations ne permettent pas d'être autonomes financièrement (1115,92 euros pour une personne isolée, le seuil de pauvreté étant de 1287 euros). Dès lors, la limitation de perception à 3 ans ne se justifie pas.

À l'heure actuelle, les conditions pour bénéficier des allocations d'insertion n'ont toujours pas été modifiées^b.

¹ RTBF, Tendances Première : Le Dossier « La génération Z aux rayons X », 21 mars 2023. [Disponible sur la plateforme Avvio.](#)

² Febelfin. Un an de crise du coronavirus : plus de la moitié des jeunes rencontrent des problèmes financiers. 21 mars 2021. [Disponible sur le site internet de la Febelfin](#)

³ En Marche. BIM : Plus jeunes et plus nombreux. 5 avril 2023. [Disponible sur le site internet d'En Marche.](#)

⁴ Forum des Jeunes. Être Jeune en 2021 : Lignes de force pour une société à réinventer. 2021. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)



2. Logement et aménagement du territoire

Difficile donc pour les jeunes de gérer l'augmentation du coût de la vie au quotidien. En outre, l'accès au logement ne semble pas plus évident. Face à ces constats, **ne doit-on pas repenser la façon de se loger ?** N'existe-t-il pas d'autres façons de vivre ? Le cadre de vie rural ou urbain est aussi un questionnement chez les jeunes afin de pouvoir s'y épanouir. Un témoignage rappelle à juste titre que l'accès au logement est un droit qui est malheureusement loin d'être respecté : *Je trouve qu'on devrait tous avoir droit à un logement et une nourriture décente, même si on ne travaille pas, juste de quoi vivre. C'est vrai qu'on est en surpopulation, mais ce n'est pas pour ça qu'il faut laisser mourir des gens dans la rue... (F., 16 ans)*. Un autre témoignage va dans le même sens : *Se chauffer est un droit. C'est honteux que des gens dorment à la rue en 2023. On doit avoir un toit pour tout le monde. (...) On a des baraques énormes pour deux personnes (N., 21 ans)*.

Rêve inaccessible et désespoir

Quand les jeunes évoquent **ce droit au logement**, le mot "rêve" revient fréquemment dans les témoignages. Les difficultés évoquées plus haut ont bien sûr un impact direct sur leur désir d'accéder à un logement :

On a beaucoup de choses à payer je pense. Déjà, là moi en étant jeune, j'ai beaucoup de choses à payer mais pour une maison c'est un rêve puisque c'est un gros projet. J'ai quand même une voiture à payer et il ne me reste plus rien sur le côté avec la voiture (V., 20 ans). Souvent, ce rêve se brise lorsque la réalité rattrape les jeunes : *Je pensais qu'être adulte c'était acheter sa maison. Mais comme je pense que je ne pourrai jamais, je ne pourrai jamais être adulte (A., 28 ans)*.

Le prix de l'immobilier est jugé excessif à Bruxelles et donc écarte les jeunes d'un achat potentiel :

Ça coûte bonbon. De nos jours, ce n'est pas possible d'acheter une maison. Le prix de l'immobilier à Bruxelles monte en flèche. Et plus le temps passe, plus il augmente. Si tu n'as pas un salaire de ministre, tu ne peux pas te payer une maison, tu es obligé de faire un crédit à la banque. Les prix des maisons, c'est ahurissant, ce n'est pas normal. On ne sait pas quoi faire pour changer ça. Ce n'est pas humain. Toute ta vie tu payes, tu vis pour payer ton loyer, ce n'est pas possible. Ça pousse les gens à partir (S., 23 ans).

Mais cette flambée des prix ne décourage pas que les jeunes de Bruxelles : *Je trouve que parfois c'est un peu démoralisant quand tu vois le prix des*

À quel âge achète-t-on un logement ?

D'après le Baromètre des Notaires^a, en Belgique, **l'âge moyen des acheteurs et acheteuses est de 40 ans** et la proportion des jeunes acquéreurs et acquéreuses a diminué en 2023. En même temps, en l'espace de quatre ans, le prix des appartements en Belgique a grimpé de plus de 21 %.

Si on se tourne vers la location, ce n'est guère plus évident : Olivier Carrette, administrateur délégué de l'UPSI, l'Union de professionnels du secteur immobilier, déclarait à la RTBF en mai 2023 que les loyers avaient connu une augmentation de 5 à 10 %^b.

La fameuse brique dans le ventre a désormais du plomb dans l'aile. Il est difficile de savoir s'il s'agit d'une tendance de fond chez les jeunes qui sont en recherche de plus de mobilité dans leur vie ou si les prix provoquent des comportements plus tardifs d'achat.

^a FEDNOT. Baromètre des Notaires (2023 - T2). 2023. [Disponible sur le site internet de la Fédération royale du Notariat Belge.](#)

^b Anthony Roberfroid (d'après Rachel Crivellaro). *Immobilier : de plus en plus de Belges renoncent à acheter... pour louer, mais les loyers augmentent.* 9 mai 2023. [Disponible sur le site internet de la RTBF.](#)

maisons, les conditions à atteindre. Surtout quand tes parents te racontent qu'eux, ils ont acheté la même maison pour la moitié du prix. Ils disent « Oui c'est vrai, vous avez raison, c'est vrai que pour les jeunes c'est beaucoup plus compliqué maintenant ». Parce que j'ai regardé pour le prix des maisons. Quand je vois que c'est 400 000 euros la maison, je me dis que je ne l'ai pas en deux jours. Quelles que soient les régions d'ailleurs (C., 25 ans).

En fait, ce sont surtout les conditions d'emprunt qui rendent **ce rêve inaccessible** : J'ai l'impression qu'être propriétaire pour nous, c'est limite un rêve inatteignable. C'est tellement compliqué d'avoir un prêt, il y a tellement de barrières ou de conditions à respecter. Ce sont des gros montants souvent, qui j'ai l'impression empêchent de plus en plus les jeunes d'avoir accès à une propriété (M., 25 ans). Et : Même pour avoir des prêts tu vas avoir des conditions. Vous avez beau être tous les deux en CDI, maintenant ça ne fonctionne plus (C., 25 ans).

De jeunes couples ont le sentiment qu'il leur sera difficile, voire **impossible d'acheter un bien** pour offrir à leurs enfants une sécurité. Ce qui freine parfois leur projet de vie familiale: C'est dingue quand même (...) J'ai vraiment envie de gagner au Lotto pour acheter une maison, vraiment, vraiment. Parce que ça fait quand même deux ans qu'on cherchait et qu'en fait, on se rend compte que ce n'est pas possible. Donc du coup, là, on continue à économiser en disant « Est-ce qu'un jour on y arrivera ? ». Parce que rembourser un emprunt qui coûte plus cher que ton loyer, non, ce n'est pas possible. Donc à ce moment-là, le choix est vite fait. Mais d'un autre côté, le problème, c'est que tu penses à l'avenir, tu te dis « Oui, mais si j'ai un enfant, au moins il aura quelque chose ». Le problème, c'est tout ça (M., 29 ans).

Un peu d'espoir

Ce pessimisme est parfois contrebalancé par le témoignage de **jeunes qui ont envie de croire en l'avenir** et espèrent qu'un achat sera possible lorsque la situation sera stabilisée dans leur vie: Je n'ai aucun de mes potes qui achète maintenant. Ce n'est même pas envisageable. Donc je pense

que c'est quand tu te rapproches plus des 30 ans que là, ça commence à être plus facile. Je pense que c'est quand même plus compliqué (C., 25 ans).

Cette touche d'optimisme peut également se lire ci-dessous : [Cela] me fait fort penser au fait de faire un peu de sa vie un rêve ou en tout cas d'oser rêver encore un petit peu, d'oser avoir un peu d'espoir aussi pour après et de pas simplement se dire « De toute façon, on s'en fout, dans 25 ans, on sera tous morts ». Mais de se dire « OK, dans 25 ans, peut-être que j'aurai une petite maison en Suisse avec un petit lac devant ». Se permettre de rêver un petit peu (L., 24 ans).

Quelles solutions pour les jeunes ?

À court terme : papas, mamans

Beaucoup de jeunes se rendent compte de l'opportunité de **pouvoir rester chez leurs parents**, une chance qui n'est pas toujours donnée à tout le monde. Cette jeune femme en témoigne : Je suis jeune travailleuse, je n'ai pas d'enfant, je suis

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

En 2022, dans son Avis officiel "Et toi, tu sais où dormir ce soir ?"^a, le Forum des Jeunes dénonçait déjà un accès au logement défaillant qui compromettrait l'avenir des jeunes mais savait également la confiance en notre société. A la quasi-unanimité, près de 9 jeunes consulté-e-s sur 10 déclaraient que la lutte contre le sans-abrisme devrait être une priorité en Belgique. 89 % estimaient qu'il s'agit d'une responsabilité politique et collective. Un constat qui se traduit chez les jeunes par des demandes de mesures structurelles :

- » **Soutenir davantage les politiques Housing First en Belgique : moins cher et plus efficace**
- » **Mobiliser le bâti public et privé inoccupé (5 % des logements sociaux sont vides en Wallonie)**
- » **Informers les jeunes sur les droits et aides en matière de logement**
- » **Favoriser l'accès à un logement en encadrant les loyers**

^a Forum des Jeunes. Et toi, tu sais où dormir ce soir ? 2022. Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes

retournée au domicile des parents. Mon salaire me permet de vivre de manière très confortable, vu que j'ai quasiment pas de charge. Merci, papa, maman (...) Je suis à un stade où je peux me dire : « Je prends du temps pour moi, faire des choses que j'aime ». Et je pense que ce serait indécent de ma part de dire que je survis, même si on vit dans un contexte qui n'est pas chouette. Je pense que j'ai beaucoup de chance par rapport à la plupart des gens et la plupart des jeunes en Belgique (C., 27 ans).

Certain-e-s jeunes prennent conscience tardivement de cette chance : Tu en as qui restent chez leurs parents mais qui profitent de la vie et ne mettent pas de côté, ce qui était mon cas. Et donc du coup, on se retrouve sans argent de côté. Et quand on veut faire des choses comme acheter une maison, on n'a plus l'argent pour se donner ce moyen-là (...) Par contre, d'autres profitent de cette chance pour pouvoir essayer de devenir autonome. Il y en a qui ont la valeur de l'argent et qui restent chez leurs parents pour mettre de côté (M.A., 26 ans).

À moyen terme : vivre à plusieurs

Une autre solution de plus en plus préconisée par les jeunes est **la colocation** : Moi personnellement, j'aimerais partir absolument de chez mes parents et je regarderai pour une colocation en priorité parce que ça sera beaucoup plus facile à trouver qu'un appartement (L., 23 ans).

Certes l'aspect relationnel est un atout de la colocation, mais c'est surtout le **point de vue pécuniaire** qui prime dans ce choix : J'ai l'impression quand même que ce type d'habitat [groupé] commence aussi à être de plus en plus mis en avant. Même d'un point de vue économique, maintenant acheter coûte tellement cher qu'il y a de plus en plus, même des personnes plus âgées, qui décident d'acheter quelque chose à plusieurs ou en communauté, partager un jardin ou un potager. Parce qu'au niveau économique c'est un peu galère aussi. Ça permet de réduire les coûts. Donc je pense qu'il n'y a pas qu'un point de vue idéologique ou le fait de vouloir partager, de vivre en communauté, en lien avec la nature. Je pense

qu'il y a aussi une réalité économique qui suit et qui fait que ça se développe de plus en plus, ce genre de trucs. Parce que ça permet quand même d'économiser l'argent et d'éviter des trop gros frais (C., 25 ans).

À long terme : aides et infos

Les jeunes souhaitent obtenir **plus d'aides et d'avantages** face aux difficultés d'accès au logement : Peut-être pour les moins de 30 ans qu'il y ait des avantages pour eux. Acheter une maison ou même construire leur maison, c'est important quoi. Peut-être, des intérêts moins élevés ou même les frais de notaire, par exemple, moins élevés. Parce que c'est quand même six pourcents, je pense, ou six et demi, je ne sais plus exactement. C'est quand même élevé, je trouve (A., 20 ans).

Certes, il existe déjà des aides, mais la question est souvent de savoir **où et comment trouver l'information** : Moi, quand j'ai dû emménager tout seul, je trouvais qu'il n'y avait pas assez d'aide et surtout pas assez d'informations sur les aides. Quand on débarque, on a besoin de trouver un logement, donc on doit payer un loyer. On n'a pas spécialement les moyens de payer un loyer, surtout quand on est seul. Normalement, il devrait y avoir des aides pour ça. Et même en cherchant, on ne trouve pas facilement encore (T., 22 ans).

Jeunes des villes ou jeunes des champs

De de ces entretiens ressort évidemment que les jeunes n'ont pas toutes et tous les mêmes souhaits pour leur cadre de vie. Les commodités et l'animation de la ville sont parfois préférées à l'air et à la quiétude de la campagne, et vice versa.

L'hymne de la campagne

Comme beaucoup d'autres, cette jeune femme voit dans le **monde rural** un moyen de respirer et de décompresser : On était en pleine ville, on avait décidé d'aller à la campagne. Je ne suis pas partie à la campagne pour rien, j'ai vraiment besoin d'air, besoin d'évacuer. Je pense que c'est aussi un moyen de couper un peu du milieu du travail.

Tu rentres chez toi, il fait calme, il y a la nature, tu peux aller te promener (M., 27 ans).

D'autre part, cela peut-être **difficile pour des jeunes de quitter la campagne**, car l'absence de connexion avec la nature entraîne rapidement un manque: *Je saurais habiter en ville, mais je ne pense pas que je pourrais y rester longtemps. Je crois que j'aurais quand même besoin de ce lien. Je me rends bien compte à mon kot que quand je ne vois pas la nature longtemps, c'est pas que je l'oublie, mais je me sens moins connecté. Je pense que je me mets en condition ville et je ne me sens plus pareil. On va plus vite, on regarde moins autour de nous. Alors que dans la nature, on est plus posé, on regarde plus autour de nous (C., 18 ans).*

Enfin, l'attrait de la campagne peut parfois rompre un certain équilibre démographique entre ville et campagne et avoir des répercussions sur l'aspect urbanistique. L'afflux de citadin-e-s. peut amener à construire de nouveaux habitats et ainsi dénaturer les villages, voire à faire monter **la pression immobilière**: *Il y a de plus en plus de population en Belgique et de plus en plus qui quittent la ville pour la campagne. Et moi j'aimerais rester à la campagne mais il y a tellement de gens qui viennent chez nous que c'est compliqué (L., 23 ans).*

Les sirènes de la ville

Mais cet hymne de la campagne ne résonne pas de la même façon chez tou-te-s les jeunes. **La ville reste extrêmement attractive**, et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, par **ambition professionnelle** : *[Anderlues] c'est petit. En fait, il n'y a pas assez d'opportunités ici, alors que dans des grandes villes on peut faire plus de choses, on peut devenir quelqu'un de plus important. Alors qu'ici, je trouve qu'à un moment tu stagnes (Y., 17 ans).* À côté de ça, la **proximité des services** et la **mobilité** semblent jouer un rôle important : *En tant qu'étudiant ou jeune travailleur, c'est vraiment cool la vie en ville. Tout est à proximité, ceux qui n'ont pas le permis peuvent aller partout, faire les courses, les magasins, pas de soucis. Tandis qu'à la campagne, faut avoir un moyen de transport (C., 22 ans).*

Cette facilité de mobilité en ville peut effectivement expliquer un attrait pour les métropoles compte tenu des difficultés de déplacement en milieu rural. Cet aspect sera davantage développé dans le point mobilité qui suit.

En outre, certain-e-s auraient le sentiment que **la capitale est le seul pôle et centre d'intérêt** en Belgique : *Je ne pourrais pas quitter Bruxelles. La Belgique, c'est Bruxelles, je ne peux pas vivre en dehors. Si je quitte Bruxelles, je quitte la Belgique (S., 23 ans).* Pour d'autres, ce qui importe, c'est plutôt **la dynamique et les perspectives urbaines** : *Je préfère de loin vivre dans une ville en transition que dans une ville morte où il n'y a plus de travaux. Parce que plus de travaux, ça veut dire que ça reste bloqué et que ça n'a jamais changé, que c'est toujours la même chose. C'est plus intéressant quand il y a tout le temps des choses qui se reconstruisent, il y a toujours des choses qui ferment et qui réouvrent. J'aime bien cette ambiance de ville en changement (H., 22 ans).*

Toutefois, les jeunes reconnaissent qu'il y a un **manque de mixité sociale**, particulièrement présent à Bruxelles : *C'est un gros problème au niveau de Bruxelles, cette ségrégation sociale. Si tu habites dans telle commune, tu as beaucoup plus accès à certains privilèges (...) Je pense que l'éducation pourrait être vraiment l'outil qui permettrait d'arrêter avec ce système parce que dans telle commune, tu es forcément dans telle école. On concentre les gens qui viennent d'une même classe sociale, qui ont une même réalité de vie et on les concentre tous ensemble (C., 26 ans).* Dans ce témoignage, on constate que le logement idéal comprend aussi une part de mixité sociale : *Franchement, le logement de mes rêves serait dans le centre de Bruxelles, dans un grand loft, bien cher, mais pas non plus qu'avec des riches. Avec une chouette vue sur une jolie place, avec une petite brocante le dimanche matin. Peut-être un parc avec des enfants. Du bruit, quelque chose de très dynamique (A., 19 ans).*

3. Mobilité

Pas évident pour les jeunes de trouver le moyen de transport le plus adéquat. Train, vélo, voiture... quel est le moyen le plus efficace d'aller du point A au point B ? Autre donnée de l'équation : pour des raisons économiques et écologiques, beaucoup de jeunes souhaitent utiliser la mobilité douce. Si cette partie de chapitre traite de la mobilité comme moyen de transport au quotidien, cette thématique revient à plusieurs reprises dans le Mé morandum, notamment dans les quatrième et sixième chapitres, lorsque sont abordées les questions de voyage et d'environnement.

Horaires ou horreurs des transports en commun

Un des premiers freins pour prendre les transports en commun est lié aux horaires qui ne sont pas toujours adaptés aux besoins des jeunes en termes d'études, de travail ou de loisirs. En effet, le témoignage suivant montre qu'il existe parfois un décalage entre les horaires de l'école et ceux des transports en commun, rendant l'organisation compliquée : *Avant, il y avait un bus à 7h40. Quand je le prenais, j'arrivais à l'école à 8h, j'étais à l'heure. Sauf que maintenant, le premier bus, il est à 7h. Et soit je prends le bus à 7h, mais j'arrive à 7h20, une heure à l'avance. Mais le prochain, il est après le début du cours (Anonyme).*

Au-delà des horaires, une enseignante regrette que **la durée des trajets** l'oblige à prendre sa voiture : *Pour venir ici à l'école, je pourrais prendre les transports en commun, mais ça me prendrait plus de temps qu'en voiture. C'est pas fiable. Ça me prend plus de temps et c'est pas fiable (M., 29 ans).*

Si on ajoute à cette offre non adaptée **un manque de fiabilité des transports en commun**, on constate que la voiture est souvent l'unique alternative pour beaucoup de jeunes : *S'il y a un bus toutes les deux heures, c'est une grande chance. Sinon c'est vraiment un bus le matin et le soir. Aux heures de pointe, le train pour Namur, c'est toutes les demi-heures. S'il n'y a pas de retard, s'il n'y a pas d'accident, s'il n'y a pas tchic et tchac... Mais sinon*

du coup la voiture. Il n'y a pas de choix. Sans le permis, en tant que jeune, sans le permis, c'est impossible. Je serais pas là perso (C., 19 ans).

Envisager sa mobilité différemment

Toutefois, certain-e-s jeunes estiment que voyager plus lentement a ses avantages et que le train peut mener à **envisager ses trajets autrement**. Pour cette jeune, le train permet de profiter du slow-travel : *C'est tellement apaisant. Tu regardes le paysage et c'est le seul transport dans lequel je ne suis pas malade. Je ne sais pas, tu ressens le chemin que tu fais sans que ce soit trop long et pénible, c'est agréable. L'avion, c'est trop rapide. T'es à un endroit et tout d'un coup, t'es à l'autre bout du monde, c'est un peu bizarre. Alors que le train, tu ressens quand même un peu le trajet que tu fais (C., 23 ans).* Pour d'autres, il s'agit de penser leurs déplacements sous **le prisme de la sécurité** : *Je trouve qu'il y a un sentiment d'hyper-sécurité dans le train. Parce que l'avion, des fois je me dis « Mmmm à tout moment il se crashe » le train c'est celui dans lequel je me sens le plus safe et je m' imagine moins avoir un accident (A., 23 ans).*

Maxi-prix

Mais tout n'est pas si rose au pays des transports en commun. Quand on est jeune, **l'aspect financier** reste essentiel. S'il existe déjà des offres qui peuvent inciter les jeunes à prendre les transports en commun, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne : *Le TEC, par exemple offre des réductions aux jeunes, mais c'est seulement réservé aux 18-25 ans. Il y a des catégories mais dès que tu les dépasses par exemple quand tu as 25 ans, tu es tout de suite dans la merde et tu dois payer 500€. Ça devrait être un peu plus adapté et plus être au cas par cas (N., 25 ans).*

À travers ce témoignage, on peut également percevoir **l'absence d'une politique tarifaire avantageuse** entre la SNCB et le TEC pour les jeunes en dessous de 18 ans : *Moi là où j'habite, y'a pas de bus donc*

je suis dans la merde. Et elle me dit « Et les bus, tu sais pas en prendre ? ». « Je sais pas, madame, fin je dois me taper Jemeppe pour pouvoir prendre un bus qui est à la gare ». Et elle me dit « Bah il va falloir te grouiller, chercher après les horaires de bus ». Pardon mais non, moi je prends pas le bus, j'ai un abonnement de train... le train c'est bon... Fin je sais pas... Elle pense qu'on est riche et qu'on peut se payer un abonnement de bus, un abonnement de train, et puis quoi encore ? (N., 17 ans).

Le prix pour les petits trajets est également souligné par les jeunes : *Je préférerais prendre le transport en commun, niveau écologie et tout, mais au final c'est vrai que ça coûte super cher pour aller de chez moi à Liège, c'est genre 20 minutes de train, et je paye 6€ mon ticket. Je trouve ça super cher pour 20 minutes de train (C., 19 ans).*

Notons qu'en plus de prix parfois élevés, **le confort et la sécurité** ne répondent pas toujours à l'attente des jeunes et les freinent à prendre les transports en commun : *Puis sincèrement, combien de fois, quand j'étais plus jeune et que je faisais mes études, combien de fois je me suis pas retrouvée dans des métros bondés où t'es comme ça, serrée, où j'ai même eu des agressions verbales dans les métros. Donc, du coup, en fait, ça ne te donne pas envie de prendre les transports en commun parce qu'en fait, il y a peu de sécurité. Après, je ne dis pas, j'ai eu que des agressivités verbales, mais je veux dire, il y en a qui ont déjà eu pire, pas que verbales mais physiques (M., 29 ans).*

Des pistes mentionnées par les jeunes

Vers la gratuité des transports

À l'instar d'autres pays, les jeunes souhaiteraient aller vers **la gratuité des transports en commun** : *Il faudrait avoir un transport en commun gratuit pour tout le monde. Parce que ce que je trouve pas normal, c'est que les jeunes qui sont en secondaire n'ont pas les abonnements à 12 euros ici en Wallonie alors qu'ils sont sur le même pied d'égalité que nous (...) Tous les transports en commun parce que si on regarde à Dunkerque, ils le font. Ils le font au Luxembourg, la gratuité complète des transports en commun,*

sauf en première classe, ce qui est normal. La Belgique devrait emboîter le pas comme ses pays voisins. Ça éviterait déjà la pollution. Puis après, ça éviterait les embouteillages sur les routes. Et ça serait mieux pour la nature (A., 21 ans).

En outre, les jeunes sont raisonnables. Si le train est à un prix abordable, il n'est pas nécessaire qu'il soit luxueux : *On n'a pas besoin d'avoir des trains hightech, on peut avoir des trains aussi qui soient un peu moins cher à construire et à utiliser, et réduire le prix des billets en fonction de ça, pour qu'on ait des billets moins chers aussi (R., 21 ans).*

La voiture c'est ma liberté

Face à ces différents freins, les jeunes n'ont souvent plus d'autre choix que de **se tourner vers la voiture** qui semble leur donner une liberté que les transports en commun ne peuvent pas leur offrir :

“ Être jeune en 2023, ça m'évoque passer le permis, entre autres, découvrir la joie et la liberté de conduire sur la route (B., 19 ans). ”

Pourtant proches des villes, certains villages sont très mal desservis par les transports en commun. Là encore, **la voiture semble la solution** : *J'habite à sept minutes en voiture de Louvain-la-Neuve et chez moi il y a un bus toutes les 4 à 5 heures. C'est un village paumé. On n'a pas de bus alors qu'on est à sept minutes de Louvain-la-Neuve en caisse. On prend la voiture par facilité, parce qu'il n'y a pas de bus, alors que ce serait un bon moyen (B., 19 ans).*

Au-delà de la facilité, vu le prix d'un billet pour cette jeune de plus de 26 ans, **la voiture semble plus économique** : *Ce week-end, j'ai voulu aller visiter ma grand-mère et je me suis rendu compte que quand tu as plus de 26 ans, ça te coûte 40 balles pour aller voir ta grand-mère. Et je trouve*

que ça coûte cher, 40 €. J'aime beaucoup ma grand-mère, mais pour passer deux heures, je trouve que c'est cher. Du coup, je suis allée en voiture... (C., 28 ans).

Face à des transports en commun perçus comme chers et trop peu présents, la voiture semble donc un facteur d'autonomie essentiel. **Mais cette liberté peut comporter des dangers.** En effet, en utilisant la voiture, on s'expose ou on expose les autres usager·e·s à des risques qui sont certainement moins importants dans les transports en commun : *Je peux le dire franchement, mais il y a parfois des connards de conducteurs qui roulent comme des pétés qui ne voient pas les gens arriver. Combien de fois ça m'est déjà arrivé de presque me faire écraser parce que je ne faisais pas attention et les conducteurs ne faisaient pas attention. Moi là où j'habite (...) il y a parfois des voitures qui passent à une vitesse (S., 19 ans).*

Prix de la liberté

Certes les transports en commun, comme le regrettent les jeunes, ne sont pas gratuits, mais être propriétaire d'une voiture entraîne des coûts qui ne sont pas à minimiser. En 2023, **le prix du carburant** peut être un véritable frein à l'utilisation de la voiture : *Comment ils veulent encourager les jeunes à passer leur permis avec le prix de l'essence ? Le permis, forcément, on le veut tous, mais le prix de l'essence [décourage] (J., 19 ans).*

Les différentes taxes mises en place par les autorités pour limiter l'empreinte écologique touchent une partie de la population moins nantie et en particulier les jeunes : *C'est la part la plus pauvre de la population qui va devoir arrêter de prendre la voiture, parce que ça va lui coûter trop cher, parce que faire une taxe carbone, par exemple, c'est toujours la strate la plus pauvre de la société qui va être impactée, parce que on met les prix pour que les plus pauvres ne puissent plus se permettre d'avoir ce mode de fonctionnement-là (R., 23 ans).*

Ce témoignage montre toutefois que la voiture ne serait pas la véritable solution pour être autonome : *Finalement, la voiture, c'est plus une dépendance*

qu'une liberté (M., 20 ans). Le manque d'offres de transports en commun, leur prix et d'autres facteurs obligent de nombreuses et nombreux jeunes à utiliser une voiture. Ce n'est donc pas en toute liberté que celles-ci et ceux-ci optent pour l'auto. Dans un contexte d'inflation, ce recours obligatoire à un mode de transport coûteux est difficile à encaisser pour un grand nombre de jeunes.

Douceur active

D'autres jeunes, faute de moyens ou pour prendre le temps, préfèrent utiliser des moyens de transport plus doux ou plus actifs.

Premièrement, même si ce n'est pas sans risque sur nos routes, **le vélo** reste une des meilleures façons de prendre le temps d'admirer les espaces que nous traversons : *En même temps, [en vélo] certes tu vas peut être pas y arriver en 2 h, mais tu visites, tu prends plus de temps à visiter, tu fais du sport, tu apprends à connaître l'environnement. Mais oui, tu apprends à visiter les lieux et tu prends plus connaissance qu'en voiture où tu regardes la route, t'es pas fixé sur les horizons. Alors que là en vélo, bien là oui. Mais après certes, il n'est pas facile non plus à se déplacer parce qu'il n'y a pas des pistes cyclables partout et les voitures aussi, les voitures, ça c'est dangereux (V., 20 ans).*

Le monocycle, sans doute un moyen original de se déplacer, permet d'enrichir ses relations sociales : *[Rouler en monocycle] J'aime bien et aussi, ça permet de faire de chouettes rencontres. Par exemple, à Louvain-la-Neuve, souvent, je voyage en monocycle et il y a parfois des gens et tout qui viennent me voir et qui me disent « Ça fait des années que je n'en ai plus fait. Est-ce que je peux tester ? ». J'ai déjà eu ça plusieurs fois et c'est super cool. Et ce n'est pas un vélo. Donc je peux le prendre dans les bus et dans les trains, on ne me dit rien. Et en même temps, ce n'est pas trop grand (F., 16 ans).*

Pour se déplacer, cette jeune ne se contente pas du monocycle et vante **les avantages des transports en commun**, et en particulier **du train**. *Mais je pense que mon moyen de transport préféré, c'est quand même le train. Je trouve ça super cool parce que*

déjà, je peux lire. Et aussi, dans le train, on est plus mobile. J'allais dire, il y a moins de gens, mais ce n'est pas vrai, ça dépend des trains. Mais moi, je préfère le train parce que j'ai l'impression que c'est plus aéré, tandis que les bus, on est fort... En tout cas, moi, souvent, quand je prends le bus, même s'il n'y a pas beaucoup de gens, c'est quand même fort renfermé (F., 16 ans).

En route vers une mobilité plus raisonnable

Dans ce chapitre, nous n'avons cessé d'opposer la voiture aux autres moyens de transport. Mais les jeunes ont compris que cette dichotomie était dépassée. Il est temps de **repenser notre société et nos modes de déplacement**. L'aménagement du territoire repensé également en termes de mobilité permettra sans doute d'optimiser et de rendre plus équitables les déplacements: *Soit on fait un retour à ce qu'il y avait avant, c'est-à-dire qu'il y a que les personnes les plus riches qui peuvent se permettre de conduire, soit simplement, on pense à vraiment s'organiser à l'avance pour refaçonner ce qu'est le monde urbain (R., 23 ans).*

Le "tout à la voiture" fait partie du passé. Notre vision du transport doit s'adapter à l'évolution de la société:

[Il faudrait] changer de modèle de transport. On a eu le modèle de ferme, puis on a eu le modèle des industries. Avec la voiture, tout le monde est allé en banlieue. Maintenant, avec le télétravail, le fait que tout change, on devrait réinventer un modèle de transport (N., 16 ans).

Ce dernier témoignage synthétise assez bien l'idéal de cette jeune génération. Les transports en commun permettent d'échapper à la dépendance de la voiture et la **multimodalité** reste le maître-mot: *La voiture est plus une question de dépendance qu'une volonté, les jeunes souhaitent quand même se déplacer, ils trouveront toujours un moyen, s'ils le peuvent, de se déplacer de manière propre : à pied, en voiture, en train, en transport au commun, et souvent, la voiture est une option qui est vue comme une dernière option. Si on a épuisé toutes nos alternatives, la voiture sera l'option (A., 29 ans).*

Toutefois, pour arriver à privilégier les transports en commun et la mobilité douce, les autorités ont une grande **responsabilité**: *Les pouvoirs publics et les entreprises qui gèrent justement les transports (...) n'investissent pas suffisamment par rapport aux besoins en question (A., 29 ans).*



4. Faire sens

“ J'ai l'impression qu'aujourd'hui, on est en quête de sens en tant que jeunes, de casser ces codes qui ont toujours été de travail", le fait d'avoir des enfants plus tard, de commencer à travailler plus tard, de plus mettre le côté loisir dans ses études plutôt que le côté studieux. Pour moi, (...) dans un monde où on nous donne peu d'outils, il y a aussi une quête de sens dans tout ce qu'on fait et de recherche identitaire qui est ultra compliquée (F., 24 ans).

Être jeune n'a jamais été évident et être jeune en 2023 ne semble pas faire exception. Comme nous l'avons déjà vu, et nous le verrons également dans les prochains chapitres, les jeunes doivent faire face à de multiples défis. Depuis leur enfance, c'est un monde bouleversé qui brûle parfois sous leurs yeux : l'urgence climatique, le terrorisme et la crise économique. Depuis 2020, ces jeunes ont dû "s'adapter" à la crise covid et ont subi dans la foulée l'angoisse liée à la guerre en Ukraine. Toute une série de repères ont été perdus, voire non acquis. Cette absence de repères suscite une inquiétude pour leur avenir, mais également une remise en question de la société et un besoin de donner sens à leur vie.

Arriver à quelque chose

Difficile aujourd'hui pour les jeunes de **se projeter**, même dans un avenir proche : J'ai un peu de mal à

me projeter dans le futur. Moi, c'est vrai, je me vois dire : « J'avance dans le moment présent ». Je n'ai pas vraiment de visuel là-dessus, mais je me dirais : « Essayer d'avoir de la confiance en moi, parce que je n'en ai vraiment pas du tout. Essayer de faire mon maximum et... arriver à quelque chose » (E., 17 ans).

Souvent, l'avenir peut devenir **angoissant** : Ouais, ça fait très peur [le futur]. Parce qu'on vient à peine de commencer et on sent déjà qu'on est à la ramasse. Et je n'ai pas forcément l'impression que ça va aller en s'arrangeant. Et donc oui, c'est assez terrifiant. C'est ça le problème j'ai l'impression, surtout après le post-covid. Il y a un peu cette peur du futur qui commence à devenir un peu... à avoir un dessin un peu noir et un peu... c'est un peu stressant (N., 25 ans).

Très vite à travers les témoignages, on perçoit un **questionnement** qui serait caractéristique de la jeunesse : Il y a un questionnement qui fait découler beaucoup de questionnements, ce qui est réellement, je pense, le cas d'énormément de jeunes et d'énormément de gens dans leur construction, de se poser des questions. Moi, je pense que quand on arrête de se poser des questions et qu'on arrête d'être curieux, on devient un vieux con. À partir du moment où on est vieux con, on n'est plus jeune (J.-C., 24 ans).

Les jeunes sont donc en **recherche de sens** et refusent d'entrer dans le schéma traditionnel des générations antérieures. Très vite ce questionnement débouche sur une remise en question : La période de la jeunesse c'est vraiment une période de construction identitaire qui prend de plus en plus de temps. [Pour] nos parents c'était : tu sors des études, tu travailles. Il y avait tout un schéma, qui pour nous n'est plus du tout figé. Maintenant il y a beaucoup plus ce questionnement, de recherche de soi, de comprendre qui tu es, pourquoi tu vis, qu'est-ce qui t'attire, qu'est-ce qui te fait ressentir, qu'est-ce qui te fait aimer (F., 24 ans).

Les jeunes, même en quête de sens, ne restent pas dans la passivité et font preuve d'un certain **pragmatisme** : *Mais on a une qualité, c'est qu'on s'adapte. C'est bien, au moins on s'adapte. Si on est dans cette société-là, on s'adapte, on va à gauche, on cherche l'argent, on va à droite, on fait le nécessaire pour manger, pour habiter, pour loger, pour habiller les enfants. Ça au moins c'est une qualité (A., 18 ans).*

L'expérience, même si elle peut être parfois négative, peut donner sens à leur parcours : *Je pense que l'échec fait partie de la vie et c'est un moyen de te faire progresser. Dans ta vie professionnelle, tu auras beaucoup d'échecs. Et voilà, il le faut pour progresser et se remettre en selle (L., 18 ans).*

Dans ces questionnements ou ces angoisses, les jeunes font davantage preuve d'**engagement** et de **tolérance** : *L'avenir est un peu sombre, en fonction de comment, pour le moment, les gens décrivent le réchauffement... Mais d'un autre côté, avec tout ce qui est entraide et acceptation, je trouve qu'on avance un petit peu. Même si c'est encore dur ou quoi, ça dépend de quel sujet. Il y en a qui sont sombres pour le futur, il y en a qui s'éclaircissent un peu. Du coup, c'est cool. Par exemple, l'acceptation de tout ce qui est homosexualité ou quoi que ce soit dans ce style-là, il y a encore beaucoup de résistance, on va dire, mais c'est de plus en plus accepté. On peut dire que l'ouverture d'esprit s'éclaircit (P., 18 ans).*

Par cet engagement et cette participation auxquels ce Mé morandum consacrera son dernier chapitre, les jeunes montrent qu'**il n'est jamais trop tard pour agir** : *C'est l'espoir de me dire qu'on peut aller vers un monde meilleur. Enfin du moins, je l'espère. C'est vraiment l'espoir en fait (L., 22 ans).*

Liberté, religion, laïcité

En marge de cet engagement et de cette participation que nous venons d'évoquer, les jeunes trouvent parfois une réponse à leur questionnement dans la **religion**. Pour celles et ceux qui ont choisi cette voie, il est important que la religion soit perçue comme quelque chose de positif : *[La meilleure chose qui te*

soit arrivée ?] C'est d'être croyante. Pour moi, c'est d'être croyante parce que ça m'a sorti beaucoup de choses négatives et je pense que ça va sortir aussi beaucoup d'autres personnes de choses négatives. Et pour moi, si j'avais pas eu cette chose-là, j'aurais été en dépression, vraiment ! Chaque matin, je me réveille, je prie, je suis de bonne humeur. Même si je suis fatiguée, je suis de bonne humeur, je sais pas, ça m'accompagne (E., 21 ans).

On le voit également dans ce témoignage, la religion peut être une réponse dans cette **perte de repères** pour les jeunes : *Une réponse à tout. Je suis triste, il y a un verset qui a été dédié à une personne qui est triste. J'ai peur, il y a un verset qui est là pour mes peurs. J'ai les réponses à tout ce que je veux. Donc comment ne pas y croire ? (S., 16 ans).*

La religion devient alors **source d'apaisement** et de force pour ces jeunes : *La religion est un pilier dont je ne peux pas me passer, la religion c'est un mur fondateur dans ma vie. Et donc c'est certain que si je me passe de cet aspect-là, tout s'écroule parce que je place ma confiance en Dieu et tout ce que j'ai dans ma vie fait partie de ce que Dieu me donne. Donc, je ne peux pas me passer de ma religion, parce que tout pourrait s'écouler là (I., 25 ans).* Pour d'autres, la perspective de pratiquer mieux sa religion est un objectif à moyen terme : *La chose dont tu ne pourrais pas te passer ? Moi ce qui me vient à l'esprit c'est ma religion, mais c'est évident. La religion dans ma vie, c'est un pilier. Il y en a qui se disent appartenir à une religion, mais qui ne le pratiquent pas non plus. Je vais pas mentir, moi, je ne pratique vraiment non plus mais je compte le faire, mais je trouve que c'est quand même important (N., 19 ans).*

Dès lors, ces jeunes en appellent à **la tolérance** afin que chacune et chacun puisse s'épanouir et donner un sens à sa vie : *Moi, ce serait la liberté de pouvoir, de pouvoir pratiquer sa religion, mais sans forcément déranger les autres non plus. (E., 16 ans).*

5. Questions de générations

Être jeune, c'est être pris en sandwich entre l'enfance et l'âge adulte. Il faut alors se positionner dans une série de domaines et avoir l'occasion de s'exprimer. Quitter le monde de l'enfance fait prendre du recul sur la façon dont on se construit et on se projette. A l'heure des choix de vie, faut-il encore faire des enfants ? Lorsque la société évolue vite, comment dialoguer avec les générations précédentes ?

Avoir des enfants, un choix pas toujours évident

Les statistiques récentes de l'office belge de statistique (Statbel) montrent que les jeunes décident d'avoir leur premier enfant de plus en plus tard. À côté de cela, on constate une baisse du taux de natalité quasi constant depuis 2008. Dans un monde où la population ne cesse de croître, ces chiffres nous amènent à nous poser la question des raisons qui pourraient expliquer ce recul de la parentalité et cette baisse de natalité.

Pour une partie des jeunes, il s'agit simplement d'une **décision personnelle** de ne pas vouloir d'enfant, ne demandant aucune justification particulière. Comme l'explique simplement cette jeune : *Moi, je n'aimerais pas faire des enfants. Je n'ai pas cet instinct maternel, déjà je n'aime pas les enfants. Souffrir 9 mois, plus souffrir pour éduquer mon enfant, pour qu'à la fin, il se révolte contre moi et commence à être insolent. Non, je ne peux pas, je ne peux pas, je n'ai pas cette patience. Je peux l'avoir mais je ne veux pas* (M., 18 ans).

Pour d'autres jeunes, c'est plutôt **la peur d'un futur sombre et chancelant** qui est évoquée : *Moi par exemple, je ne pense pas vouloir d'enfant, parce que je ne sais pas quel monde on va laisser à nos enfants. Quand je vois ce que nos parents en font à l'heure actuelle, enfin nos parents et nos grands-parents, et qu'ils ne bougent pas, j'ai l'impression qu'il est temps que ce soit aux jeunes de dire ce qu'il faut faire, parce qu'on a une vision pour l'avenir et pas pour le passé* (K., 23 ans). Un autre témoignage va dans le même sens et aborde clairement la crise climatique : *On est dans un monde où le climat change. Je n'ai pas envie de lui [mon enfant] faire subir ça non plus. Et les gens ils ne comprennent pas forcément* (A., 23 ans).

De manière plus personnelle, certain-es jeunes voient leur propre **avenir** comme encore **trop incertain** pour se décider à avoir des enfants : *Perso je veux pas avoir d'enfant si c'est pour pas avoir assez d'argent et me dire tout le temps : « Je ne sais pas payer les études et putain comment je fais pour ça ou pour ça ». Je ne me vois pas avoir d'enfant si c'est pour ne pas stresser comme ça toute ma vie. Quand j'aurai un enfant, c'est sûr, j'aurai déjà de quoi payer des études à la fin. Ne pas pouvoir m'occuper de mes enfants et en même temps ne pas avoir d'argent, pour moi c'est un stress* (C., 17 ans).

Si cette volonté de ne pas avoir d'enfant semble être plus courante qu'au siècle précédent (en 2018, 13 % des Belges entre 25 et 35 ans affirmaient ne

À quel âge les mères ont-elles leur premier enfant ?

Si l'année 2021 a vu le nombre de naissances en Belgique augmenter par rapport à 2020, cette hausse semblerait aujourd'hui pouvoir être attribuée aux effets de la pandémie. En effet, des chiffres plus récents^a mettent en évidence une nouvelle baisse du taux de natalité, le faisant retomber au même niveau qu'en 2019. En outre, l'âge moyen des mères à la naissance de leur premier enfant n'a cessé d'augmenter au cours des dernières décennies, atteignant **29,6 ans en 2022** (contre **27,3 ans en 1998**).

^a Statbel. 2021, une natalité marquée par les effets de la pandémie. 2023. [Disponible sur le site internet de Statbel.](#)

pas vouloir d'enfant⁵), les jeunes se heurtent encore trop souvent à un **jugement de la part de la société** : *Je ne me vois pas pour l'instant avoir un enfant plus tard (...) Et les gens demandent de justifier. « Ah oui, mais pourquoi tu ne veux pas d'enfants ? C'est trop cool, les enfants ». Il y a certaines personnes qui n'aiment juste pas ça. Il y a certaines personnes qui ont un vécu qui fait qu'ils ne veulent pas faire vivre ça à leur gosse s'ils en ont un. Pour moi, c'est chacun son choix (C., 19 ans).*

Pour d'autres jeunes, ce n'est pas tant un manque d'envie mais plutôt le sentiment de **ne pas être prêt-e-s** à avoir des enfants : *Inconsciemment, on ne se sent jamais prêts. Moi je me dis je ne me vois pas avec un enfant maintenant par exemple (M., 24 ans). Encore une fois, cette décision s'oppose aux attentes des générations plus âgées, pour lesquelles il n'était pas inhabituel d'avoir des enfants avant la trentaine : Ma mère, elle m'a eu à 18 ans. Quand ma mère me dit : « Oui, je t'ai eu à 18 ans », ça ne me choque pas. Mais quand je vois quelqu'un qui a 18 ans, je me dis : « Mais en fait, c'est des gamins, c'est encore des enfants dans leur tête » (N., 16 ans).*

Parfois, ce ressenti se transforme en **une véritable pression**, voire même en angoisse. Cette pression, elle semble venir de plusieurs fronts, notamment des parents, mais également d'autres jeunes de leur génération : *Personnellement, quand je vois des amis ou des proches qui ont un peu mon âge et qui ont des enfants ou qui se marient, ça m'angoisse beaucoup (M., 22 ans). En dehors de la sphère privée, les réseaux sociaux participent également à l'exacerbation de cette pression : J'ai vu sur Facebook une fille avec qui j'étais en secondaire, qui a mon âge et qui vient de se marier. Et du coup après je regarde, je suis chez moi, dans mon appartement avec mon chat, je suis toute seule. Du coup, il y a un peu cette pression quand même. Parfois, je me mets même moi-même la pression (N., 24 ans).*

Responsabilités de jeunes parents

Au-delà du choix d'avoir des enfants ou pas, la question de la parentalité fait peur car elle s'accompagne souvent d'**autres attentes sociétales**.

Cela les renvoie souvent vers cette sorte de "check-list" attendue de chaque jeune avant un certain âge. Pour certain-e-s, il s'agit du mariage : *Je suis encore jeune, je n'ai que 18 ans, je ne suis même pas encore mariée, je ne suis même pas fiancée. Je ne sais pas c'est quoi la vie. Peut-être que je vais changer d'avis, mais je ne l'espère pas. En tout cas pour moi, je ne veux vraiment pas avoir d'enfant. Vraiment pas. (M., 18 ans). Pour d'autres d'un emploi ou d'un logement : Mes parents se sont mariés à 27 ans, ils m'ont eu moi, ils avaient déjà une maison. Du coup, je me dis : ok, moi, 27 ans, je dois aussi faire ça. Alors que pas nécessairement, je peux attendre. Mais il y a quand même une sorte de stress qui me dit : 27 ans, tu dois faire ça, ça, tu dois avoir ta maison, ta voiture, ton travail, et je ne sais même pas par où commencer (A., 20 ans).*

Pour beaucoup de jeunes, ce passage à l'âge adulte semble également rimer avec **la fin d'une époque d'insouciance et le début de véritables responsabilités** : *Je crois que pour beaucoup de gens, le jour où ils ont un enfant, ils n'ont plus le choix que d'être responsable de cet enfant et du coup, ils deviennent adultes. Moi, la première fois que je suis parti en camp avec les Louvettes, donc des animées jeunes et que j'étais responsable d'elles, je n'avais pas du tout 18 ans ou quoi, mais j'avais l'impression que j'avais cette responsabilité et donc je me sentais adulte, même si dans une autre situation, je vais faire aussi le choix de ne pas être une adulte. C'est vraiment juste un type de comportement, être un adulte, pour moi (D., 21 ans).*

Cette difficulté à assumer ses responsabilités se retrouve également chez les jeunes qui sont déjà parents. Au-delà du bonheur que peut procurer la parentalité, ces jeunes témoignent souvent de **difficultés rencontrées dans leur vie quotidienne**, tant au niveau privé que matériel. C'est notamment le cas de cette jeune maman qui peine à prendre du temps de qualité avec son mari : *Je n'ai personne ici. Alors, on dit, si on sort, on va laisser les enfants avec qui ? On n'a personne. C'est ça, c'est un peu compliqué. On essaye, mais c'est toujours avec les enfants. Ou bien moi, par exemple, quand je sors, je serai toute seule, alors je laisse les enfants avec*

⁵ Le Soir. Plus d'un Belge sur dix entre 25 et 35 ans ne veut pas d'enfants. 31 juillet 2018. [Disponible sur le site internet du Soir.](#)

mon mari et mon mari, la même chose. On n'a pas vraiment de moments en tête-à-tête (C., 31 ans). À côté de cela, une autre maman met en lumière ses difficultés à subvenir aux besoins de sa fille : Je suis obligée de prendre des allocs de ma fille pour payer les courses, alors que ce n'est pas fait pour ça. Mais je n'ai pas le choix. Il faut que je la nourrisse aussi. Du coup je lui ai fait un compte épargne pour mettre de l'argent plus tard (...) mais je n'y arrive pas, c'est impossible. Donc tous les jours je prie pour gagner au loto, comme ça je lui mets un petit million sur le compte, elle sera tranquille (M.A., 26 ans).

Pour ce qui est de **l'éducation de leurs enfants**, les jeunes parents semblent davantage en confiance et n'hésitent pas à aller à l'encontre des générations précédentes. Ce jeune papa explique notamment : *Je ne vais pas dire que je l'élève de la même façon que j'ai été élevé, parce je ne peux pas transmettre*

la même chose, mais certaines valeurs oui (...) L'éducation ça, oui, je lui apprend les bonnes choses, ce qui me semble bien. Et il [mon enfant] doit être ouvert d'esprit, il doit se faire sa propre opinion et il doit se former lui-même. C'est comme ça que, par exemple, quand je le dispute, je ne le dispute pas pour le plaisir, je lui explique pourquoi je le dispute. Simplement comprendre que c'est bien ou mal (M., 29 ans). Pour guider les parents dans le processus, une jeune propose un accompagnement plus poussé pour les futurs parents : *J'ai été adoptée quand j'avais 13 ans et mon père a dû faire des cours pour apprendre comment être un père. Il a dû apprendre vraiment à changer des couches, parce que c'est obligé par la loi et tout. Mais pourquoi est-ce qu'on ne fait pas ça pour les gens qui veulent avoir des enfants ? Je veux dire : ce n'est pas compliqué. Il y a des choses que les parents ne savent même pas. Il faut éduquer les parents avant d'avoir des enfants (C., 22 ans).*

C'est quoi, être adulte ?

Une des questions de l'animation demandait : "ça veut dire quoi être adulte ?". Comme vous pouvez le constater ci-dessous, tout comme il n'existe pas une seule façon de définir la jeunesse, il semblerait y avoir autant de façons d'être adulte qu'il y a de (future-s) adultes.

» Un âge ?

- *Je fais la grande parce que j'ai 18 ans mais je ne me sens pas du tout adulte. Avoir 18 ans, ça n'a rien changé, c'est seulement au yeux de la loi. C'est vraiment juste un âge ! Je suis tout sauf adulte (M., 18 ans).*
- *À 18 ans, tu es responsable de tes actes. À 18 ans, c'est concret (K., 24 ans).*

» Des responsabilités ?

- *Y a l'image de l'adulte qu'on a quand on est petit, c'est papa et maman, ils travaillent, ils s'occupent des courses, du côté administratif de la vie. Moi je ne le suis pas encore vraiment (A., 19 ans).*
- *[Quand on est adulte] on est plus plus autonome, on dépend plus de soi. Après, il faut juste assumer aussi plus de conséquences que quand on était plus jeune. Il y a plus de problèmes qui arrivent. Les responsabilités (K., 20 ans).*

» Un état d'esprit ?

- *Si à vingt ans je me balade toujours avec des oreilles de Mickey, est-ce que les gens vont me voir comme une adulte ? Ils vont plutôt se dire, c'est une enfant (A., 18 ans).*
- *Est-ce qu'être adulte c'est avoir des enfants et des responsabilités ou est-ce que c'est aussi une question d'état d'esprit ? On est tous des enfants à l'intérieur et c'est la part qu'on laisse voir aux autres qui définit notre degré d'être adulte quoi (M., 28 ans).*

Fossés intergénérationnels

En miroir de la question des enfants vient s'ajouter celle des parents et plus globalement celle de **l'intergénérationnalité**. Encore une fois, les jeunes ne s'accordent pas toujours sur les relations qu'elles et ils entretiennent avec leurs aîné-e-s.

Souvent, le premier lien des jeunes avec les autres générations se fait à travers le prisme de leur **relation avec leurs propres parents**. Pour cette jeune par exemple, c'est de manière positive que s'exprime sa relation avec sa maman : *Je suis très proche de ma maman. Du coup, on s'appelle tous les jours spontanément parce qu'on est super copines (M., 22 ans)*. Pour d'autres, bien que bonnes, ces relations peuvent être entachées par des éléments externes : *J'aime bien mon papa et le week-end quand je rentre, je me dis qu'on va faire une activité ensemble et pour finir, je préfère rester tout seul sur mon téléphone. C'est pas bien, je sais, mon père, je l'aime bien et le temps passe et il ne va pas vivre pour toujours (S., 16 ans)*.

Souvent, quand les jeunes font part de relations troublées avec leurs parents, la question des **divergences d'opinions et d'intérêts** resurgit : *Mes parents ne comprennent pas que j'accepte des choses et que d'autres je n'accepte pas. (...) Je peux vous dire que j'ai testé [changer l'avis de ses parents], je n'ai pas réussi. C'est une mission impossible (A., 17 ans)*. Pour un autre jeune, il y aurait carrément des exigences ou attentes particulières de la part de sa famille. Il illustre cela en témoignant : *Il y a de l'attente ou de la fausse attente aussi. Il y en a plein qui disent (mon père par exemple) : « Oh, c'était mieux de mon temps ». « Papa, ton temps, il est révolu il y a 30 piges, calme-toi ». (...) Il ne sait pas ce qu'on a comme pression. Moi, le basket, la MJ [Maison de Jeunes] où je suis vice-président, l'école, je dois essayer de prendre un peu de temps pour moi pour me reposer mais il faut aussi que je pense au basket, du coup je ne dois pas manger trop gras, trop sucré, trop salé (L., 20 ans)*.

Parfois, ces attentes de la part des plus âgé-e-s se muent en un réel **manque de compréhension**

vis-à-vis des jeunes générations. Pour beaucoup d'adultes, les jeunes se plaignent pour un rien et ne comprennent pas les véritables "problèmes d'adulte". Ainsi : *Quand il y a un adulte devant nous et qu'on lui dit : « Oui être jeune c'est compliqué », il va rigoler sur nous. Mais ce n'est parce que ce n'est pas la même génération, c'est pas la même mentalité aussi. Il faut qu'ils comprennent que nous ce n'est pas facile tous les jours, il faut qu'ils viennent voir ce qui se passe dans mon quartier, ce qui se passe dans nos vies pour qu'ils comprennent. Parce que si on le dit juste oralement comme ça, il va se moquer de nous. Il va dire : « T'as un toit ? Oui. Tu as de quoi t'habiller ? Oui, j'ai de quoi m'habiller. Pourquoi tu te plains ? » (A., 18 ans)*. De manière similaire, un jeune dénonce la façon dont ses problèmes sont sans cesse minimisés par son entourage : *Quand on essaie de parler de nos problèmes ou un truc qui nous stresse ou qui nous tracasse, quelqu'un nous dit clairement ou insinue que ce n'est pas grave, qu'il y a plus grave. La phrase typique : « Les problèmes que tu as, j'aimerais bien les avoir moi ». Ce ne sont peut-être pas des problèmes aussi graves mais chaque personne a sa propre manière d'interpréter ces problèmes (...). Ce n'est pas parce que moi, je suis jeune, que je n'ai pas plus de problèmes qu'un adulte (M., 18 ans)*.

Au-delà d'un manque de compréhension des générations précédentes, les jeunes rapportent également un **mépris de leur parole** et l'impression de ne pas être légitimes face à des personnes plus âgées : *Lors de repas de famille, s'ils ont une discussion un peu sérieuse, moi je n'ai pas trop mon mot à dire là-dessus quoi. Genre je ne peux pas venir m'incruster dans le truc et dire « Ah ben non, moi j'suis pas d'accord avec toi », parce que déjà je ne serai pas écouté, on va se moquer de moi et en plus de ça, moi je ne vois pas l'utilité de me battre avec des gens qui ne voudront rien entendre. Parce que la plupart des vieux, en fait, ils sont focalisés sur leurs anciennes idées parce qu'ils ne veulent pas évoluer avec le temps ou quoi. Genre pour eux le monde ne peut pas changer. (...) Moi je n'aime pas trop cette idée-là parce que pour moi le monde peut évoluer, il évolue tous les jours*

(C., 17 ans). Cette question de génération, prégnante lors de nos entretiens, est également développée au chapitre cinq de ce Mé morandum, sous le point “participation et légitimité”.

Ce phénomène n'est cependant pas nouveau. L'une des personnes interrogées se rend d'ailleurs bien compte à quel point il est facile de tomber dans le constat que **“c'était mieux avant”** : *Je trouve qu'on a l'impression que les adultes ont oublié qu'ils étaient jeunes et qu'ils ont la critique très facile. Je pense que c'est un processus normal parce que je me suis vue le faire en disant : « Bande de petits cons », et en fait j'aurais fait la même chose. Je ne sais pas, il y a un décalage entre les deux et moi j'ai entendu ce genre de critique quand j'étais plus jeune (...). C'est vraiment très énervant je trouve (M., 29 ans).*

À l'inverse, certain-e-s jeunes **accusent directement les autres générations** des problèmes auxquels le monde fait face aujourd'hui : *En fait, on récolte tous les problèmes qu'ont causé nos ancêtres. Certaines personnes ne peuvent pas procréer de peur que leurs enfants meurent dans des conditions causées par le climat et tout ça. Enfin, il y a plein de branches que ça impacte (A., 17 ans). Au-delà d'une critique, un autre témoignage met en avant les différences de réalités entre les générations : *Nous maintenant, on doit faire beaucoup beaucoup de sacrifices alors que ceux d'avant**

devaient moins en faire. Donc je trouve ça aussi un peu énervant dans le sens où c'est pas à nous non plus de devoir tout subir. (...) Après on pense à nos futurs descendants et tout ça et on se dit bah on a quand même envie qu'il y ait une vie, une belle vie et ne pas avoir pire que nous on a déjà eu et qu'on pourrait avoir (L., 15 ans).

Face à cela, une solution simple mais plutôt radicale est avancée : *Il faut faire nos bails. Il y a des vieux cons et on ne va pas les faire changer. De toute façon, ils vont crever avant nous. On est jeunes, on peut faire des nouveaux trucs et on n'est pas obligé de se reposer sur des choses qui existent déjà. (...) Et justement on est jeune, on n'a pas besoin de suivre les codes des générations précédentes (C., 23 ans). Et de manière un peu moins sévère : *Il faut que chaque génération s'adapte à notre génération parce que ce n'est pas à nous de s'adapter aux plus anciens. C'est nous l'avenir, ce n'est pas eux. Donc c'est à eux de s'adapter et pas l'inverse (I., 16 ans).**

Ponts intergénérationnels

Heureusement, les relations entre les jeunes et leurs ainé-e-s ne sont pas toujours si tumultueuses. De manière plus positive, un certain nombre de jeunes font part de **l'influence positive de leurs relations avec des personnes plus âgées** et soulignent les bienfaits de l'intergénérationnel.

C'était vraiment mieux avant ?

Dans une étude parue en juin 2023¹, deux chercheurs américains ont interrogé les habitants de 60 pays différents sur une période de 70 ans, cherchant à analyser leur perception de la moralité. Sans surprise, les résultats mettent en lumière le fait que les gens ont tendance à croire que les générations passées ont une moralité supérieure aux autres. Les valeurs morales seraient donc en perte de vue depuis presque un siècle. Évidemment, les deux chercheurs réfutent cette hypothèse en expliquant que chaque génération fait face à un biais non seulement d'information (on préfère s'informer sur les autres en cherchant des informations négatives) mais également de la mémorisation de cette information (les informations négatives disparaissent plus vite que les positives).

¹Christine Mathot. Pourquoi pense-t-on souvent que c'était mieux avant ? Une étude scientifique l'explique. Le Soir. 29 juin 2023. [Disponible sur le site internet du Soir.](#)

²Adam Mastroianni et Daniel Gilbert. The illusion of moral decline [l'illusion du déclin moral]. Nature. 7 juin 2023. [Disponible sur le site internet de Nature.](#)

Pour certain-es, il s'agit d'une manière d'**apprendre des nouvelles choses** : *C'est vrai que ce sont des personnes qui peuvent nous apporter énormément de choses. Parce qu'avec un bagage de vie derrière... (C., 22 ans).* Pour d'autres, ces contacts ouvrent la porte à de véritables amitiés et ce malgré la différence d'âge. C'est notamment le cas de ce jeune qui témoigne : *Je suis moi-même ami avec des personnes âgées et je trouve ça très chouette d'apprendre justement de ces personnes et essayer de récupérer un maximum d'elles. Apprendre comment c'était avant pour mieux comprendre maintenant (E., 29 ans).*

De belles histoires certes, mais encore trop peu communes dans la vie quotidienne des jeunes. D'après ce témoignage, le problème proviendrait d'un manque d'espaces où les différentes générations peuvent se rencontrer : *Moi, j'ai clairement rencontré*

aucune personne âgée en dehors de mon travail et de mes grands-parents. Enfin, quelques-unes, mais c'est très rare. Par exemple, les voisins. Mais à part ça, c'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup d'activités qui nous lient, j'ai l'impression (B., 19 ans). Dans le même entretien, un autre jeune avance : *[Des rencontres intergénérationnelles] ça permettrait aussi de casser un peu les stéréotypes que les différentes générations ont les unes sur les autres. Autant de la part des personnes âgées qui ont l'impression que les jeunes passent leur vie sur leur GSM, dans leur monde virtuel et ne se lancent pas dans des projets, mais autant aussi de la part des jeunes qui ont l'impression que des personnes âgées, elles s'en foutent complètement du climat, qu'elles sont à moitié racistes... C'est vrai qu'il y a des sensibilités qui sont différentes en fonction des générations, ça c'est un fait, mais il y a quand même plein de points sur lesquels on peut se retrouver (A., 24 ans).*



Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

- » Dans plusieurs de ses Avis, le Forum des Jeunes met en avant les bienfaits de l'intergénérationnel et plaide pour la mise en place de davantage de mesures. On retrouve notamment de telles demandes dans les plaidoyers du Mémorandum "Être Jeune en 2021"^a et de l'Avis "La participation citoyenne des jeunes"^b.
- » À plusieurs reprises, le Forum des Jeunes suggère donc de lancer des chantiers de coopérations intergénérationnelles et favoriser les relations intergénérationnelles dans les espaces de prise de décision, à condition qu'elles se fassent sur un pied d'égalité, dans le respect de l'expertise de vie de chacun.e.

^a Forum des Jeunes. Être Jeune en 2021 : Lignes de force pour une société à réinventer. 2021. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

^b Forum des Jeunes. Avis officiel : La participation citoyenne des jeunes. 2022. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

Conclusions

Nous l'avons vu, **le coût de la vie** est devenu insoutenable pour beaucoup de jeunes. Comme nous le mentionnions déjà en 2021, se lancer dans la vie est un moment où les dépenses sont très importantes. Ainsi, beaucoup ne parlent plus de vivre, mais bien de survivre. Que l'on soit en couple, seul·e ou en colocation, se nourrir correctement devient de plus en plus difficile.

L'accès à la propriété, quand elle est souhaitée, devient de plus en plus un rêve. Pour cette raison, les jeunes envisagent d'autres manières de se loger, que ce soit en restant chez leurs parents ou en rejoignant une colocation ou un habitat groupé. Parallèlement, les jeunes veulent véritablement une nouvelle façon de voir **l'aménagement du territoire** afin de créer une société plus agréable et apaisée dans laquelle il n'est plus question de devoir faire un choix binaire entre ville ou campagne.

À côté de cela, il semble difficile pour les jeunes aujourd'hui de **se déplacer** en toute liberté. D'un côté, en raison d'horaires inadaptés, d'un manque d'offre et de leur coût parfois élevé (notamment pour les moins de 18 ans ou les plus de 24 ans), les transports en commun peuvent parfois rendre les déplacements des jeunes plus compliqués. D'un autre côté, l'alternative de la voiture a ses limites, notamment financières. Elle n'est pas toujours un choix, mais parfois une nécessité face à une politique de mobilité défailante.

Pour se construire et se projeter vers un avenir qui ne leur apparaît pas toujours enviable, **les jeunes se questionnent**. Dans un monde souvent incertain, elles et ils tentent de s'adapter tout en remettant en question la société qui les entoure. Ainsi, malgré ces incertitudes, les jeunes s'engagent pour un monde plus juste et tolérant. La spiritualité, à travers notamment de la religion, peut être une réponse à leurs doutes et à leurs réflexions.

Lorsqu'on leur pose la question, **la parentalité** ne semble plus être "automatique" pour les jeunes. En effet, certain·e·s ne souhaitent tout simplement pas d'enfant, d'autres ne se sentent pas prête·s ou ne désirent pas amener un enfant dans le monde tel qu'il est actuellement. En tout cas, beaucoup de jeunes refusent de céder à la pression sociale qui est encore très présente. Si l'on regarde dans l'autre sens, dans certaines familles, il peut exister une **incompréhension avec les générations précédentes**, voire un mépris ressenti par les jeunes face aux comportements de certaines personnes âgées. Heureusement, les jeunes reconnaissent également la valeur dans l'échange avec ces dernières, notamment par leur expérience de vie. Mais, à l'heure actuelle, il manque encore cruellement de lieux où ces partages pourraient prendre vie et enrichir les deux générations.

Lorsqu'on imagine sa vie et qu'on se projette, on a besoin de ressources. Sans elles, être jeune c'est être condamné·e à naviguer à vue, à penser à court terme et à la débrouille. Les jeunes demandent donc plus de moyens, plus d'aides concrètes et plus de justice sociale. Faute de tout cela, les jeunes, à défaut de pouvoir se payer le nécessaire, penseront peut-être qu'on se paye leur tête.

“ Écoutez messieurs les politicards, soyez compréhensifs envers nous. Comprenez que la vie coûte très cher et qu'on ne s'en sort plus. On est au bout du rouleau. On veut profiter de la vie, merde ! On veut voyager, voir du pays, profiter ! On ne veut pas rester ici, travailler comme un chien, on veut profiter de notre vie. Donc faites en sorte que ça soit possible (N., 21 ans).

Ce que nous proposent les jeunes...

» **Pour faire face au coût de la vie**

- Baisser, voire supprimer les taxes sur les produits essentiels.
- Renforcer le pouvoir d'achat en diminuant les taxes sur les revenus du travail, en particulier sur les bas et moyens salaires.

» **Pour accéder plus facilement à un logement**

- Favoriser pour les jeunes les possibilités d'achat d'un logement.
- Visibiliser les aides existantes.
- Améliorer les conditions d'accès au prêt hypothécaire.
- Favoriser la mixité sociale dans les villes, notamment en menant une politique sur l'aménagement du territoire à long terme.

» **Pour pouvoir être autonome et mobile**

- Mener une politique cohérente pour repenser la multimodalité et réduire l'usage de la voiture.
- Augmenter l'offre des transports en commun, particulièrement en milieu rural.
- Offrir les mêmes réductions ou la gratuité à toutes et tous les jeunes dans les transports en commun.
- Améliorer la ponctualité des transports en commun.

» **Pour pouvoir construire sa vie et être légitime vis-à-vis des autres générations**

- Accompagner mieux les jeunes qui deviennent parents pour la première fois.
- Créer davantage d'espaces où les jeunes peuvent s'exprimer de manière légitime avec les autres générations.

Se projeter et construire sa vie

JE SOUHAITERAIS QUE PLUS PERSONNE N'AIT À VIVRE DANS LE BESOIN FINANCIER ET QUE TOUT LE MONDE SOIT ÉGAUX.
K, 24 ANS

GRATUITÉ DES TRANSPORTS EN COMMUN POUR TOUS.
A, 21 ANS

JE COMMENCERAI PAR RETIRER LA TVA SUR LES PRODUITS DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ, VOIR LES RENDRE GRATUITS POUR CERTAINS (COMME LES CARBURANTS), LES TAXES SONT TROP HAUTES ET CELA NE DEVRAIT PAS ÊTRE UN PRODUIT DE LUXE.
N, 18 ANS

DIMINUER LE SALAIRE DES MINISTRES; LAISSER DES ZONES DE VERDURE EN CONSTRUISANT MOINS DANS LES CAMPAGNES; PLUS DE TRANSPORTS EN COMMUN EN WALLONIE (SURTOUT DANS LES PETITS VILLAGES).
L, 21 ANS

GAGNER AU LOTTO EUROMILLION (ACHETER UNE MAISON).
M, 29 ANS

Et toi, tu ferais quoi si tu avais tous les pouvoirs pendant une minute ?



Réfléchir au sens
originel des choses.
S, 17 ans

J'aimerais débattre
avec des personnes
ayant vécu dans des
périodes différentes
et connaître leurs
connaissances. (Anonyme)



NOUS LAISSER
PRATIQUER NOTRE
RELIGION EN PAIX ET
SANS ÊTRE JUGÉS.
M, 16 ANS



Se former et trouver sa place

J'ai été aidé à l'école. Mais le problème c'est que c'est compliqué, surtout en ce moment, de savoir ce qu'on veut faire plus tard. Parce que des fois, il y a des jeunes qui ne savent pas ce qu'ils veulent faire et qui découvrent ça à 30 ans. Et du coup, j'ai été aidé, j'ai été dans plusieurs options, mais pour l'instant, à part la soudure où je suis, je n'ai rien. Et ça a pris 17 ans pour trouver ça quoi ! (N., 17 ans).

Étudier, s'orienter, trouver un emploi : autant d'étapes essentielles dans la vie des jeunes. À chaque étape, les défis à relever et les pressions à supporter sont constants et souvent pesants. Les témoignages de jeunes en questionnement, voire en difficulté, ne manquent pas. Mais, en même temps, des propositions affluent pour ramener du sens et donner une plus grande place à l'humain – à l'humanité, plus exactement.

Ces thématiques de la formation, de l'orientation et de l'emploi étaient déjà centrales dans le Mé morandum "Être Jeune en 2021"⁶, où plusieurs chapitres leur avaient été dédiés. En outre, on retrouve aussi des points de plaidoyer en lien avec ces dernières dans de nombreux autres travaux du Forum des Jeunes, tels que "L'éducation en question : quelle place pour l'environnement ?"⁷ ou "Vers une charte droits

des jeunes ?"⁸, plaidant entre autres pour un travail décent et une éducation de qualité et accessible.

Le premier point de ce chapitre est consacré à la **formation**, sous le prisme de l'enseignement. Encore marquée par le covid, l'école, au sens large, a dû continuer à avancer. Les jeunes rappellent largement leurs attentes à son égard : un humanisme réaffirmé ; des matières plus en prise avec la vie ; des méthodes innovantes ; des professeur-e-s qui inspirent et une vraie culture participative. Le second point se focalise sur l'orientation. Clairement, la thématique interpelle, voire angoisse. **S'orienter** est essentiel mais aussi difficile, tant les pressions de l'entourage scolaire, familial et sociétal sont importantes. Ayant pris conscience qu'un choix d'orientation est susceptible d'impacter toute une vie, les jeunes demandent notamment une information organisée et la possibilité de rencontrer des adultes déjà inséré-e-s dans le monde du travail afin de découvrir leurs pratiques sur le terrain. Le troisième point se concentre sur l'**accès au marché du travail**. Après quelques remarques sur le travail étudiant, on trouvera une évocation de toutes les difficultés objectives et subjectives que rencontrent les jeunes pour trouver ou exercer leur premier emploi. Mais qu'on ne s'y trompe pas : la valeur travail reste importante à leurs yeux. Dans le dernier point du chapitre, elles et ils tracent d'ailleurs avec beaucoup de clarté les contours de ce que serait leur emploi idéal.

1. Se former

L'école est un lieu essentiel pour de nombreux jeunes qui y passent une bonne partie de leur temps. Leur regard est souvent critique, comme est d'ailleurs constant leur souhait d'amélioration. Les idées ne manquent pas et, comme souvent, les relations avec l'environnement scolaire sont faites à la fois d'amour

⁶ Forum des Jeunes. Être Jeune en 2023 : Lignes de force pour une société à réinventer. 2021. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

⁷ Forum des Jeunes. Avis officiel : L'éducation en question : quelle place pour l'environnement ? 2022. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

⁸ Forum des Jeunes. Position : Vers une charte droits des jeunes ? 2023. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

et de rejet, de rêves et de confrontations à la réalité.

Des contrastes qui invitent au questionnement

Lorsqu'on interroge les jeunes, des propos très tranchés apparaissent rapidement, tant sur le **système** : *Je trouve que le système scolaire est totalement défaillant pour plein de choses (E., 24 ans),* que sur le **personnel enseignant** : *[À l'école] ils ne nous apprennent rien. À part être payés, ils ne nous apprennent rien. À part toucher leur argent, se lever le matin et toucher leur argent, ils n'en ont rien à foutre. Les profs, ils n'en ont rien à cirer. Ils te donnent une feuille et tu tires ton plan (D., 16 ans).* Très souvent, le jugement peut s'avérer sévère : *L'école n'est plus assez humaine... je pense que l'école n'a jamais été humaine (P., 26 ans).* De ces commentaires, on peut donc facilement déduire qu'il est temps, aux yeux des jeunes, que l'école mette l'humain au centre de ses préoccupations.

En même temps, l'école peut aussi être un lieu de bienveillance : *À l'école, les éducateurs sont très présents. Dès que j'ai des crises d'angoisse ou quoi, je vais là-bas (...) ils sont hyper ouverts (...) C'est vrai qu'on a le PMS et j'ai déjà été plusieurs fois. Ils sont adorables. Dès qu'il y a un problème à l'école, moi, comme du coup, je ne savais plus y aller, c'était devenu impossible, j'ai tout de suite eu une réunion avec mon éducateur et le directeur adjoint. Ils ont dit : « Le plus important, c'est que tu te sentes bien ». J'ai été vraiment bien accompagnée et j'ai réussi mon année. Tout s'est bien passé finalement et je pense que les profs étaient vraiment super ouverts. (...) J'ai vraiment de la chance pour le coup dans mon école (F., 16 ans).*

L'école, lieu de tous les contrastes ? Sans aucun doute, et c'est pour cela que les jeunes ne manquent pas d'idées quand il s'agit de la réimaginer.

Un regard vers le passé : impact du covid

Trois ans plus tard, la **pandémie** n'en a pas fini de peser, avec quatre effets à long terme toujours bien présents. En premier lieu, il y a le regret devant les **matières non vues** qui rendent les apprentissages

plus compliqués : *On a perdu énormément de temps dans les matières qu'on devait voir. Du coup, il y a plein de profs qui ont dû ramer pour nous parler de certaines matières et vraiment ça complique tout. Et pour ceux qui veulent se spécialiser dans la physique et ce genre de choses, ça va être dur pour les études (A., 17 ans).*

Ensuite, les **retards** ainsi accumulés n'ont pas pu être comblés. Parfois, le manque d'organisation n'a pas permis aux jeunes de faire les liens nécessaires : *Ils [les profs] n'ont pas adapté ça au covid. Ils l'ont fait directement, ils ont repris l'année d'après, normalement, en mode il n'y a rien eu. [Il aurait fallu] revoir ce qu'on avait vu cette année-là, parce qu'on avait plein de lacunes. Et même nous réhabituer doucement. Je ne sais pas, faire des programmes ou des activités, comment ça se passe, comment mieux étudier, comment mieux se préparer à ça. Non, ils n'ont rien fait (Y., 17 ans).*

D'un autre côté, le **décrochage scolaire** reste l'une des séquelles majeures de la crise sanitaire, séquelle qui continue à peser sur la scolarité des jeunes. Heureusement, il arrive que certaines histoires de décrochage se terminent bien : *Le covid, ça m'a fait totalement décrocher de l'école. Suite à ça, j'ai eu des points où j'ai eu du mal à suivre. J'ai fini par faire un décrochage scolaire entièrement. Quand j'ai essayé de me reprendre, j'ai été au PMS et tous ces trucs-là. Je n'ai pas du tout eu un suivi correct. J'ai fini par totalement décrocher. J'ai des profs qui me disaient que je n'avais rien à faire à l'école. Du coup, j'ai fini par être déscolarisé. J'étais pour un petit moment dans une phase de déprime. Mais je m'en suis sorti. J'ai commencé des études pour passer mon C.E.S.S au jury central (T., 19 ans).* Ce dénouement positif ne se vérifiera sans doute pas chez tous-tes les élèves qui ont décroché.

Enfin, le confinement a également rendu l'**outil informatique** presque indispensable : *Personnellement, avant le covid, je n'avais même pas de PC chez moi. Mais depuis le covid, je passe beaucoup plus de temps sur l'ordinateur pour travailler (A., 16 ans).* L'hybridation de l'enseignement semble être entrée dans les mœurs,

notamment dans l'enseignement supérieur : *Au sein de l'école, les jeunes utilisent de plus en plus les écrans comme un outil de travail et comme une source d'information à part entière. Pour les travaux d'école, il faut les écrans. Les cours, on nous les donne en moitié sur écran. C'est clair que les écrans, ça prend une place importante (A., 22 ans).*

Outre ces impacts très concrets, le covid, par la désorganisation qu'il a imposée notamment sur le plan scolaire, a poussé les jeunes à aller jusqu'aux racines de l'enseignement pour en questionner le sens.

Quel sens pour l'école ?

Cette conception du sens repose sur une vision humaniste de l'école qui a certes pour mission de créer une **"force de travail"**, mais qui ne doit pas pour autant oublier la **dimension humaine** : *L'objectif, c'est de produire... non pas des moutons, mais de produire une force de travail, de produire des citoyens qui travaillent en vue de faire tourner l'économie et de consommer. Je pense que c'était plutôt ça au départ. Après, qu'on souhaite donner une approche plus humaniste, plus citoyenne, si on y parvient, c'est très bien (P., 26 ans).*

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

Dans son Avis officiel "L'éducation en question : quelle place pour l'environnement ?"^a, le Forum des Jeunes plaide pour une meilleure éducation relative à l'environnement (ErE) à l'école. **Sur les 1019 jeunes interrogé-e-s :**

- » 91 % estiment que l'éducation à l'environnement devrait davantage être abordée en secondaire.
- » 74 % affirment que les thématiques liées à l'environnement n'ont pas suffisamment (60 %) ou pas du tout (14 %) été abordées dans leur parcours scolaire secondaire.
- » 83 % des jeunes ne connaissent pas de sources d'information adaptées aux jeunes sur le changement climatique.

^a Forum des Jeunes. Avis officiel : L'éducation en question, quelle place pour l'environnement ? 2023. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

Ce sentiment est également partagé par cette jeune : *On ne se concentre plus trop sur l'humain dans les écoles. On pense juste à gagner, à avoir des points. On ne sait même plus pourquoi on a des points. On ne veut plus apprendre. On veut juste avoir notre bulletin, réussir et passer à l'année d'après. On ne pense qu'à la réussite, on ne pense qu'à avoir des belles notes, mais on ne pense plus à « J'ai envie d'apprendre, ça m'intéresse ». Ça n'a plus de sens (E., 24 ans).*

L'école n'aura donc de sens que si elle **forme des êtres humains complets**, et pas seulement des détenteurs de savoirs ou de compétences : *Moi, je crois que ce qu'on veut, c'est qu'on arrive à avoir un citoyen responsable qui est maître de sa vie, de ses émotions, et qui va permettre de créer un monde meilleur après l'école, pas juste avoir une tête pleine, mais pas bien faite. C'est ça le problème. On fait des têtes pleines, mais pas bien faites (E., 24 ans).*

Souhaiter une école plus humaine est noble, mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Le point suivant tente d'apporter une réponse à cette question.

Une nouvelle manière de "faire école"

L'école rêvée des jeunes - dont certains aspects existent déjà, évidemment - repose sur quatre piliers indissociables : les matières, les méthodes, le personnel enseignant et la participation.

De nouveaux apprentissages

Sur le plan des apprentissages, les demandes sont précises. Il s'agit d'abord, globalement, de s'ouvrir aux **questions de société** : *Mes études, c'est aussi quelque chose qui m'a conscientisée d'une certaine façon, qui m'a entraînée dans le courant de la politique et (...) des grands enjeux sociétaux actuels (S., 22 ans).*

Dans un autre domaine important aux yeux des jeunes, **l'éducation à l'environnement** : le rôle de l'école est évidemment prépondérant et ceci d'autant plus qu'elle est un lieu où le savoir

dispensé reste sûr et nécessaire pour lutter contre la désinformation : *Je pense qu'il faut parler climat à l'école parce que c'est vraiment l'un des endroits où l'on a l'occasion de le faire. Parce que mes proches ont déjà un avis très arrêté sur la question parce que ce sont des adultes. Et le fait de le faire dans le milieu de l'école, c'est peut être l'occasion de le faire de manière plus objective et d'avoir justement un moment où on peut vraiment en parler de manière plus ouverte sans se sentir jugé par les opinions de nos proches. Donc c'est vraiment utile pour avoir cet avis objectif sur la question. Et c'est vraiment important qu'on se rende compte de notre impact sur la planète (S., 18 ans).* Dans un récent avis officiel, le Forum des Jeunes faisait exactement le même constat.

L'ouverture sur le monde impose une meilleure **maîtrise des langues**. Or, la méthodologie utilisée aujourd'hui pour cet apprentissage pose question : *Il faudrait modifier l'enseignement pour améliorer l'apprentissage des langues. Je trouve que c'est vraiment mal fait. J'ai eu 12 ans de néerlandais et ce n'est pas pour autant que je sais bien parler néerlandais. Je trouve qu'il y a vraiment un souci derrière ça. Il faudrait vraiment améliorer l'enseignement de ce côté-là. Je pense qu'il faudrait former les profs à apprendre de manière plus naturelle les langues (A., 23 ans).*

Enfin, un très grand nombre de jeunes réclament une introduction **aux aspects concrets de la vie** pour conduire à l'autonomie : *Il y a plein de trucs qu'on n'apprend pas : la première fois que tu dois faire tes propres démarches toute seule, la première fois que tu dois prendre le téléphone pour toi-même, au lieu d'attendre que tes parents le fassent. Il y a plein de trucs comme ça. Les premières fois où tu te rends compte qu'il y a de la paperasse qui arrive chez toi à ton nom, alors qu'avant ce n'était pas tous les trucs comme ça. Et puis, c'est aussi apprendre à se gérer tout seul (J., 25*

ans). Un autre commentaire va dans le même sens : De nombreux témoignages demandent donc des **apprentissages sur les démarches administratives** qui semblent faire si peur aux jeunes : *Toutes les questions administratives, genre les impôts, toutes les démarches (bancaires, refaire son passeport, la mutuelle), je pense que ça serait pertinent de faire un cours sur tout l'administratif. Moi j'ai de la chance parce que mes parents m'aident et tout mais j'ai des potes issus de quartiers populaires ou quoi, ben ces démarches-là, c'est plus compliqué pour eux (A., 26 ans).* La fin du témoignage souligne la dimension sociale de ce genre d'apprentissages. Notons que parfois, notamment dans des sections spécifiques, l'école joue déjà ce rôle : *En sciences sociales, on avait appris à gérer un contrat, gérer notre budget. Ça, ça avait franchement aidé. Et on est un petit peu en train de voir tout ce qui est carte bancaire. Et je trouve que ça, ça nous aide pas mal (M., 16 ans).*

Pour d'autres, il faudrait des **formations plus pratiques**, en lien avec la vie quotidienne : *Je pense qu'il faudrait des cours, on va dire, ménagers où on apprend certaines bases sur des tâches ménagères ou la cuisine. Dans l'école de ma sœur, en première et deuxième secondaire, il y avait des cours de cuisine. Mais par exemple, dans l'école où moi j'étais, il n'y avait pas ça. Peut-être que ça dépend aussi des écoles. Certaines le font encore, certaines ne le font pas du tout (B., 24 ans).* Ou encore : *Les cours de secourisme, ce serait important. Tu peux sauver une vie comme ça (M., 16 ans).*

Enfin, ce dernier témoignage insiste sur une dimension aujourd'hui de plus en plus importante, **l'apprentissage des compétences psycho-sociales** : *Tout ce qui est santé mentale, gestion des émotions, communication non-violente, tout ça, on n'apprend pas (E., 24 ans).*

“ J'ai pas l'impression que l'on nous apprend vraiment à être autonome. Au final, quand on sort, on sait rien faire tout seul, on doit toujours compter sur les autres (A., 19 ans).

Ce manque de formation à l'autonomie peut d'ailleurs avoir des impacts dans l'**orientation** après les études secondaires : *On est envoyé après les humanités en supérieur, un peu dans le flou. C'est un truc complètement différent et moi, personnellement, je suis genre un peu perdue à ce niveau-là, pas dans le sens où mes études ne me plaisent pas, mais c'est un monde complètement différent des secondaires, et c'est pas... Je trouve qu'on n'est pas prévenu spécialement que ça va être compliqué. On ne nous prépare pas à être plus autonome (E., 19 ans).*

Des méthodes renouvelées

Les jeunes proposent aussi des manières concrètes pour permettre d'acquérir les matières de **manière plus fluide**. Par exemple, il est recommandé d'approcher les contenus de manière plus **ludique**, notamment à travers des travaux de groupe, ceux-ci correspondant d'ailleurs souvent à la réalité professionnelle à venir : *Et moi je trouve que c'est ça qui manque beaucoup à l'enseignement belge, c'est faire des choses ludiques. Et des travaux de groupe. Surtout parce qu'en société, tu ne vas pas*

travailler toujours tout seul (I., 15 ans).

Selon une idée assez récurrente, il faudrait aussi plus de **formation à la prise de parole** : *J'ai vraiment réalisé que je n'avais aucune connaissance, aucune expérience, aucun moyen de vraiment partager mon opinion pour que ce soit clair et compréhensible pour les autres. On n'apprend pas trop ça à l'école. Je trouve que le seul moment où tu peux vraiment parler devant les autres, c'est quand tu fais une présentation orale, mais ce n'est pas du tout sous forme de débat (C., 22 ans).*

Par ailleurs, il y a une insistance sur une augmentation nécessaire de la **dimension pratique des apprentissages** : *Je trouve que l'école doit être refaite et doit être réorganisée pour que ça soit plus pratique et qu'on apprenne plus. Parce que rester 8h par jour en cours juste en écoutant quelqu'un, c'est très dur de tout retenir et au final, je ne sais pas si j'ai retenu énormément de choses de l'école (A., 21 ans).* On notera que la fin de ce commentaire permettrait d'ouvrir une réflexion sur les rythmes journaliers à l'école.

ChatGPT, opportunité ou danger pour l'enseignement ?

ChatGPT est une intelligence artificielle qui se présente sous la forme d'un chatbot avec lequel on peut discuter de toutes sortes de sujets, allant de la simple question de contenu à la rédaction d'un texte complexe. Si l'outil peut sembler pratique au premier abord, son utilisation soulève de nombreux questionnements, en particulier dans le domaine de l'enseignement.

Dans un article de la RTBF, plusieurs experte-s s'expriment sur le sujet. D'un côté, ChatGPT pourrait avoir des conséquences négatives sur l'apprentissage des élèves, notamment en ce qui concerne leur dépendance à l'outil et la perte de relations sociales. Ces effets seraient exacerbés par le manque de formation des profs à ce niveau-là. Pour d'autres, il s'agirait d'une opportunité permettant de repenser la manière de donner cours et d'évaluer les élèves, se rapprochant au maximum des conditions réelles de travail.

Dans tous les cas, ChatGPT en est encore à ses débuts et il est probable que de nombreux bouleversements soient encore à prévoir. À l'heure actuelle, il est encore trop tôt pour déterminer avec certitude les retombées d'un tel outil. À garder à l'œil donc !

Enfin, l'intrusion de **ChatGPT** a suscité également des commentaires nombreux et parfois divergents. En voici deux négatifs (ou du moins réservés) : *Moi, je vois ça très négativement. Parce que quand je travaille avec des camarades, c'est ChatGPT. Du coup, il n'y a plus de créativité. On n'est plus créatifs. Moi, je n'aime pas ça. Je n'aime pas l'intelligence artificielle (L., 29 ans).* Et encore : *Mon petit frère préfère ses dissertations sur ChatGPT plutôt que de le faire lui-même. Moi j'aurais aimé avoir ChatGPT mais je me rends compte que ça m'a plus appris de ne pas l'avoir (E., 20 ans).*

En revanche, un enseignant a une vision nettement plus positive de ChatGPT, faisant même de cette application **un outil pédagogique** : *En tant qu'outil, c'est super intéressant, surtout pour les élèves, pour poser une question à ChatGPT. Donc ça c'est une idée de séquence (...), on pose une question à ChatGPT et ensuite on va vérifier avec les élèves si ces informations sont bonnes, si ces informations sont justes afin de retrouver la source. Qui a dit ça exactement, d'où ça vient ? Donc, ça peut être intéressant et ça peut nous montrer comment vérifier si c'est une fake news (M., 23 ans).* Cette idée de la vérification de l'information, fondamentale dans un enseignement moderne, est d'ailleurs affirmée par ce jeune comme une nécessité : *C'est aussi un danger dans les cours d'histoire parce que j'avais vu récemment que ChatGPT avait fourni une mauvaise information à des élèves. Et du coup, c'est limite dans ce sens-là (M., 23 ans).* Et ce même jeune d'affirmer qu'il est encore trop tôt pour dire si ChatGPT est une opportunité ou un danger, mais qu'il faut déjà s'interroger sur la manière dont on pourrait réguler son utilisation.

Un personnel enseignant bienveillant et mieux formé

Plusieurs témoignages reflètent l'**impact très négatif de certain-e-s professeur-e-s** qui se placent dans le jugement et dont les propos peuvent avoir un grand impact : *Aujourd'hui, je me suis fait vraiment lynché par la prof qui disait que j'étais un touriste, que je venais avec rien et tout ça. Alors que j'avais juste oublié ma trousse et que j'avais toutes mes affaires avec moi. Ça m'a vraiment énervé sur le coup et*

j'étais aussi stressé parce qu'elle a dit qu'elle avait envoyé un mail à mes parents en disant que je ne voulais rien faire de l'année et tout ça, juste parce que j'ai oublié un bic (C., 15 ans).

Un autre commentaire est tout aussi explicite : *Quand j'étais en primaire, j'ai eu une prof qui était très méchante avec moi. On devait dire nos rêves et elle a dit que j'avais pas de rêve et que j'irais au chômage, ce n'était pas très chouette. Je ne l'avais jamais dit parce que mes parents savaient que je n'allais pas bien mais ils ne voulaient pas se mettre la prof à dos. Et du coup je ne disais rien et je pleurais dans ma chambre (...). Aujourd'hui, je lui dirais que c'est dommage de dire des choses comme ça à une fillette de 8 ans. J'étais très positive à l'époque et j'ai quand même perdu pas mal de confiance à cause d'elle. Ça a eu un énorme impact sur ma vie personnellement (A., 26 ans).*

Parfois, quand le problème est trop lourd, s'exprime l'envie d'en parler, sans que cela ne mène forcément à une vraie solution : *Dans mes études, il y avait un prof qui avait du mal avec tous les élèves de la section. On en a parlé aux profs, on a essayé d'en parler avec lui, mais à part partir en clash, on n'a jamais rien su faire. Et du coup on fait quoi ? On supporte. Quand tu lui dis que t'as pas su faire son devoir parce que, imaginons, t'as eu la grippe et qu'il te dit : ce n'est pas mon problème si tu es malade. Ok bah ce n'est pas mon problème si je ne vais un plus à votre cours. C'est tout (M., 22 ans).*

Les jeunes soulignent également l'importance de la qualité de la **formation des futur-e-s enseignant-e-s**. Ici aussi une approche plus concrète est privilégiée : *Je pense que ce qu'on apprend à l'agrégation, en tout cas à l'université, ce n'est pas vraiment être prof, finalement. C'est plus à réfléchir au métier de prof. C'est très intéressant. Mais on n'apprend pas à être prof véritablement à part lors des stages. Il faudrait nous donner les outils si on a des difficultés, parce qu'on aura des difficultés dans notre vie de prof, donner des outils pour réfléchir et trouver un moyen de gérer ces difficultés, d'être un bon professeur. Mais on ne donne pas de recettes toutes faites ou alors très peu. Ce serait mieux,*

d'être mieux préparé, concrètement (P., 26 ans).

Heureusement, dans bien des cas, leurs **qualités humaines** remédient aux lacunes dans leur formation : *On voit par exemple plein de professeurs qui sont pleins de bonne volonté et qui vont parler et enseigner des valeurs, soit pour améliorer le climat environnemental, soit le climat scolaire. C'est vrai qu'à part la bonne volonté de certains et certaines, je n'ai pas l'impression qu'on peut se baser sur des connaissances pratiques, parce que je ne pense pas que ce soit des choses qui soient intégrées à la formation initiale des professeurs (E., 23 ans).*

Une institution plus à l'écoute

Dans le Code de l'enseignement, il est précisé que l'école a pour mission de "préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures"⁹. Ce témoignage reflète notamment l'absence de **participation réelle** dans les écoles et, par là, la difficulté de se construire en tant que "citoyen responsable" : *C'est vrai qu'on peut parler, mais en fait on ne prend pas en considération notre avis. Donc en fait je trouve ça un peu hypocrite de leur part parce qu'ils nous laissent par exemple des séances pour parler, enfin c'est rare, mais en fait on ne prend même pas en compte notre avis. Donc je ne comprends même pas pourquoi ils nous demandent si c'est pour à la fin refaire la même chose. J'ai vraiment l'impression qu'on se fout de nous. Et même quand on est allé parler au directeur : en fait il nous a complètement remballés et embobinés (L., 16 ans).*

Or une participation réelle est nécessaire pour atteindre cette fameuse formation humaniste et cette **citoyenneté responsable** : *J'ai l'impression qu'en tout cas dans notre collège en secondaire, c'était encore une relation hyper hiérarchisée avec les profs et que, du coup, on devait un peu suivre leur opinion à eux. Et notre opinion n'était pas du tout prise en compte. C'était plus, il fallait devenir un peu les moutons de la société plutôt que se créer nous-mêmes (C., 22 ans).*

2. S'orienter

Une bonne orientation à la sortie de l'école est essentielle parce que cela libère, affecte le futur et permet de trouver du sens à ce que l'on fera plus tard : *Une fois que tu as trouvé ce que tu voulais faire, tu te soucies moins par rapport à tes études, tu penses moins à ça, tu y vas naturellement. Je pense t'es moins focalisé sur ce que tu vas faire plus tard au final car tu sais où tu es et t'es bien où t'es. C'est pas une contrainte de te lever le matin (V., 25 ans).* Mais s'orienter est loin d'être aisé. Les trois points de cette partie évoquent la pression qui s'exerce sur les jeunes, la question de l'accès à l'information et enfin celle des stages.

Une pression importante

Choisir une orientation : une nécessité perturbante

Devant la nécessité de s'orienter, les jeunes peuvent se retrouver **complètement perdu-e-s** : *J'ai extrêmement peur de l'avenir, je ne sais pas ce que je vais faire (...) Du coup, nous, on perd confiance en nous et on a peur de l'avenir parce qu'on se dit : « Soit j'y arriverai mais c'est un truc que je n'aimerai pas du tout, soit je n'y arriverai pas et qu'est-ce que je vais faire ? ». On est dans une période où on a juste besoin d'aide, on a juste besoin d'éclairage. Mais les grandes personnes ne comprennent pas (H., 16 ans).* Plusieurs témoignages affirment par ailleurs qu'il est difficile de prendre ce genre de décisions avant d'avoir atteint l'âge de vingt ans : *Je ne sais pas, c'est un peu tôt pour poser un choix comme ça (C., 19 ans).* Manquant donc d'aide, les jeunes sont néanmoins sommés de choisir : *Tu as beaucoup de pression en étant jeune pour trouver ta voie. Et donc je pense qu'il y a tellement de possibilités devant nous et tellement de pression qu'on peut se retrouver tous bloqués. Je pense que la pression vient de la société. Tu vois d'autres jeunes réussir, enfin peut-être pas réussir, mais juste trouver leur voie, alors que toi t'as pas encore trouvé (M., 22 ans).* Comme on va le voir plus bas, cette pression est multifactorielle : *L'école c'est compliqué pour moi. [Savoir si] je vais faire soudure ou autre chose, savoir déjà notre métier. Parce que je trouve que, quand on est jeune, on [les parents, l'école, les professeurs, ...] nous brusque beaucoup*

pour savoir ce qu'on veut faire plus tard. Parce qu'un métier c'est important, il faut savoir ce qu'on veut faire dans la vie, nanani nanana. Mais c'est compliqué à choisir. Et on n'a pas envie de décevoir nos parents ou nos proches. Et du coup, forcément, c'est perturbant (N., 17 ans).

Comme on l'a déjà mentionné, cette pression est d'autant plus forte que le choix d'orientation a de **grandes répercussions sur l'avenir** : *Je trouve que ce n'est pas facile de savoir ce qu'on va faire, parce que choisir des études, ça dirige quand même fort vers ce qu'on fera plus tard. Et se dire que, quand on a 17, 18 ans, choisir ce qu'on veut faire pour la plupart du temps toute notre vie, après, c'est quand même difficile. Même s'il y a beaucoup d'études différentes, ce n'est pas un choix facile à faire (S. 19 ans).*

Les formes de pression : une horde d'oies enragées

Nombreuses sont les **sources de pression** qui insistent, parfois lourdement, pour que les jeunes posent des choix d'orientation pour leur avenir. **L'école demande très souvent aux jeunes de se projeter** : *On nous pose beaucoup la question de ce qu'on va faire plus tard. Elle revient trop souvent. Parfois même en septembre, on nous demande déjà, ou même en cinquième, on nous demande déjà. Et parfois, c'est un peu mal vu aussi de ne pas savoir. C'est mieux de savoir (L., 17 ans).*

Les professeur-e-s contribuent par ailleurs à cette pression : *Le nombre de fois que je n'ai pas entendu mes profs dire « Si vous ne travaillez pas, ça ne va pas aller à l'unif ». Mais qu'est-ce qu'ils en savent qu'on va d'office faire l'unif ? (C., 22 ans).* Pire encore, la pression scolaire peut parfois aller à rebours du projet du jeune : *J'ai fait 1ère, 2ème générale à l'Athénée. J'ai terminé avec les plus beaux points de ma classe au CE1D. Ils nous ont demandé ce qu'on voulait faire. J'ai dit que je voulais partir en professionnel. Ils m'ont rabaissée, dit que c'était du gâchis, que j'allais foutre ma vie en l'air. Alors que justement, il y a des gens qui n'ont pas le choix d'y aller. Je trouve ça malheureux de dire ça quand même (A., 18 ans).*

En fait l'école pratique volontiers ce qu'on peut appeler la **“pression du prestige”** : *pour réussir, il semble souvent convenu qu'il faut passer par l'université : Moi j'étais dans une école un peu élitiste et directement quand on parlait des études supérieures, c'était l'université, il n'y avait pas d'autre choix (Z., 18 ans).* Ceci est encore confirmé ici : *En secondaire, on nous orientait très vite sur l'université. Genre, il n'y a que l'université et on vous forme pour l'université. Et du coup on s'est tous retrouvés à l'université mais moi j'ai fait 2-3 ans à l'université et je n'ai pas trouvé mon compte. Et après j'ai trouvé une formation à la haute école. Et je trouve qu'en secondaire on ne nous mettait pas trop de pistes sur les hautes écoles, sur les autres formations. En vrai, il y a tellement d'autres chemins, d'autres sentiers et je trouve qu'il y a un peu un manque d'ouverture dans les écoles (Q., 29 ans).*

Parfois, ce manque d'ouverture provoque des **effets dévastateurs** : *Tout le monde autour de moi a été à l'université ou à la haute école. Je me sens inférieure à eux (M., 24 ans).* Or cette pression du prestige, les jeunes ne la trouvent pas fondée : *C'est vrai que faire des études peut ouvrir des portes, mais on peut très bien se débrouiller d'autres manières. Je pense qu'il y a beaucoup de métiers manuels qui nécessitent des formations. Quand on parle d'études, c'est plus des études universitaires et hautes écoles. Et je pense qu'il y a assez d'exemples qui montrent aujourd'hui, qu'on a pas besoin d'un diplôme pour réussir sa vie, même si ça facilite les choses (C., 28 ans).* On retrouve cet argument dans les propos de Benoît Quittelier, directeur de l'ASBL Bruxelles-J : *“On doit dire aux jeunes qu'on peut aussi s'investir dans des expériences très enrichissantes en dehors des études. Tout ne doit pas passer par la porte des études. On peut être multiple dans sa vie et faire plusieurs choses en même temps. Des projets annexes peuvent parfois, de façon surprenante, devenir professionnalisants, voire professionnels¹⁰”.*

D'un autre côté, les jeunes dénoncent aussi ce qu'on pourrait appeler la **"rançon du prestige"**, c'est-à-dire les orientations mal pensées dans le milieu de l'enseignement secondaire : *Il y a des élèves qui, soi-disant, n'ont pas les capacités intellectuelles et on les met en professionnel alors qu'ils n'ont aucune envie de travailler dans un métier manuel. Et aussi, on dévalorise le professionnel alors qu'il y a des métiers manuels qui sont incroyables et il faut des gens qui sont passionnés, pas des gens qui n'aiment pas, qui ont envie de rien faire parce qu'en fait, ils n'ont même plus de rêve. Moi, j'ai été avec des élèves, ils n'avaient plus de rêve, ils ne voulaient rien faire, ils ne pensaient qu'à aller au chômage ou à se faire influenceur. C'est un peu triste (E, 24 ans).*

Heureusement, un autre témoignage révèle qu'on peut avoir un **parcours atypique**, hors de la normalité imposée par le système scolaire, et s'en sortir tout de même : *Moi, j'ai eu un parcours scolaire assez atypique, dans le sens où, jusqu'à mes quinze ans, j'ai toujours été malheureuse dans mes études. Harcèlement scolaire, décrochage (...) Et c'est un ressenti qui est assez courant, parce que le système éducatif est avant tout pensé pour une norme. Et donc les personnes qui sont en dehors de ces normes sont écartées, voire exclues du système éducatif. Et on se rend compte qu'il y a des personnes qui ont des capacités différentes et que ce n'est pas parce qu'elles ont eu un décrochage scolaire que, par après, elles n'ont pas pu trouver quelque chose qui leur convenait mieux (R., 23 ans).*

Une seconde source de pression s'incarne dans les **parents** qui souhaitent voir leurs enfants "s'élever" dans la société : *Mes parents, quand j'ai voulu faire instit, ils ne m'ont pas du tout dit un « Non, pas du tout ça », mais ils me voyaient plutôt faire des études du style droit pour gagner plus, médecine, ou alors vraiment me retrouver même dans les ministres, être députée ou être vraiment quelqu'un d'important aussi. Mais ça ne correspondait pas à ma personnalité (M., 29 ans).* Les jeunes comprennent néanmoins leurs parents : *C'est compliqué à choisir. Et on n'a pas envie de décevoir nos parents ou nos proches (N., 17 ans).*

Pour finir, cette pression parentale prend parfois des dimensions sociétales : *On a beaucoup de choix mais il y a quand même les générations d'avant qui nous montrent des chemins qu'ils préféreraient qu'on prenne (Z., 18 ans).*

S'exerce aussi **la pression du milieu social** qui risque de prédéterminer les choix : *En fonction du milieu social d'où l'on vient, on a moins le choix (L., 24 ans).* L'évocation d'une initiative aux Pays-Bas montre que des actions sont nécessaires pour remédier à cette inégalité sociale, sous peine de perdre les jeunes : *Il y a une association (...) qui vient d'un projet qui a commencé aux Pays-Bas où une psychologue a fait une sorte d'expérience sociale où elle a pris à partir de la cinquième primaire des jeunes issus de quartiers dits défavorisés, des quartiers où il y a une inégalité des chances flagrante. Ce qu'elle faisait, c'est chaque samedi, elle présentait à ses jeunes plein de métiers, plein de professionnels qui viennent expliquer leur métier. En gros, ça crée des ponts entre nous... Aujourd'hui, on voit les effets dans le sens où on voit que ces jeunes-là sont devenus médecins, avocats. L'égalité des chances, elle doit exister et ça, on ne peut pas le cacher. Mais les jeunes qu'on connaît, en tout cas, moi, je parle pour moi de mon quartier, beaucoup décrochent parce qu'on ne nous laisse pas la chance (S., 20 ans).*

Enfin, comme si cela ne suffisait pas, **cette pression est également présente plus loin dans la vie** : *Je me vois, moi, sous ce grand pont de recherche d'emploi, création de cv, lettre de motivation, permis, créer une famille, être indépendant financièrement. Le Forem qui te court après, qui te dit « T'en es où, t'en es où ? ». Derrière, tu as ceux qui vont passer les entretiens qui disent « Oui, mais vos expériences ? » mais je n'en ai pas, je sors de l'école, « Ah oui bah non merci du coup ». En fait, on lâche le jeune comme ça, mais avec derrière une pression, une horde d'oies enragées qui courent en disant : maintenant, tu dois te dépêcher, parce que... il faut que tu te dépêches. Et oui, on est abandonné dans un monde d'oies enragées (M., 22 ans).*

L'information pour faire baisser la pression

Les jeunes sont donc invité·e·s à **s'informer pour s'orienter**. Encore faut-il que cette information soit correctement dispensée, avec un minimum de clarté : *Je ne sais pas comment dire, mais on a beaucoup de théories et d'informations, mais parfois, c'est trop d'informations et du coup, on ne sait pas... Il n'y a pas de concret, pas assez (L., 17 ans)*. Un autre témoignage révèle une jeune perdue : *On a eu beaucoup de séances d'informations et des choses du style en secondaire, mais au final, il y a quand même énormément de choses qu'on ne connaît pas. On a eu beaucoup de séances d'informations différentes, mais elles parlaient toujours un peu des mêmes choses. Au final, je sais des choses, mais je suis sûre qu'il y a beaucoup plus à savoir, et actuellement, malgré les rendez-vous et les séances d'info que j'ai, je suis perdue. [...] Par exemple, plein, plein de métiers qu'on ne connaît pas, ou alors on présente surtout les grands. C'est toujours hyper vaste ce qu'on présente. Toujours l'unif il y a ça, ça, ça, mais c'est pas hyper détaillé, je trouve, et je ne sais pas, je ne sais pas, ça n'aide pas trop. C'est dur de s'imaginer plus tard (C., 19 ans)*.

Pour être qualitative, **l'information doit donc parler de tout** : c'est un point très souvent relevé par les jeunes :

“ Dans mon école, on a beaucoup parlé des études à l'université, en haute école... Mais j'ai l'impression que tout ce qui est métier technique, métier plus pratique, on en a très, très peu parlé. Donc, je me dis que l'avantage si on commence plus tôt, c'est qu'on a plus de temps pour savoir tout ce qui existe (R., 17 ans).

Cette ouverture est nécessaire pour que les jeunes puissent correctement s'orienter : *Au fond on ne nous fait pas découvrir les filières qui sont moins connues mais qui correspondent peut-être plus à chacun, parce qu'elles sont plus ciblées et qu'elles répondent à davantage de choses qui parlent à chaque jeune (T., 24 ans)*. Un autre témoignage, déjà cité, appelle, une fois pour toutes, à une **information plus complète qui bannit les préjugés** et met également en valeur des filières de formation tout aussi intéressantes que les autres : *On dévalorise le professionnel alors qu'il y a des métiers manuels qui sont incroyables et il faut des gens qui sont passionnés, pas des gens qui aiment pas, qui ont envie de rien faire parce qu'en fait, ils n'ont même plus de rêve (E., 24 ans)*.

De manière positive, les jeunes reconnaissent qu'il existe de très **bonnes initiatives** : *J'ai l'impression qu'au-delà des salons SIEP par exemple, qui sont quand même des très, très chouettes initiatives pour découvrir tout ce qui se passe, il y a aussi les PMS qui peuvent aussi donner un coup de main dans la réflexion (A., 24 ans)*. Le même témoignage glisse même une nouvelle idée, celle **de suivre des professionnel·le·s** pour faire ses choix : *Ce qui est le plus parlant et ce qui serait le plus élémentaire presque, c'est d'encourager énormément les élèves en rhéto à aller voir des professionnels qui travaillent. Parce que c'est là où on se rend vraiment compte de la pratique concrète d'un métier. C'est ça, je trouve, qui suscite vraiment des vocations. Au-delà de certaines informations qui vont pouvoir vous être données par un fascicule ou quoi, qui sont déjà une aide, [il faudrait] une rencontre avec des professionnels. Ça, je trouve que ça devrait être beaucoup plus répandu. Ça devrait être l'objet d'une politique communautaire et pas uniquement des initiatives qu'une école va prendre en se disant « Tiens, on va rassembler quelques anciens élèves qui viennent parler de leur métier ». Ça, c'est vraiment des chouettes initiatives, mais qui devraient être généralisées dans tout notre système scolaire, je pense (A., 24 ans)*.

Les stages pour aider à l'orientation et à la formation

Quand on est dans l'enseignement général, on ne fait pratiquement aucun **stage**. Ce témoignage révèle pourtant que ce serait bien nécessaire : *Personnellement, je sors de rhéto, je n'ai jamais fait de stage ou quoi que ce soit, je ne connais pas le monde de l'entreprise ou des trucs du genre. C'est un parcours très théorique, comparé à d'autres qui sont en étude technique, déjà en secondaire. Et le monde du travail est très flou. Quand on débarque à l'université on ne sait pas trop quoi, à quel travail on va être mené à la sortie des études et des trucs du genre (B., 19 ans).*

Encore faut-il que le stage se passe dans de bonnes conditions et qu'il soit vraiment une **occasion d'apprentissage**. Ce témoignage révèle que ce n'est pas toujours le cas : *Je fais un stage d'observation dans un maraîchage. C'est un peu de l'esclavagisme. Je suis ne pas payé, je suis la main d'oeuvre gratuite quoi. Et du coup, je dois désherber, faire des trucs qui sont chiants comme ça quoi. Je ne fais pas de trucs qui m'intéressent vraiment. Je le fais parce que c'est obligatoire, faut le faire pour les études (A., 20 ans).* Cet autre témoignage va dans le même sens : *Les stages c'est carrément de l'exploitation. Je viens de finir un stage dans une boîte et il y avait plus de stagiaires que de membres permanents. Donc ils embauchaient juste des stagiaires à la chaîne pour ne pas avoir à payer des employés (S., 20 ans).* Le même jeune évoque d'ailleurs une évidente solution : *Je pense que le stagiaire devrait être payé. À partir du moment où tu donnes un travail tu devrais avoir quelque chose (S., 20 ans).* Le Forum des Jeunes défend par ailleurs cette rémunération des stagiaires.

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

En février 2022, le Forum des Jeunes sortait un communiqué de presse pour demander à la Belgique de mettre un terme aux stages non-rémunérés effectués en dehors du cursus scolaire et académique. Cette demande faisait suite à une plainte collective déposée par le Forum européen de la jeunesse avec l'appui du Forum des Jeunes et du Vlaamse Jeugdraad.

“ Je pense que le stagiaire devrait être payé. À partir du moment où tu donnes un travail tu devrais avoir quelque chose (S., 20 ans).



3. L'entrée sur le marché du travail

Entrer sur le marché du travail et y faire ses premiers pas reste un défi majeur qui attend les jeunes. S'y conjuguent des difficultés objectives, mais aussi des réticences et des craintes plus personnelles. Les jobs accessibles aux étudiants et étudiantes peuvent apparaître comme une première manière de "s'y mettre", mais là aussi des difficultés surgissent rapidement.

Jobs, jobs, jobs

Avoir un **job étudiant** constitue un premier contact avec l'emploi pour beaucoup de jeunes. Malheureusement ce n'est pas toujours un choix car tout le monde n'a pas les mêmes **facilités financières**: *Enchaîner le travail et l'école, c'est plus compliqué. Je travaille pour avoir de l'argent, ce qui est normal, tandis qu'il y en a d'autres, ils ne travaillent pas et ils ont ce qu'ils veulent tout le temps. C'est un peu "chiant" quand je vois ça. On enchaîne des longues journées pour que ceux qui ne font rien profitent beaucoup plus que nous alors que nous, on fait ça pour profiter mais dans un sens, on ne profite pas beaucoup (C., 16 ans).*

En outre, ce travail est souvent **chronophage** : *Ça prend énormément de temps un job étudiant. Et au début, je me suis dit que surveillant dans un cadre scolaire c'était sympa pour continuer les études, mais quand on fait un 8h-17h avec des enfants qui crient partout, ça fatigue. J'avais un peu sous-estimé ça (R., 23 ans).* Comme ce même jeune l'explique, cela peut évidemment avoir un impact direct sur les études : *On rentre le soir, on n'a pas forcément envie d'ouvrir un cahier (R., 23 ans).* Cette difficulté est liée plus largement à l'essence même du travail étudiant et à la difficulté parfois de la faire saisir à l'employeur, afin de préserver l'équilibre entre le travail et les études : *La compréhension de ton employeur vis-à-vis de toi en tant qu'étudiant est compliquée. Ça reste un job étudiant, mais tu as des responsabilités et tu as des responsabilités en dehors du travail (L., 23 ans).* Dès lors, une double réflexion s'impose : soit se mettre des limites

soi-même, soit imposer des limites à son employeur par exemple (L., 23 ans).

Néanmoins, indépendamment de l'apport financier, ce type d'emploi peut aussi être **formateur** grâce aux rencontres avec le travail lui-même mais aussi la diversité des travailleurs :

J'avais la chance que mes parents payent mes études donc je n'avais pas besoin de travailler. Mais je trouve que c'était bien de travailler pour avoir une idée de ce que c'était. Et en travail étudiant, ça te permet d'avoir une vue sur un autre monde (T., 25 ans).

En outre, le job étudiant peut également être vu comme une aide à l'orientation : *J'ai l'avantage d'avoir fait plein de jobs d'étudiants dans le bâtiment. J'ai touché un peu à tout et ça permet de me former. Et voir ce que j'aimerais faire plus tard, c'est ça, je trouve ça bien (B., 17 ans).*

De la difficulté d'entrer sur le marché du travail

Difficultés objectives

D'emblée apparaît une évidence : alors qu'un travail permet de se sentir "en sécurité", **en trouver un n'est pas facile**, et cela malgré les formations : *C'est vraiment compliqué pour moi de trouver un travail depuis la fin de mes études secondaires. J'aurais voulu faire des études à l'université ou à la haute école mais cela n'a pas été possible pour moi. Depuis, j'ai fait énormément de formations et de bénévolat mais j'en ai marre, ça commence à devenir frustrant. Je ne demande pas beaucoup, simplement un CDD, une sorte de sécurité. Et un salaire aussi (M., 24 ans).* Un jeune souligne cependant que, dans les métiers manuels, trouver de l'emploi semble plus facile : *Je suis dans le secteur*

du manuel, et là ils cherchent partout. Encore hier matin, j'ai demandé une nouvelle offre d'emploi, et 10 minutes après j'en avais eu une. Ça dépend du secteur. Mais en milieu manuel, on le trouve facilement (T., 22 ans).

Quand on cherche un emploi, une autre difficulté apparaît, la **pression du Forem** dont les bonnes intentions sont parfois suivies d'effets concrets étranges : *Moi, on [Le Forem] m'a dit là : maintenant, techniquement, je dois accepter toutes les offres d'emploi de tous les milieux du travail. Alors, j'ai regardé, mais je ne peux pas postuler pour coiffeuse. Je veux bien, ça ne me dérange pas hein, mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse comme coiffeuse ? Je vais couper les cheveux, je veux bien, mais je ne suis pas sûre que la cliente soit contente derrière* (M., 22 ans).

Pour certain·e·s, la nécessité souvent imposée de **posséder au moins un CESS** peut être un obstacle à questionner : *Le seul problème, c'est le CESS. C'est que quand on est manuel comme moi, on a du mal à étudier derrière un bureau. Passer les cours généraux, c'est compliqué, et trouver une branche en technique, il n'y a pas toujours la branche qu'on veut ou alors on est vite réduit. Et donc je trouve que le diplôme CESS ne devrait pas être obligatoire pour tout, parce que quelqu'un qui n'a pas le CESS aurait pu être mieux qualifié que quelqu'un qui l'a, sauf que il va pas être engagé vu qu'il n'a pas le CESS* (B., 17 ans).

Un autre obstacle objectif est évidemment le reproche un peu absurde adressé aux jeunes, à savoir leur **manque d'expérience** : *Je suis actuellement à la recherche d'un emploi. Je n'ai pas terminé mes études donc je cherche un peu dans tout ce qui s'ouvre à moi. Ce n'est pas évident, parce que partout où on postule, on cherche minimum un an d'expérience ou des bonnes connaissances de base et on ne peut pas forcément tout savoir. On ne peut pas demander des années d'expérience, sinon comment on fait quand on sort de l'école* (E., 23 ans). Or, comme le montre très bien ce témoignage, l'expérience n'est pas qu'une affaire d'années d'ancienneté dans le monde spécifique

de travail. On peut en acquérir ailleurs : *[J'aimerais] que les personnes extérieures comprennent que ce n'est pas parce qu'on est jeune, qu'on n'a pas d'expérience, parce qu'on fait des stages. Et justement, si on fait des stages, c'est pour apprendre et acquérir de l'expérience, mais ils ne le comprennent pas forcément* (V., 20 ans).

Face à toutes ces difficultés, on peut être tenté de s'adapter, par tous les moyens, quitte à **"arranger un peu son CV"** : *Ça m'est déjà arrivé de rajouter quelques petits trucs de plus dans mon CV pour pouvoir me vendre plus facilement aux institutions. Je ne vais pas mentir, je vais juste rajouter quelques petits trucs qui ont eu lieu mais qui étaient beaucoup moins impressionnants que ce qui s'est réellement passé* (G., 22 ans).

Difficultés subjectives

Entrer dans le monde du travail peut faire peur, parce qu'il s'agit de **devenir pleinement "adulte"** : *Moi, le monde du travail ça me fait un peu peur, mais je pense que c'est aussi juste le fait de devenir adulte qui me fait peur. C'est toutes les responsabilités d'adulte en fait. Ce n'est pas le fait de travailler qui me fait vraiment peur. Je pense que j'essaie de reculer au maximum le fait d'entrer dans cette étape de ma vie. Je pense que ce n'est pas quelque chose que je vais savoir prendre sur moi en ce moment en tout cas. Et surtout je pense que de passer directement de la fin de mes études à travailler, ce n'est pas quelque chose que je saurai faire* (L., 24 ans).

Le changement de rythme et la multiplication des responsabilités ne sont pas aisés : *Je trouve qu'arriver sur le marché de l'emploi quand on sort des études, c'est quelque chose de difficile. Le rythme n'est pas du tout le même, on est confronté à ce à quoi un adulte est confronté. En plus, j'ai emménagé dans mon appart en même temps, je suis vraiment rentrée dans la vie d'adulte d'un coup* (E., 26 ans). Un autre sentiment négatif qui peut intervenir, c'est le décalage avec les ami·e·s qui sont encore dans le monde des études. Cela peut en effet créer un sentiment de solitude : *Quand tu commences à travailler, tu arrives dans*

le monde des adultes et du coup, tu es tout seul un petit peu. Tu n'as plus le même emploi du temps qu'avant (...) Et puis tu as tous tes amis qui sortent et là, tu te dis : « Mais tu peux pas sortir parce que toi, tu vas être fatiguée, donc tu vas faire n'importe quoi avec la fatigue » (A., 23 ans).

Sans doute est-ce pour cela qu'entrer ensemble dans le monde du travail peut faciliter les choses : Je trouve quand même que l'entrée dans le monde du travail, ça fait quand même un coup de vieux. Dans mon cas, je trouve que ce qui est facile, c'est qu'avec tous mes amis, on a commencé à travailler en même temps, donc j'ai l'impression qu'aussi ça 'switch' de la même façon chez tout le monde. Mon copain, lui, il a commencé à travailler trois ans avant tout le monde, et je crois que personnellement, lui, il a eu un plus gros décalage que les autres, d'être encore aux études. Je crois que quand tu vis la même chose que tes pairs, c'est plus facile (H., 29 ans).

Pour contrer le choc de la transition entre les études et la vie active, un jeune propose un temps intermédiaire et recommande le **Service Citoyen** : Je pense que le Service Citoyen, c'est quelque chose de bien parce que ça nous permet de parcourir plusieurs pistes où on peut trouver effectivement ce qui nous plaît. On peut comparer. C'est en vivant des expériences qu'on peut trouver ce qui nous plaît. Vers où on peut s'adresser. Je conseillerais vraiment de vivre cette expérience du Service Citoyen, parce que c'est très enrichissant (G., 22 ans).

Et quand on y est...

Accéder au monde du travail est évidemment aussi une **source de satisfaction** : Tu commences un bout de chemin et, en fait, tu commences la vie d'adulte. Au début, t'as peur. Et après, tu te dis, t'es super motivé parce que tu te dis, enfin, je vais gagner plein d'argent. Et puis après, t'arrives au travail, t'es super excité (A., 23 ans).

Mais les difficultés ne tardent pas, et, comme dans le domaine de l'orientation, des pressions se font rapidement ressentir. Dans certains

cas, il y a la pression du **contrôle externe** : [Mes premières années], on venait t'inspecter pour voir si finalement tu es une bonne enseignante, si finalement on va te garder dans la commune. Et il y a cette pression de se dire « Je suis bien là où je suis, je suis bien dans l'école dans laquelle je suis, mais est-ce que je vais rester là ? Est-ce que je dois m'impliquer autant ? » Mais en fait, tu es obligée de t'impliquer pour montrer que tu es capable, pour qu'on te garde. Et du coup, tu as une pression constante. Et clairement, mes trois premières années, ça a été les plus rudes (M., 29 ans).

Comme on vient de le lire, le monde du travail est ainsi fait que le jeune travailleur ou la jeune travailleuse doit absolument **prouver sa "valeur"**, ce qui peut avoir des effets délétères : Tu as envie de te prouver des choses à toi-même et aux autres parce que justement, on ne te fait pas confiance. Et je trouve que c'est ultra dangereux parce que c'est ça qui mène à des problèmes de santé mentale. Et le problème, c'est qu'on dit toujours « Oui, il faut travailler plus, plus, plus » (C., 24 ans). Un autre commentaire abonde dans le même sens : Quand tu es jeune, tu arrives dans un boulot, tu veux te prouver des choses. Et les patrons, les supérieurs le ressentent aussi. Ils le savent. Et parfois, tu es amené à faire des heures supp', alors qu'ils pourraient te calmer et te dire « Attends, molo ». J'en connais certains qui se sont tués au travail et qui ont duré six mois et après, ils n'en pouvaient plus (T., 27 ans).

Une manière d'éviter le contrôle et la pression externes peut résider dans le **statut d'indépendant.e**. Cependant, avec cette solution viennent d'autres défis à relever : À l'heure actuelle, être indépendante, c'est un peu un gouffre. Surtout si tu es jeune. Surtout si tu es jeune ET depuis le covid. Il y en a un ou deux, qui vont sortir du lot, mais le reste, c'est un peu la noyade. Il faut se donner les moyens. Après, je bossais presque 24 heures sur 24. Et puis, au final, c'est ta santé qui en pâtit. Et au final, après, tu peux plus. Tu es obligé de dire stop. Et après, ce que tu mets de côté, c'est ce qui te plaît, c'est tes sorties, tes loisirs. Parce que tu te dis « J'ai besoin de travailler pour payer le reste ». Donc,

tu oublies tout ce qui est bénéfique pour toi et tu travailles (M., 27 ans).

Faire face à la pression

Qu'est-ce qui peut mettre un terme à cette pression ? Certain-es disent qu'elle n'est peut-être que temporaire : *Quand tu sors des études, tu n'es pas trop pris au sérieux sur ton expérience. Et là je vais avoir 25 ans et je sens la différence. Ça change, je n'ai plus 21-22 ans : les gens te donnent un peu plus d'importance parce que tu as 25 ans (J., 24 ans).* Un autre moyen réside dans la volonté de mettre des limites : *Tu es obligé de dire stop (M., 27 ans),* ou encore : *Maintenant, je mets un peu le holà. Je mets vraiment le holà, parce que je me rends compte que je devenais complètement tarée (M., 29 ans).*

Enfin, des jeunes avancent une nouvelle piste intéressante, l'information sur les droits, qui fait trop souvent défaut : *Au niveau de la formation, quand*

tu rentres sur le marché du travail, je trouve que ce n'est pas facile de trouver des informations sur ce qu'on doit faire. Tu dois aller les chercher, encore une fois. Tu n'as pas un truc que l'université ou l'école t'envoie, une petite brochure, « OK, tu dois aller t'inscrire au Forem ». « OK, ça se passe comme ça ». « OK, tu as des droits ». « OK, si ça se passe comme ça dans ton entreprise, ce n'est pas normal » (C., 24 ans).

Ce dernier témoignage rappelle cette nécessité des droits : *Il faut peut-être prévenir aussi les jeunes qu'ils ont des droits. Et ça, on l'oublie souvent. T'es pas obligé de faire des heures supp'. Il ne peut pas te virer non plus pour ça. Souvent, on a cette peur-là. Alors que tu vois les anciens à la cool et tout, parce qu'ils savent tout ça. Ils connaissent tout ça et donc, il faut peut-être les informer de ça, que ce n'est pas Dieu leur patron et qu'ils ont des droits, tout simplement (T., 27 ans).*



4. Le sens du travail

Si les jeunes soulignent la difficulté de s'insérer dans le monde de travail, il faut évidemment éviter de tirer des conclusions hâtives : le travail, elles et ils en sont conscientes, reste une manière de simplement pouvoir vivre dans notre société et, plus prosaïquement, de payer ses factures. Ici, deux réalités s'affrontent : la nécessité d'avoir un travail pour survivre et s'insérer dans la société et celle de donner du sens à ce dernier, tout en conservant une balance entre vie privée et vie professionnelle.

De la nécessité d'en avoir

Se projeter au travail peut souvent se révéler angoissant, comme en témoignent ces deux extraits : *Je survis parce que je suis entre deux contrats de travail et que, même s'il y a une bonne perspective, ce n'est pas encore sûr de quand j'aurai à nouveau du travail. Et comme je n'ai pas encore assez travaillé pour avoir droit au chômage, sur le long terme ça pourrait devenir vraiment compliqué (L., 25 ans).* Et : *À l'heure actuelle, je ne sais pas où je serai l'année prochaine. Ça fait quand même maintenant ma quatrième année dans la commune. Je ne suis pas sûre de rester dans la commune (...) Et du coup, tu te sens obligée de prouver que tu es capable parce que tu as envie de faire en sorte qu'on te garde, mais que de l'autre côté, à chaque fois, tu es un peu sur le fil en te disant « Est-ce que cette fois-ci, on va encore me garder ? Est-ce qu'on ne va pas me garder ? ». Ce n'est pas évident. C'est un peu un stress constant. Là, on est fin juin, je ne sais pas où je serai l'année prochaine. Si jamais ils ne me gardent pas, il faut que j'aie quelque chose parce qu'en fait, j'ai un loyer à payer, j'ai des factures à payer (M., 29 ans).*

Pour autant, faut-il en rester à la vision qu'en avaient les générations précédentes ? Peut-être pas : *Je me rappelle que mes parents sont quand même vachement encore attachés à cette vision-là : tu dois trouver un job ; un job, c'est un job. Genre, peu importe si les conditions sont mauvaises et des trucs comme ça. Tu as un job, c'est comme ça. Il faut mordre sur sa chique, il faut y aller (A., 23 ans).*

Mais travailler, est-ce nécessairement "mordre sur sa chique" ? Clairement, les jeunes osent défendre une **autre vision** : *Maintenant il y a beaucoup plus ce questionnement de recherche de soi, de comprendre qui tu es, pourquoi tu vis, qu'est-ce qui t'attire, qu'est-ce qui te fait ressentir, qu'est-ce qui te fait aimer. Et j'ai l'impression qu'aujourd'hui on est en quête de sens en tant que jeunes, de casser ces codes qui ont toujours été le travail, le fait d'avoir des enfants plus tard, de commencer à travailler plus tard, de plus mettre de côté loisir dans ses études que le côté studieux. Pour moi, il y a aussi une quête de sens dans tout ce qu'on fait et de recherche identitaire qui est ultra compliquée et qui s'ajoute à ça (F., 24 ans).*

Le défi, on le voit, est de taille, et d'ailleurs peut-être en partie lié aux questionnements que la crise sanitaire a imposés : *Mais je pense qu'il y a quand même un "après-covid", en tout cas dans la mentalité des jeunes - et j'en fais partie. Pour moi, le fait d'avoir eu ce temps de pause qu'on a eu, j'ai eu d'autres envies et que j'ai pris le temps de les concrétiser (M-E., 24 ans).*

De la nécessité d'imaginer un nouveau "contrat DU travail"

Très clairement, les jeunes entendent **s'épanouir au travail**, sans quoi, cela n'en vaut pas la peine... :

“ Avoir un métier qui me plaît, ça contribue à avoir une vie meilleure. Parce que si ce que tu fais tous les jours, ça te fait chier et que tu y vas juste pour te faire de l'argent, malheureusement tu n'es pas épanoui (L., 21 ans).

Parfois le questionnement est encore plus radical : *Moi, je suis en grande remise en question de la société en général. On va à l'école, puis on fait des études. On fait des études pour quoi ? Pour gagner de l'argent. Enfin, pour faire un métier, pour gagner de l'argent, pour nourrir une famille, pour avoir un foyer. Et moi, je n'aime pas ce schéma (F., 16 ans).*

Devant ce questionnement profond, peut-on extraire des constantes dans les visions que les jeunes ont du travail ? Vouloir tout réduire à une opposition binaire entre **“gagner de l'argent”** et **“faire quelque chose qui a du sens”** est totalement inapproprié. On peut davantage parler de tensions fécondes, comme en témoignent ces mots : *En obtenant ce job, je m'étais dit que c'était un peu mon job idéal d'une certaine manière, parce que ça mixait exactement les sciences politiques et les sciences de l'environnement. Donc les deux choses que j'ai étudiées. Et là, je vois qu'en fait, ce n'est pas tellement mon job idéal, qu'il y a beaucoup d'autres aspects de ma personne qui manquent là-dedans. Notamment l'aspect social. Mais je me dis quand même que c'est super intéressant comme premier job, et je suis contente aussi parce que ça ne me prend pas trop de temps parce que quand je finis le boulot, j'ai vraiment zéro charge mentale vis-à-vis du boulot, et j'ai un bon salaire donc ça je me dis que c'est quand même important dans un boulot, qu'une fois qu'il est terminé, il est terminé et que j'ai la thune de faire tout ce qui m'épanouit en dehors (E., 24 ans).*

Le choix n'est donc pas à faire entre le sens et l'argent ou les valeurs et les conditions de travail. **Tout importe.** Ce témoignage indique cependant que le lien sens et travail est lui-même questionnable, renvoyant la quête du sens en dehors du domaine de l'emploi : *Dans mon entourage tu es censé faire le boulot de tes rêves, et le boulot de tes rêves il est censé faire du bien à la société, tu es censé faire dans le social. Tu bosses dans une banque, c'est la honte. Je trouve que c'est tellement en lien avec la pression qu'on se met de devoir trouver le truc parfait qui nous colle à la peau et qui est hyper important. Je trouve que ce n'est pas toujours très sain dans cette recherche de sens, d'aller jusqu'au*

bout de nous-même, alors que pour moi c'est ok de ne pas faire le boulot de tes rêves et de valoriser tout ce qui est en dehors du boulot (J., 25 ans). À la “pression du sens”, on est donc également en droit de résister.

Néanmoins, au cœur de la tension évoquée ci-dessus, n'y a-t-il pas des thématiques récurrentes ? Sans aucun doute ! Parmi celles-ci, en voici les principales :

Préserver du temps

Pour les jeunes, il semble primordial aujourd'hui de **disposer de temps pour soi mais également pour les autres** : *J'ai l'impression que chacun est dans sa vie, il faut avancer, les études, le travail, ceci, cela. Et puis quand on travaille on a aussi des rythmes qui ne permettent pas toujours, par exemple, de penser à la politique, de se renseigner, de lire un journal... Donc pourquoi pas avoir plus de temps pour soi mais aussi pour les autres ? Prendre le temps vraiment de s'écouter soi-même, mais aussi d'écouter les autres. J'ai l'impression qu'on aurait tout à gagner à se donner plus de temps chacun, chacune et pour les autres (M., 22 ans).*

En gagnant du temps, on peut aussi équilibrer sa vie, et rester disponible pour le travail justement : *J'aime bien ma vie, mais tu dois trouver un certain équilibre pour ne pas tomber dans ce métro-boulot-dodo, pour éviter de tomber en dépression. Et puis tout le monde qui dit « Oui, mais tu sais, c'est normal dans le monde professionnel, les gens qui sont en dépression, parce que c'est la pression sociale », et tu te dis « Mais excuse-moi, c'est pas ma vie, je ne veux pas ça pour moi ». Et du coup, tu te forces à dire « En fait, je vais sortir, je vais quand même faire des activités » (A., 23 ans).*

Ces temps pour soi concourent à l'indispensable **meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée** : *Le problème, c'est que ma famille avait vraiment les répercussions, parce que je devenais désagréable envers eux. Pas envers mes collègues, parce que j'étais hyper contente de venir à l'école, j'étais hyper contente de partager des choses avec mes élèves, parce qu'en plus, tout était bien*

préparé, tout était nickel. Mais en fait, c'était moi et ma vie privée qui en prenaient gros. Et à un certain moment, mon compagnon m'a dit « Tu ne peux pas continuer comme ça ». Mais c'est dur. C'est dur de relâcher la pression parce que là, encore à l'heure actuelle, je ne sais pas où je serai l'année prochaine (M., 29 ans).

Assurer de la mobilité dans sa carrière

Tout à fait dans l'air du temps, les jeunes n'imaginent plus une **carrière linéaire**, à la différence, peut-être, des générations plus âgées : *On ne veut pas se retrouver dans des carrières linéaires où on passe 20 ans au même poste. On veut découvrir le monde, on veut faire 1001 expériences en une vie. Et ça, je pense qu'il y a cette dissonance au niveau de plein de jeunes qui veulent à la fois réussir professionnellement mais sans être cloisonnés dans un bureau ou dans un même poste (C., 27 ans).* Et encore : *À l'heure actuelle, on n'a plus cette envie d'être dans une case, et d'avoir UN boulot ou d'être dans UNE société dans laquelle on va faire toute notre carrière. C'est probablement le modèle de nos parents, ou en tout cas de certains de nos parents. Mais moi personnellement ce n'est pas la vision que j'ai du travail, j'ai envie d'apprendre plein de choses, j'ai envie d'avoir des expériences différentes (M.E., 24 ans).* La mobilité au travail peut aussi être la source d'un questionnement permanent en rapport avec le sens : *Mon futur est imprévu. Je n'ai pas spécialement de gros plan sur le long terme. J'ai un CDI, mais je sais que je ne resterai pas là. Je ne sais pas dans 6-8 mois, je me casse, je ne sais pas où. Je n'aime pas la boîte et je sais bien qu'il y aura d'office mieux que ça. Et je reste parce que je ne me plais pas si mal non plus, c'est par facilité et je me dis que je laisse encore une chance pendant quelques mois et après on verra (R., 26 ans).*

Cette mobilité n'est cependant pas la volonté de toutes les jeunes. Au contraire, **un CDI est également rassurant** : *On se rend compte que ce sont les gens qui ont un travail stable qui ont l'impression de vivre. C'est vrai que j'ai l'impression d'être un peu privilégié, parce que, j'ai un travail, je suis en CDI, mais il a fallu du temps pour que je sois en CDI aussi. C'est un peu le moment où tu as l'impression d'avoir une stabilité professionnelle et financière, mais surtout un travail que j'aime et qui me permet de pouvoir vivre de la manière dont j'ai envie de vivre (A., 29 ans).*

Avoir son mot à dire

Les jeunes trouvent également du sens dans la possibilité d'avoir leur mot à dire dans les choix stratégiques de leurs lieux de travail. **La culture participative** est plébiscitée : *Une question que j'aime bien explorer pour le moment, c'est vraiment la possibilité pour chaque personne qui travaille, qui s'inscrit dans la société à travers cette activité, d'avoir son mot à dire sur la façon dont leur travail est mené. Parce que dans notre société, on nous demande notre avis en politique, mais on ne nous demande pas notre avis dans l'activité même qui structure l'ensemble de nos journées. Donc [il faudrait] donner carrément du pouvoir aux travailleurs sur le fonctionnement de leur travail, sur la finalité de leur travail. Ça leur permettrait d'injecter leurs idées, leurs envies, et leurs intérêts dans ce travail (T., 24 ans).*

Choisir son orientation librement

En lien avec la partie précédente, les jeunes souhaitent poser leurs **choix d'orientation professionnelle** hors des pressions extérieures : *Mes parents (...) quand j'ai voulu m'orienter vers l'animation, ils m'ont dit « Tu es sûr ? L'argent... ». J'ai eu une discussion, je me suis engueulé avec mes parents pendant deux, trois jours au moins. Je leur ai dit : « Écoutez, c'est vrai, j'aurai peut-être moins d'argent qu'avec la compta mais je préfère avoir moins d'argent et éviter un burn-out. Car aller en compta, c'est faire un truc que je n'aime pas, finir en burn-out et finir en déchet ». Je n'arrêtais pas de leur expliquer et eux, ils m'ont expliqué leur point de vue. Je leur ai dit : « Si vous voulez vraiment le meilleur, soutenez-moi dans mes études, laissez-moi faire mes choix, je suis adulte, j'ai 19 ans et je fais mes choix. Donc maintenant vous me laissez faire mes choix ». Depuis, ils ne m'ennuient plus (L., 20 ans).*

S'entourer de collègues positifs et positives

Au-delà du travail en lui-même, **la relation avec les collègues** est importante pour les jeunes : *Le travail, c'est comme l'école, tu passes beaucoup de temps au travail et tu vois plus tes collègues que ta famille ou tes amis. Donc ça fait partie de ton quotidien. Donc évidemment que si tu as un collègue qui est dans la jalousie ou dans la mesquinerie, puis tu as un directeur qui est tout le temps sur toi à te mettre des pressions, tu vas péter un câble à un moment donné (I., 25 ans).* Pour une partie des jeunes, les relations au travail prennent le dessus sur d'autres préoccupations, montrant encore une fois l'importance d'un bon environnement de travail :

C'est insupportable d'aller à un travail où tu vas tous les jours avec des personnes qui ne veulent même pas te voir ou que tu ne veux pas voir. Le salaire c'est important, mais il y a aussi les collègues (J., 15 ans).

Profiter des opportunités technologiques

Selon les jeunes, **l'Intelligence Artificielle (IA)** peut être vue comme un risque ou comme une opportunité. Alors qu'un certain nombre craint une perte d'emplois : *Je pense qu'avec l'IA et ChatGPT ça va mettre beaucoup de personnes en danger parce que l'IA va pouvoir les remplacer (J., 28 ans)*, d'autres voient l'IA comme un moyen de changer les métiers : *Moi, l'IA, je m'en sers quasiment tous les jours, je l'ai déjà incorporée dans mon travail de tous les jours. Je travaille dans l'immobilier. Je pense qu'il y a une révolution professionnelle qui est en train de se passer qui est très très profonde (T., 27 ans)*. Il faudra donc trouver les moyens de participer à cette révolution technologique qui pourrait même conduire à une réduction du temps de travail : *Je pense qu'il y a aussi une volonté de travailler moins, pas forcément parce qu'on n'a pas envie, mais parce qu'aujourd'hui les technologies nous permettent de réduire, par exemple, d'un jour la semaine de travail (J., 25 ans).*

Équilibrer les revenus et le bien-être

Les jeunes ne sont pas qu'idéalistes. Si les crises leur imposent de s'intéresser à la valeur de l'argent, ils continuent à penser qu'un salaire décent doit se conjuguer avec une vraie qualité de vie : *Il y a des amis à mon compagnon qui gagnent bien leur vie, mais qui sont déprimés et, en fait, ils n'ont rien d'autre que leur travail et leur travail ne correspond pas à leur personnalité ou leur correspond pas tout court. Et donc, du coup, ils sont malheureux, mais ils gagnent des pépettes, beaucoup de pépettes. (M., 29 ans).*

“ Moi, en attendant, je gagne peut-être moins de pépettes, mais je suis très heureuse. J'arrive le matin, je suis contente. Je vais voir mes collègues, je vais voir mes élèves, je suis heureuse. Je suis contente de venir au boulot (M., 29 ans).

Donner du sens

Enfin, la question du sens est évidemment fondamentale. Ainsi, face aux critiques, les jeunes répondent haut et fort que ce qui compte vraiment, c'est améliorer le monde : *Ce qui me donne envie de travailler, c'est pouvoir faire quelque chose qui m'épanouit personnellement, mais aussi qui puisse faire avancer à mon échelle quelque chose dans le monde (R., 21 ans).*



Conclusions

Se former, s'orienter et trouver sa place dans le monde du travail représentent des étapes importantes dans la vie des jeunes. De nombreux obstacles existent, qu'ils viennent de la société, de l'école, de la famille, du monde du travail ou encore des jeunes directement.

Aux yeux des jeunes, il est indispensable que **l'école se réforme** pour lui rendre ses lettres de noblesse et son sens. Face à un système jugé défaillant, les jeunes réclament une école plus pratique et humaine. Cela impliquerait non seulement une amélioration de la formation du personnel enseignant, mais aussi des programmes en adéquation avec leurs propres réalités et les défis sociétaux actuels.

Entre pressions diverses et sources d'information multiples, les jeunes doivent tracer leur chemin, avec la conscience de l'importance de la démarche. **L'orientation** est alors un enjeu essentiel, surtout dans un monde où les questions de sens prennent de plus en plus de place. De manière plus positive, la flexibilité du cursus de formation peut être vue comme une opportunité et faciliter le processus des jeunes en plein questionnements.

L'entrée dans le monde professionnel constitue une autre étape cruciale. Parfois, elle se concrétise par le biais d'un job étudiant, offrant aux jeunes une occasion précieuse d'acquérir de l'expérience. Lorsqu'elle survient à la sortie des études, cette transition représente souvent à la fois un accomplissement gratifiant mais également un changement de rythme significatif, marqué par de nouvelles responsabilités.

Souvent, l'entrée dans le monde du travail se réalise simultanément à celle dans le monde des adultes et ne correspond pas toujours aux valeurs prônées par la jeunesse. Ainsi, les jeunes se posent des questions quant au **sens même du travail** : Serait-il possible de passer à une organisation du travail qui miserait davantage sur l'humain que sur la rentabilité ? N'est-il pas temps, tout simplement, de se dire que le travail retrouvera sa valeur s'il s'inscrit dans une dynamique de participation et de coopération ? À ces questions, les jeunes répondent par l'affirmative.

À une époque où l'école peine à se réinventer au rythme des enjeux toujours plus nombreux ; à une époque où le travail est sujet de débats parfois simplistes, notamment sur le plan politique ; à une époque où de plus en plus d'étudiants et étudiantes rencontrent des difficultés qui les contraignent à accepter des emplois qui nuisent parfois à leurs études ; à une époque où les exigences de rentabilité peuvent broyer les plus fragiles, il est urgent d'écouter ce que les jeunes ont à dire : ce sont eux et elles qui porteront la société lorsque les adultes quitteront le monde du travail. La moindre des choses est d'entendre leurs propositions.

 *Il faudrait un cours de vie
(E., 18 ans)*

Ce que nous proposent les jeunes...

» **Pour mieux se former à l'école**

- Globalement, ne pas sacrifier la transmission de valeurs humaines pour l'utilitarisme: l'école peut évidemment préparer au monde du travail, mais pas exclusivement.
- Développer des compétences plus en phase avec les réalités de la vie (documents administratifs, bail de location, cuisine,...).
- Intégrer de manière systémique l'éducation à l'environnement à l'école.
- Repenser l'apprentissage des langues qui devrait permettre de tenir une conversation courante au terme de la scolarité.
- Permettre une réelle participation des élèves à l'école.
- Accroître impérativement l'apprentissage de la prise de parole en public et de l'argumentation.
- Améliorer l'éducation aux droits, notamment aux droits sociaux.

» **Pour mieux s'orienter**

- Faire connaître aux jeunes l'ensemble des sources d'information existantes et fournir l'information de manière claire et complète, sans privilégier certaines filières prétendument plus prestigieuses.
- Rendre les processus d'orientation plus concrets, notamment en leur permettant de s'immerger dans le quotidien de travailleuses et travailleurs.
- Assurer que les stages soient de réels lieux d'apprentissage et ne servent pas de remplacement à des emplois.
- Assurer une rémunération pour les stages effectués hors du cadre de l'enseignement.

» **Pour entrer dans le monde du travail**

- Garantir le bien-être des jeunes qui ont un emploi étudiant, tant dans l'exercice de cet emploi que dans l'équilibre à préserver avec le suivi des études.
- Reconnaître les soft skills et compétences psychosociales acquises par les jeunes.
- Promouvoir l'aide aux jeunes qui souhaitent s'installer comme indépendante-s.

» **Pour plus de sens au travail**

- Permettre un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée.
- Encourager les logiques participatives et coopératives avec les travailleurs et travailleuses dans les entreprises.
- Utiliser les ressources de l'Intelligence Artificielle pour réduire le temps de travail.
- Favoriser la mobilité des travailleurs sur le marché de l'emploi pour permettre l'enrichissement des compétences.

Se former et trouver sa place

L'ÉCOLE DE LA VIE.

APPRENDRE AUX JEUNES
À PAYER DES FACTURES,
UN LOYER, LA GESTION
(ANONYME)

DONNER UN EMPLOI
AUX JEUNES POUR
ÉVITER TOUTES LES
ANGOISSES LIÉES
À LA RECHERCHE.
M.S. 22 ANS

JE RÉDUIS LA VALEUR DE
L'ARGENT POUR QUE LES GENS
PUISSENT S'ÉPANOUIR ET ÊTRE
HEUREUX DANS LEUR TRAVAIL,
Y COMPRIS DANS LEURS VIE
SANS DEVOIR TRAVAILLER POUR
SURVIVRE.
A. 18 ANS

Je changerais
le système
scolaire.
N, 18 ans

Et toi, tu ferais quoi si tu avais tous les pouvoirs pendant une minute ?

Aider les étudiants dans leurs passages à l'université/haute école, monde du travail et informer les jeunes sur les aides, possibilités, droits, ...
A, 23 ans

REVALORISATION DU STATUT DE JOBISTE POUR UNE COTISATION À LA SÉCURITÉ SOCIALE ; DES STAGES RÉMUNÉRÉS.
A, 28 ANS

CHANGER LE SYSTÈME SCOLAIRE ET SURTOUT UN SYSTÈME LUDIQUÉ.
M, 16 ANS

Changer l'école en l'école de la vie.
(Anonyme)



Amitié

Santé mentale

Insécurité

Harcèlement

Amour

Discriminations

Santé

Migration

Racisme

Vivre et ressentir

“ Je veux pouvoir voler dans les airs pour me sentir libre parce que j’ai parfois l’impression qu’on étouffe sur Terre (H., 16 ans).

Au-delà de certains aspects plus pratiques de la vie des jeunes abordés dans les premiers chapitres de ce Mé morandum, tels que le coût de la vie, le logement ou encore la formation et l’emploi, les entretiens que nous avons réalisés nous ont également permis d’aborder les ressentis et émotions de ces jeunes face à soi-même, aux autres et à la société.

De ces discussions, sont ressorties 3 grandes thématiques qui guideront le chapitre. Tout d’abord, le **rapport des jeunes à eux et elles-mêmes, ainsi qu’à leur santé**, où elles et ils évoquent des sujets comme l’épuisement mental et la surcharge de travail, ou encore la santé physique et les stigmates laissés par la crise du covid. Ensuite, les témoignages portent sur **leur relation aux autres**, dans lesquels les jeunes parlent entre autres de la solitude, mais aussi du regard des autres et des relations à l’école. Pour finir, les jeunes s’attardent sur le **vivre ensemble** : un sujet complexe qui traite aussi bien du harcèlement scolaire, que du racisme et de l’immigration.

1. Santé

Ces dernières années, les questions de santé mentale ont pris progressivement de l’importance, amenant les jeunes à s’ouvrir plus facilement sur leurs expériences, notamment en ce qui concerne les pressions ressenties au quotidien. Du reste, la santé physique demeure évidemment au centre de leurs priorités. Celle-ci est d’ailleurs souvent abordée par les jeunes au travers de leur pratique d’une activité sportive.

Une période d’introspection

Pour beaucoup, la jeunesse est une période charnière, propice à la découverte de soi et à l’introspection. Ce commentaire aborde la question de la jeunesse comme un **carrefour entre l’enfance et l’âge adulte** : *C’est un peu comme si on était au carrefour de quelque chose où on n’est plus vraiment à l’enfance évidemment, puisqu’on a dépassé nos 18 ans. Et en même temps, se dire qu’à 26 ans on est adulte et qu’on doit prendre des décisions, être mature et être des citoyens responsables, actifs (...) Vraiment, je suis à la croisée, je pense que c’est très bien, c’est le moment de se découvrir (C., 26 ans).*

Être jeune, c’est donc un **temps pour se découvrir**. Selon ce témoignage, il s’agirait aussi d’être libre de trouver ce qui nous apporte du bonheur : *On est vraiment dans un stade de vie où on essaye de trouver un peu la recette de notre bonheur et on essaie de trouver un peu tous les ingrédients qui amènent à un bonheur dont on est satisfait (C., 22 ans).*

Cette période de découverte ne se fait toutefois pas sans encombre et pour cette personne, cela revient parfois à **naviguer seul-e et sans repères** : *Être jeune, c’est ça aussi, c’est être un peu seul, pas vraiment, mais au milieu de plein de choses, et pas savoir où ramer, dans quelle direction avancer, comment, où aller (...) Mais étant jeune, quand même, on est un peu perdu parmi tout, tout ce qu’on peut faire, ce qu’on peut pas faire, ce dont on a envie (C., 21 ans).* Être jeune suppose aussi de **surmonter des obstacles** avant de pouvoir devenir un adulte. À l’image d’un parcours, comme l’illustre ce jeune : *La vie nous met des bâtons dans les roues, surtout quand on est jeune. On apprend beaucoup de choses et il faut surmonter ça pour devenir un “adulte”. Et du coup, être jeune c’est comme faire un parcours (N., 17 ans).*

Une autre personne rapporte en outre qu'**il n'est pas toujours évident d'être jeune** : *On peut très vite couler et très vite passer du mauvais côté quand on est jeune. Et c'est pour ça que je trouve qu'il faut tenir car la jeunesse c'est cool, mais c'est pas forcément facile tout le temps (C., 15 ans).* Cet autre témoignage précise qu'apprendre à combiner tous les aspects de la vie est un puzzle généralement compliqué à résoudre : *Être jeune, c'est avoir plein de vies qu'on doit combiner : les études, la famille, les amis, le travail pour certains et tout ça. Et c'est un peu un micmac qui parfois ne s'imbrique pas justement. Et donc ça fait un peu des nœuds dans la tête. Et être jeune, c'est beaucoup se prendre la tête (D., 21 ans).*

Une jeunesse sous pression

On parle ainsi d'un passage de l'enfance à l'âge adulte, parfois semé d'embûches. D'après le témoignage suivant, la société accélérerait ce passage et **forcerait les jeunes à grandir trop vite**, notamment en comparaison avec les générations précédentes : *Je trouve que ça va de plus en plus vite et j'ai l'impression que la société fait que les ados vont avoir moins de jeunesse parce qu'on grandit trop vite. On nous demande tellement de responsabilités qu'au final on n'en profite pas. Tandis que nos parents, quand ils avaient notre âge, quand on leur parle, ils me disaient « Moi à ton âge, je ne me posais pas autant de questions ». Mais la société fait en sorte qu'on se pose toutes ces questions (...) On a énormément de pression et j'ai l'impression que les adultes, des fois, ils ne s'en rendent pas forcément compte, que oui, on rigole, on a nos amis, on a nos sorties, mais on a tellement de pression qu'on se dit que si on n'avait pas tout ça, on serait nulle part en fait (E., 17 ans).*

Durant cette période d'apprentissage, la société mettrait donc une trop forte pression sur les jeunes en leur demandant d'assumer certaines responsabilités trop tôt. Cette jeune parle aussi de la **pression sociétale ressentie** : *Je trouve qu'en fait, à l'heure actuelle, on subit un peu de la pression de toute part (...) Je trouve que par rapport à la société de manière générale, on vit dans une société où on ne sait jamais trop si on fait bien, parce qu'il y*

a de l'exigence. Je vois des exigences. Je vois par exemple le rôle de mère, où on nous met vraiment une pression avec ça, de nous dire « Attention, tu auras bientôt 30 ans, l'horloge biologique, machin, bazar ». Le fait de pas être mariée, le fait de pas être en couple, le fait d'avoir peut-être envie de voyager plutôt que de se poser, le fait de ne pas être propriétaire... (C., 26 ans).

Face à cette pression, qu'elle soit interne ou externe, certain.e.s ne s'accordent pas de **période de repos** et ne s'autorisent pas à lâcher prise. C'est notamment le cas de cette jeune : *Je pense que c'est parce que j'ai une forte pression que je me mets vis-à-vis de mes parents, peut-être. Parce qu'eux n'ont pas eu le luxe avec la vie qu'ils ont eue, je ne sais pas si c'est important, mais ils viennent d'un pays où il y a eu la guerre, ils sont venus avec quasiment rien. Donc ils n'ont pas eu le luxe de pouvoir recharger leurs batteries. Quand ça n'allait pas, il fallait faire aller, donc on forçait. Avec ce point de vue-là, le leur, je ne me permets pas non plus, même quand ça ne va pas, de recharger mes batteries, c'est-à-dire que je force. Je force, je tiens jusqu'à ce que mon corps soit complètement malade (A., 23 ans).*

Même si certain.e.s se forcent alors à tenir pour répondre aux attentes, il n'est nullement question d'accepter la **banalisation des maux liés à la santé mentale**, comme le rappelle ce témoignage : *Ce qui me fait peur, c'est dans la société, la banalisation de l'épuisement au travail, d'un environnement ultra-compétitif où personne ne s'y retrouve et où il n'y a plus rien d'humain. Comme tu as dit, « C'est normal d'être en dépression ». Mais non, ça ne devrait pas être normal. Moi, je n'ai pas envie de vivre dans un monde, je n'ai pas envie de travailler pour une société où c'est normal de s'épuiser, de faire un burn-out un ou deux ans et d'avoir envie de me flinguer (C., 24 ans).* Ce commentaire évoque la normalisation de l'épuisement au travail, un phénomène encore trop présent.

Mais cette pression ne se ressent pas uniquement lorsque l'on intègre le monde du travail. Plusieurs jeunes abordent d'ailleurs la question de la **pression scolaire**. Cette personne la décrit comme un système routinier :

“ L'école c'est la pression en fait, c'est vraiment le système de mé tro boulot dodo quoi. C'est, le matin, tu te lèves, tu vas à l'école, tu rentres, tu fais quoi, tu travailles, puis tu vas dormir et tu te relèves pour aller à l'école (M., 18 ans).

Dans le cadre scolaire, une jeune remet par ailleurs en question un **système qui se base sur la cotation des élèves** et dont la charge de travail est une source de pression supplémentaire : *Moi je trouve surtout qu'en fait il y a une énorme pression sur les notes. Il y a une énorme pression parce que les notes sont vraiment valorisées et on dirait que c'est ça qui détermine notre intelligence. Et parfois, ça peut être vraiment une source d'angoisse parce que par rapport à nos parents déjà, on essaye de les rendre fiers. Mais parfois c'est compliqué parce qu'on a des manques de motivation, notamment avec la surcharge de travail et ce qui fait que ça c'est compliqué parce que vraiment, l'école, enfin ce système ici, il met vraiment en place le fait que les notes c'est important parce que c'est primordial et qu'on doit travailler pour réussir, pour avoir telle note, tel objectif et se soucier que de ça. Alors que pas*

forcément. Peut-être que l'apprentissage devrait être mis plus, plus en valeur, le fait d'apprendre de nouvelles choses et pas juste le résultat, mais tout l'apprentissage qu'il y a avant (V., 16 ans).

Une personne ajoute que la **surcharge de travail** liée à l'école empêche de pleinement profiter des moments de répit : *C'est important quand on est jeune d'être libre de profiter de sa jeunesse. Mais quand on est à l'école et qu'on voit qu'il y a une surcharge de travail, ça pèse sur le moral. C'est déprimant. Quand on est en vacances, on pense déjà à tout ce qu'on devra faire pour l'école à la rentrée, donc on n'en profite pas. On a moins de vie en famille avec nos parents et moins la possibilité de profiter, à cause de la surcharge de travail (L., 16 ans).*

Afin de gérer ce stress et cette importante charge de travail, il est crucial d'**être bien entouré.e et soutenu.e** durant son parcours : *Mes études étaient hyper intenses, beaucoup de nuits blanches mais au final j'en garde des bons souvenirs. Mais la vie d'étudiante est très compliquée, que ce soit financièrement ou mentalement, je trouve que c'est très dur. Moi j'ai été très entourée par mes parents, par mes profs, j'étais très entourée. Mais j'en connais qui se sont sentis très seuls et peu soutenus et je pense que pour eux ça doit être très dur (N., 22 ans).*

Si le parcours scolaire n'est pas de tout repos, tout n'est pas sombre pour autant. Des **initiatives positives** existent, qu'elles soient mises en place par les institutions ou par des jeunes. Cette personne explique d'où lui est venu l'envie de sensibiliser davantage à la santé mentale :

Vers une normalisation de l'épuisement au travail ?

Selon une étude menée par Securex en 2022, en Belgique, 28,5 % des travailleurs et travailleuses font face à un risque de burn-out. Près de la moitié (13,4 %) souffrent également d'épuisement professionnel. Il apparaît également que les jeunes de moins de 25 ans présentent un risque de burn-out 2,4 fois plus élevé que les employé-es de plus de 54 ans (39,0 % contre 16,3 %)³.

³ Quentin Mertens et Steven De Vliegheer. Près de 30 % des travailleurs belges courent un risque (élevé) de burn-out. s.d., [Disponible sur le site internet de Securex](#).

J'ai créé un podcast sur la santé mentale (...) J'ai démarré parce que je trouvais que du coup, on n'en parlait pas assez. Il n'y a pas énormément de podcasts sur la santé mentale. Et en fait, je ne sais pas, j'ai eu un élan et j'ai créé mon compte Instagram et j'ai créé ma page (...) Ce qui est super chouette dans le podcast, c'est qu'il y a pas mal de gens qui sont venus vers moi pour faire un podcast avec moi. Ce que j'aime bien faire, c'est que les gens viennent avec leurs expériences (F., 16 ans). Un autre témoignage évoque les initiatives mises en œuvre par son université : *Moi, je vois qu'à l'université, il y a quand même pas mal de choses qui sont faites. On reçoit des mails, il y a une cellule spéciale qui s'occupe de la psychologie, il y a des blocs organisés entre les étudiants, il y a des activités de détente, de yoga, d'aide à la réussite qui sont mises en place (R., 21 ans).*

En outre, les jeunes sont courageux.ses et se révèlent **force de changement** : *Je trouve que la jeunesse aujourd'hui est extrêmement résiliente, trouve des manières de prendre soin d'elle et de prendre soin des autres aussi, mais qui commencent aussi beaucoup par le bien-être personnel (L., 25 ans).*

D'une part, bien que l'envie de changer et de se soigner soit bien présente, une grande partie du challenge réside toutefois dans le premier pas. **Admettre qu'on a besoin d'aide** est une étape difficile, comme le rappelle ce témoignage : *En fait, chercher de l'aide, je crois que le problème, c'est de décider de chercher de l'aide. Après, quand on a été, c'est bon, on est parti, mais c'est faire l'étape de se dire « J'ai besoin d'aide » déjà. D'avouer et pas dans le déni. « J'ai besoin vraiment d'aide ». Puis de chercher des numéros de téléphone, voir ce qu'on peut proposer... c'est des étapes qui sont très compliquées, je crois (E., 24 ans).* Cet autre commentaire abonde dans ce sens : *Mais après, oui, ça dépend de si les élèves eux-mêmes veulent se faire aider ou pas aussi, parce qu'ils ne vont pas forcément aller d'eux-mêmes s'ils ne sont vraiment pas bien, c'est encore à l'élève de faire le pas (R., 21 ans).*

D'autre part, on souligne également la nécessité de lever les **tabous et stéréotypes** autour de la **santé mentale** : *Avoir une grippe, c'est pas péjoratif mais être en dépression, c'est péjoratif. Et c'est ça le problème. C'est aussi changer ce regard là vis-à-vis des maladies mentales, qui fait que tu peux être anxieux, que tu peux être dépressif et autre. Et il faudrait normaliser ça, il faudrait mettre un système d'aide par rapport à ça (C., 28 ans).*

Pour préserver leur santé mentale et leur bien-être, certaines personnes ressentent le **besoin de se déconnecter d'une société anxieuse** : *Et parfois aussi, simplement juste se reposer, parce que c'est vrai qu'on vit dans un monde où ça tourne de fou. Il faut parfois un peu savoir se reposer et se déconnecter. C'est important pour tenir sur le long terme, aussi au niveau physique (C., 24 ans).* Un autre jeune témoigne d'une expérience similaire : *Moi, je pars du principe que pour recharger mes batteries, j'éteins tout et je m'isole de tout. Alors, ce n'est peut-être pas la bonne façon, mais le monde est tellement anxieux à l'heure actuelle. C'est-à-dire qu'on va regarder les infos, on ne va voir que des mauvaises nouvelles (...) Alors, c'est tellement anxieux que moi, parfois, j'ai juste besoin de déconnecter de tout ça, de me retrouver seul avec moi-même ou avec mes amis, me dire que la vie, elle est belle. On vit, on respire, on profite. On a de la chance d'être là où on est (K., 23 ans).* Toutefois, il ajoute que cette déconnexion ne peut être que temporaire : *Mais le problème, c'est que ça ne fonctionne que jusqu'à un certain stade. Et puis, on se retrouve face à toutes nos obligations, on se retrouve face à toutes les contraintes aussi. On est obligé de revenir sur terre et de se réveiller. C'est là où on doit rallumer le téléphone et où on doit recommencer à vivre. On n'a pas trop le choix (K., 23 ans).*

Questionner la santé physique

La santé, cela passe aussi par la pratique d'un sport, d'une activité physique. En effet, **faire du sport** présente son lot d'avantages : *Le fait de faire du sport impacte même ton esprit, ta manière de vivre, ta manière de voir les choses parce que ça t'active, ça te motive, ça te défoule, ça a plein d'avantages. Après c'est vrai qu'il y a des personnes plus sportives et des personnes moins sportives, mais je pense que même la marche ou marcher quelques kilomètres par jour ou faire du vélo de temps en temps ou trois fois par semaine, faire un certain sport, que ça soit d'équipe ou individuel ou quelque chose comme ça, c'est possible. Je pense qu'il n'y a pas vraiment de désavantages (A., 18 ans).*

La pratique d'une activité physique impacte aussi positivement la **santé mentale**. Un.e jeune évoque d'ailleurs l'impact bénéfique du sport pour certaines personnes : *Pour beaucoup de personnes, c'est une thérapie. Faire du sport, ça permet d'être libre, faire le vide, faire une introspection. Je pense que ça a amélioré la santé mentale de beaucoup de personnes quand on écoute les témoignages, que ce soit la course, le foot, tous les sports (L., 18 ans).*

Mais même dans le cadre du sport, **une pression** existe. Dans ce témoignage, il est fait référence aux critères de perfection à respecter, tels que manger parfaitement équilibré ou suivre un régime : *Et si, par exemple, quelqu'un qui fait du sport a envie de manger fast-food tous les jours, c'est son problème, il fait un peu ce qu'il veut. Mais ce n'est pas une obligation de devoir manger hyper équilibré, de se mettre au régime pour pouvoir faire du sport. (M., 19 ans).* Cette **recherche de la perfection**, au niveau alimentaire ou physique, peut engendrer des **conséquences sur la santé**, comme l'indique cette personne : *Je pense qu'il y a plusieurs types de santé. Parce qu'au final, oui, en faisant du sport, on a de grandes chances d'être en meilleure santé. Mais ça se voit, par exemple, avec la musculation, la santé mentale, ce n'est pas toujours ça. Au final, ça peut amener d'autres problèmes (...) Le fait de toujours vouloir un meilleur*

physique. Au final, c'est de la dysmorphobie. Il y a beaucoup de gens qui ont des TCA (Troubles du Comportement Alimentaire) après ça, entre autres (S., 19 ans).

Alors que certain-e-s jeunes évoquent l'alimentation dans le cadre du sport, d'autres abordent la problématique de l'alcool chez les jeunes. Plusieurs questionnent d'ailleurs la **banalisation de l'alcool** dans notre société, amenant les jeunes à en abuser, particulièrement dans le milieu étudiant : *Moi je dirais aussi que les jeunes en général ont un problème avec l'alcool et sont poussés à consommer de l'alcool aussi surtout (...) Par exemple à l'université, la période de rentrée, ces moments où c'est vraiment très euphorique, très festif. Et on remarque vraiment la présence forte de l'alcool constamment. Peu importe l'heure (...) Justement ça fait partie de l'esprit de l'université. C'est "on est jeunes", ceux qui consomment de l'alcool, c'est normal. Mais je trouve qu'on devrait aussi sensibiliser à ça, surtout auprès des jeunes encore une fois. Et leur montrer aussi que ce n'est pas toujours la solution. Il ne faut pas forcément aller se noyer dans des addictions parce que ça peut devenir une grosse addiction selon la personne (A., 20 ans).* Selon une enquête menée en 2020, " parmi les 15-24 ans, environ un jeune sur dix a déclaré un épisode hebdomadaire de "consommation d'alcool à risque en une seule occasion" et également un jeune sur dix remplissait les critères de "consommation problématique d'alcool" au cours des douze derniers mois"¹¹.

Dans le même ordre d'idées, un commentaire évoque le **paradoxe sociétal** valorisant la consommation d'alcool jusqu'à ce qu'elle mène à une dépendance : *C'est super valorisé dans la société de boire de l'alcool, c'est cool. Mais une fois que tu as un problème de dépendance à l'alcool « C'est dégueulasse. Je ne veux pas traîner avec lui parce qu'il a un problème de dépendance à l'alcool ». Oui, mais ça ne vient pas de nulle part. Ça vient quand même de la société de valorisation de l'alcool (C., 24 ans).*

¹¹ Sciensano. Déterminants de Santé : Consommation d'alcool. Health Status Report. 25 juin 2020. [Disponible sur le site internet Vers une Belgique en bonne santé.](#)

Le covid est derrière nous ?

Le passage du covid a laissé des marques indélébiles dans les esprits des jeunes, mais également sur leur santé, et il n'est pas donc pas étonnant que le sujet soit abordé lors de nos entretiens. Une personne parle des **problèmes respiratoires** qu'elle a rencontrés en portant le masque : *"Moi, ça a été horrible pour moi, le masque. J'ai eu des problèmes de respiration avec le masque. Je n'arrivais même pas à donner cours. J'avais des migraines pas possibles à cause du masque parce que du coup, on donnait quand même cours à nos élèves (...) J'étais essoufflée le soir, j'avais des migraines et je me dis, on a eu tout ça pendant je ne sais pas combien de temps, pour in fine, maintenant, il n'y a plus le covid (M., 29 ans).*

Une crise en définitive passagère durant laquelle le pire a été exposé, **avec des répercussions sur la santé mentale**, comme le rappelle ce commentaire : *Oui, finalement, on est passé au-dessus alors qu'on avait cette impression que jamais on allait avoir une vie normale. Et en fait, le plus terrifiant, le truc qui m'a vraiment terrifiée, c'est quand on regardait le journal télévisé et qu'on voyait le nombre de morts par jour. Pour la santé mentale, c'est terrible. C'était un désastre (E., 24 ans).*

Après deux ans de crise sanitaire et de confinements, la société a pu revenir à la "normale" : **un retour un peu brutal**, qui a pris plus de temps pour certain.e.s : *Durant le covid, on a été détachés de toute personne de notre environnement. On s'est retrouvés confinés et très seuls. Du jour au lendemain, les jeunes se sont sentis très seuls, sans accompagnement au niveau des études supérieures, pas réellement d'accompagnement psychologique parce que je pense que ça a été un choc pour tout le monde de se retrouver confiné chez soi pendant des mois avec une maladie, un virus qui est un peu partout dans le monde (...) Et du jour au lendemain, on s'est retrouvé déconfinés, avec le retour en société, la vie sociale, reprendre des habitudes d'être avec des gens. Je pense que certaines personnes ont pris plus de temps à se sentir mieux en société (S., 25 ans).*

Toutefois, certains témoignages précisent que le confinement n'a pas eu que des aspects négatifs, puisqu'il a permis à certain.e.s de **retrouver du temps pour soi et de cultiver ses plaisirs** : *À contrario, il y a des gens à qui le confinement ça manque (...) genre le côté avoir du temps pour soi, de vraiment pouvoir repartir sur l'essentiel. Il y a plein de gens qui, depuis, ont quand même gardé certaines habitudes, mais ils ont redécouvert des passions (...) Et l'avantage du confinement, c'est que t'avais vraiment beaucoup de temps pour toi. Je me rappelle pendant le confinement, moi, j'appelais mes copines toutes les semaines, on se parlait, alors que là on fait des Doodles pour savoir quand on va s'appeler et malgré ça, on se rate. C'était des dynamiques différentes (C., 27 ans).*

2. Relationnel

Au-delà du rapport à soi, être jeune se traduit également par des relations en tout genre et une pression à trouver sa place, tout en profitant de sa jeunesse. Tout cela dans un monde où les outils numériques et les réseaux sociaux prennent toujours plus d'ampleur, bousculant sans cesse les lignes de ces relations.

Être ou ne pas être seul.e

Dans leur introspection, on retrouve les jeunes face à la question de la solitude. Cette personne parle de son envie de mieux **communiquer avec les autres** pour sortir de sa bulle et s'entraider : *Je trouve que quand on est jeune, on a beaucoup trop de difficultés à communiquer avec les autres jeunes. Je pense qu'on a du mal à s'entraider. On est plus de notre côté, à s'occuper de nos affaires. Mais le problème, c'est que faudrait peut-être pousser un peu les choses. [Ça irait mieux] si on était plus soudés. Parce que je pense qu'on est quand même un peu dans la même situation (S., 17 ans).*

En effet, dans une société jugée individualiste, certain.e.s rêvent de **recréer un sens de la communauté** : *Moi je verrais plus une vie un peu moins individualiste, dans ton truc avec ta petite famille, ton boulot, où tu es vraiment centré sur toi-même. Je verrais plus un truc où on est un peu plus*

en communauté. J'aimerais bien construire des projets avec des gens. On construit et on vit ensemble. Je trouve qu'aujourd'hui, on est un peu trop individualiste à mon goût (M., 26 ans).

Mais se retrouver, communiquer, s'entraider, ce n'est pas toujours évident, surtout après plusieurs épisodes de confinement. Des jeunes racontent comment **le confinement a affecté leur relation avec les autres** : *Pour moi c'est vraiment après le covid que je me suis vraiment renfermée sur moi-même. Enfin, avant le covid, j'avais l'impression que c'était beaucoup plus facile d'aller vers les autres. Et quand on est sorti de là, j'avais limite peur des autres. J'ai développé une sorte d'anxiété sociale et j'avais l'impression que tout le monde me jugeait tout le temps alors qu'il y avait pas grand-chose qui avait changé (A., 17 ans).* Ce témoignage aborde également la difficulté de se retrouver : *quand même, on a appris ce que c'était une distance, avec un peu tout le monde, on arrive plus trop à se retrouver (G., 23 ans).*

Si des jeunes ressentent davantage le besoin de s'isoler, d'autres à l'inverse ont **besoin de s'entourer**. C'est ce qu'explique cette personne : *Moi je suis toujours avec des gens (...) Toute la semaine, je suis avec mes amis, le week-end, je suis avec mon copain, donc je ne m'ennuie pas. Mais dès qu'il y a des gens qui ne sont pas là, eh ben là je me sens trop seule. Je n'aime pas être seule. Genre vraiment. J'ai envie de pleurer des fois. Si ça fait 1h que je suis seule dans mon lit, je ne sais pas, je m'ennuie. J'ai toujours besoin d'être avec des gens (T., 17 ans).*

Enfin, un jeune évoque son impression que **la solitude viendrait avec l'âge adulte**, comme si être entouré-e était un privilège d'enfant ou de jeune, que l'on doit abandonner en grandissant : *À mon âge, c'est un peu ridicule, mais quand on est mal, je ne sais pas, on a ses parents ou on a ses amis. Adulte, je dis pas qu'on n'a pas d'amis, mais la relation est tout autre (...) J'ai l'impression que moi à l'heure actuelle, s'il m'arrive un problème, j'aurais la terre entière pour m'aider alors qu'adulte, je pense qu'on a aussi un peu une pression. On est adulte, on garde la tête haute, on ne se dévoile pas à tout*

le monde et ça, je pense que ça me fait un peu peur de me dire que, en tant qu'adulte, ben j'aurais plus le privilège d'être aidé par tout le monde (P., 15 ans).

Dans le regard des autres

Après avoir abordé la question de la solitude et du besoin (ou non) d'être seul-e, il semble important de s'intéresser à présent à un autre aspect de la vie relationnelle avancé dans plusieurs témoignages : celui du rapport aux autres.

Selon cette jeune, il existe **plusieurs versions de soi-même** : *On change en fonction de la personne avec qui on parle, comment on doit se tenir envers cette personne, si cette personne est hiérarchiquement au-dessus de nous ou pas ? (...) Donc est ce qu'on est vraiment, vraiment soi-même quand on n'est pas tout seul dans son petit corps ? Alors oui, on peut, mais c'est une autre version de soi-même (A., 15 ans).*

Pourtant, il n'est pas toujours évident de **trouver sa place dans le regard des autres**. Être différent-e peut être positif mais ce n'est pas toujours facile à vivre : *Moi j'ai toujours eu un peu du mal à trouver ma place et c'est plus par rapport au regard des autres. Pourtant, je n'en ai un peu rien à foutre normalement mais sur certaines choses, j'ai grave du mal parce que je sais que je ne rentre pas dans les cases. Et c'est une très bonne chose comme une chose pas évidente à vivre, de savoir que tu ne rentres pas dans les cases. Je sais que je ne suis pas dans les normes et ça peut être un truc dur à accepter au quotidien que d'être différent en fait (J., 24 ans).* Il existe donc des normes sociales dans lesquelles toute personne ne se retrouve pas nécessairement.

Face aux enjeux relationnels, les jeunes ressentent une réelle pression de la part des autres pour répondre à certaines **attentes sociales**. Pour certain-e-s, il est parfois difficile de simplement pouvoir dire "non" : *Mais j'ai l'impression que c'est pas normalisé non plus de parfois dire non quand t'as pas envie de voir quelqu'un, juste parce que t'es fatigué. Ça ne doit pas être parce que tu n'aimes*

pas la personne, ça peut être même un contact social ou un truc comme ça. J'ai l'impression que tu devras toujours trouver une excuse, ça ne peut pas être parce que j'ai envie de me reposer (M., 22 ans). Cette même jeune poursuit, expliquant **sa peur d'être jugée** par ses pairs : *Je n'oserais pas leur dire je n'ai pas envie de faire la fête [à mes colloqs]. Je n'oserais jamais leur dire. Parce que je sais que si je le fais, je suis jugée (M., 22 ans).*

Finalement, devoir justifier son envie d'être seul·e devient épuisant et cette pression sociale peut amener à des **comportements dangereux** : *J'en ai marre de devoir expliquer aux autres que parfois, j'aime bien être seul, avoir mes moments seuls, que ce n'est pas parce que j'aime bien avoir mes moments seuls que je suis asocial. J'ai besoin de me ressourcer, d'avoir mes moments où je peux être moi-même, où je n'ai pas la pression des autres. Et vraiment, j'avais cette pression, surtout à l'université, dans le milieu des cercles étudiants, quand tu vas aux soirées il faut se bourrer la gueule, il faut incarner un certain personnage, être charismatique (...) Et à un moment, ça m'a fait aller à trop de soirées et ça m'a vraiment fait dérapier, à un moment où j'avais des consommations d'alcool vraiment problématiques tout le temps. C'était trois, quatre fois par semaine, se bourrer la gueule. Ce n'est pas un mode de vie. Mais vraiment je me sentais un peu obligé pour paraître et pour me sentir accepté des autres (B., 24 ans).*

Si les deux derniers témoignages ci-dessus sont plutôt à replacer dans un contexte étudiant, dans lequel les jeunes ressentent vivement cette pression de devoir faire la fête, la pression sociale s'exerce aussi sur les **réseaux sociaux**, où les jeunes sont amené·es à se comparer en permanence, créant alors un **sentiment de compétition** : *J'ai l'impression que, dans le monde de maintenant, on a besoin d'une certaine validation et on est tous, pour la plupart, en compétition et on doit s'exprimer en premier (...) C'est essayer d'être au-dessus des autres, parce qu'on veut vraiment se faire remarquer à tout prix. Et j'ai l'impression de voir les réseaux sociaux de par ce que j'entends, de par la pression sociale, et on a toujours besoin*

d'être meilleur que l'autre, on a toujours besoin de se comparer, de montrer, nous, d'avoir avant les autres dans une certaine compétition (...) Cette compétition, c'est malsain pour moi (E., 21 ans).

Une autre personne précise que cet esprit de comparaison et de compétition s'insinue même jusque dans les **aspects les plus intimes de la vie** : *Je me sens beaucoup avec les gens autour de moi, pressurisée sur le fait que... une fois, j'ai une fille de ma classe, genre quatorze ans, qui me regarde, qui me dit : « Ah t'as 18 ans et t'as jamais rien fait ! », comme si je devais, comme si c'était genre une obligation (...) Alors que bah non en fait, c'est chacun à son rythme (...) Et j'ai l'impression que, dans la jeunesse, surtout plus les ados quand même, parce que j'ai l'impression que ça tournait plus autour de ça, qui font presque des compétitions (...) Et en fait, dans un sens, je trouve ça grave, parce qu'on parlait de consentement, et dans un sens, on rejoint ça : c'est qu'après il y en a qui se sentent obligés de le faire, qu'ils ne veulent pas le faire, ils ont un mauvais souvenir, et c'est pas fou (N., 18 ans).*

Apprendre à (s')aimer

Malgré cette pression, certain·es décrivent la jeunesse de manière plus positive, la voyant comme une période de découverte :

“ C'est aussi l'âge où on commence à avoir nos premières relations amoureuses et tout ça. C'est à ce moment là où on se forge, on sait à peu près ce qu'on veut, amoureusement ou pas (...) Enfin savoir qu'est-ce qu'on veut dans une relation (B., 16 ans).

En termes de **relations amoureuses**, c'est aussi apprendre à déterminer ce qui nous convient, ce qui importe. Un jeune explique que pour lui, avoir

quelqu'un à ses côtés et nourrir cette relation semble essentiel, car cela surpasse largement le "simple" amour : *Moi je trouve ça triste [de vivre seul]. Il faut qu'il y ait quelqu'un chez soi pour passer de bons moments (...) Être en couple, c'est vrai, il y a des disputes (...) Mais il y a aussi des expériences, il y a des choses que tu peux faire avec cette personne que tu n'envisagerais peut-être pas avec des amis à toi ou tes parents, avec ta famille (...) Et donc il n'y a pas que des disputes et que de l'amour. Il y a aussi l'amitié d'abord. Moi, un bon couple, ça doit d'abord se baser sur de l'amitié, puis devenir un couple (N., 17 ans).* À l'inverse, un autre témoignage remet en question la place centrale que peut prendre un couple dans sa vie : *Moi je ne me prends plus la tête [par rapport aux relations amoureuses]. Non sérieusement, je ne me prends plus la tête. Déjà rien que les disputes, ça fait tout. Des fois on n'est pas d'accord sur un truc et moi je suis d'accord sur un truc et nanani. Bon, laisse tomber, je préférerais faire ma vie tout seul, tranquille (D., 17 ans).*

Sur les bancs de l'école

Lorsque l'on aborde la vie relationnelle, plusieurs jeunes la relient à l'école. Une personne affirme par exemple que **rencontrer de nouveaux et de nouvelles élèves** élargit aussi ses horizons : *Ici, tous les ans, on change de classe, on est remixés avec d'autres élèves qui changent d'option, des élèves qui avaient arrêté les cours et qui pour finir veulent les reprendre. Et donc, tout le monde a un chemin de vie. Et ça nous permet aussi d'en apprendre plus sur ce qui nous attend, ce qui ne nous attend pas (...) C'est vraiment découvrir d'autres choses qu'on n'a pas l'habitude de côtoyer (M., 18 ans).*

Mais pour d'autres, l'école prend une place parfois trop prépondérante et empiétant sur leur vie relationnelle. Cette jeune regrette d'ailleurs d'avoir privilégié les études au lieu de profiter avec ses ami·e·s : *Il nous reste moins d'un mois et ça m'apporte énormément de tristesse parce que je me dis que je n'ai pas assez profité durant ma jeunesse (...) Mais je veux dire, je n'ai jamais assez profité de ce que les autres me permettaient de vivre. C'est-à-dire, je mettais toujours l'école par exemple*

avant (...) Et au final, maintenant, je regrette parce que c'est tant de souvenirs que je n'ai pas pu passer, tous des moments que je n'ai pas pu avoir avec eux et que j'aurais aimé tisser, créer du lien parce que c'est des personnes que j'apprécie (...) Mais ils m'ont apporté énormément, rien que pour des souvenirs personnels, même émotionnels. Donc les personnes, c'est des personnes qui étaient là, tout simplement. Et c'était un moment de très grande solitude les études et on ne s'en rend pas toujours compte (...) Et donc je tiens à les remercier particulièrement (M., 23 ans).

Certain·e·s cherchent d'autres endroits en-dehors de l'école pour **nourrir ce contact avec les autres**. Un·e jeune dépeint notamment sa maison de jeunes comme une échappatoire : *[La MJ] c'est une échappatoire aux études parce que je rentre de l'école, j'ai passé 8h sur une chaise à écouter ce que les profs nous disent en boucle et à nous faire des remarques (...) Mais on se dit on rentre de l'école, on est fatigué, on a passé une journée de 8 h à travailler et on doit travailler en plus pour eux et on n'a pas le temps pour passer des moments avec ses proches, ses amis ou quoi. Donc ben quand la MJ a ouvert, ça m'a permis d'y aller et du coup je pouvais voir des gens que je connaissais (S., 16 ans).*

Enfin, d'autres souhaiteraient aussi que l'école soit un endroit propice aux discussions relatives à certains **aspects de la vie relationnelle**, comme la sexualité, qui reste encore un sujet tabou, selon plusieurs témoignages : *Ouais, [la sexualité] c'est un très grand tabou. On n'en parle pas souvent et même quand on en parle, la plupart des gens sont gênés et ils osent pas en parler (S., 18 ans).* Ce commentaire dresse le même constat : *À l'école, on en entend beaucoup parler [de la sexualité]. Il y a beaucoup de gens qui viennent pour en parler dans les écoles mais c'est pas un sujet qui... Je pense qu'il y a beaucoup de tabous. Parler de la sexualité entre jeunes, c'est un peu gênant (D., 16 ans).*

Et même si on en parle déjà à l'école, une autre personne estime que **l'éducation à la sexualité** devrait être renforcée : *Faudrait renforcer*

l'éducation à la sexualité. Les cours qui m'ont le plus appris, c'est vraiment des petites sessions d'une demi-journée avec des gens qui sont experts dans tout ce qui est sexuel. Et juste avoir une idée parce que les parents ne sont pas toujours ouverts à ça et parfois c'est tabou et c'est bien d'avoir quelque chose d'ouvert. Avoir des gens neutres que tu ne connais pas et pouvoir discuter avec eux de ton ressenti par rapport à ça et pouvoir te décomplexer (C., 19 ans).

Pourtant, l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) est décriée, alors qu'il n'y a pas de raison, selon cette jeune : *Il y a aussi tout ce qui concerne la formation de l'enfance, donc l'EVRAS, l'éducation à la vie relationnelle, sexuelle et affective. Ça veut dire parler aux enfants, aux ados, ... Évidemment, on ne parle pas aux enfants comme on parle à des adultes, c'est évident. On ne vient pas dans les classes des petits enfants avec des seringues de testostérone. C'est évident. C'est de la désinformation, c'est du faux. Parce que, évidemment, quand on dit qu'on va parler du genre aux enfants, ce qu'on leur dit, c'est "tu es qui tu es, et puis tu peux faire ce que tu veux". Et ça veut rien dire de grave, ça veut juste être un message de sérénité, au-delà de l'acceptation, de liberté d'être qui on est (R., 30 ans).*

Savoir profiter de l'instant présent

Que ce soit à l'école ou ailleurs, la vie relationnelle prend donc une place importante. Une personne évoque **le rôle que les rencontres peuvent avoir dans une vie** : *Pour moi, chacun prend sa route et, à un moment de notre vie, on rencontre certaines personnes qui marquent un peu plus que d'autres personnes. Et grâce à certaines personnes, on peut faire des projets, on peut, je sais pas comment je vais expliquer, on peut aller un peu plus loin grâce à une personne ou, tout simplement, on est peut-être amis pendant dix, quinze ans avec la même personne (S., 23 ans).*

Il est donc nécessaire de **savoir profiter de ces moments de jeunesse** passés avec les autres, avant que les responsabilités nous rattrapent, comme le précise ce jeune : *Je trouve que la jeunesse, de manière générale, c'est un temps où on peut, entre guillemets encore, se permettre de faire des choses où il y aura moins de conséquences que plus tard (...) On ne pourra plus s'autoriser autant de choses. Je pense que la fête, c'est un des temps libres qu'on s'octroie et qui fait qu'on reste jeune encore dans notre tête. C'est essentiel, puisque ça permet de décompresser, d'oublier nos petits*

L'EVRAS, kesako ?

L'EVRAS vise à "accompagner **les enfants et les adolescent-es dans le développement de leur vie relationnelle, affective et sexuelle**. Inscrite dans les missions obligatoires de l'enseignement depuis 2012, l'EVRAS n'était pas investie de la même manière par tous les établissements scolaires. C'est pour pallier ces inégalités que la Région Wallonne, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la COCOF ont décidé de mettre en place un Accord de coopération qui entre en vigueur cette rentrée scolaire 2023"^a.

L'avis du Forum des Jeunes

Début 2023, le Forum des Jeunes a félicité la volonté des différents niveaux de pouvoir d'enfin mettre en place les conditions réelles pour qu'une EVRAS de qualité soit dispensée à un maximum d'enfants et de jeunes. Il a cependant invité à ne pas négliger les ressources du secteur jeunesse et les jeunes ressortissant actuellement au secteur de l'aide à la jeunesse. Enfin, il a appelé à une clarification du rôle des enseignant-e-s en rappelant que la liberté de parole des enfants et des jeunes lors des activités EVRAS doit être garantie et totale^b.

^a Evras. Evras, éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle. s.d.. [Disponible sur le site internet de l'Evras](#).

^b Forum des Jeunes. Avis du Forum des Jeunes concernant l'Accord de coopération entre la Communauté française, la Région wallonne et la Commission communautaire française, relatif à la généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle. 2023.

soucis aussi si on en a, ou juste de profiter avec ses amis. Et c'est aussi un aspect social très important, puisqu'on peut rencontrer les gens qui sont amis d'amis et deviennent nos amis également. Avoir des histoires d'amour aussi lors de ces soirées, c'est super important (L., 19 ans).

Mais profiter et **vivre l'instant présent** n'est pas évident pour tout le monde. D'ailleurs, une personne confie avoir l'impression de courir après les expériences : *J'ai l'impression qu'en tant que jeune, on est un peu à la quête de beaucoup d'expériences et que moi, je ne vis pas vraiment le moment présent. Et ça me fait un peu imaginer que je vais à droite, à gauche, un peu partout, mais sans me poser vraiment et vivre le moment présent (V., 19 ans).*

3. Vivre ensemble

Pour moi citoyen, c'est juste le fait de respecter les règles et un peu... On va rajouter aussi du vivre ensemble, du respect envers les autres et du respect de l'autre (Y., 18 ans). Ce respect de l'autre, les jeunes en parlent beaucoup, mettant en lumière la longue route qu'il reste à faire pour atteindre une société juste et équitable. Que ce soit à l'école (notamment par des questions de harcèlement et de diversité), dans les politiques ou dans la vie quotidienne (à travers le prisme des discriminations et de l'insécurité), les jeunes évoquent les thématiques qui leur sont chères et font part de leur envie de faire changer les choses.

Le harcèlement, à qui la faute ?

Il y a une semaine, on a fait un truc sur le harcèlement.

On n'a pas forcément proposé des solutions, mais c'était quelque chose qui touchait vraiment tout le monde (V., 20 ans).

Un témoignage rapporte que la **banalisation du harcèlement** serait monnaie courante dans les écoles : *Malheureusement, de nos jours, dans les écoles, le harcèlement, c'est devenu quelque chose qui est fort banalisé. Le harcèlement va être quelque chose qui va freiner tous les élèves qui vont être contraints par rapport à ça, le harcèlement va rentrer avec eux, l'élève va se renfermer dans sa bulle, chose qui n'est pas à faire. Et quand les professeurs vont remarquer la chose, ils vont dire d'aller par exemple se plaindre au préfet ou à l'éducateur de référence. Et quand on le fait, les choses ne sont pas mises en place. Ce qu'ils essaient de faire, c'est de regarder si t'as des preuves alors que la plupart du temps, le harcèlement va être verbal et non directement physique, du coup les preuves vont être moins présentes (M., 16 ans).*

Le harcèlement scolaire

Le harcèlement scolaire est défini comme "une attitude répétée et systématique qui a pour but de nuire à une personne ou à un groupe de personnes. Il peut prendre différentes formes comme les moqueries, les menaces, les violences physiques ou encore les rumeurs. En Belgique, la loi sur l'égalité des chances interdit toute forme de discrimination. Cela inclut le harcèlement scolaire basé sur l'origine, le sexe, la religion, l'orientation sexuelle, entre autres"^a.

Selon une étude menée par l'UCL, en Fédération Wallonie-Bruxelles, **un tiers des élèves est concerné par le harcèlement scolaire** : 16,4 % en sont victimes, 13,9 % en sont auteure-s, et 4,7 % sont concerné-e-s par les deux cas^b.

^a Evras. Evras, éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle. s.d.. [Disponible sur le site internet de l'Evras.](#)

^b Caland Benoît, Virginie Hospel et Noémie Baudoin. Prévalence du harcèlement à l'école en Fédération Wallonie-Bruxelles : Rapport d'enquête. 2014. [Disponible sur la bibliothèque en ligne de l'UCL.](#)

En septembre 2020, la Fédération Wallonie-Bruxelles, en tant que pouvoir organisateur, était par ailleurs condamnée par la justice pour inaction¹². Pour prendre le problème à bras-le-corps, le Pacte pour un Enseignement d'Excellence intègre désormais une **politique structurelle d'amélioration du climat scolaire et de prévention du harcèlement**. Selon le Pacte, "concrètement, dès la rentrée 2023-2024, les écoles pourront s'inscrire dans un programme-cadre d'actions et bénéficieront, pendant 4 ans, de l'accompagnement d'un opérateur externe, spécialisé et agréé par la FWB"¹³.

Interviewé avant que cette politique ne soit officiellement adoptée, un jeune estimait justement que l'école et l'État ne mettaient pas assez de choses en place pour venir en aide aux jeunes, celles-ci et ceux-ci se retrouvant par conséquent **seul-e-s pour gérer le problème** : *L'aide aux victimes de harcèlement, parce qu'on est jeune et du coup on est beaucoup plus ouvert, beaucoup plus sensible aux critiques qu'on peut avoir des autres jeunes de notre âge, et pour moi l'État ne fait quasi rien par rapport à ça. Même les écoles dans lesquelles je suis, où sont mes potes, ne font quasi rien pour aider les jeunes. On est souvent un peu livrés à nous-mêmes (...) Donc on est enfermé dans une bulle soi-même et on n'a aucune aide. On n'a aucun chemin à suivre pour s'en remettre mieux. C'est juste le temps, et souvent ça laisse déjà des cicatrices (N., 23 ans)*. Bien que la politique d'amélioration du climat scolaire soit une belle avancée, il est important de noter que l'inscription au programme-cadre des écoles est volontaire et il est à supposer que tous les établissements ne pourront ou ne souhaiteront pas y participer.

Dans la lutte contre le harcèlement, plusieurs jeunes mettent en avant l'importance de pouvoir **inverser les dynamiques** ; ce n'est pas à la victime de changer, mais aux harceleur-euse-s de modifier leurs

comportements, comme l'explique cette personne : *Je pense qu'il y a une acceptation globale que [le harcèlement] c'est un vrai problème. Il faut toujours dire aux victimes que ce n'est pas leur faute et continuer. Mais je pense qu'il y a aussi un axe à prendre de l'autre côté. Au lieu de dire « Si vous êtes harcelés, voici ce qu'il faut faire », dire « Ben attention, quand vous faites ça, vous harcelez les gens » (M., 24 ans)*. Une autre pointe du doigt la charge que l'on met aujourd'hui encore sur la victime : *Aujourd'hui, t'as des histoires de gamins qui ont été harcelés pour des raisons homophobes et c'est eux qu'on change d'école. C'est pas normal. Il y a un truc de on met ça sur la charge de la victime et ça ce n'est pas normal. C'est elle qui doit faire d'autres liens sociaux, se retrouver à être le nouveau avec tout ce que ça implique (C., 23 ans)*.

En outre, si on souhaite que la solution ne repose pas uniquement sur la victime, il faut également **prévenir et sensibiliser au harcèlement directement dans les classes**. Ce témoignage met en avant l'avantage d'aller en discuter directement en classe : *Moi je pense qu'il faudrait aller impacter des jeunes directement, aller en cours et leur montrer. Parce qu'en fait, mettre une cellule, c'est en mode « Si t'as des problèmes, viens, mais c'est pas obligé », du coup l'élève... En tout cas moi, quand j'avais très peur d'aller dans des endroits qui étaient entre guillemets faits pour ceux qui se font harceler (...), j'avais cette peur de « Si je me fais aider, ça va être encore pire après. Et du coup je ne veux pas me faire aider ». Alors que si on va directement dans les classes, ça peut être beaucoup plus bénéfique. Parce que là, les deux camps savent que tu peux te faire aider et que ce n'est pas bien de harceler, donc ça peut s'arrêter des deux côtés, ce côté néfaste (R., 16 ans)*.

Comme mentionné plus haut, parmi les jeunes concerné-e-s par le harcèlement scolaire, 4,7 % sont à la fois harcelé-e-s et harceleur-euse-s. D'après cette

¹² Charlotte Hutin. La lutte contre le harcèlement scolaire manque de lisibilité en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le Soir. 24 mars 2023. [Disponible sur le site internet du Soir.](#)

¹³ s.n. Amélioration du climat scolaire et prévention du (cyber) harcèlement scolaire. s.d. [Disponible sur le site internet du pacte pour un Enseignement d'excellence.](#)

personne, les **campagnes de prévention** sont donc essentielles pour mieux comprendre l'impact de nos comportements : *Quand j'étais petite, j'étais une harceuse, ce n'est pas bien. Et je pense que d'ailleurs il faut faire plus de prévention. Parce que j'étais harcelée et puis j'ai aussi harcelé en retour. Et je pense que les campagnes de prévention devraient aussi cibler les harceleurs parce que quand t'as 12 ans, tu ne t'en rends pas compte, t'es juste débile (M., 24 ans).*

Comme le soulignent ces derniers témoignages, il est capital de sensibiliser les élèves, certes, mais aussi de s'assurer que les **membres du personnel enseignant** endossent véritablement leurs responsabilités dans la résolution de situations de harcèlement : *Je trouve que ce n'est pas aux élèves et surtout pas au délégué qui, je trouve, ça ne fait vraiment pas partie de son rôle de gérer des problèmes de harcèlement... Lui-même peut-être, si ça se trouve, est impliqué, lui-même peut être harcelé ou harceleur. Donc je trouve que c'est un peu déresponsabiliser les adultes qui sont eux chargés de faire ça et qui savent que c'est leur tâche et qui sont juste là à faire semblant de ne pas voir ou lever les yeux au ciel quand ils voient clairement qu'il se passe des choses. Des fois, il y a des profs qui voient, ça se passe devant eux et ils vont juste encore une fois partir du principe que les élèves vont régler ça entre eux et ils vont faire*

comme si de rien n'était et détourner le regard (A., 20 ans).

Rencontrer la diversité à l'école

Lorsque l'on aborde la question du vivre ensemble avec les jeunes, plusieurs témoignages font référence à des discriminations au sein de l'école. Une personne évoque le problème du **racisme structurel à l'école** : *Moi aussi, j'ai fait toutes mes études en général et tout ça, mais quand même, il y a ce truc de « C'est fait plus pour certaines personnes que d'autres », mais toujours aujourd'hui, en 2023, ce truc du racisme structurel, du racisme inconscient dans l'image des profs (...) Et il y a une étude qui a été faite que deux personnes avec les mêmes points et une personne avec un nom typé maghrébin et l'autre a un nom blanc, ils ont les mêmes points, mais quand même, on va plus donner la chance aux blancs de passer (A., 20 ans).*

Certaines personnes se questionnent également sur la fonction des **cours de religion obligatoires** et de l'impact que cela peut avoir au sein de l'école. Un jeune se demande s'il ne faudrait pas les supprimer des programmes : *Pour moi, la meilleure solution, ça aurait été de ne jamais faire des cours de religion à l'école. Celui qui a envie d'être religieux, il achète la Bible, il achète le Coran, c'est assez simple. Mais le simple fait de vouloir quand même enseigner la religion, pour moi, ça crée*

Qu'est-ce que l'immigration ?

L'Organisation internationale pour la migration définit l'immigration comme "du point de vue du pays d'arrivée, le fait de se rendre dans un pays autre que celui de sa nationalité ou de sa résidence habituelle, de sorte que le pays de destination devient effectivement le nouveau pays de résidence habituelle"^a.

Étranger, immigré, ou personne d'origine étrangère : quelle différence ?

Selon Myria, le Centre fédéral Migration, "les étrangers sont définis sur base de la nationalité actuelle, les immigrés sur base du pays de naissance et les personnes d'origine étrangère sur base de la nationalité à la naissance"^b.

^a Organisation internationale pour les migrations [OIM]. Termes clés de la migration. s.d. [Disponible sur le site internet de l'OIM.](#)

^b Myria. Immigré, étranger. Belge d'origine étrangère : de qui parle-t-on ? Décembre 2015. [Disponible sur le site internet de Myria.](#)

des différences (A., 22 ans). En guise de réponse, une jeune propose : *C'est mieux d'avoir des cours de religion à l'école, pour comprendre les autres religions, pour comprendre les autres opinions. Parce que moi, je suis musulmane et je voudrais aussi en apprendre sur les religions chrétiennes, parce que ce n'est pas la même chose que moi et j'aimerais apprendre. Il faudrait pouvoir en apprendre sur toutes les religions qui existent à l'école (S., 22 ans).*

En effet, certain·e·s estiment que pouvoir être exposé·e à la **diversité à l'école** permet de s'y confronter et de mieux l'accepter dans la société également : *Par exemple, on a déjà eu un débat en classe où les élèves disaient clairement « Moi, ça me dérangerait qu'il y ait une personne qui porte le foulard dans la classe ». Mais pourquoi ça les dérange ? Parce qu'ils ne sont pas exposés, je pense, à des personnes qui portent un foulard. Et je me dis « Mais en fait, pourquoi on nous met comme ça des limites ? » Je veux dire, ce n'est pas représentatif de la société de dire que tout le monde doit être, je ne sais pas, en pantalon, que le foulard, c'est interdit, que ça, c'est interdit, que le tatouage aussi « Oh non il faut pas les voir ». Mais quand on sort, ce n'est pas ça la vraie vie. Et pourquoi dans une école, ça devrait changer ? Et on interdit les élèves d'être exposés, justement, à cette différence qui est présente dans la vie de tous les jours (S., 24 ans).*

Une autre personne ajoute que faire l'expérience de la diversité à l'école permet ainsi de **découvrir les différents parcours de vie de chacun·e** : *A Uccle, j'ai fait cinq ans. Et puis, quand je suis partie à Ixelles, l'école était complètement différente. Vraiment, il y a un monde de différence et j'ai tellement plus appris humainement parlant à Ixelles qu'à Uccle, parce que du coup, j'étais avec plein de gens complètement différents. Tandis qu'à Uccle, j'étais avec le même type de personnes (...) Le même train de vie, la même manière de penser, la même éducation, la même vie, entre guillemets, entre gros guillemets, évidemment, tout le monde ne vit pas la même chose (...) Et tu apprends beaucoup, beaucoup plus de choses dans ce genre*

d'école, dans ce genre d'environnement, qu'avec des personnes qui ne connaissent qu'un chemin (G., 19 ans).

Si cette diversité doit exister au sein de l'école, on estime alors qu'il faut pouvoir **l'aborder ouvertement pour permettre le vivre ensemble**. Cette jeune raconte : *Je portais le foulard. Et j'ai l'impression qu'il y avait cette différence et que les profs parfois allaient voir qu'il y avait une sorte d'aversion de la part des élèves, mais qu'ils n'allaient pas forcément faire attention à ça. Même pour moi, ou pour d'autres personnes, qui avaient d'autres particularités. J'ai l'impression qu'on ne parle pas assez de ça, du fait que chaque élève soit différent. Moi, ça a été mon origine, d'autres ça va être leur orientation sexuelle, d'autres ça va être encore autre chose, leur apparence, je ne sais pas, et qu'on ne parle pas de ça. Vraiment, j'ai vraiment vu que pour moi, il y avait des soucis et qu'on n'en parlait pas et que les profs n'en parlaient pas non plus. Et je me dis que ça passe aussi beaucoup par l'école quand on est jeune. On va voir que certains élèves ont du mal avec le comportement des autres, à leur égard et que ce n'est pas du tout adressé (S., 24 ans).*

L'inhumanité des politiques belges d'immigration

Les jeunes en ont conscience : les questions de diversité et de discriminations dépassent les murs de l'école et se répercutent à tous les niveaux de société. Ainsi, plusieurs témoignages pointent du doigt l'inhumanité des politiques d'accueil. Une personne demande simplement :

J'aimerais vraiment qu'on arrête de laisser mourir des gens dans la Méditerranée (A., 28 ans).

Un jeune Camerounais raconte son arrivée en Belgique et la façon dont il a pu s'adapter aux changements afin de trouver sa place : *Moi j'ai tout quitté, j'ai quitté le Cameroun. Et quand*

tu changes de pays, tu changes vraiment de mentalité, de culture. Quand tu arrives et que tu vois que les écoles sont différentes, la manière de faire est différente, que tu as plus cette connexion avec forcément tous les trucs (...) Je n'ai pas cette connexion rapide, mais j'ai bien tout quitté pour venir ici. Et là, je me sens chez moi, même si je n'ai pas tous les codes, je me sens quand même chez moi (G., 18 ans).

Pourtant, lorsque l'on s'intéresse au cas belge, force est de constater que **la Belgique ne remplit pas ses obligations en termes d'accueil**. Comme le rappelle Unia, l'État belge a déjà été condamné plus de 7.000 fois par des tribunaux belges pour sa mauvaise gestion de l'accueil des immigrant·e·s. En 2022, la Cour européenne des Droits de l'Homme a également condamné 148 fois la Belgique pour manquement à ses obligations en matière d'accueil

des demandeurs et demandeuses d'asile.

Certaines personnes estiment que cette politique d'accueil est en réalité le **reflet de la société belge** : *Elle est inhumaine et en fait, c'est vraiment honteux. Une jeune en vient même à questionner le **sens de l'humanité**. Elle s'étonne du déroulement naturel de nos trains de vie face à cette misère quotidienne : Et cette année, justement, je me suis impliquée avec une association à l'ULB qui aidait les migrants (...) On se dit... Waow... Je n'ai pas les mots, mais c'est assister à la misère et en même temps que tout le monde continue son train de vie (...) Mais là, l'humanité, vraiment, pour moi, ça n'a plus de sens quand on ne traite pas un autre humain comme notre égal. Et là, je ne vais pas dire que les Belges ont fait un choix, parce que c'est le gouvernement, mais c'est un reflet aussi (S., 22 ans).*

¹⁴ Unia. Crise de l'accueil : appel à l'Europe et aux Nations Unies. 29 septembre 2023. [Disponible sur le site internet d'Unia.](#)

¹⁵ Maxime Biermé. Chaos migratoire : la Belgique condamnée 148 fois par la CEDH en une journée. 16 novembre 2022. [Disponible sur le site internet du Soir.](#)



Dans un contexte plus large, on remarque une montée des **mouvements politiques d'extrême-droite** qui inquiète certaines personnes. Ici, une jeune rappelle que, même si ceux-ci sont particulièrement visibles, tout le monde n'y adhère pas : *Il y a aussi une montée des extrêmes en Europe ou même dans le monde. Et ça, c'est vrai aussi, on l'observe, c'est inquiétant (...) Que ces modes de pensées-là, prennent plus en visibilité et peuvent avoir du soutien à des niveaux de pouvoir importants. Donc ça a quand même des conséquences, il y a des nouvelles lois, c'est vrai. Mais derrière, il y a de la vraie lutte pour que ça se mette en place. Et il y a un mouvement réactionnaire, parfois assez fort, qui peut aussi se faire entendre et qui peut aussi être visible. Et visible, ça ne veut pas non plus dire que tout le monde est d'accord (R., 30 ans).*

Le racisme parmi les discriminations

“ C'est assourdissant le fait qu'il y a encore du racisme en 2023 (A., 17 ans). ”

Aborder **la question du racisme** débouche sur des questions sensibles qui portent sur l'identité même des personnes, sur leur vécu, leurs expériences. C'est pourquoi, selon cette jeune, il n'est pas toujours aisé d'aborder le sujet : *Il y a du racisme partout, que ce soit dans les jeunes ou dans les plus âgés. Ça peut être par religion, par confession, par couleur de peau... Ne serait-ce qu'une petite phrase, une*

blague qu'on ne prend pas au sérieux, ça peut vraiment vexer et toucher quelqu'un. Donc je trouve que c'est quand même encore un sujet sensible et j'espère que dans les prochaines années, ça va évoluer, quoi (S., 15 ans).

Face au racisme, **beaucoup se sentent impuissant·e·s**. Ce jeune explique : *Le racisme, les discriminations, c'est des choses qu'on voit de plus en plus avec l'avancée des médias, avec la mondialisation et les différences financières et culturelles, qu'on voit de plus en plus dans nos sociétés. Oui, moi, ça, ça m'attriste mais j'avoue ne pas avoir le sentiment d'avoir beaucoup de pouvoir par rapport à ça et d'être plutôt un peu spectateur, spectateur de ce qui se passe (...) Je n'ai jamais été confronté directement à ces choses-là. Je m'informe en tant que citoyen, on va dire, mais je n'ai pas l'impression d'avoir beaucoup de pouvoir là-dessus (L., 19 ans).*

Plusieurs témoignages montrent d'ailleurs **des jeunes désillusionné·e·s** car selon eux-elles, même si les mentalités tendent vers un mieux, le chemin reste encore long et le racisme ne pourra jamais disparaître complètement de notre société : *Disparaître, ce n'est pas possible, mais diminuer ouais. On voit aussi que ça a beaucoup diminué (...) Bon, il y a quand même beaucoup de racisme, mais ça a quand même un peu évolué, et je pense que ça va encore évoluer, juste faut se mobiliser (L., 18 ans).* Une autre personne explique : *Cela a évolué, parce que maintenant, les Noirs ne sont plus des esclaves, il y en a, mais c'est ce n'est rare, c'est vraiment pas comme avant. Oui, ça a*

Qu'est-ce que la discrimination ?

UNIA^a définit la discrimination comme “le traitement injuste ou inégal d'une personne sur base de caractéristiques personnelles^b”. En Belgique, “la législation antidiscrimination condamne tant la discrimination que le harcèlement, le discours de haine ou les délits de haine envers une personne ou un groupe de personnes. Elle définit non seulement des différentes formes de discrimination, mais aussi les caractéristiques personnelles prises en compte^c”.

^a a Institution publique indépendante qui lutte contre la discrimination et défend l'égalité en Belgique

^b UNIA. Discrimination : quelques précisions. s.d. [Disponible sur le site internet d'UNIA.](#)

^c Idem

évolué, mais il y aura toujours des racistes quelque part, que ce soit des racistes sur les Noirs, sur les Arabes, sur les Asiatiques. Partout, il y aura toujours des racistes (M., 18 ans).

Le racisme se diffuse aussi à travers les **stéréotypes**, face auxquels la population semble mal informée. Des perceptions aussi **exacerbées par les médias**, selon cette jeune : *Alors que le voile, ça ne définit pas une personne, surtout les gens qui disent « Oui, tu portes le voile, t'es pas libre, t'es soumise ». Et moi, ça m'écœure. Même si moi, je ne porte pas le voile pour l'instant. Quand je vois ça, ça m'attriste... Mais dans quel monde on vit ? Je trouve que les gens ne sont pas assez informés. S'ils étaient plus informés sur certaines religions, je pense qu'on n'en serait pas là. Et que les médias arrêtent de nous stigmatiser et de nous pointer du doigt (L., 23 ans).*

Au sein de la thématique des discriminations, le **port du voile** est un sujet récurrent, abordé dans plusieurs entretiens. Une autre jeune relate son expérience et mentionne les regards malveillants qu'elle rencontre à Bruxelles : *Par exemple, ma sœur, elle porte le voile et à chaque fois que je sors avec elle, même à Bruxelles, il y a souvent des regards hyper méchants, genre mais de fou, par exemple. Moi, une fois, j'allais à la mosquée, j'étais voilée, il y a un homme qui me regarde, il fait « quel gâchis » (S., 17 ans). Des regards, voire même des insultes, comme le raconte cette jeune fille : *Quand je marche avec mes copines, à chaque fois, elles se faisaient limite insulter parce qu'elles portaient un voile (L., 23 ans).**

Cette discrimination envers les femmes et filles qui portent le voile ramène à la question de **l'intersectionnalité des luttes**. Une jeune indique d'ailleurs : *Pour moi, si une femme se revendique féministe, elle doit inclure toutes les femmes, pas qu'une catégorie (S., 17 ans).* De la même manière, cette intersectionnalité s'applique à d'autres types de discrimination et cette personne nous rappelle que les luttes se poursuivent aussi au sein même des groupes marginalisés : *On croit, par exemple, que la communauté LGBT est un bloc. Mais c'est complètement faux ! Il faut lutter, au sein*

de notre propre communauté, entre guillemets, parce qu'il ya plein de gens LGB qui vont avoir des attitudes tout à fait transphobes, il y a des personnes LGBT blanches qui vont faire preuve de racisme régulièrement. Faut pas penser que c'est un monde de bisounours, que la pride, tout le monde s'adore. Non, ça, ce n'est pas comme ça (R., 30 ans). Cette thématique de l'intersectionnalité est développée plus en détail dans le dernier chapitre de ce Mé morandum, qui traite de l'engagement des jeunes et de la pluralité des luttes.

Dès lors, afin de pouvoir vivre mieux ensemble, **entendre les expériences des personnes discriminées** apparaît comme une nécessité. Et la jeunesse est légitime dans cette écoute : *Je n'ai pas envie de hiérarchiser les discriminations, parce que, étant donné que je suis de nationalité belge, je suis blanc, je ne vais pas...je ne vais pas minimiser le racisme, par exemple, parce que je ne le vis pas (...) Mais pour moi, c'est des discriminations qui sont toujours présentes et toujours importantes du coup, et je pense que la jeunesse représente cette diversité, cette envie de changer ça (G., 19 ans).*

Vivre dans l'insécurité

Le genre est aussi source de discrimination dans notre société. Pour beaucoup, le simple fait de **sortir seul.e en rue est une expérience tout à fait différente selon son genre** : *Ça m'arrive très régulièrement de ne pas me sentir en sécurité en rue, pour plein de raisons. De par plein de choses que j'ai vécues, plein de choses qu'on entend aussi tous les jours, qui arrivent. Je pense qu'en tant que femme, on ressent beaucoup plus vite cette insécurité qu'en tant qu'homme (...) Je pense qu'en tant que femme, on va avoir tendance à être beaucoup plus sur la défensive que si on est un homme, je pense, pour plein de situations (...) Je ne sais pas s'il y a beaucoup d'insécurité en rue. En tout cas, je me sens très vite en insécurité en rue, plus la nuit que le jour, plus quand je suis seule que quand je ne le suis pas. Quand je ne suis pas seule, en général, je ne me sens pas en insécurité, mais dès que je suis seule, ça vient très rapidement (R., 17 ans).* Une autre jeune relate également de son sentiment d'insécurité à Bruxelles : *En général, je ne*

me sens pas en sécurité en rue. À Bruxelles, il y a beaucoup de vols, d'agressions, de viols et je ne me sens pas en sécurité. J'aurais toujours peur pour mon sac ou pour moi-même. Sortir la nuit pour moi c'est impossible. Et même parfois en journée... Ne serait-ce que ce matin, j'attendais le bus et il y a un garçon qui faisait que me regarder, se retourner, s'approcher de moi. Mon coeur battait, je me suis dit que c'était la fin (I., 16 ans).

La nuit semble augmenter le sentiment d'insécurité chez les femmes qui doivent sortir seules de chez elles, les poussant alors à **reconsidérer la nécessité de faire certaines choses** ou à **prendre des précautions supplémentaires** : Je sais que moi, je m'empêche de faire certaines choses parce que justement (...) Sortir seule le soir, c'est une barrière pour beaucoup de gens. Moi, je sais qu'il y a des endroits où je ne veux pas aller, où je me dis « Est-ce que c'est une bonne idée ? Est-ce que je peux sortir habillée comme ça ? ». Parce que ça fait peur d'être... Ce sentiment d'insécurité... Rien que la semaine passée, je suis sortie et je me suis dit que ce n'était peut-être pas une bonne idée. Du coup,

J'ai pris des vêtements de rechange dans mon sac pour rentrer parce que j'étais pas à l'aise. Et ça, je trouve ça triste de devoir s'adapter. Parce que peut-être qu'il y aurait rien eu du tout et sans doute à 99 %, mais il y a toujours ce 1 % de doute et d'être dans cette insécurité (L., 17 ans).

Si les femmes se sentent particulièrement en insécurité, elles espèrent néanmoins que **les hommes puissent faire partie des solutions**. Un jeune raconte d'ailleurs comment il a pu prendre conscience de l'existence de cette problématique : Je me sens vraiment pas en insécurité en rue, mais j'ai appris que c'était une vraie problématique quand j'ai commencé à parler avec les filles de ma classe. Mais pour moi, au début, je n'avais même pas l'impression que ça existait à Bruxelles. À force de côtoyer des témoignages et tout, j'ai compris que ça existait (D., 21 ans). Il explique également qu'il **adapte ses comportements** pour éviter d'accentuer le sentiment d'insécurité chez les femmes : Moi, ce qui m'est arrivé dernièrement, c'est que j'ai trop peur de mettre les gens en insécurité en rue (...) Genre, je fais ma course dans le parc et je cours un peu plus vite qu'une meuf qui court devant moi et que je vais la dépasser. Du coup, j'ai trop peur qu'elle me voie, qu'elle pense que je lui cours après (...) Vous voyez dans les métros, quand il y a des longs couloirs, ça arrive, je marche à 10 mètres d'une meuf et un peu plus vite qu'elle et je me dis « Mais elle va avoir trop peur ». Du coup, je fais mon lacet pour lui laisser du temps (D., 21 ans).

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

En 2020, 1257 jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles ont répondu à l'enquête du Forum des Jeunes, lancée dans le cadre du Plan Droits des Femmes³. Sur la totalité des répondantes féminines, **2 femmes sur 3 avaient déjà subi personnellement une situation de violence**. Plus de 500 de ces répondantes ont d'ailleurs laissé un commentaire pour témoigner. Parmi elles, **plus d'une femme sur deux témoignait avoir déjà vécu des insultes et du harcèlement de rue**.

Le Forum des Jeunes a salué la volonté de renforcer l'aide aux soutiens des victimes en désignant une personne ressource au sein de différentes structures, telles que les administrations ou les écoles, pour accueillir les témoignages, conseiller et rediriger vers les services adéquats toute fille/jeune femme victime de violence. Les jeunes ont toutefois exprimé leur souhait de voir cette mesure étendue à d'autres lieux qu'elles et ils fréquentent de manière régulière (clubs de sport, organisations de jeunesse, maisons de jeunes...).

³ Forum des Jeunes. Plan Droits des Femmes. 2020. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)



Conclusions

À travers les différents témoignages, nous avons pu constater que la jeunesse est considérée comme une période de découverte dont le chemin est semé d'embûches. Que ce soit dans la relation à soi-même, aux autres ou à la société, construire sa vie passe donc également par un processus de construction de soi et par une réflexion sur le monde qui nous entoure.

Se découvrir et se développer semble d'autant plus ardu lorsque les jeunes expriment ressentir une pression, aussi bien dans la société qu'à l'école. Parfois, cette pression se répercute directement sur leur **santé mentale et physique**, les forçant à ralentir le pas. Enfin, il semblerait que le covid ait aussi laissé certaines cicatrices sur leur santé.

Dans leur **relation aux autres**, les jeunes admettent peiner à trouver leur place. En effet, lorsque les jeunes abordent la thématique du relationnel, elles et ils posent également un regard sur leur différentes relations interpersonnelles (amicales, amoureuses, sexuelles...). Trouver sa place face aux attentes sociétales peut être une tâche difficile à accomplir, d'autant plus que la pression s'imisce dans des aspects très intimes de leur vie. D'après certains témoignages, l'école serait aussi un endroit-clef dans la vie relationnelle et pourrait devenir une meilleure alliée en termes d'éducation à la sexualité.

Vu les nombreux propos des jeunes qui en témoignent, la société actuelle a encore beaucoup à faire pour aboutir à un réel **vivre ensemble**. Abordant des thématiques cruciales telles que le harcèlement, le racisme ou encore les inégalités de genre, les jeunes remettent en question le système actuel. Et malgré un sentiment d'impuissance souvent partagé, elles et ils ont cependant bien conscience des problèmes qui perdurent et entendent bien faire changer les choses. Cette remise en question et cet engagement seront d'ailleurs mis en lumière dans les deux derniers chapitres du Mé morandum.

Face à la société et à sa diversité, les jeunes se découvrent, cherchent leur place et appellent surtout à plus de tolérance et de respect envers chacun et chacune, que ce soit à l'école, au travail, dans la rue et même dans les médias.

“ Il faudrait un monde sans haine. Je trouve que les gens sont pas assez tolérants envers les autres personnes. Dans les guerres ou même dans le quotidien je trouve (...) Il faudrait apprendre à comprendre l'autre, communiquer et accepter l'autre quoi (A., 25 ans). ”

Ce que nous proposent les jeunes...

» **Pour soulager leur charge mentale**

- Privilégier et valoriser les processus d'apprentissage visant l'acquisition de compétences en repensant les méthodes d'évaluation.
- Déconstruire les stéréotypes sur la santé mentale afin de rendre le recours aux soins moins stigmatisant, notamment par des campagnes de sensibilisation.
- Assurer une meilleure répartition de la charge de travail scolaire, notamment en réduisant la charge de travail à domicile.
- Promouvoir les espaces dédiés aux jeunes, tels que les Maisons de Jeunes (MJ), les Actions en Milieu Ouvert (AMO) ainsi que d'autres structures de jeunesse, offrant la possibilité à celles et ceux qui en ont besoin de prendre un moment de répit.

» **Pour apaiser les relations à l'école**

- Garantir l'éducation à l'EVRAS, pour renforcer l'accès à des relations apaisées et l'attention au consentement.
- Lutter contre les différentes formes de harcèlement par la prévention et la sensibilisation, tant dans les lieux fréquentés par les jeunes que sur les réseaux sociaux.
- Sensibiliser et former les adultes responsables à la gestion des situations de harcèlement.
- Aborder ouvertement les questions de diversité et de vivre-ensemble directement au sein des cours ou à travers des initiatives organisées à l'école.

» **Pour mieux vivre en société**

- Mettre en place des politiques d'accueil plus humaines.
- Reconnaître et prévenir le rôle des médias dans la diffusion de stéréotypes.
- Lutter contre les violences faites aux femmes.
- Lutter contre toutes les formes de discrimination, à la fois d'un point de vue légal et en déconstruisant les stéréotypes.

Vivre et ressentir

JE CRÉE UN MONDE
SANS INÉGALITÉS SOCIALES,
DANS LEQUEL L'ÉGALITÉ
DES GENRES EST RÉELLE.
CMG, 27 ANS

Mettre l'accent sur
l'aspect humain et
la santé mentale, à
travers des projets
de brassage social
et ethnique. H, 29 ans

PLUS DE TEMPS
POUR NOUS EN
RÉDUISANT LA CHARGE
DE TRAVAIL À L'ÉCOLE.
L.B. 16 ANS

ÉLIMINER LA
MENTALITÉ "ON EST
DIFFÉRENT" POUR
VIVRE EN HARMONIE.
A, 22 ANS

Et toi, tu ferais quoi si tu avais tous les pouvoirs pendant une minute ?

Enlever les tabous autour de la sexualité et de la santé mentale ;
Prise de conscience planétaire au niveau de la politique ; Inégalités réglées ; Droit à un salaire décent ;
Droit à la scolarité ; Normaliser toutes les sexualités différentes
(Anonyme)

Simplifier les procédures pour les demandeurs d'asile.
S, 21 ans

JE CHANGE LES MENTALITÉS POUR QUE LA TOLÉRANCE (EN TERMES TRÈS GÉNÉRAL) DEVIENNE UNE QUALITÉ PREMIÈRE CHEZ TOUT LE MONDE (ADIEU LE RACISME, LE SEXISME, LA XÉNOPHOBIE, ETC).
R, 17 ANS

QUE LES FEMMES SOIENT AU MÊME NIVEAU QUE LES HOMMES.
G, 20 ANS



Se divertir et se connecter

“ Être jeune, c'est avoir plein d'opportunités pour explorer la terre, le monde, les villes, voyager, faire des festivals, pouvoir voir des artistes et faire des trucs incroyables (P., 23 ans).

Se connecter à soi, se connecter aux autres et se connecter au monde sont des étapes essentielles qui définissent la jeunesse. À côté du temps passé aux études ou au travail, le **temps libre** permet aux jeunes de s'amuser, de s'informer, de s'exprimer, de créer, de se connecter, leur permettant peu à peu de se construire en tant que personne.

Dans son Mé morandum “Être Jeune en 2021¹⁶”, le Forum des Jeunes abordait déjà la question des loisirs et de la culture ainsi que celle du numérique au sein d'un chapitre sur la vie quotidienne des jeunes. Deux ans plus tard, ces différentes thématiques sont toujours aussi prégnantes, réaffirmant le besoin de leur consacrer un chapitre.

La première partie de ce chapitre s'intéresse à un élément central dans la vie des jeunes aujourd'hui : les écrans. Outils de **divertissement** ou **encore d'information**, les réseaux sociaux sont omniprésents dans le quotidien des jeunes qui ont grandi avec l'émergence de ces plateformes. Les réseaux sont de véritables connecteurs et d'importantes sources d'information. Les jeunes sont cependant de plus en plus nombreuses et nombreux à vouloir réduire leur consommation – voire à s'en détacher – pour se reconnecter au temps présent et au monde “réel”. La deuxième partie aborde plus particulièrement les activités pratiquées par les jeunes dans leur temps libre en dehors de la sphère numérique, telles que la culture, la musique ou le sport. Enfin, **les voyages**

sont évoqués dans la dernière partie comme un moyen de se déconnecter mais également comme une formidable source d'apprentissage.

1. L'usage du numérique comme divertissement

Le quotidien des jeunes est rythmé par la multiplication des plateformes numériques : les écrans sont omniprésents dans leur vie, à des degrés variables en fonction de leur statut social. Selon une étude menée par Diplomeo, 40 % des jeunes interrogé-e-s (16-25 ans) disent passer 3h à 5h par jour sur les réseaux sociaux. Ce sont devenus des outils indispensables pour se divertir, s'informer, travailler ou encore créer du lien : *Au fond, je pense qu'on n'échappe pas à ça. À l'heure actuelle, quelqu'un qui ne vit pas avec [un téléphone], il est vraiment en décalé (A., 20 ans).* Véritables créateurs de liens, les réseaux sociaux ont révolutionné nos manières de se connecter et de se mettre en relation. Toutefois, certain-e-s jeunes considèrent qu'elles et ils passent trop de temps sur les écrans et aimeraient pouvoir s'en affranchir davantage.

Les réseaux, un passe-temps trop prenant ?

Être constamment stimulé-e et en contact constant les un-e-s avec les autres, c'est possible grâce aux **réseaux sociaux**. À l'heure actuelle, c'est même devenu la norme : *C'est attendu en tant que jeune d'être hyper connecté, de tout le temps répondre et tout. Moi, la plupart de mes potes sont comme ça (A., 23 ans).* Les relations virtuelles font partie intégrante de la vie sociale des jeunes : *J'aimerais bien être un peu moins sur mon téléphone mais il y a quand même toute une partie de la vie sociale qui se fait dessus. Les réseaux, même juste YouTube ou TikTok pour se divertir (L., 23 ans).* Cela a pour conséquence que la plupart des jeunes y passent une grande partie de leur temps : *Quand*

¹⁶ Forum des Jeunes. Être Jeune en 2023 : Lignes de force pour une société à réinventer. 2021. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

¹⁷ Diplomeo. Étude : l'usage des réseaux sociaux par la génération Z en 2022. 2022. [Disponible sur le site internet du BDM \(Blog du Modérateur\).](#)

je commence parfois, je quitte l'application je me rends compte que ça fait deux heures, alors que je pensais que j'allais y passer trois minutes. Et de nouveau pareil, un peu la même sensation aussi, de plus pouvoir me concentrer sur un truc trop long et de préférer du contenu rapide (J., 25 ans).

Les réseaux sociaux fonctionnent selon une logique de rapidité, qui fait qu'on a accès à toutes sortes d'informations tout le temps. De plus, quand le contenu ne nous convient plus, **on peut rapidement passer à autre chose** : *D'où vient aussi un peu l'addiction au téléphone parce que c'est quelque chose de rapide. Enfin c'est tout proche et d'où le divertissement en fait. Parce qu'avec l'école on est crevé, on n'a pas forcément l'énergie pour faire toutes ces choses-là et donc c'est comme un gain de temps et finalement ça devient nocif quoi (C., 16 ans).*

Loin d'ignorer les **dérives des réseaux sociaux**, de nombreux témoignages montrent, qu'au contraire, les jeunes ont conscience des techniques utilisées par ces plateformes pour capter leur attention : *Il y a des études qui ont été menées, qui montrent que scroller une minute ça diminue la concentration de l'humain parce que tu n'arrives pas à te concentrer sur un sujet précis (...). En fait, ton cerveau ne stocke rien du tout parce qu'il ne se concentre pas sur quelque chose et c'est de la dopamine qu'on produit quand on swipe, qui fait qu'on trouve qu'un truc est bien. Donc, c'est fait pour nous emprisonner dedans (S., 16 ans).* Cela

peut avoir de véritables effets, notamment sur la concentration : *J'ai remarqué que plus je passe de temps sur TikTok, moins je regarde de séries. En fait, je me concentre moins sur les trucs longs. Avant, j'aimais trop les séries, maintenant, quand les séries durent plus de 40 minutes, si, au bout de dix minutes, il ne se passe rien, je change et je regarde TikTok. Je swipe, je swipe. J'arrive à moins me concentrer sur les trucs longs (M., 18 ans).*

Les témoignages montrent que les applications actuelles ont poussé le concept d'immédiateté à l'extrême, ce qui amène certain·e·s à s'en détacher : *Il faut s'écarter de TikTok, c'est un truc de fou. Ça abrutit la jeunesse. Ça écarte des vrais combats et des vraies choses à faire dans la vie pour avancer. C'est que des plaisirs rapides. TikTok, dégagez ça (N., 21 ans).* Dans certains témoignages, les jeunes vont même jusqu'à utiliser le terme de drogue pour qualifier l'usage du téléphone : *Le téléphone, c'est une sorte de drogue (M., 19 ans).* Face à ce constat, cette jeune déplore le **côté addictif des réseaux sociaux** : *Les jeunes d'aujourd'hui sont trop accros aux téléphones, aux réseaux sociaux. Moi aussi j'en fais partie (...). Des fois, quand j'ai envie d'étudier, j'ai la flemme quoi. Surtout quand je suis sur mon téléphone. La flemme d'étudier, de sortir, seulement de rester sur mon téléphone en train de chatter et tout. Tiktok, Insta et tout, à la place de faire autre chose quoi. Je suis accro. C'est devenu comme une drogue. On n'arrive pas à se détacher (V., 21 ans).*

Vulnérabilité numérique

Le Baromètre de l'inclusion numérique de la Fondation Roi Baudouin^a révèle que les jeunes faiblement qualifié·e·s, en particulier, ne correspondent pas au stéréotype des "natifs du numérique" ("digital natives"). L'étude attire l'attention sur le fait que 33 % des jeunes (16-24 ans) sont en situation de vulnérabilité numérique. C'est à dire qu'elle et ils ont de profondes lacunes dans les compétences ou dans l'accès aux technologies ou aux services numériques, qu'il s'agisse de faire un CV sur Word ou de vérifier une information sur un moteur de recherche.

Par exemple, moi, quand je suis devant un PC, à part l'allumer, je ne sais rien faire. On devrait savoir faire plein de trucs à son PC (I., 16 ans).

^a Fondation Roi Baudouin. Baromètre de l'inclusion numérique. 2022. [Disponible sur le site internet de la Fondation Roi Baudouin.](#)

Cette prise de conscience amène les jeunes à vouloir **diminuer leur consommation** : *Je passe quand même beaucoup d'heures devant les écrans, je peux monter jusqu'à 4H par jour, mais j'essaie de beaucoup diminuer parce que je pense que c'est plus important de passer du temps dehors, dans des livres, avec des potes (...) La dopamine peut se trouver ailleurs et de manière plus qualitative que devant son écran mais c'est un peu un challenge de passer le cap de moins l'utiliser (L., 19 ans).* De ce fait, l'importance des relations sociales est mise en avant : *Je préfère aller dehors avec les copains que de rester chez moi à m'ennuyer ou à rester sur le téléphone, c'est mieux les contacts sociaux (S., 16 ans).*

Phénomènes de cyberharcèlement

Outre la consommation importante, les réseaux sociaux sont un lieu où l'anonymat est une possibilité, ce qui peut mener à certaines dérives : *Il y a la pensée*

que si tu t'exposes tu dois être prêt à recevoir des critiques et des commentaires ultra violents sans raison et c'est un peu bizarre de devoir penser au négatif quand tu veux faire quelque chose. Et puis le problème c'est que tout le monde se sent un peu anonyme quand il poste un message (E., 20 ans). Ainsi, les réseaux sociaux peuvent être vecteurs de messages ou d'injonctions négatives voire violentes. *Les jeunes prennent pour exemple le sexisme, qu'ils considèrent comme souvent relié aux réseaux sociaux (C., 15 ans).*

Le fait d'agir derrière son écran, parfois de manière anonyme, mais pas toujours, peut créer un sentiment d'impunité et dans certains cas mener à des situations de cyberharcèlement : *Le harcèlement sur les réseaux sociaux est un gros sujet. Surtout que maintenant les jeunes ont les réseaux sociaux très tôt et qu'on ne fait pas attention. Je pense qu'il faut faire extrêmement attention avec ça. Tout le monde se crée des comptes et tout ça et au final ils se permettent des choses que dans la vraie vie, ils ne nous diraient pas (A., 24 ans).* Face à cette situation, les jeunes ne se sentent pas assez informé·e·s : *À l'école, je n'ai pas eu de sensibilisation, je n'ai pas été informé. Et sur les réseaux sociaux, tu entends vite parler du harcèlement. Et c'est ça qui me dérange, avec les réseaux sociaux, les gens peuvent utiliser ça contre toi à mauvais escient (D., 24 ans).*

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

Depuis plusieurs années, le Forum des Jeunes plaide pour des mesures plus fortes en matière de cyberharcèlement :

- » Dans son Avis officiel "Éducation aux Médias"^a, le Forum des Jeunes souhaite que l'enseignement soit attentif aux points suivants concernant le numérique : **le cyber-harcèlement, la sécurité sur Internet, les dérives des réseaux sociaux, la manière de gérer son identité numérique, ainsi que le fonctionnement des réseaux sociaux et leurs opportunités.**
- » Dans son Avis officiel "Plan Éducation aux Médias"^b, **le Forum des Jeunes encourage une action annuelle sur le cyberharcèlement, mais souhaite que celle-ci soit accompagnée d'outils permettant de sensibiliser les jeunes tout au long de l'année.**

^a Forum des Jeunes. Avis officiel : Éducation aux Médias. 2020. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

^b Forum des Jeunes. Avis officiel : Plan Éducation aux Médias. 2021. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

Nouvelles technologies, créatrices de lien

Outre les risques existants liés à l'utilisation accrue des réseaux sociaux, les jeunes estiment que les nouvelles technologies peuvent être également vectrices de messages positifs : *Ça peut être un très bon moyen de laisser des messages où, justement, il y a des gens qui apportent des messages d'amour. Sur les réseaux sociaux, il peut y avoir de très jolies choses avec justement des amitiés entre communautés, des messages de paix (J., 25 ans).* Face aux critiques avancées au début de ce chapitre, force est de constater que l'évolution de ces plateformes a également permis une plus grande ouverture d'esprit et la possibilité de diffuser son message à une grande audience : *Avec les réseaux*

sociaux maintenant, c'est quand même beaucoup plus facile de faire passer des idées ou sensibiliser à des causes (A., 20 ans).

Enfin, les nouveaux moyens de communication permettent surtout de créer du lien et de faciliter les échanges : [Le téléphone c'est bien pour] rester en contact avec des amis. Et les gens qui sont discriminés parlent un peu plus. Il y a plein de choses qui sont positives (...) (Z., 16 ans). Ces nouvelles formes de relations ne s'arrêtent pas stricto sensu aux réseaux sociaux mais se développent également dans le domaine des jeux vidéo : J'ai rencontré mon meilleur pote suisse sur les jeux vidéo. Je joue depuis tout petit, et j'ai plusieurs potes de Belgique ou de Suisse (M., 15 ans). Loin du cliché de l'ado seul devant son PC, le jeu vidéo est une véritable pratique sociale qui s'exerce à plusieurs : Je suis quelqu'un qui aime beaucoup jouer [à la console] tout seul parce que je trouve que c'est calme quoi (...) Mais ouais, passer une soirée avec ses potes, tous en ligne à parler sur le même jeu, je trouve ça vachement agréable. On rigole et tout et ça a des avantages (...) D'ailleurs, je trouve que c'est dans les parties vocales que les gens s'ouvrent le plus parce que on n'est pas en face, on n'a pas à supporter le regard de l'autre. En fait c'est vraiment juste des oreilles et une bouche (P., 15 ans).

Le confinement suite à la crise sanitaire a également contribué à l'**émergence de nouvelles plateformes,**

telles que Discord, qui ont permis aux jeunes de rester en lien : J'utilise beaucoup Discord depuis le confinement parce que c'est une plateforme qui permettrait de réunir beaucoup de monde (...) et on discutait énormément là-dessus, parce que ça nous permet vraiment de tous se retrouver sur la même messagerie et pouvoir échanger plein de choses (J., 25 ans).

2. L'usage du numérique comme source d'information

La façon de consommer les médias a changé de manière considérable avec la multiplication des canaux d'information. Aujourd'hui, l'information est à portée de main partout et tout le temps.

L'écran, une fenêtre sur le monde

Beaucoup de jeunes considèrent que le numérique a permis de **démocratiser l'accès à l'information** : Grâce aux technologies, on est beaucoup plus informés plus jeune sur l'actualité et plein d'autres trucs. Sur les réseaux sociaux c'est plus simple, on ne doit pas regarder la TV, le journal. Juste je vais sur Insta, Twitter et je regarde ce qu'il se passe dans le monde. Et c'est plus simple aussi. Des fois j'apprends des choses à mes parents, qui ne savent pas (A., 18 ans). Cela permet aux jeunes d'être connecté-e-s au monde et d'avoir un rapport plus direct avec l'information : Je trouve que c'est

Des jeunes en rupture avec les médias traditionnels ?

Selon une récente étude de Diplomeo^a, l'utilisation croissante des réseaux sociaux comme sources d'informations est significative chez les jeunes. Ainsi, 60 % des 16-25 ans qui ont été sondé-e-s disent suivre l'actualité via les réseaux sociaux, 40 % y trouvent des informations utiles et 10 % participent à des débats sur des sujets importants. Les plateformes les plus utilisées pour s'informer sont Instagram (54 %), Youtube (41 %) et X (anciennement Twitter) (34 %). Ce succès s'explique par le fait que l'information y est facilement accessible et trouvable rapidement.

De manière similaire, une enquête réalisée par le CSA menée sur les adolescent-e-s de 13 à 17 ans, montre que plus d'un-e jeune sur deux s'informe via les réseaux sociaux. Loin des stéréotypes comme quoi les jeunes ne s'intéressent pas à l'actualité, cette étude avance au contraire qu'elles et ils sont 83 % à affirmer qu'il est important d'être informé-e-s (un-e adolescent-e sur quatre va même jusqu'à considérer que cela est très important)^b.

^a Diplomeo. Étude : l'usage des réseaux sociaux par la génération Z en 2022. 2022. [Disponible sur le site internet du BDM \(Blog du Modérateur\).](#)

^b Milan Presse. Les adolescents et l'info. Octobre 2022. [Disponible sur le site internet de Média Education.](#)

une bonne chose d'avoir maintenant le téléphone dans le sens où ça permet déjà de démocratiser l'accès à l'information, et pas que à l'information délivrée par les médias qui n'est pas toujours celle de bonne qualité. Mais ça permet (...) d'avoir une ouverture d'esprit, de voir ce qui se passe un peu partout dans le monde, de se rendre compte des vraies problématiques aussi que certaines personnes publient (K., 23 ans).

Les nouvelles plateformes d'informations amènent une **pluralité d'informations** : Surtout avec les réseaux et tout, on voit beaucoup de choses quand même. Je suis abonnée à Instagram sur des comptes qui dénoncent plein de choses. Et du coup, c'est vrai que ça nous dit en fait qu'il faut se sensibiliser pour plein de causes. Il y a plein de trucs à changer (P., 23 ans). Les jeunes ont une conscience presque globale de ce qui se passe dans le monde :

“ Être jeune c'est être confronté, via les réseaux sociaux, à plusieurs mouvements, que ce soit pour les Ouighours, les Black lives matter, l'écologie, vraiment il y a énormément de combats à faire (A., 18 ans).

Toutefois, cette **surexposition de l'information** peut amener un trop plein : Je pense qu'être jeune en 2023, on est très connecté à tout ce qui se passe dans le monde. Avec tous les réseaux sociaux, toutes ces histoires de médias, on est sur-connecté et on est trop au courant de ce qu'il se passe. On est conscient de tout ce qui se passe. On le voit (M., 26 ans). Il faut donc pouvoir ne pas se laisser dépasser par ce flux d'information : Après, j'ai pris beaucoup de recul. Au début, je me sentais vite envahie par les nouvelles, ce qu'on peut voir aussi sur les réseaux, mais avec le temps, j'ai pris du recul sur comment utiliser les réseaux sociaux, de quelle manière j'ai envie d'avoir un fil d'actualité. Je reste

maître de mes réseaux, donc j'ai appris à gérer ça (S., 25 ans).

Dans son livre “Sois Jeune et tais-toi”, la journaliste française Salomé Saqué évoque le **sentiment d'anxiété** que peut générer un flux d'information constant. En écho avec ses observations, un des témoignages que nous avons recueillis soulève une opposition entre la nécessité de s'informer et le caractère anxiogène de l'information : Alors, c'est tellement anxiogène que moi, parfois, j'ai juste besoin de déconnecter de tout ça, de me retrouver seul avec moi-même ou avec mes amis, me dire que la vie, elle est belle (...) Mais le problème, c'est que ça ne fonctionne que jusqu'à un certain stade (...) On est obligé de revenir sur terre et de se réveiller. C'est là où on doit rallumer le téléphone et où on doit recommencer à vivre. On n'a pas trop le choix (K., 23 ans). Dans un monde où le numérique prend une place toujours plus importante, il semblerait donc d'autant plus compliqué pour les jeunes de déconnecter réellement, générant alors de l'anxiété face à l'actualité.

Des médias pour les jeunes

L'avantage de l'utilisation des réseaux sociaux comme sources d'information est que ceux-ci sont davantage adaptés aux jeunes que les médias dits traditionnels. Les commentaires le montrent, les jeunes souhaiteraient davantage de médias qui sont faits par des jeunes, pour les jeunes (N., 17 ans). De manière similaire, le rapport annuel de l'institut Reuters pour l'étude du journalisme met en avant que “les plus jeunes générations, qui ont grandi avec les réseaux sociaux, accordent souvent davantage d'attention aux influenceurs ou aux célébrités qu'aux journalistes, même quand il s'agit d'information”. Selon les jeunes, cela permettrait notamment un accès à une information plus abordable : Je pense qu'il faudrait clairement vulgariser les choses, histoire de rendre la chose plus accessible (I., 21 ans). A cet égard, de plus en plus de comptes de vulgarisation de l'information fleurissent sur les réseaux sociaux : Hugo Décrypte, je trouve que c'est vraiment un bon exemple d'évolution de la communication et du journalisme, qui est vraiment centré sur les

¹⁸ Salomé Saqué. Sois jeune et tais-toi. 2023. Editions Payot.

¹⁹Nic Newman. Reuters Institute Digital News Report 2023 [Étude annuelle sur l'actualité numérique]. 14 juin 2023. [Disponible sur le site internet de l'Institut Reuters.](#)

jeunes. Il s'adresse de la bonne manière aux jeunes et il a un canal qui intéresse les jeunes (S., 24 ans). Cette nouvelle manière de consommer de l'information amène toutefois de nouvelles questions : Il faut faire attention parce qu'on peut facilement nous faire croire des choses qui ne sont pas vraies. Donc il faut d'abord aller voir si c'est vrai sur d'autres chaînes d'infos ou d'autres réseaux sociaux (R., 22 ans).

Fake news en vue

Les jeunes ont bien conscience que toutes les informations se trouvant sur les réseaux sociaux ne sont **pas toujours fiables** : Il faut savoir soi même, faire un certain tri dans toutes les informations qu'on a, puisqu'il y a sur certaines applications, genre Tiktok ou Insta, beaucoup de gens qui donnent juste leurs avis comme ça, comme si c'était des faits. Et il faut savoir interpréter et se faire sa propre opinion aussi, puisque sinon on ne sait pas avoir vraiment d'avis sur quelque chose. Il faut savoir quand même bien utiliser tout ce à quoi on a accès au final (S., 19 ans). Certain-e-s jeunes évoquent le fait qu'il n'est pas toujours simple de distinguer le vrai du faux : C'est un peu dur de savoir ce qui est une fake news ou pas. C'est dur de trier aussi. Il faut vérifier ses sources sur plusieurs sites différents mais il y a des sites qui reprennent des fausses infos (A., 21 ans).

Ces fausses informations et la très mince frontière entre information et divertissement peuvent amener de la **défiance vis-à-vis des médias** : Les médias aujourd'hui, j'ai l'impression que c'est beaucoup "pute à clic" pour faire parler d'eux mais au final l'info, on ne sait pas si elle est vraiment à 100 % correcte et c'est un peu triste quoi. Parce que le but des médias à la base c'est d'informer, pas de faire des vues (E., 23 ans). Les logiques propres aux réseaux sociaux sont également dénoncées, comme par exemple les algorithmes : En fait, l'algorithme t'identifie, donc il sait ce que t'aimes et il te met dans une zone de confort. C'est pareil pour Twitter ou TikTok. Il te met dans un algorithme dans lequel t'es confronté qu'à des avis similaires pour te renforcer ton idée de plaisir (P., 15 ans) ; ou encore les bulles de filtres : C'est un truc qui me fait peur pour l'avenir et

pour les élections. On pourrait vraiment créer des gens qui ne savent plus communiquer entre eux parce qu'ils sont trop dans leur bulle (M-E., 24 ans).

De la nécessité d'être outillé-e

Face à ces fake news, certains témoignages montrent que les jeunes sont conscient-e-s des dérives d'internet quand les plateformes numériques sont utilisées comme source d'information : Quand t'es plus jeune et que tu ne conscientises pas vraiment aux dangers d'internet, c'est bien de pouvoir en parler aux plus jeunes. Nous, de notre côté, je trouve qu'on a quand même été pas mal conscientisés, que ce soit par nos parents ou par nous-mêmes (C., 23 ans). Pour éviter la désinformation, certain-e-s jeunes mettent un point d'honneur à **rester critiques** : En tout cas, le point d'attention que je mets, c'est peu importe l'information que je vais lire, peu importe le support duquel ça vient, je vais quand même essayer de le confronter à un regard un peu extérieur ou essayer de faire des recherches pour essayer de confirmer cette information-là (L., 28 ans).

Comme souvent, l'école est rapidement identifiée comme un endroit où l'on peut recevoir cette information : Je sais que, chez nous, on a été beaucoup informé à propos de ça [les fake news] en primaire, en secondaire, et personnellement, j'ai très vite eu les informations de savoir comparer ce qui est vrai, ce qui est faux, et très vite aller chercher si c'est vrai ou faux (M., 20 ans). La plupart des jeunes regrettent toutefois que l'**éducation aux médias** ne soit pas abordée de manière plus générale, notamment au sein de l'école : Pour moi, les réseaux sociaux, les téléphones et tout ça, on n'en parle quasi pas ou même pas du tout à l'école, alors que c'est quelque chose qui me dérange dans ma vie de tous les jours. Ça m'empêche de faire beaucoup de choses. Je trouve qu'à l'école et autre part aussi, on devrait en parler plus (D., 16 ans). Un autre témoignage va également dans ce sens : Il faut former à détecter ce qui est une vraie information et former à l'esprit critique. J'ai fait un an d'unif avant de commencer la haute école dans laquelle je suis et j'ai eu un cours de critique des sources de l'information et je trouvais que c'était

un cours, on aurait tous dû l'avoir en primaire, secondaire, un truc tronc commun obligatoire (G., 24 ans). Cette demande rejoint les résultats d'une enquête menée par le Forum des Jeunes en 2019-2020, indiquant que 95 % des jeunes interrogé-e-s souhaitent être éduqué-e-s aux médias durant leur parcours scolaire et académique et 88 % demandent une sensibilisation à l'information, la désinformation, la manipulation (fake news)²⁰.

3. Temps libre

Lorsqu'on demande aux jeunes ce que cela signifie pour elles-eux d'être jeune, on remarque une envie de pouvoir **profiter de la vie et de s'amuser** : Être jeune, c'est avoir plein d'opportunités pour explorer la terre, le monde, les villes, voyager, faire des festivals, pouvoir voir des artistes et faire des trucs incroyables (P., 23 ans). Il y a cette conscience qu'il s'agit d'un temps "à part" : Je trouve que c'est vraiment important de ne pas oublier qu'on n'a qu'une jeunesse, justement, on est jeunes qu'une fois. Et donc ça veut dire aussi pouvoir profiter de la vie pleinement et avec beaucoup d'amour et de bienveillance pour chacun et chacune (M., 30 ans). Si cet état d'esprit était pertinent au chapitre précédent lorsqu'était évoqué le besoin de "savoir profiter de l'instant présent", il a évidemment également son importance lorsqu'on parle du temps libre des jeunes.

Nous avons précédemment évoqué la place que les réseaux et les technologies numériques prenaient dans la vie des jeunes, notamment comme sources de divertissement. Dans cette partie, il s'agit de s'intéresser à tous les **loisirs** qui rythment la vie des jeunes, allant de la place de la culture au sport, en passant par les (trop) nombreux obstacles que rencontrent certain-e-s jeunes pour y accéder.

Une culture vivante, créative et dynamique

À la lecture des témoignages, on remarque que les jeunes s'approprient la culture à la fois comme **activité**, comme moyen de **s'exprimer** et comme moyen **d'exister** : Pour moi, être jeune en 2023,

c'est la liberté et exprimer ce qu'on veut dire à travers sa passion (Anonyme). Comme le montre ce commentaire, la culture jeune se veut à la fois en mouvement et vibrante : La culture jeune, c'est vraiment prendre tout ce qui touche à ta vie, peu importe si c'est le judo, si c'est le rap, si c'est la guitare ou même simplement de mater les séries pour adolescents. Mais il y a toujours quelque chose derrière, il y a toujours quelque chose à en tirer, et tu peux en faire quelque chose pour construire la société de demain et t'impliquer dans la société en te basant là-dessus (M., 24 ans). Un autre témoignage explique : Ce qui est intéressant à l'époque actuelle avec cette culture, c'est que les jeunes eux-mêmes se réapproprient la culture pour la montrer à d'autres jeunes (H., 22 ans). Cette culture permet également de **s'ouvrir à de nouvelles choses** : Moi, quand j'entends "culture", je pense à la diversité. Je trouve que c'est vraiment ce qui rend la société riche, (...), que ce soit au niveau des langues, au niveau des cultures, des pays, le fait de visiter d'autres pays, de voyager, mais il y a aussi tout le côté artistique, donc la musique, la peinture, la lecture, tout ce qui est cinéma... Je trouve que tout le monde peut vraiment y trouver son compte (C., 26 ans). En fait, quand les jeunes évoquent ce qui pour elles et eux font "culture", il en ressort que la jeunesse est inventive, créative, et qu'elle pratique de nombreux loisirs durant son temps libre.

Différents loisirs

Selon la récente étude menée par Latitude Jeunes²¹, les trois activités les plus réalisées par les jeunes pendant leur temps libre sont le sport (47 %), le fait de passer du temps avec des ami-e-s ou en couple (31 %) et enfin la lecture (25 %). Ces activités se retrouvent aussi dans les témoignages récoltés par le Forum des Jeunes. Pour le **sport** par exemple : Je ne pourrais pas me passer du foot parce que c'est important de garder une condition physique et de voir des potes. Ça fait du bien au moral et ça permet de garder un contact (M., 16 ans). **Le plaisir de lire** est également évoqué : Le bruit quand on tourne les pages d'un livre, dans une bibliothèque, j'adore. En fait, j'aime bien la tranquillité, les livres. Il y a tout, autant des savoirs scientifiques,

²⁰ Forum des Jeunes. Avis officiel : Plan Éducation aux Médias. 2021. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

historiques que de la littérature classique. C'est juste le fait d'être tranquille (P., 25 ans). Certains-e-s jeunes citent aussi la **musique** : *Moi, c'est le concert, c'est la musique, c'est pouvoir sauter partout et crier partout pendant deux heures. C'est un moyen de décompresser. La soupe ultime, c'est de crier partout (M., 26 ans).*

Comme le montrent également les chiffres de l'enquête de Latitude Jeunes, les **moments de partage** sont très valorisés par les jeunes : *Quand on est jeune, c'est important d'avoir une passion et (...) vivre des choses en groupe, je trouve ça vraiment chouette (E., 30 ans).* Par exemple, le scoutisme revient dans plusieurs témoignages : *Le scoutisme en général, ça apprend quand même beaucoup de choses, des valeurs, un cadre qui est totalement différent de tout ce qu'on vit dans notre vie, quand on va à l'école ou quoi et le fait de se retrouver dans un endroit avec tous nos amis (S., 19 ans).* Les liens avec la famille sont également présents : *Je suis une très grande fan de jeux de société, parce que j'en ai toujours beaucoup partagé avec mon père, avec ma cousine, ma famille... quand j'étais petite et toujours maintenant. Et donc ça me renvoie en enfance et ça me fait continuer à être jeune, avec un esprit plus libre, plus créatif (C., 16 ans).* Certains-e-s jeunes font également part d'activités organisées dans leur quartier : *Dans mon quartier, il y a des gens qui organisent des activités dans leur maison régulièrement. On peut y aller avec les parents. C'est cool. Mais ça ne se passe pas comme ça dans tous les quartiers. On a de la chance (A., 16 ans).*

Un accès parfois limité

À côté de la pluralité d'offres qui permet aux jeunes de pratiquer des hobbies durant leur temps libre, des témoignages soulignent les obstacles auxquels les jeunes sont parfois confronté-e-s pour pouvoir en profiter pleinement.

L'aspect financier est évoqué, notamment pour les musées : *Parfois, c'est deux euros, donc ça va, mais parfois, c'est neuf euros. Et si tu dois déjà payer le train, plus le truc, ça te fait une journée à 30 balles. Tu n'as pas spécialement 30 balles tout le temps,*

quoi (A., 20 ans). Un autre témoignage va également dans ce sens : *Je trouve qu'au niveau culturel, il n'y a pas grand chose. Je sais qu'en France ils ont une carte culturelle avec des sous. Ça ne serait pas mal de déjà faire un petit geste (C., 17 ans).* Naturellement, les sorties ou les festivals sont logés à la même enseigne : *Si on veut aller à un festival ou même aller un peu plus loin dans une boîte de nuit à Namur ou quoi, l'argent est une condition pour s'amuser (N., 24 ans).*

En plus du coût, certains-e-s estiment **qu'il y a un manque de possibilités**, notamment pour les adultes : *Je trouve qu'il n'y a pas assez d'endroits où les adultes peuvent s'amuser. Par exemple avec mon chéri, je ne sais pas du tout ce que je peux faire avec. Enfin si, on pourrait aller par exemple au cinéma, mais moi je ne vais pas au cinéma vu le prix (M.A., 26 ans).* D'autres évoquent l'accessibilité des musées : *Moi le lundi ça me rend malade. Toutes les expos, les machins et les trucs, tout est fermé les lundis (A., 23 ans).*

Profiter, avant qu'il ne soit trop tard

La jeunesse étant pour beaucoup une période à part, les jeunes ont l'impression de devoir **profiter et faire un maximum d'activités avant qu'il ne soit trop tard** : *Après on a plus vraiment le temps avec les études si on continue en supérieur, puis quand on travaille et une vie de famille, bah c'est plus compliqué (...) Tu mets de côté ce que tu as à faire pour continuer dans ton métier (S., 16 ans).* Un autre témoignage abonde dans ce sens : *Moi je sais que l'année prochaine je vais faire la haute école et entre toutes les études et tout j'aurai plus le temps. Et après on se lance dans le monde du travail et on n'a plus le temps non plus parce que ça va dans tous les sens (...) Donc tout ce que je fais sur mon temps libre maintenant, est-ce que je vais pouvoir le continuer ? (M., 18 ans).* Cela fait écho à un témoignage d'un jeune qui explique ne pas tout pouvoir mener de front : *Quand j'étais petit, j'adorais peindre, dessiner, chanter, faire de la musique et j'ai de plus en plus écrasé ça dans ma vie parce qu'il y a les études, il y a les amis, il y a les sorties (L., 20 ans).*

²¹ Institut Solidaris et Latitude Jeunes. Santé, climat, politique, avenir : le regard des 18-25 ans en Belgique francophone. 2023. [Disponible sur le site internet de Latitude Jeunes](#)

Ce sentiment peut entraîner une impression de devoir profiter de cette période à tout prix : *Il y a une pression à profiter de ta jeunesse (A., 23 ans)*. Dans ce contexte, il n'est pas toujours facile de pouvoir s'écouter et de se centrer sur des activités qui font sens pour soi, sans prendre en compte le regard des autres.

À côté de cette pression de profiter "avant qu'il ne soit trop tard", certain-e-s jeunes évoquent un autre type de pression, celle "de faire comme tout le monde" : *C'est compliqué d'être jeune en 2023 parce qu'il y a beaucoup de différences. Genre moi je suis une personne qui n'aime pas boire et qui n'aime pas sortir non plus. Et les jeunes d'aujourd'hui, c'est beaucoup boire et sortir et il y a trop de différence et on est souvent mis à l'écart. Même à l'unif, ceux qui font la fête et la guindaille sont au dessus (L., 18 ans)*. Cette **pression à boire de l'alcool** est également évoquée à plusieurs reprises dans le troisième chapitre de ce Mé morandum.

4. Le voyage

Quand on parle de temps libre et de divertissement, presque naturellement, les jeunes pointent du doigt leur besoin de voyager. Si les jeunes ne s'accordent pas toujours sur les raisons qui les poussent à voyager, les destinations qui les font rêver ou encore leurs manières de voyager, une chose est sûre, le voyage fait partie inhérente de leur vie.

Le voyage, source de bien-être

Certain-e-s voient la possibilité de **voyage comme une bulle d'air** : *Les voyages ça permet d'extérioriser la vie qu'on mène. Je travaille tous les jours et voyager permet de se libérer de cette pression constante. Ça ne doit pas être loin, si je vais à Bruges c'est déjà bien (D., 28 ans)*. Un témoignage évoque la déconnexion et le fait de mettre de la distance avec son quotidien : *Moi, le week-end idéal, ce serait un week-end à l'étranger avec des amis ou avec mon copain. Pourquoi à l'étranger ? Parce que c'est le seul moment où je me déconnecte. Parce que sinon, si je reste ici, enfin si je reste avec mon ordinateur, mes affaires et tout, j'ai toujours envie de bosser ou j'ai toujours des choses à faire.*

Et du coup, être à l'étranger, ça permet de casser quoi (G., 24 ans).

Voyager permet aussi de **renouer avec la nature** : *Moi j'aimerais partir loin pour être plus en contact avec la nature et la simplicité. À Bruxelles, même si on est une ville verte, c'est la ville quoi (A., 29 ans)*. Un autre témoignage va également dans ce sens : *Par exemple, quand on est partis en week-end à Durbuy, là, on était vraiment... Dans le car, on voyait vraiment la nature (...) Ça fait toujours du bien de retourner à la nature. Pour moi, c'est la source et on n'y retourne pas assez (N., 25 ans)*.

Se connecter au monde et aux autres

Comme le consacre l'expression, **les voyages forment la jeunesse**. Le fait de voyager pour découvrir de nouvelles choses ressort dès lors des témoignages des jeunes :

J'aime le voyage, découvrir des nouvelles cultures, pays (...) Ça m'intéresse beaucoup de savoir comment les gens vivent ailleurs, les autres cultures. Je trouve que c'est enrichissant. Et bien sûr, on se sent libre quand on voyage (T., 22 ans).

Cela permet de développer l'indépendance et d'apprendre de nouvelles choses : *En tant que jeune, [le voyage] ça permet de peut-être un peu plus se développer soi-même au niveau de l'indépendance ou des choses comme ça. Même au niveau des connaissances, il y a plein de choses à apprendre en rencontrant de nouvelles personnes dans des voyages (C., 17 ans)*. Un autre témoignage pointe le côté formateur du voyage : *Je trouve que c'est hyper important, déjà pour se former. Et pas uniquement voyager, partir en vacances mais aussi faire des stages, faire du volontariat, partir à l'étranger à l'école, je pense que c'est essentiel pour se créer (...) C'est génial de jouer*

les touristes, mais je pense que pour développer son esprit critique c'est hyper important (A., 23 ans).

Certaines personnes disent également préférer **voyager seul-e pour mieux se connecter aux autres :**

Tu fais vraiment ce que tu veux et tu te connectes vraiment avec les gens. Parce que si t'es avec quelqu'un, tu vas rencontrer quelqu'un le temps d'une soirée, d'un week-end, tu ne vas pas vraiment être connecté avec la personne, tu as déjà ta zone de confort. Si t'es seul, tu vas vraiment faire des rencontres très très puissantes et ça je kiffe (A., 25 ans).

Une des opportunités qui existent pour voyager en tant que jeune, ce sont les **échanges linguistiques.**

Véritable source d'apprentissage, ceux-ci permettent d'apprendre une nouvelle langue mais également de s'ouvrir à de nouvelles cultures et de nouvelles personnes : *Les échanges linguistiques, c'est des chouettes rencontres humaines (J., 24 ans). Certain-e-s jeunes regrettent toutefois que l'information autour de ces voyages ne soit pas plus accessible : Quand on veut faire une année d'échange, je sais qu'il y a d'autres moyens pour partir et ne pas payer 20 000 €, (...). J'ai dû chercher par moi même et je pense que je n'ai pas non plus trouvé tous les filons qu'il pouvait y avoir. Mais je pense en tout cas qu'on pourrait avoir des activités*

quand on est en secondaire, qui nous mettent au courant des opportunités (L., 24 ans).

Le voyage, un luxe

On le voit, les voyages peuvent apporter de nombreuses choses positives en termes d'apprentissage mais aussi de rencontres. Il est toutefois important de garder à l'esprit que l'entièreté des jeunes n'ont pas l'occasion de voyager : *[Ça fait combien de temps que t'es pas partie en vacances ?] Ça fait six ans ... six ans ! (C., 18 ans)*

Tout d'abord parce que cela représente un certain coût, notamment pour les étudiant-e-s : *En étant étudiant, on n'a pas trop les moyens de pouvoir partir loin. C'est plutôt des projets. J'arrive à prendre des vacances mais pour partir pas trop loin (M., 21 ans).* **L'obstacle financier** peut également être mis en parallèle avec un **manque de temps**, car les jeunes qui travaillent ont moins de possibilités pour voyager : *Ces dernières années je n'ai pas énormément voyagé, parce que ça coûte les voyages (...) Je pense aussi que les jeunes manquent peut-être d'informations sur comment voyager, et peut-être trouver les bons plans. Et même avoir le temps et l'argent de voyager, parce que, imaginons des étudiants qui n'ont pas accès à une bourse, n'ont pas de financements, vont travailler une grande*



Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

Dans son Avis officiel "Remettons la mobilité internationale sur les rails"⁹, le Forum des Jeunes a interrogé plus de 1000 jeunes quant à leurs habitudes en termes de mobilité internationale, en mettant un accent plus particulier sur le train. De cet Avis ressort que 85 % des répondant-e-s souhaitent utiliser davantage le train pour voyager à l'étranger. Parmi elles et eux, 90 % considèrent le critère du prix comme déterminant pour voyager davantage en train.

⁹ Forum des Jeunes. Remettons la mobilité internationale sur les rails. 2024. Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes dès 2024.

partie de l'été pour financer leurs études, avoir de quoi vivre, et donc auront moins l'opportunité, le temps de voyager (B., 24 ans).

Certain-e-s contrebalancent ce point de vue en mettant en avant le fait que, justement, **les jeunes sont moins lié-e-s à des responsabilités**, et donc sont plus flexibles : *En Belgique ici c'est tout le temps la même chose. Je voyage pendant l'année parce qu'il y a beaucoup moins de monde. Quand on est jeune c'est plus facile, on peut partir sur un coup de tête (I., 23 ans).*

Voyager oui, mais où et comment ?

En plus de l'obstacle du temps et du coût, les témoignages montrent que certain-e-s jeunes se posent des **questions d'ordre écologique** en lien avec le fait de voyager. Depuis quelques années, de plus en plus de jeunes se questionnent quant à l'utilisation de l'avion comme moyen de transport, tout en dénonçant le manque d'alternatives : *J'aime beaucoup voyager et je voyage beaucoup en avion, mais j'aimerais bien voyager plus en train. Mais tant que le prix du train ne sera pas concurrentiel, j'ai du mal à me dire que je vais commencer à voyager beaucoup plus en train (C., 28 ans).* En plus du prix plus élevé, la durée - trop longue - des autres moyens de transport est également mentionnée par les jeunes : *Le problème c'est les infrastructures aussi. Pour aller de Bordeaux à Lyon, il n'y a pas de train direct, t'es obligé de passer par Paris. Et c'est assez galère et coûteux. Et c'est vrai qu'on se rend compte que c'est 35€ le billet d'avion, au final tu le prends quand même. Je gagne du temps et de l'argent et certes c'est pas trop écologique et ça me fait chier mais c'est le moyen le plus efficace de le faire (M., 25 ans).* Ces constats se retrouvent également dans une enquête réalisée par le Forum des Jeunes sur la mobilité internationale.

Au vu de ces témoignages, certain-e-s jeunes se trouvent face à un dilemme : *Je pense qu'on n'arrête pas de nous dire « Oui, le climat, il faut faire attention ». Moi, il y a un moment donné, si on ne nous aide pas, c'est compliqué (C., 28 ans).* Ce qui peut mener à un **sentiment de frustration et de culpabilité** : *Et aussi se dire « Oui, je vais prendre l'avion », on se*

sent mal, on culpabilise et on se dit « J'aurais pu le faire autrement, mais comment ? » (E., 24 ans).

À l'inverse, il est important de mentionner que **d'autres jeunes ne partagent pas cette réflexion écologique** : *Je prends quand même l'avion assez souvent. Comme cet été, j'ai peut-être pris l'avion six fois. Mais en fait, quand je prends l'avion, vu que c'est pas moi qui fait le geste de polluer, en fait, je ne m'en rends pas compte (S., 15 ans).* D'autres mettent en avant le fait qu'il y a d'autres priorités : *Il y a plein de gens pour qui ce n'est pas du tout la question de l'environnement. Ils ne partent déjà presque pas en vacances et ce n'est pas du tout une priorité (A., 23 ans).*

Prendre le temps

Au vu des réflexions mentionnées plus haut, plusieurs jeunes mettent en avant le fait de pouvoir **voyager autrement** : *On pense souvent à aller loin, aller en Asie du Sud-Est, en Amérique, mais on a déjà tellement de beaux trésors en Europe, proches de nous (...) C'est prendre le temps. Pas forcément prendre vite l'avion. C'est juste prendre le temps (B., 24 ans).* Ainsi, on pourrait redécouvrir d'autres manières de voyager qui font également sens : *Je pense que notre pays est assez vaste, il y a vraiment plein d'endroits à découvrir de plein de manières différentes, que ce soit partir à pied avec sac à dos, que ce soit partir à vélo, que ce soit louer un gîte, trois villages plus loin. Je pense qu'il y a moyen, parce que pour moi, les vacances, c'est vraiment être dans un autre cadre inhabituel, où on peut se retrouver entre amis, avec la famille, et vraiment avoir un cadre autre que celui du quotidien. Et donc, je pense que ça, c'est vraiment un point important dans le futur, c'est que les gens ne prennent plus l'avion pour aller à l'autre bout de la planète, parce que pour sauver la planète, il n'y a rien de pire que ça (F., 18 ans).* C'est un constat qui ressort également de l'Avis officiel sur la mobilité internationale.



Conclusions

Nous l'avons vu dans ce chapitre, le fait de se divertir et d'entrer en relation avec les autres fait aussi partie du quotidien des jeunes.

Si l'on évoque les loisirs actuels, on constate que le **numérique** a profondément bouleversé la manière dont on se connecte et communique. Les nouvelles technologies, et plus particulièrement les **réseaux sociaux**, font partie intégrante du quotidien des jeunes, presque à en devenir "leur vie". À tout âge, les jeunes semblent avoir une grande conscience des travers et des dérives qui vont de pair avec ces nouvelles technologies. En outre, au-delà du caractère addictif des réseaux sociaux et de leur omniprésence dans la vie des jeunes, ceux-ci permettent de nombreuses innovations : rester en contact avec ses ami-e-s, tisser de nouveaux liens, s'exprimer, partager son opinion...

L'**accès à l'information** a également évolué. À l'heure du numérique, il est forcément inévitable que de nouvelles manières de consommer l'information apparaissent, en particulier chez les jeunes. Aujourd'hui, sans totalement renier les médias dits traditionnels, les jeunes piochent l'information sur différentes plateformes, privilégiant les réseaux sociaux et les contenus réalisés pour les jeunes. Ayant encore une fois conscience des dérives de ces nouvelles technologies, les jeunes demandent à être davantage outillé-e-s face aux phénomènes de fake news, notamment à travers des cours d'éducation aux médias (EAM). Pour finir, la multiplicité des plateformes d'information peut vite se révéler être anxiogène, contraignant les jeunes à être au courant de tout, tout le temps.

La jeunesse est vibrante et pleine de ressources. Nous l'avons vu, les activités à destination des jeunes sont nombreuses. Loin du cliché d'une génération uniquement tournée vers le numérique, les jeunes nous parlent de leurs **loisirs** (culture, musique, sport, musique...). Le principal obstacle à la pratique culturelle des jeunes reste, au final, le budget de ces différentes activités.

Pour finir, **le voyage** est une source de bien-être, mais aussi d'apprentissage : voyager permet de se connecter au monde. Cependant, des obstacles aux voyages sont encore bien présents, notamment celui du prix. De plus, pour celles et ceux qui ont l'occasion de voyager, certaines préoccupations, notamment écologiques, émergent dans la manière de planifier leurs voyages. Ainsi, la plupart des jeunes ont conscience que l'avion ne devrait plus être le moyen de transport principal. Elles et ils dénoncent toutefois le manque d'alternatives existantes. De ce fait, les jeunes proposent d'appréhender de nouvelles formes de voyage qui consistent à ralentir le rythme, à voyager plus lentement et à profiter de nouveaux endroits sans pour autant partir très loin.

Dans une société où le numérique prend toujours plus de place, les jeunes font preuve d'esprit critique et tentent de naviguer parmi les réseaux sociaux à la fois pour se divertir et pour s'informer, prenant garde à leurs nombreuses dérives. À côté de cela, elles et ils montrent un intérêt considérable pour d'autres types de loisirs et appellent à une (re)connexion à travers les voyages. Au final, se déconnecter, pour mieux se connecter...

 *Je trouve que les réseaux sociaux, c'est tellement devenu le quotidien des gens, alors que ça devrait être un extra. Ça ne devrait pas être notre vie, alors que maintenant ça devient notre vie (E., 16 ans).*

Ce que nous proposent les jeunes...

» **Pour une meilleure utilisation des outils numériques**

- Accompagner les jeunes dans la réduction du temps passé sur les écrans.
- Être informé-e sur les dérives des réseaux sociaux, notamment le cyber-harcèlement et ce, à travers l'école ou des campagnes de sensibilisation.
- Développer plus de médias réalisés par les jeunes, pour les jeunes.
- Généraliser l'éducation aux médias auprès des jeunes pour lutter contre la désinformation.

» **Pour un temps libre de qualité**

- Reconnaître l'importance du bien-être des jeunes en leur permettant de développer de nouveaux loisirs et d'avoir du temps pour soi.
- Favoriser l'accès à la culture en visibilisant les offres existantes et en garantissant des réductions pour les jeunes.

» **Pour mieux voyager**

- Favoriser les modes de voyage alternatifs qui ne préconisent pas l'avion comme mode de transport.
- Veiller à ce que le coût d'un voyage international en train puisse rivaliser avec celui d'un billet d'avion, afin que les jeunes puissent faire un choix abordable et également durable.
- Sensibiliser à de nouvelles formes de voyage qui consistent à ralentir le rythme, à voyager plus lentement et à profiter de nouveaux endroits sans pour autant partir très loin.
- Développer l'information sur les opportunités existantes, notamment en ce qui concerne les échanges linguistiques.

Se divertir et se connecter

DES PERSONNES PLUS INFLUENTES SENSIBILISENT LES PARENTS À METTRE DES LIMITES D'ÉCRANS AUX ENFANTS.
D, 16 ANS

Je déplace tout le budget dans la santé et dans l'éducation, l'accessibilité à la culture. J'oblige les professions financières à travailler en training et remplacer le mot argent par "balle en mousse". J'offre des rollers aux personnes âgées. Je mets un maximum de ludique dans les apprentissages. Je rajoute une minute à mon temps initial.
A, 29 ans

SE RENDRE COMPTE QUE LES RÉSEAUX SOCIAUX NE SONT PAS LE CENTRE DU MONDE ; METTRE EN AVANT D'AUTRES ACTIVITÉS INTERACTIVES.
E.D, 16 ANS

Je retire tous les réseaux sociaux.
A, 18 ans

Et toi, tu ferais quoi si tu avais tous les pouvoirs pendant une minute ?

**DONNER DES ORDINATEURS À TOUS LES ÉLÈVES ET UNE IMPRIMANTE.
D, 18 ANS**

**METTRE EN PLACE MES IDÉES POUR SAUVER NOTRE AVENIR (DU MOINS ESSAYER) ; PROFITER DE LA VIE ; VOYAGER DANS LES DESTINATIONS QUE JE SOUHAITE.
M.**

**Si j'avais tous les pouvoirs, je réglerais les problèmes de pollution, égalité et argent pour qu'on puisse tous faire ce que nous voulons (pouvoir voyager pour ma part). Et je ferais qu'on ait tout le temps dont nous avons besoin pour profiter de notre vie.
I, 15 ans**

**DIMINUER LE COÛT DES TRANSPORTS (TRAIN).
C, 28 ANS**



Justice

Institutions

Droits

Police

Vote

Légitimité

Participation

Devoirs

Monde politique

Participer et questionner

Gouvernements, réveillez-vous !
(D., 16 ans)

Questionner le monde qui l'entoure est un trait qui définit la jeunesse. Cela s'illustre encore par les propos recueillis dans le cadre de ce Mé morandum. Mais ce questionnement n'est pas stérile, il s'accompagne souvent de nouvelles perspectives d'autant plus stimulantes qu'elles imaginent des solutions qui n'hésitent pas à réinventer des mondes. Dans ce chapitre, on verra donc des institutions bousculées et des droits revendiqués, mais toujours dans un esprit d'amélioration.

À contre-jour apparaît aussi une jeunesse un peu lassée de ne pas être prise au sérieux, sous prétexte qu'elle n'a pas 30 ans, qu'elle n'a pas d'emploi, qu'elle n'a pas de maison à elle. Ce regard condescendant des adultes, qui est aussi vieux que le monde, n'empêche heureusement pas les jeunes d'agir et de s'engager. Comme cela a déjà été mis évidence lors des chapitres précédents, il s'agit d'une génération qui a décidé de relever les défis.

Ce chapitre propose quatre temps. Le premier est consacré au regard à la fois très critique et paradoxalement toujours en attente de progrès que les jeunes posent sur **le système politique** dont elles et ils proposent d'améliorer les codes et les fonctionnements. Le droit de vote et son usage, est également objet de préoccupation. Le second s'attelle à la question de l'**accès aux droits** dans leur ensemble. Les sous-thématiques y sont nombreuses et reflètent bien les préoccupations des jeunes pour une société plus juste. **Justice et police** sont ensuite questionnées : ici aussi les critiques, nombreuses, n'altèrent pas la conviction que ces institutions ont un rôle à jouer et un potentiel d'amélioration. Enfin, le dernier point évoque les freins et les incitants à la **participation** que les jeunes sont susceptibles de rencontrer, notamment autour des questions de **légitimité**.

1. Système politique

Sans grande surprise, les jeunes critiquent considérablement le monde politique et les institutions qui l'entourent. Paradoxalement, sont attendues de la part des femmes et des hommes politiques, plus d'actions concrètes et rapides. Plusieurs questionnements préoccupent les 16-30 ans, comme la complexité des institutions belges fédérées et fédérales et les institutions européennes, souvent mal comprises. Enfin, les jeunes offrent une réflexion sur le droit de vote et plusieurs pistes de solutions pour améliorer notre système politique.

Un monde politique critiqué mais appelé à agir

Les femmes et les hommes politiques sont l'objet de nombreuses critiques. En effet, selon les jeunes, les **échéances électorales** sont trop souvent le moteur de l'(in)action : *Moi, j'aimerais qu'ils voient plus loin que leur calendrier électoral et qu'ils prennent vraiment des décisions qui soient juste responsables et pas juste axées sur leurs intérêts* (T., 25 ans). Tombe alors l'accusation d'hypocrisie, tant l'obsession du calendrier électoral et les promesses de campagnes non tenues sont monnaie courante : *D'abord, ils font leur campagne, ils proposent plein de choses. Et puis une fois qu'ils sont au pouvoir, il n'y a rien qui est fait. Alors je veux bien, c'est compliqué, mais des fois en fait, c'est un peu de l'hypocrisie. Enfin, ils mentent très clairement, ils mentent en fait, et c'est juste stratégique, stratégique pour avoir les voix, pouvoir être au pouvoir. Et puis après ils font ce qu'ils veulent quand ils sont plus à l'aise* (V., 16 ans).

Certaines critiques sont parfois très directes : *Les politiciens, des menteurs, tous des opportunistes* (M., 16 ans). D'après plusieurs témoignages de jeunes, la parole des politiques ne serait **pas digne de confiance**. En effet, elles et ils ne seraient là que pour

défendre des intérêts personnels et non communs et vivraient dans une "bulle", loin des réalités de la population : *La politique ça m'intéresse vraiment, mais j'ai toujours été un peu déçue (...) J'ai aussi l'impression qu'on vit des réalités totalement différentes et qu'on vit pas la même vie en fait simplement. Et que le fossé entre la population et eux, il est trop grand et j'ai l'impression qu'il s'agrandit au fur et à mesure (L., 20 ans).* Tout cela crée une certaine forme de déception auprès des jeunes dont l'intérêt pour la politique est confronté à une image d'élus et d'élués aux réalités et intérêts très différents des leurs.

Les scandales sont aussi une source considérable de tension entre les jeunes et les politiques. Parfois ces scandales politiques ne choquent même plus, tant ils sont prévisibles : *On ne se sent pas proche de ce milieu-là. Quand on entend des scandales [corruption, détournements d'argent], ça ne me choque pas. Je me dis que ce sont des politiciens. Ça ne me choque pas que ce soit eux. Ça me choque le fait qu'ils le fassent, mais ça ne me choque pas que ce soit eux (A., 21 ans).* Un autre témoignage en appelle à la justice pour s'occuper des femmes et des hommes politiques qui s'enrichissent frauduleusement : *Punissez plus les mecs qui font des magouilles, qui détournent des fonds, qui font plein de trucs et qui n'ont jamais rien derrière. Comment tu veux que les gens aient de l'espoir dans la politique quand ils font des magouilles dans tous les sens (R., 26 ans).* Tous ces scandales fragilisent

fortement la confiance que les jeunes portent envers le monde politique et la justice.

Les médias, eux aussi, sont pointés du doigt par certain-e-s jeunes comme une cause de la **mauvaise image** des politiques, en en donnant une représentation biaisée : *Pour moi, si on a des problèmes avec les hommes politiques, les médias sont en grande partie responsables. Ce sont les médias qui nous donnent des informations. Par exemple, avant qu'un homme politique ne se présente aux élections, on ne va jamais faire d'enquête de moralité en tant que citoyen. C'est parce qu'on a entendu parler de lui dans les médias, c'est ce qui nous pousse à choisir. Et je me dis qu'après avoir monté des infos d'une certaine façon, forcément il y a une influence (A., 22 ans).*

La place des femmes en politique est elle aussi questionnée. Certains propos évoquent le manque de femmes et les difficultés rencontrées par celles-ci dans notre système politique : *Je pense que les femmes politiques en bavent dix fois plus que les hommes politiques (...) Écouter leur expérience et savoir comment ça se passe pour moi, ça m'intéresse toujours (N., 26 ans).* Cette même jeune propose une solution radicale : *Moi je ne mettrai que des femmes au pouvoir (...) Je remplace tous les hommes au pouvoir, y compris en entreprise, par des femmes au pouvoir (N., 26 ans).* Paradoxalement, les jeunes reconnaissent les politiques comme des personnes qui peuvent

Une jeunesse désabusée ?

Selon une récente enquête^a réalisée par l'Institut Solidaris en partenariat avec l'asbl Latitude Jeunes, plus d'un quart des jeunes demandent plus d'écoute de la part des politiques.

En quelques chiffres :

- » 9 % des jeunes pensent que leur avis est entendu et pris en compte par les politiques.
- » 23 % pensent qu'il y a un ou des partis qui défendent vraiment leurs idées.
- » 64 % des jeunes pensent que les politiques ne tentent pas vraiment d'agir ou n'agissent pas vraiment pour améliorer la qualité de vie de la population.
- » 29 % des jeunes n'iraient pas voter si le vote n'était pas obligatoire.

^a Institut Solidaris et Latitude Jeunes. Santé, climat, politique, avenir : le regard des 18-25 ans en Belgique francophone. 2023. [Disponible sur le site internet de Latitude Jeunes.](#)

changer les choses. Ainsi, les politiques doivent se **reconnecter à la réalité** et agir urgemment : *Il est temps de prendre de vraies décisions en fait et qui pourront vraiment impacter notre avenir. Parce que j'ai l'impression qu'ils sont complètement déconnectés de la réalité et des besoins. Donc faut se bouger le cul quoi (A., 23 ans).*

C'est notamment dans le **domaine climatique et environnemental** que les jeunes demandent le plus d'action politique : *Les politiciens devraient s'occuper de l'écologie au lieu de leurs bénéfices (T., 17 ans).* C'est surtout la lenteur des prises de décisions qui dérange les jeunes : *Je pense qu'on n'en fait pas assez sur la question environnementale, c'est trop lent. Il faut un peu de courage politique (M., 26 ans).* Ce courage doit notamment s'exprimer dans la volonté de résister à l'influence conservatrice des générations précédentes de femmes et d'hommes politiques : *Les nouveaux politiciens, ils sont influencés par leurs pères, enfin c'est vraiment quelque chose comme ça. Et donc si leurs pères ne font pas beaucoup de choses pour l'écologie, qu'ils ne leur transmettent pas le fait de penser justement à la planète et à l'écologie, je pense que leur fils ou leur fille n'y penseront pas non plus (C., 16 ans).* Agir pour le climat est donc une question de responsabilité politique : *Moi, je pense que ça ne changera pas [l'écologie] si le gouvernement ne met pas de règles (L., 18 ans).* Dans ce domaine, les jeunes veulent des solutions rapides et efficaces, rappelant que les générations les plus jeunes seront les premières confrontées à ce problème : *Ce sont des petits gestes du quotidien (...) mais c'est quelque chose qui pour moi est insuffisant parce que les vraies décisions doivent se prendre au niveau des Etats. On va être cette génération, puis les suivantes, qui seront confrontées de plus en plus à ces changements climatiques, ces bouleversements socio-économiques (V., 29 ans).* Cette responsabilité politique face à l'urgence climatique est notamment discutée dans le dernier chapitre de ce Mé morandum.

Nous voyons donc bien se confirmer un paradoxe. Très critiques, les jeunes attendent cependant des politiques qu'elles et ils agissent. Ce commentaire laisse d'ailleurs penser qu'une **réconciliation entre les jeunes et les politiques** n'est pas impossible : *Même si je suis très remontée contre la politique, ça ne m'empêche pas d'avoir du respect pour ce travail et de continuer à espérer qu'il soit aussi une force de changement dans le bon sens en ce qui arrive assez régulièrement dans certains pays, dont le nôtre aussi (C., 26 ans).*

Des institutions complexes et lourdes

Au-delà du monde politique, plusieurs problèmes en lien avec nos **institutions** sont relevés. Très concrètement, les jeunes regrettent certaines différences entre les régions : *Au niveau du tri des déchets, déjà la Flandre, Bruxelles et la Wallonie ne s'accordent pas, c'est compliqué (A., 22 ans).* Plus globalement, ces différences reflètent peut-être des divergences qui peuvent faire craindre la disparition du pays et les conséquences que cela impliquerait par exemple au niveau de Bruxelles : *Il faudrait que la Wallonie et la Flandre s'entendent mieux, c'est un vrai problème. Parce qu'on tend à une séparation alors qu'on est tout mini et qu'on va être encore plus tout mini. Et en plus Bruxelles c'est du côté de la Flandre et c'est Bruxelles notre principale force (R., 18 ans).*

De plus, la difficulté de former des gouvernements et les **longues périodes de négociations politiques** après les élections interpellent les jeunes : *J'ai remarqué qu'à un moment... je sais plus c'était quand... mais on n'avait pas de gouvernement pendant longtemps et c'était aussi un gros problème (V., 16 ans).* Autrement dit, les jeunes dénoncent la **complexité du système institutionnel belge**. Cette complexité doit être amoindrie et les institutions doivent être repensées, mais sans compromettre la démocratie : *D'une certaine manière, c'est très bien que ce ne soit pas une personne qui décide. C'est forcément le côté démocratique, mais il y a l'inconvénient que les choses se font beaucoup*

plus lentement ou parfois se font de manière beaucoup moins coordonnée (C., 24 ans). La **complexité de l'Union Européenne** est aussi visée par les jeunes : *J'ai l'impression que les institutions européennes sont engoncées dans des milliards de procédures. Finalement, plus personne, aucune institution ne sait qui est responsable de quoi, de faire quoi, de faire comment. Et finalement, il n'y a rien qui se fait concrètement parce qu'il y a des milliards de procédures, parce qu'il y a énormément de personnes qui sont impliquées (C., 24 ans).* Tout comme les institutions belges, les institutions européennes sont vues comme **lointaines, difficiles à comprendre et peu efficaces.**

Pour finir, les institutions économiques sont aussi critiquées par les jeunes. Un témoignage propose une vision plus idéologiquement marquée, qui envisage un **monde apaisé**, sans doute débarrassé de ses tensions et crises : *Moi, je veux un monde meilleur, bienveillant, ouvert à l'autre. Un monde sans capitalisme et sans mondialisation. Un monde riche en biodiversité, serein et sans crise climatique. Un monde coconstruit. Un monde où la liberté a sa vraie importance (M., 29 ans).* Cet autre commentaire critique également le **capitalisme** vu lui-même comme une source de tensions dans le monde : *J'ai l'impression que le capitalisme, c'est un système qui nous met en compétition les uns avec les autres, et que de là découlent énormément de problèmes d'inclusion et d'acceptation de la diversité (M., 30 ans).* Le système capitaliste est ainsi parfois vu comme l'une des causes des problèmes sociaux et environnementaux.

Un droit de vote questionné

Le **droit de vote** est, lui aussi, remis en question. Les jeunes se demandent parfois si voter est bien utile : *En fait, c'est comme si les gens votaient un peu dans le vent parce qu'au final rien ne change, surtout en Belgique (V., 16 ans).*

Comme nous le verrons dans la dernière partie de ce chapitre qui traite des questions de participation et de légitimité, les jeunes n'ont pas toujours l'impression qu'on les écoute. À cause de cela, le fait même de voter est parfois questionné : *En tant*

que jeune, quand on a l'impression qu'on ne nous écoute pas, qu'on ne nous demande pas notre avis, on a l'impression de ne pas être concerné. Et je crois que c'est une des grandes raisons de l'abstention aux élections parmi les jeunes. Beaucoup de jeunes ne se sentent vraiment pas concernés, même s'ils ont des valeurs, ils ont des idéaux, ils ont des idées, mais je crois qu'il y en a beaucoup qui partent du principe qu'on ne les écoute pas parce qu'ils sont jeunes, justement (C., 24 ans).

D'un autre côté, **s'abstenir de voter** est parfois vu comme du militantisme : *Le fait de ne pas voter est un acte citoyen et c'est une façon de dire qu'on n'est pas forcément d'accord (E., 28 ans).*

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

Pour le Forum des Jeunes, permettre aux jeunes de voter à partir de 16 ans représente une avancée démocratique, à condition notamment^a :

- » **de mettre en place d'autres mécanismes participatifs à destination des jeunes ;**
- » **de permettre un vote éclairé par la formation et l'information ;**
- » **de financer et inclure tous les pourvoyeurs d'information ;**
- » **de valoriser et prendre au sérieux les autres formes d'engagements que les jeunes incarnent, notamment par la manifestation, l'exercice de leur liberté d'expression ou leur implication dans le secteur jeunesse ;**
- » **de visibiliser l'impact de l'Europe sur le quotidien des jeunes ;**
- » **de réfléchir à la pertinence d'ouvrir ce droit de vote pour les élections belges.**

^a Forum des Jeunes. Le Forum est pour l'abaissement du droit de vote à 16 ans mais souligne la nécessité d'informer les jeunes ! 2022. Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.

Une éducation citoyenne repensée

Face à ces observations, l'un des constats qui ressort le plus est indéniablement le manque d'informations, sans lesquelles les jeunes ont des difficultés à comprendre pleinement notre système politique : *Personnellement, je ne sais pas mais on va voter pour quoi en Europe ? Pour qui ?* (A., 29 ans). Sans une information claire et transparente, rien n'est possible, quel que soit l'âge des jeunes : *Commencer à voter à 16 ans, à 18 ans ou à 20 ans, ça ne change rien si on n'y connaît rien* (Anonyme). Par conséquent, **instaurer le vote à 16 ans nécessite des accompagnements** : *Ça peut être bien mais alors il faut une infrastructure mise en place avec des jeunes plus âgés, pour en parler et comprendre. Ce serait une bonne idée, mais s'il y a des démarches qui suivent par la suite* (A., 19 ans). Sans une information de qualité et neutre, le droit de vote des jeunes est biaisé dans son exercice : *Je pense que le problème est le même, même si on votait à 25 ans, tant qu'on n'est pas qualifiés et pas informés, ça ne changera pas grand chose* (L., 19 ans). Les témoignages de ces jeunes reflètent la position du Forum des Jeunes sur l'abaissement du droit de vote à 16 ans.

La question se pose alors est : où trouver cette information ? Comme souvent, **l'école est ici appelée à jouer son rôle** : *On ne nous informe pas assez sur les différents choix, sur ce qui se passe dans le monde politique actuellement. Je pense qu'on n'a pas assez d'informations à ce sujet. En tout cas à l'école, on n'a pas une éducation qui est faite à*

propos de la politique. Alors que, quand on sort de l'école, on va déjà avoir quasiment 18 ans et on va se retrouver sans trop savoir quoi faire, parce qu'on n'a pas encore notre idée qui est bien précise (M., 16 ans). Les jeunes formulent clairement leur demande : *Je voudrais vraiment bien qu'il y ait un vrai cours d'éducation citoyenne, qui soit clair, avec des profs qui seraient vraiment formés et qui expliqueraient comment fonctionne la Belgique de manière vraiment claire, pour que les jeunes se sentent citoyens, capables d'agir concrètement à tous les niveaux. Vraiment donner des outils et peut-être même des clés pour leur futur. Et évidemment, ce serait le même cours dans toutes les écoles, pour tous les élèves* (G., 24 ans).

Cependant, les jeunes appellent à la vigilance : *Il n'y a pas longtemps, on a fait venir un politique à l'école et en fait, c'était censé être des questions réponses. Au final, il y a eu vraiment un monologue pendant 50 minutes et après on a eu dix minutes où on a pu un peu échanger et encore il coupait la parole aux élèves et il n'écoutait pas réellement. Il ne répondait pas réellement aux questions, donc ça ne donne pas toujours une belle image du monde politique. [J'aurais aimé] qu'on puisse vraiment poser nos vraies questions et qu'il réponde honnêtement* (M., 16 ans). En d'autres termes, les meilleures intentions scolaires ne devraient pas se heurter à **l'attitude de politiques** qui ne font pas toujours preuve de pédagogie.

Faire de la politique autrement ?

Les jeunes décrivent le **manque de représentativité du monde politique**. La jeunesse ne se sent pas

Un guide pour informer les jeunes sur la démocratie et les élections

Avec des élections à tous les niveaux de pouvoir, l'année 2024 sera déterminante pour notre démocratie. De plus, pour la première fois les jeunes de 16 et 17 ans pourront voter pour le Parlement européen. Mais comment ? Pourquoi ? Pour qui ? Est-ce vraiment nécessaire, voire utile ?



Pour aider les jeunes et les professionnel-le-s de l'éducation à (s')informer sur ces enjeux, le Forum des Jeunes, en collaboration avec des organisations du secteur jeunesse et de l'éducation permanente, a décidé de rassembler et de répertorier toutes les ressources existantes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Découvrez tout cela sur le site internet Ressources Elections : www.ressourceselections.be !

suffisamment représentée dans ses combats et ses aspirations : *Je ne me sens vraiment pas représentée dans le paysage politique. J'ai vraiment l'impression... Oui, d'être un peu à part. Ce n'est pas que ça ne m'intéresse pas trop, mais c'est juste qu'il y a tellement un décalage que je n'ai même pas envie de m'y intéresser encore. J'ai l'impression que j'ai du mal à m'identifier. Même si je suis belge, j'ai l'impression que mes priorités et mes combats ne sont pas forcément pris en compte. Ce n'est pas forcément important (...)* Il faudrait d'autres gens qui représentent effectivement la diversité en Belgique (N., 25 ans). Dès lors, se pose une nouvelle question : pourquoi ne pas s'engager et faire de la politique autrement ?

Réintéresser les jeunes à la politique passerait peut-être par l'**augmentation du nombre de membres plus jeunes** dans les assemblées démocratiques : *Je pense que les jeunes ne sont pas assez représentés et du coup, ils ne s'identifient pas à une personnalité politique. Et donc, à partir de ce moment-là, ils se disent « En fait, ça ne m'intéresse pas et ça ne me regarde pas. C'est des choses de grands, c'est des histoires de grands »* (A., 23 ans). Mais cela reste un véritable défi. Un moyen pour renforcer cette présence passerait sans doute par la **reconnaissance de l'expertise des jeunes** dans certains domaines : *Il faut plus de jeunes candidats et candidates et aussi, accepter le fait qu'avoir 18 ans veut aussi dire qu'on a l'expérience d'une personne de 18 ans et qu'on ne peut pas être un expert sur la question des retraites. Peut-être avoir d'autres combats, par exemple l'environnement* (J., 25 ans).

Beaucoup éprouvent de la déception devant le manque de considération d'autres formes d'expressions politiques, comme **les manifestations** par exemple. Ce phénomène renforce leur méfiance à l'égard des politiques : *J'ai l'impression que, par exemple, la manifestation, dans les niveaux plus hauts, ça ne les atteint pas* (L., 21 ans). Un sentiment d'inutilité et de désenchantement est ressenti : *« Oui, faites vous entendre, allez dans la rue marcher... ». Et puis, ben il n'y a pas de suite en fait à cette indignation. Et donc ça, c'est vraiment dommage. Donc non, au niveau de l'espace, je dirais que*

c'est une façade quoi. On nous donne l'impression d'avoir l'espace sans pour autant avoir quelque chose de concret, de tangible derrière (C., 26 ans).

Une autre piste de solutions pourrait alors résider dans de **nouvelles manières de faire de la politique**, plus ouvertes sur la participation citoyenne. Ainsi, on trouve cette proposition avec le souhait que des citoyens et citoyennes, venant de tous horizons, aient vraiment un pouvoir de décision, mais dans un esprit de collaboration avec les institutions : *J'aimerais beaucoup qu'on mette des gens de tous background, de tout antécédent autour d'une table avec un pouvoir décisionnel. Et un dialogue direct avec le Parlement* (S., 22 ans). La foi dans la **participation citoyenne** est donc bien présente, à l'exemple de ce qui se passe déjà en communauté germanophone : *[Il faudrait] introduire beaucoup de programmes de participation du citoyen et vraiment faire de la publicité pour montrer au*

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

En janvier 2022, le Forum des Jeunes a publié un Avis officiel sur la participation citoyenne des jeunes⁹ afin de proposer des pistes d'action concrètes à mettre en œuvre pour donner aux jeunes une vraie place dans notre société et dans les processus décisionnels.

De cet Avis ressort que 76 % des jeunes estiment qu'elles et ils n'ont pas ou presque d'influence sur les décisions politiques et que 44,1 % des jeunes trouvent que les informations liées aux affaires publiques sont difficiles voire impossibles à comprendre. Face à ces chiffres, 70 % des jeunes proposent de sensibiliser davantage les représentant-e-s politiques aux préoccupations des jeunes et 56,5 % pensent qu'il faudrait donner aux jeunes la possibilité de participer aux réunions avec les représentant-e-s politiques, lorsque des décisions importantes les concernant sont prises.

⁹ Forum des Jeunes. Avis officiel : La participation citoyenne des jeunes. 2022. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

citoyen que sa voix compte et qu'on veut l'entendre. Et même ce genre d'événements, de programmes, ça fait du bien d'être entendus et de dialoguer aussi. Et même, par exemple, en communauté germanophone, il y a quelque chose qui s'appelle l'assemblée participative où ils créent un groupe de citoyens lambda, par tirage au sort je pense. Ils vont discuter ensemble, mais ils vont participer un peu à faire des lois, à légiférer. Il y a plein de mécanismes comme ça qui sont possibles (S., 22 ans).

Plus globalement, un autre jeune distingue participation citoyenne et référendum, en émettant des critiques sur celui-ci : *Moi, je crois beaucoup dans des mécanismes de démocratie participative où on donne beaucoup plus de pouvoir directement aux citoyens, pas nécessairement par des référendums, parce que là, c'est un oui ou un non, ce n'est pas du tout éclairé, mais par des mécanismes où on permet aux gens de se réunir pendant quelques week-ends, qu'ils soient par exemple rémunérés pour leur participation dans des assemblées citoyennes qui émettent après des recommandations, voire des décisions politiques. J'ai l'impression que ça peut être l'une des clés par rapport aux différentes crises que l'on vit actuellement (A., 24 ans).*

Renforcer et soutenir **le secteur de la jeunesse et les organes de représentation des jeunes** est aussi vu comme une solution : *Je pense aussi que justement, ce que vous faites ici avec le Forum des Jeunes, le fait de donner plus de place à la voix des citoyens est une des clés de la solution (A., 24 ans).*

2. Accès aux droits

La question des droits est complexe et prend de nombreuses dimensions. Durant nos rencontres, les jeunes ont été plusieurs à énoncer des droits spécifiques, mais ont aussi questionné plus largement les droits existants. Si divers droits ont été évoqués, les jeunes semblent s'accorder sur **l'universalité de ces derniers**: *Je pense qu'il y a des droits qui sont inviolables par rapport à l'homme. On a beau avoir des cultures différentes, il y a des choses qui ne peuvent pas bouger par rapport à la*

personne qu'on est. Et les besoins qu'on a pour juste être respecté parmi une société quoi. J'ai l'impression qu'il y a un fondement qui doit apparaître (L., 26 ans). D'autres nous disent : J'accorde les mêmes droits à tous les êtres humains. Peu importe toutes les différences qu'il peut y avoir entre tous les êtres humains, tout le monde a les mêmes droits et on est obligé de les respecter. Je confère également à chacun le droit de mener sa vie comme il le pense. Donc, la liberté totale de faire ce qu'on aime dans la vie, dans le respect des lois, évidemment (K., 23 ans). Cette partie reprendra donc l'évocation de certains droits précis, jugés comme indispensables par les jeunes, mais aussi des questions plus fondamentales comme l'âge ou l'accès à l'information.

Des droits et des devoirs

Contrairement aux idées reçues, les jeunes ne veulent pas que des droits. Au contraire, elles et ils ont bien conscience des devoirs qui les concernent. Cependant, dans ce cadre précis, il est souhaité que leurs droits soient respectés, et notamment celui de pouvoir donner leur avis par rapport aux **droits et devoirs qui leur incombent** : *La société met en valeur le fait que c'est les devoirs d'abord qui doivent être faits. C'est normal, on a des devoirs envers la société. Bien qu'on soit jeune, on doit les respecter. On doit avoir un certain respect, mais on doit aussi avoir des droits, beaucoup plus de droits. Parce qu'on nous dit « fais ci, fais ça » et on n'a pas le droit d'exprimer notre ressenti par rapport à ça. En fait, c'est vraiment le fait qu'il y ait des gens qui ne sont pas ouverts aussi (...) Et je pense que tout le monde doit être ouvert à la discussion pour pouvoir parler, pour pouvoir essayer de trouver une solution. Il y en a qui sont vraiment fermés et qui restent sur leurs positions (V., 16 ans). Autrement dit, les devoirs devraient être contrebalancés par des droits nombreux et respectés.*

Malgré cela, un jeune évoque un versant très positif de **l'accès aux droits en Belgique** : *On a de la chance d'être en Belgique, il faut aussi se l'avouer. On est un pays dans lequel on a quand même des droits, on a de la liberté, donc autant en profiter (K., 23 ans). Mais le même jeune va aussi exprimer une méfiance devant ce qui est ressenti comme une*

possibilité de perdre ses droits : *J'ai l'impression qu'on nous retire peu à peu tous nos droits, dont le droit fondamental d'avoir tout simplement un avenir. J'ai l'impression qu'être jeune demain c'est incertain (K., 23 ans). Pour résoudre le paradoxe interne à ce témoignage, une autre jeune apporte cet avis éclairant : On sait qu'il y a beaucoup de pays où certains droits fondamentaux ne sont pas du tout respectés et ça je trouve que c'est important en fait. Ok, on peut le critiquer en disant « Bah pourquoi est-ce qu'on a ça alors qu'il y a beaucoup de pays qui n'en respectent pas la moitié ? ». Et en même temps je me dis que si on ne les nomme pas, alors en fait on ouvre la porte à encore plus de préjudices envers des droits qu'on tient comme acquis (C., 26 ans). Autrement dit, posséder des droits impose une forme de vigilance pour les préserver. Cette vigilance doit d'ailleurs prendre la forme d'une action résolue : Il faut aussi apprendre à les prendre en main et à les défendre, pour soi, pour les autres, maintenant, plus tard. Je pense que ça pourrait être que bénéfique dans notre société, globalement, de pouvoir appréhender ces droits (E., 23 ans).*

La question de l'âge

Être jeune peut être considéré comme une **transition**, un passage à l'âge adulte. Mais cette transition, que la loi fixe (arbitrairement) à 18 ans, pose des questions en termes de continuité de certains droits reconnus dans la CIDE (Convention Internationale des Droits de l'Enfant), qui disparaissent le jour où on atteint 18 ans. Ce témoignage suggère donc de veiller avec plus d'attention à cette transition en termes de droits : *Il faut cette zone de gris entre la zone de noir "je suis un enfant" et la zone de blanc "je suis un adulte". Il faut un peu une zone tampon entre les deux (C., 26 ans).* Selon la même jeune, il faudrait donc créer des **droits spécifiques aux jeunes** : *Le but de ces droits des jeunes, c'est d'établir en fait une période tampon entre l'enfance et la période en tant qu'adulte où tout d'un coup, quand tu as 18 ans, tu sors de l'école, tu n'es pas préparé forcément à être un citoyen responsable, actif, critique et solidaire (C., 26 ans).*



Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

À l'heure actuelle, il n'existe pas de texte légal spécifique pour la jeunesse à l'échelle universelle. Selon les conventions de droits humains existantes, les jeunes bénéficient des mêmes droits que toute autre personne de la société. Or ces instruments ne tiennent pas compte de la période de transition dans laquelle les jeunes se trouvent, à savoir le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Face à ce constat, le Forum des Jeunes a imaginé une Charte des droits des jeunes^a qui met en avant des droits cruciaux pour les jeunes, dont certains sont manquants dans les grandes conventions des droits humains.

Parmi ces droits on retrouve notamment le droit à une vie privée et à l'autonomie, le droit à un environnement sain ou encore le droit aux nouvelles technologies.

^a Forum des Jeunes. Position : Vers une charte droits des jeunes ? 2023. Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.

L'accès à l'information

Une chose est certaine, pour organiser cette transition, l'éducation aux droits est plus que nécessaire, pour soi, mais aussi pour soutenir les droits des autres : *Dans le cadre scolaire, pour moi, il faudrait absolument intégrer l'éducation aux droits de l'enfant. Parce que globalement, être un enfant ou être jeune sans connaître ses droits, je trouve ça aberrant de manière générale. De ne pas connaître ses droits, de ne pas pouvoir défendre ses droits, une fois adulte ou plus grand, de ne pas pouvoir défendre les droits à son tour, des enfants et des jeunes. Honnêtement, c'est quelque chose que je ne comprends pas, que ce ne soit pas plus revendiqué, que les gens ne cherchent pas plus à les enseigner et même à les appliquer dans la vie de tous les jours, dans les relations à l'école, dans les relations parents-enfants, ou même de manière générale, dans le regard de la société avec les jeunes, qui n'est quand même pas si reluisant quand on regarde de manière générale la vision du jeune qui n'a que des droits, qui ne fait que les revendiquer et qui ne respecte rien (E., 23 ans).*

Des droits très variés, mais indispensables

Durant nos entretiens, les jeunes ont présenté plusieurs droits et libertés jugés nécessaires, mais très divers. Ces points résonnent beaucoup avec certains témoignages du troisième chapitre de ce Mé morandum qui revenait sur des cas concrets de discriminations vécus par les jeunes. Parmi les nombreux droits fondamentaux pour les jeunes, en voici les principaux.

Le droit à la vie décente

Lorsqu'on demande aux jeunes ce qu'elles et ils feraient avec tous les pouvoirs, les droits fondamentaux pour vivre une **vie décente** reviennent fréquemment. C'est par exemple le droit à la nourriture et au logement : *Je trouve qu'on devrait tous avoir droit à un logement et une nourriture décente, même si on ne travaille pas ou quoi, juste de quoi vivre. C'est vrai qu'on est en surpopulation, mais ce n'est pas pour ça qu'il faut laisser mourir des gens dans la rue (F., 16 ans).* Et encore :

L'égalité pour tous, que ce soit les droits ou le fait d'avoir assez de nourriture, avoir un logement car dans le monde, tout le monde n'a pas ça et donc c'est une balance qui n'est pas très juste (S., 16 ans).

Le droit à l'accueil

Comme cela a été mis en évidence dans le troisième chapitre, les **politiques belges en matière de migration** sont illégales et fortement critiquées par la jeunesse. De plus, les jeunes insistent sur la nécessité de traiter l'ensemble des migrant·e·s de la même manière et dénoncent le traitement médiatique de ces questions : *Il y a eu le truc avec des milliardaires qui ont été voir le Titanic. Ça a fait un gros carton sur tous les réseaux. Et je trouve que... Il y a eu tout le truc avec le bateau des migrants et qu'eux, il y avait plein de choses sur eux alors que c'était cinq personnes qui étaient disparues, alors que là, c'était des centaines (F., 16 ans).*

Le droit à un environnement de qualité

Face à l'urgence climatique actuelle, les jeunes imaginent une double dynamique où la terre a des droits : *J'accorde aussi des droits à la terre, histoire qu'on respecte notre planète (K., 23 ans),* et où les jeunes ont le **droit à un environnement sain** : *Par exemple, prenons, le droit à un environnement sain. C'est quelque chose que l'Assemblée générale des Nations Unies a voté en septembre en disant « Oui, en effet, on doit pouvoir instaurer à un moment ou un autre un droit à un environnement sain » mais voilà, c'était une résolution non contraignante. Donc si les Etats n'ont pas envie de mettre ça en place, ils ne mettent pas ça en place et puis c'est tout (C., 26 ans).* Se pose ici la question plus vaste et déjà évoquée de la vitesse de l'action des politiques en faveur de l'environnement qui inquiète les jeunes.

Les droits des femmes

Les jeunes entendent préserver le **droit à l'avortement** : *C'est comme l'exemple de Simone Veil, ce qu'elle a fait pour l'avortement, ça a pris grave du temps alors que enfin je ne sais pas, c'est logique, on peut avoir le choix d'avorter, c'est notre corps (C., 17 ans).* En outre, il y a aussi évidemment le **droit des femmes à vivre sans**

sexisme et sans les problèmes qui l'entourent : *Des fois, tu ne vas pas oser sortir dans la rue alors que t'as envie peut-être d'avoir une petite balade le soir mais ce n'est pas possible, parce que tu ne te sens pas à l'aise (A., 18 ans). Autre thème dans la même dynamique, les jeunes réclament le droit de s'habiller comme on l'entend quand on est une femme : Les filles, dans la rue, elles doivent subir les remarques des garçons sur leur tenue vestimentaire. Pour moi, elles ont le droit de s'habiller comme elles veulent, jupe, mini-jupe ou pantalon, c'est pareil, je m'en fous complètement (C., 17 ans). Y compris à l'école, les jeunes femmes voudraient être débarrassées de cette pression : Dans l'enseignement, on nous juge sur notre façon de nous habiller, sur notre choix de notre chemin pour l'avenir (P., 18 ans). Les jeunes mettent aussi un point d'attention sur le fait que les droits des femmes sont encore perçus, à juste titre, comme **fragiles et menacés** : Il suffit d'une crise pour que les droits [des femmes] soient remis en cause (M., 23 ans).*

Les droits des minorités dans leur ensemble

Dans la même optique que pour le droits des femmes, **les droits des minorités** paraissent en danger : *Il faudrait qu'on arrête les micros agressions envers les minorités parce que c'est souvent cette forme de discrimination qu'on reconnaît le moins et qu'on banalise le plus (P., 16 ans). Pour cela, il faudrait notamment: Montrer aux minorités qu'ils ont la place, qu'ils peuvent parler aussi, parce que souvent, c'est toujours le même groupe de personnes privilégiées qui ont accès à des outils qui leur permettent de dire ce qu'ils veulent, de revendiquer des droits ou peu importe (A., 20 ans).*

Les droits des personnes LGBTQIA+

Les jeunes le disent franchement, **les droits des personnes LGBTQIA+** sont le résultat d'une lutte longue et pas toujours aboutie : *C'est une communauté et ça comprend beaucoup beaucoup de personnes. Et quand tu sais que par exemple le droit au mariage pour tous et toutes, c'est arrivé en France, c'était 2014. 2014, c'est nos voisins quoi. Chez nous, c'est arrivé en 2002 et aux*

*Pays-Bas en 2001. Aux Etats-Unis c'est arrivé aussi super tard et y a des pays où ça existe même pas. Et enfin, si on découvre que tu as ne serait ce que des sentiments pour une personne du même sexe, ben voilà, tu peux te retrouver en prison, tu peux te faire lapider. Enfin je trouve que c'est vraiment des trucs graves. Je trouve qu'il faut les garder, mais il faut les améliorer, ça, c'est ultra important (C., 26 ans). Comme pour d'autres droits, une vigilance accrue s'impose donc : Nommer les droits, ok, je trouve que c'est important de pouvoir mettre une base sur laquelle travailler parce que sinon alors chacun fait à sa sauce (C., 26 ans). Un moyen pour préserver les droits des personnes LGBTQIA+ réside sans doute **dans l'éducation et la formation** : Je pense qu'il y a un grand enjeu dans tout ce qui concerne toutes les formations. Donc, c'est très large, parce que les formations, ça concerne les formations des gens qui vont faire un métier, ça veut dire toutes les personnes qui sont dans l'enseignement, les personnes qui sont dans les métiers de la santé, qui sont dans les métiers de la justice, mais même même plus largement, tous les métiers (R., 30 ans).*

Les droits à l'école

Les jeunes soulignent souvent **l'absence de démocratie à l'école** et insistent sur le fait que l'école ne doit pas seulement enseigner l'importance des droits, mais aussi les appliquer en son sein : *Au sein d'un cours, il n'y a que l'aspect de la connaissance pratico-pratique de mes droits. Ça, c'est une chose, mais il faut aussi qu'ils soient appliqués dans la vie de tous les jours, parce que c'est beau d'enseigner les droits, mais à un moment, quand on voit comment certains aspects de la vie scolaire sont gérés, on voit que dans la vie scolaire, ces droits ne sont absolument pas intégrés (E., 23 ans).*

Le droit à l'information

Pour finir, l'accès aux droits sociaux pose aussi problème. Des jeunes ne recourent pas à leurs droits par manque d'informations claires, précises et faciles d'accès. La citation suivante exprime plus précisément **l'accès aux droits pour les étudiants** : *Je ne savais même pas que c'était possible de recevoir de l'aide là-dessus. Je pense que ça devrait*

être un peu plus clair ou expliquer, par exemple, à l'école-même en disant « Voilà, si vous voulez faire des études et que vous n'avez pas trop les moyens, il y a moyen d'avoir des aides » ou quoi. Alors que pour l'instant, c'est vraiment... Il faut aller chercher l'information de soi-même. Et parfois, quand on ne sait pas où il faut aller chercher cette information, ce n'est pas toujours facile (L., 21 ans).

Questions de liberté

Les jeunes gardent leur attachement aux libertés : Je trouve que la liberté, c'est la chose la plus importante (S., 16 ans). Parmi ces libertés, deux sont plus spécifiquement évoquées.

La liberté de manifester paraît ainsi très précieuse, et cela résonne évidemment avec le souhait des jeunes de pouvoir s'engager, participer et faire entendre leurs voix : *Manifester, c'est un droit, et on ne se rend pas toujours compte que c'est un droit incroyable. On a une chance de fou de pouvoir manifester librement en Belgique (G., 24 ans)*. Les jeunes reconnaissent la chance de vivre dans un pays où la liberté de manifester est un droit fondamental, mais rappellent l'importance de garantir cette liberté.

La liberté chérie entre toutes, c'est évidemment **la liberté d'expression** : *La liberté d'expression, c'est très important et on ne peut pas être punis par le simple fait de s'exprimer. Ici [en Belgique] personne ne va aller en prison pour dire qu'il n'est pas d'accord avec un parti. Et même aujourd'hui avec les troubles de démocratie, je trouve ça incroyable le fait qu'il y a plusieurs partis, alors que de là où je viens [Cuba], il y a qu'un seul parti qui décide pour tout le monde. Et je pense que les jeunes d'ici, ils se rendent pas compte de la chance qu'ils ont de vivre dans une société démocratique (G., 22 ans)*. Ce commentaire très intéressant rappelle que la Belgique est une vraie démocratie où la liberté d'expression existe, même si elle n'est pas toujours évidente à faire valoir, comme dans le cadre scolaire par exemple : *À l'école, il se passe une embrouille entre toi et le prof. Le prof, il aura toujours cette autorité face à toi parce que tu es l'élève, tu n'as rien à dire. Pour mes parents, ce n'est*

pas possible que ce soit le prof qui soit en tort. Je vais leur dire : « Le prof a eu des propos racistes envers moi et donc je me suis imposée », ils vont dire : « Ouais, ben fallait ne pas parler, fallait te faire discrète », alors que ce n'est pas à moi de me faire discrète, si c'est le prof qui a des propos racistes ou discriminants envers moi. Je dirais oui, on peut plus parler qu'avant, mais est-ce qu'on est arrivé à ce niveau où on peut parler et dire tout ce qu'on veut exprimer ? Pas encore (S., 16 ans).

3. Justice et police

La politique, évoquée dans le premier point de ce chapitre, n'est pas la seule institution à susciter des commentaires et des questionnements chez les jeunes. Face à la justice et à la police, les avis sont également variés. Sans les rejeter en tant qu'institutions, les jeunes émettent des critiques, souvent plus virulentes à l'égard de la police que de la justice. On constatera par ailleurs que beaucoup de propos de jeunes sont en écho direct avec les résultats des enquêtes que le Forum des Jeunes a réalisées tant sur la police²² que sur la justice²³. Entre la remise de l'Avis sur la police, en octobre 2020 et aujourd'hui, l'avis des jeunes n'a pas vraiment évolué, indiquant que le chemin pour une amélioration des relations sera encore long.

Ces institutions posent la question du droit, et donc des problèmes qui limitent la liberté dans une société. Face à ce questionnement, les jeunes émettent des rêves qui révèlent l'importance qu'elles et ils accordent à la justice : *En fait, on manifeste juste pour de la justice, une justice juste. Et du coup, ça fait que quand on milite pour que les femmes aient les mêmes droits que les hommes, on s'attend juste à ce qu'il y ait une justice qui soit faite en fait. Tout simplement, quand on milite pour faire en sorte que l'environnement qui est autour de nous ne coule pas, on milite juste pour que cet environnement soit traité de manière juste (L., 20 ans)*.

Une justice avec des limites

Comme l'Avis officiel sur les jeunes et la justice l'avait révélé, les jeunes manifestent globalement une

certaine confiance dans la justice : “67 % des jeunes font confiance à la justice et aux juges, soit plus de 2 jeunes sur 3. On notera que c’est largement un oui “attentif”. La confiance absolue ne concerne que 13 % des réponses. On peut s’en réjouir car cela manifeste une forme de vigilance essentielle en démocratie²⁴”. Cette confiance se retrouve dans les commentaires recueillis pour “Être jeune en 2023”, mais avec des réserves : *Je crois en la justice mais parfois il y a des failles. Mais en général c’est bien fait (T., 18 ans)*. Cet autre avis va dans le même sens : *Je crois en la justice mais je sais que parfois il y a des trucs qui ne se passent pas bien et que la justice n’est pas exercée comme elle le devrait (P., 23 ans)*. Les critiques existent donc, mais avec une certaine lucidité : même si la justice ne fonctionne pas idéalement, elle est bien mieux exercée ici que dans d’autres parties du monde : *Là en Europe, c’est plus ou moins. Quand je dis plus ou moins, il y a des inégalités partout, mais c’est quand même plus juste que dans certains pays où là c’est vraiment, il n’y a pas de justice (R., 17 ans)*.

Plus concrètement, quelles sont donc les critiques adressées à la justice ? Selon ce commentaire, **elle serait raciste** : *Il y a des inégalités partout, même à travers la justice. Même si c’est bien d’en établir une, mais dans les faits, il y a tout le temps des inégalités. De toute façon, il y a le racisme quand même qu’on peut voir à travers ça (A., 17 ans)*. Elle serait plus **favorable aux riches** : *Les riches sont plus avantagés je pense, face à la justice (J., 16 ans)*. Et encore : *De toute manière, il est plus simple de partir de prison quand on est riche (A., 17 ans)*. Elle serait également, **peu performante**, comme en témoigne ce commentaire très personnel : *J’ai eu des problèmes dans ma famille et la justice n’a pas bien fait son travail je pense. Au final, la personne n’a pas eu beaucoup de problèmes alors qu’elle aurait dû en avoir. C’est injuste quoi. Donc je n’y crois pas trop (T., 15 ans)*. Un autre commentaire relaye à peu près la même idée : *Parfois la justice, elle ne fait pas bien son travail. Genre imaginons, il y a un truc, c’est la victime qui va être pénalisée, pas le méchant (E., 15 ans)*. C’est la capacité à écouter tout le monde de manière équitable qui semble ici faire défaut : *Je crois qu’ils devraient*

plus s’écouter des deux côtés aussi et pénaliser la bonne personne et correctement quoi (T., 15 ans). Toujours dans le domaine de la performance, elle serait **lente et coûteuse** : *La justice c’est long et cher (T., 27 ans)*. Les frais d’avocats sont également questionnés : *[L’avocat doit être] accessible à tout le monde, ce serait déjà bien ça, je trouve (A., 17 ans)*.

Parfois, au vu de ces critiques, le **recours à des ASBL** susceptibles d’aider est préféré au recours à la justice dont l’appareil est toujours susceptible de “casser” : *Si j’ai des problèmes, je me dirige plutôt vers des ASBL que la justice. Ce n’est pas la justice, mais c’est au moins l’écoute pour sûr. Il n’y a pas de profit derrière, ce n’est que du bénévolat et de la bienveillance. Donc ça ne va peut être pas résoudre le problème mais ça va pouvoir te donner une oreille, des conseils et apprendre à gérer toi même plutôt qu’avec une justice où tu as une chance sur deux de te faire casser. Donc je trouve ça bien que dans un premier temps, si ce n’est pas encore trop grave, de plutôt te tourner vers une ASBL. C’est plus sûr et plus bienveillant. Je n’ai plus confiance (C., 23 ans)*.

²² Forum des Jeunes. Avis officiel : les relations entre les jeunes et la police. 2020. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

²³ Forum des Jeunes. Avis officiel : Les jeunes et la justice. 2022. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

²⁴ Forum des Jeunes. Avis officiel : Les jeunes et la justice. 2022. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

En 2021-2022, en partenariat avec DEI (Défense des Enfants International), le Forum des Jeunes a mené une enquête^a auprès de 1044 jeunes afin de mieux connaître le regard qu’elles et ils posent sur la justice.

Les constats ? Seulement 1 jeune sur 5 se dit suffisamment informé-e sur la justice, ses rôles et son fonctionnement. Même si cette proportion augmente avec l’âge, 60 % des 24-30 ans continuent à se dire mal informé-e-s. À côté de cela, seulement 2 jeunes sur 3 déclarent avoir confiance en la justice. Cette confiance est beaucoup moins forte chez les jeunes qui ont déjà eu des contacts avec l’institution judiciaire. En outre, seulement 1 jeune sur 2 pense que la justice est équitable et ce chiffre tombe à 30 % chez les jeunes les plus âgé-e-s.

^a Forum des Jeunes. Avis officiel : Les jeunes et la justice. 2022. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

Les jeunes s'expriment aussi dans le domaine particulier **des peines**, soulignant la surpopulation carcérale : *Il n'y a pas assez de places dans les prisons (L., 16 ans)*, certain-e-s jeunes s'interrogent aussi sur la manière dont les peines sont réellement appliquées : *Et même maintenant quand on va en prison par exemple, on a 5 ans de prison et après un mois et demi, on sort (A., 15 ans)*. Un autre jeune évoque la longueur des peines : *On trouve que globalement les peines ne sont pas assez conséquentes pour les délits ou autres qui ont été réalisés (T., 27 ans)*. Cette question ne trouve pas vraiment de solution, mais elle reflète sans aucun doute un **sujet de réflexion** chez les jeunes : *Après, il y a des peines qui sont parfois discutables (T., 18 ans)*.

Entre police et justice : la lutte nécessaire pour l'égalité des chances

En amont du recours à la justice, les jeunes pensent aussi que **la criminalité diminuerait si la société écoutait davantage leur génération**. Cet avis, tranché, l'exprime : *Si on nous écoutait, il n'y aurait pas de délinquance, il n'y aurait pas de voleurs, pas de drogue, rien du tout (A., 18 ans)*. Un peu plus loin, le même jeune précise son propos en insistant sur la nécessité d'agir dans les quartiers plus défavorisés : *Par exemple, si on commence à faire des activités dans les quartiers un peu chauds, si on aide les jeunes, on les guide dans le droit chemin.*

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

En 2020, le Forum des Jeunes a interrogé 1408 jeunes^a sur les relations qu'elles et ils entretenaient avec la police. Sur ces jeunes, seuls 18 % se disent suffisamment informés, et ce chiffre n'augmente guère avec l'âge. 31 % affirment avoir déjà été contrôlé-e-s et 7 sur 10 dénoncent les contrôles policiers qui ciblent systématiquement les jeunes. Certain-e-s parlent de discrimination et beaucoup regrettent un état de fait qui ne peut que nuire à la sérénité des relations.

^a Forum des Jeunes. Avis officiel : les relations entre les jeunes et la police. 2020. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

Non, ils ne font pas ça, eux. Et du coup, si je vois que je suis perdu, moi, qu'est ce que je fais ? J'ai besoin d'argent, je n'ai pas de travail. Personne ne va m'aider à trouver du travail... Je fais quoi ? Je vais vendre ou je vais voler. Ou je vais faire des conneries. Tu vois, c'est normal, c'est ça... Comment dire ? C'est inévitable, tu es obligé de tomber dedans (A., 18 ans).

Une police toujours critiquée

La police est en première ligne face à la délinquance, mais aussi face aux victimes qui viennent la voir. Plusieurs commentaires viennent confirmer l'enquête déjà ancienne du Forum des Jeunes. Ce commentaire assez détaillé reflète bien les questionnements que les jeunes adressent encore et toujours aux policiers et policières : *Je m'engage beaucoup par rapport aux bavures policières car l'un de mes amis est mort par rapport à ça. Et du coup je m'engage à venir aux manifestations mais il faudrait un peu plus de règles au niveau de la police pour leur dire ce qu'ils peuvent faire ou pas. Il faudrait instaurer des lois, faire des formations avec les policiers pour leur dire que telle position peut tuer, même si ce n'est pas intentionnel mais un coup de trop et la personne peut mourir. Leur faire faire plus d'études aussi parce que devenir policier en quelques mois ça ne va pas, ils sont censés nous surveiller quand même. Si la police était correcte, tout le monde serait correct avec eux. Par exemple, en venant ici [à Liège], on a vu des policiers hyper sympas mais nous on est directement dans l'agressivité parce qu'on est habitués aux policiers de chez nous quoi (L., 20 ans)*. **Violence policière, longueur de la formation, meilleure communication** : ces grandes thématiques sont des constantes dans les observations des jeunes.

Ainsi, il est parfois reproché à la police de ne **pas être à l'écoute des victimes** : *Quand j'ai été à la police pour dire que j'étais harcelé, ils ne m'ont pas écouté (M., 16 ans)*. Et encore : *Parce que, avec les violences sexistes, les plaintes ne sont pas prises, mal prises ou pas prises au sérieux. Et il n'y en a pas beaucoup qui aboutissent à une peine (L., 22 ans)*.

On accuse les forces de l'ordre d'avoir parfois des **réflexes racistes ou sexistes** : Avec la police, il y a deux problèmes : un problème de racisme et un problème de sexisme. Au niveau du racisme, les personnes de couleur ou qui vont être typées maghrébines vont se faire beaucoup plus facilement arrêter et vont avoir beaucoup plus régulièrement des contrôles de police. Au niveau du sexisme, le problème qui est ressenti et qui est visible, c'est qu'une femme qui vient porter plainte pour attouchement ou pour viol, généralement, la première question de la police, c'est « Mais vous étiez habillée comment ? » C'est pas acceptable (C., 28 ans).

Devant certains abus possibles, les jeunes s'interrogent sur la question de **désarmer la police**, mais sans conclure le débat : Désarmer la police c'est une vraie question actuellement. Et je suis vachement mitigé sur le sujet. Je dirais oui et non. Je pense que dans certaines situations, vaut mieux qu'ils soient désarmés pour éviter des bavures.

Mais à la fois, s'ils doivent intervenir et qu'ils ne sont pas armés, ça reste des gens comme nous. Donc en vrai c'est une question compliquée (T., 22 ans).

A côté de l'identification de problèmes, les jeunes, comme souvent, suggèrent des solutions. La première consisterait à améliorer la formation : Je pense que si il y avait justement une meilleure formation, et si on leur donnait de meilleures consignes, ça serait un peu mieux je pense (T., 15 ans). Il faudrait également de la **formation continue et de meilleurs contrôles en interne** : Je pense qu'il faut plus d'entretiens psychologiques, plus régulièrement dans leur travail, vérifier que ce genre de personnes ne puissent pas avoir des armes si elles ne savent pas les maîtriser (M., 21 ans). Sur la question du sexisme, il est aussi question de formation : Il faudrait former la police et qu'il y ait plus de parité au sein de la police et justice (L., 22 ans).



4. Participation & légitimité

Les jeunes critiquent les institutions existantes et veulent voir leurs droits respectés. Mais, au-delà de ces critiques et de ces revendications, quel est leur degré de participation à ces changements ? Et la société, est-elle prête à accueillir cette participation ? À quelles conditions ? C'est à toutes ces questions que ce dernier point du chapitre entend répondre.

Quand il s'agit de participer, ce qui apparaît d'abord, c'est la difficulté de pouvoir le faire sans être jugée sur son âge : *Quoi qu'on décide, on est jugé d'une façon différente et c'est vrai que c'est difficile d'être jeune aujourd'hui (J., 26 ans)*. Ce sentiment de jugement conduit alors parfois les jeunes, presque inexorablement, à **questionner leur légitimité** : *Il y a peut-être aussi la question de la légitimité. Est-ce que je suis légitime de ... (M., 22 ans)*. Sans pourtant renier celle-ci, les jeunes admettent qu'affirmer sa légitimité est une tâche difficile : *Il y a cette peur de légitimité et puis aussi il y a la peur d'être compris. Est-ce qu'on va comprendre ce que je pense ? Est-ce que ce que je pense est correct ? Est-ce qu'enfin il y a l'acceptation de soi, de sa pensée ? On cherche à s'affirmer de toutes les manières et c'est très complexe je trouve (S., 21 ans)*. D'où vient précisément ce questionnement ? Les jeunes veulent-ils être davantage entendu-e-s ? Et comment faire pour l'être ?

Les méfaits de la condescendance

Clairement, les adultes utilisent le critère de l'âge pour **décrédibiliser l'avis des jeunes**, y compris quand ces mêmes adultes ont tort : Il y a beaucoup d'adultes maintenant qui avancent des propos sans forcément argumenter derrière ou des choses comme ça. Et des fois quand c'est complètement incohérent et qu'on essaye de démonter leurs arguments et qu'on y arrive, ben tout de suite, c'est : « *Oh mais t'es jeune donc ce que tu dis ça ne vaut rien. Ça vaut moins que moi. Parce que moi je suis adulte* » (Z., 16 ans). C'est bien la légitimité des jeunes qui est visée :

Moi, on va souvent me dire que quand tu es jeune, tu n'as rien à dire et que, par conséquent, quand un jeune s'investit, il n'est pas légitime, même si la cause est légitime, que les moyens sont bons, que çà, que çà. Vu que c'est un jeune, çà ne va pas passer. Et j'ai déjà par exemple débattu avec des adultes, des personnes qui ont 40, 50, 60 ans et qui vont avoir du mal à écouter juste tout simplement mes arguments parce que je n'ai que 20 ans donc je connais rien de la vie, je n'ai jamais vécu rien (S., 20 ans).

Cette condescendance trahit aussi généralement un **manque de confiance de la part des adultes** : *J'ai l'impression qu'un jeune qui veut faire quelque chose, entreprendre quelque chose, par exemple, parce qu'il est jeune, on ne va pas lui faire confiance, on ne va pas l'aider, on prend trop de risque (M., 23 ans)*

Au-delà d'un mépris de la part de certain-e-s adultes, souvent suscité par l'âge des participant-e-s, ce témoignage révèle de manière assez percutante d'autres conditions qu'il faudrait réunir pour être "admis" : *Mal jugée, rabaissée et le fait que, même si j'étais déjà majeure, je n'étais toujours pas pour eux une adulte, je n'étais pas dans le monde du travail, je n'avais pas une maison, des enfants (P., 25 ans)*. *Avoir une maison et des enfants serait donc une clé pour être légitime. Il faut semble-t-il aussi avoir dû faire face à des "ennuis" : Je pense qu'on n'est quand même pas assez pris au sérieux de par notre manque d'expérience dans la vie, de manière générale. On nous décrédibilise et on nous met directement dans la case de « Ils ne savent pas ce qu'ils disent, ils sont jeunes, ils verront plus tard, ils ne savent ce que c'est que d'avoir des problèmes » (M., 25 ans)*

Il ne faut donc pas s'étonner que les jeunes aient le sentiment de n'être pas entendu-e-s : *J'ai l'impression que les jeunes ne sont pas assez écoutés ou entendus. J'ai l'impression que beaucoup de jeunes en parlent entre eux, mais ça ne ressort pas beaucoup aux oreilles des plus grands qui pourraient changer ça (A., 19 ans)*.

Pourtant, et à juste titre, elles et ils s'affirment **expert·e·s de leur vécu** : *J'ai ma propre expérience, je peux me renseigner et m'éduquer sur certains sujets (S., 20 ans). De manière plus percutante encore : T'as des gens à 16 ans qui sont déjà méga investis politiquement et t'as des connards à 30 ans qui ne savent pas c'est quoi la gauche et la droite (A., 19 ans).*

Écouter davantage les jeunes

La jeunesse revendique donc, à juste titre, le droit d'être davantage écoutée et entendue. Ce besoin de se faire entendre est notamment évoqué par ce jeune qui souligne l'**intérêt de la démarche du Forum** : *Moi justement j'ai l'impression qu'on ne nous donne pas souvent forcément la parole. C'est la première fois que je fais quelque chose comme ça (L., 19 ans).* Cet autre commentaire confirme ces propos : *Je pense qu'il y a énormément de sujets sur lesquels il faudrait qu'on consulte les jeunes. Je ne sais pas cibler un sujet précisément, mais il y en a encore beaucoup je pense. C'est vrai que faire ce genre de choses plus souvent, ce serait vraiment chouette (S., 21 ans).* Pour mettre un terme au cercle vicieux de la condescendance, ce jeune, qui parle aussi de la rencontre avec le Forum, se montre aussi soucieux d'**échanger avec les adultes** : *Je pense qu'il faudrait plus de moments comme celui-ci où il y a une consultation des jeunes, mais aussi une prise d'avis et même des débats de manière générale dans la société, entre jeunes et moins jeunes (G., 26 ans).*

Cette demande est perçue d'autant plus légitime quand les adultes prennent des **décisions qui impactent directement la jeunesse** : *Parce que bien souvent, quand on est jeune ou enfant, ce sont plus les adultes qui vont faire tomber des trucs pour nous bloquer, même sans le vouloir. Ça peut nous ralentir, nous bloquer. Une décision qu'ils vont prendre à notre place, une décision que le gouvernement va prendre sans vraiment concerter les jeunes (A., 18 ans).*

Au total, les jeunes trouvent en fait naturel de pouvoir être entendus, parce que le monde de demain leur appartient : *Pour moi, être jeune, c'est à la fois construire son propre avenir et l'avenir des autres. Que ce soit en travaillant à l'école, simplement ou en se mettant dans des assos. C'est construire le monde de demain, mais aussi continuer à construire celui d'aujourd'hui. Et voilà, c'est pour ça que les jeunes devraient être un peu plus écoutés des fois, parce qu'on est, on va être les personnes qui vont principalement vivre dans ce monde de demain. Donc ce serait bien de le construire pour qu'il soit adapté à nous (S., 20 ans).*

Enfin, pour exercer ce droit à la participation, il convient aussi de se former : **savoir prendre la parole et défendre ses arguments** contribuent déjà largement à atteindre ses objectifs : *On prend la parole, mais on n'est pas formé à prendre la parole. C'est terrifiant, mais les gens qui parlent bien iront plus loin que les gens qui font bien. Parce que l'apparat est 80 % de la réussite, que ce soit perso ou professionnelle d'une personne. Et on n'apprend pas assez aux gens à réussir à se vendre et à bien parler. C'est pour ça qu'il faut inciter les jeunes à oser s'exprimer, apprendre à s'exprimer (L., 24 ans).*

Les jeunes agissent déjà

Pour faire en sorte qu'on les écoute et les consulte davantage, les jeunes passent déjà à l'action sans attendre, et ont bien raison : *Notre génération est un peu occupée à détricoter certaines des mauvaises habitudes, à questionner certaines dynamiques qui, à l'époque, semblaient normales. Et d'un autre côté, on est en train aussi de coconstruire ensemble un autre avenir pour les générations futures (C., 27 ans).* La **volonté de faire bouger les lignes pour transformer la société** est clairement affirmée : *De nos jours, c'est à nous les jeunes de prendre en main notre avenir, c'est à nous de faire changer les choses (P., 25 ans).*

Souvent surgit d'ailleurs le sentiment d'avoir une **plus grande volonté de mobilisation** que les jeunes de la génération précédente : *Je pense que les jeunes de maintenant vont beaucoup plus sortir pour faire entendre leur voix. Je pense qu'on peut en être fier, qu'on se fait beaucoup plus entendre par les autres. Je ne vois pas mes parents, ou en tout cas, je n'ai pas l'image de mes parents qui faisaient des choses comme ça. Donc j'ai cette impression (M., 20 ans).* Dans certains domaines bien spécifiques s'exprime d'ailleurs le sentiment que les choses évoluent dans le bon sens : *On va dire qu'on combat pour, par exemple, les droits des femmes, ou alors les LGBT ou le racisme. Mais je trouve ça bien que les gens aient une nouvelle mentalité qu'avant, parce qu'avant ils avaient vraiment beaucoup de préjugés et maintenant c'est mieux comme ça (L., 15 ans).*

Face à cela, la jeunesse entend bien s'opposer à la condescendance qu'elle subit de la part de certaines personnes plus âgées : *Déjà, je pense que le fait d'être rassemblés ici, on est déjà en train de détricoter ce que c'est qu'être jeune, parce que, à toutes les époques de l'histoire il y a toujours eu des moments où on dit : « Les jeunes de maintenant, ils sont bêtes, ils n'ont envie de rien, à part faire la fête... Ils font que se droguer, ainsi de suite ». Mais là, on est quand même tous réunis pour dire que les jeunes ont des choses à dire. Les jeunes sont capables de faire des choses, de construire des projets, et on essaie de faire entendre un maximum la voix des jeunes (C., 27 ans).*

En outre, les jeunes ne sont pas dupes de leurs propres envies de changement. Face à la multitude des combats et leur complexité, cette jeune nous fait part de son désarroi : *Être jeune c'est être confronté, via les réseaux sociaux, à plusieurs mouvements, que ce soit pour les Ouïghours, les Black Lives Matter, l'écologie, vraiment il y a énormément de*

combats à faire. Et c'est un peu stressant parce qu'on se dit « J'ai envie de vêtements », mais je peux pas parce qu'il y a les Ouïghours, si je fais ça va être mal vu, ... Et c'est un peu le fait de vouloir s'engager dans des combats. Ou alors aussi la peur d'être jugé par les autres parce qu'on ne le fait pas (A., 18 ans). Il y a aussi une conscience aiguë que les **engagements et les luttes varient en fonction de chacun-e**, et notamment en fonction des origines sociales : *Moi quand je parlais de légitimité, je parlais plus sur moi, ma position en tant que qui je suis. C'est à dire je sais que je suis une femme blanche privilégiée de classe moyenne/haute et que du coup j'ai plus de facilités. Mais je crois que ce qui est important là-dedans, c'est de toujours être conscient de sa position. Et de se battre, tout en sachant d'où tu viens et du coup en essayant de comprendre pourquoi d'autres se battent d'une autre manière ou pourquoi d'autres ne seraient pas d'accord. Parce que tu vois, c'est facile par exemple de dire « Tu te bats pour le climat, mais tu vas chez Primark ». Il faut aussi comprendre que tout le monde ne peut pas se battre de la même manière que toi, et qui peut agir de la même manière que toi (C., 23 ans).*

Pour finir, on peut mettre en avant ce témoignage d'une jeune enseignante, magnifiquement confiante dans la force de la jeune génération : *J'ai foi on va dire, dans ma génération. Je ne sais pas si elle est différente, mais quand j'observe les enfants, les adolescents en stage, les élèves en stage et même dans la vie, dans le bus, dans le train, j'admire leur confiance en eux. Je les trouve confiants, ils ont plein d'assurance, ils n'ont pas peur de parler et franchement, je les admire pour ça. Et donc oui, je pense que j'ai foi en mes élèves. Et je pense qu'ils sont capables de faire de grandes choses. Peu importe d'où ils viennent et peu importe qui ils sont parce qu'ils ont tous les capacités (M., 23 ans)*



Conclusions

Droits et devoirs, politique, justice, police, droit de vote, participation et responsabilité : tous ces termes, qu'ils désignent des valeurs, des processus ou des institutions, interpellent les jeunes. Elles et ils savent qu'un monde meilleur s'articulera autour d'une amélioration des structures qui édifient notre société et garantissent les droits et libertés de chacun-e. De cette amélioration, les jeunes veulent être les acteurs et les actrices.

En effet, les jeunes émettent de nombreuses critiques sur notre **système politique et les institutions** qui l'entourent, mais y voient aussi une source de solution pour régler certains problèmes. De manière parallèle, le **droit de vote** est questionné et l'éducation citoyenne vue comme une nécessité. Pour finir, les jeunes restent force de proposition en étant soucieuses et soucieux de faire de la politique autrement, de manière plus représentative, inclusive et participative.

De plus, même si les jeunes reconnaissent les **droits et libertés** qui existent en Belgique, elles et ils rappellent l'importance de l'universalité de ceux-ci et les dangers qui planent autour de leur existence. Protéger ces droits doit être une priorité. Enfin, les besoins de mieux enseigner les droits et de rendre l'information plus facile d'accès sont aussi pointés du doigt comme solutions nécessaires. De plus, une réflexion sur la création d'un instrument international légal protégeant les droits des jeunes ainsi que d'une définition universelle de la jeunesse (dans la lignée de la position du Forum des Jeunes) est plus que nécessaire pour aborder ce thème de façon internationale.

Bien qu'aucun-e jeune ayant évoqué les thématiques de la **justice et la police** ne propose de faire disparaître ces institutions, celles-ci subissent de nombreuses critiques. Si certains témoignages décrivent une justice peu performante, favorisant les riches et empreinte de racisme, la majorité des jeunes semble cependant avoir confiance dans le système judiciaire. En ce qui concerne la police, la perception des jeunes est plus négative, soulignant des problèmes de communication, voire même de discrimination.

Encore trop souvent, les jeunes manquent de confiance et se sentent **illégitimes face aux adultes** qui leur reprochent un manque d'expérience et décrédibilisent leur engagement. Face à cela, la jeunesse actuelle refuse de se laisser faire et demande à être davantage écoutée, que ce soit dans la sphère privée, publique ou à travers des espaces de parole spécifiques. De plus en plus, les jeunes prennent conscience de leur place dans le monde de demain et s'engagent pour faire changer les choses. L'engagement des jeunes sera d'ailleurs central dans la dernière partie de ce Mé morandum.

Face à un système qui ne leur convient plus, les jeunes ne manquent pas de pistes de solutions et demandent qu'une place plus importante leur soit donnée au sein des processus de décision.

“ Notre génération est un peu occupée à détricoter certaines des mauvaises habitudes, à questionner certaines dynamiques qui, à l'époque semblaient être normales. Et d'un autre côté, on est en train aussi de coconstruire ensemble un autre avenir pour les générations futures (C., 27 ans). ”

²⁵ Forum des Jeunes. Position : Vers une charte des droits des jeunes ? 2023. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

Ce que nous proposent les jeunes...

» **Pour une meilleure compréhension de la politique**

- Améliorer l'éducation citoyenne dans l'ensemble des lieux que fréquentent les jeunes (jeunesse, enseignement, sport...).
- Rendre obligatoire le cours de philosophie et de citoyenneté à l'école.
- Rendre les processus politiques plus transparents et compréhensibles.
- Améliorer la communication et le dialogue entre les jeunes et les responsables politiques.
- Accorder une présence plus importante aux jeunes dans les mécanismes de participation citoyenne.
- Garantir une présence significative des jeunes dans les assemblées législatives et citoyennes.

» **Pour un meilleur accès aux droits**

- Veiller au respect des droits et libertés des jeunes.
- Améliorer l'éducation aux droits.
- Promouvoir la nécessité d'élaborer un instrument international légal protégeant les droits des jeunes ainsi qu'un mécanisme de suivi approprié encadré par l'ONU.
- Construire une définition universelle de la jeunesse.

» **Pour une justice et une police idéale**

- Garantir une justice sans préjugés de classe ou d'origine.
- Lutter contre les préjugés racistes et sexistes dans la police.
- Améliorer l'accueil des victimes au sein de la police.
- Améliorer encore la formation continue des policiers, notamment dans le domaine de la communication avec les jeunes.
- Mettre en place davantage de contrôles internes au sein de la police.
- En amont, améliorer la prévention contre la délinquance en partenariat avec les jeunes et les associations de terrain, notamment dans les quartiers difficiles.

» **Pour plus de participation et de légitimité**

- Mettre en place davantage d'espaces de rencontres entre les différentes générations pour éviter l'entre-soi générationnel et ainsi faire évoluer les mentalités.
- Valoriser et créer davantage d'espaces afin de permettre aux jeunes de faire entendre leur voix sur les sujets qui les concernent.

Participer et questionner

J'ACCORDE LES MÊMES DROITS
À TOUS LES ÊTRES HUMAINS ; JE
CONFÈRE À CHACUN LE DROIT DE
MENER SA VIE COMME IL LE PENSE ;
J'ACCORDE DES DROITS À LA TERRE ;
JE REPENSE LE SYSTÈME DE DÉCISION.

K, 23 ANS

Je ferais en sorte que la
politique ait les mêmes
droits que les autres
secteurs pour qu'ils
réalisent les difficultés
et se mettent à la place
d'un citoyen lambda.
A, 16 ans

(RE)DONNER
ENVIE, COURAGE
ET ESPOIR DE
S'ENGAGER
POLITIQUEMENT.
J, 25 ANS

Si je pouvais changer
n'importe quoi dans le
monde, j'aimerais qu'il y
ait plus de démocratie
directe, de référendum, qu'on
consulte plus les citoyens
et qu'on ait des débats sur
pleins de sujets
et présentations différentes.
T, 27 ans

Et toi, tu ferais quoi si tu avais tous les pouvoirs pendant une minute ?

QUE LE RESPECT ET LA JUSTICE SOIENT DES VALEURS JAMAIS BAFOUÉES ; QUE LES RICHESSES SOIENT CORRECTEMENT PARTAGÉES ; ET DANS UN MONDE PARFAIT, ARRANGER TOUS LES SOUCIS QU'IL Y A DANS LE MONDE.
L, 20 ANS

JE COMMENCE PAR VIRER LES POLITIQUES POUR POUVOIR INSTAURER DES VRAIES AIDES POUR L'ENVIRONNEMENT ET PAS SIMPLEMENT DU BLABLA QUI FAIT CROIRE QU'ON EST UNE BONNE PERSONNE, C'EST LA SOURCE DES PROBLÈMES CAR ON A BESOIN DE LEUR ACCORD POUR CHANGER LES CHOSES.
S, 16 ANS

1. Mise en place de cellules de référendum d'initiative citoyenne ;
2. rapport bi-annuel des Ministres auprès des citoyens // AG citoyen.
T, 25 ans

FAIRE UN EFFORT / LE NÉCESSAIRE POUR NE PLUS SE LIMITER À ENTENDRE LA VOIX DES JEUNES MAIS L'ÉCOUTER, TOUT EN LEURS PERMETTANT D'AVOIR UN DROIT DE REGARD.
S, 21 ANS



S'engager et se battre

“ Je pense que [l'indignation] c'est aussi une caractéristique de la jeunesse en général. Je pense que depuis à peu près la nuit des temps les jeunes veulent bouger quelque chose (...) nos parents voulaient bouger des choses et leurs parents voulaient bouger des choses et c'est aussi pour ça qu'on a quand même des avancées. Donc je me dis que c'est à nous maintenant de faire avancer les choses (...) il y a tellement de choses que j'ai envie de changer aussi (N., 26 ans).

Comme on le mettait en évidence dans les chiffres clés au début du Mémorandum, lorsqu'on demande aux jeunes de sélectionner une image qui représente la jeunesse, environ un-e jeune sur cinq (16,4 %) choisit l'image d'une manifestation. Il paraît donc pertinent

de clôturer le Mémorandum par une illustration de l'engagement des jeunes dans la société, et ce à tous les niveaux. Évidemment, si nos entretiens ont révélé l'importance de cette thématique chez les jeunes, il serait erroné d'affirmer qu'il s'agit ici d'une réalité portée par l'ensemble de la jeunesse. En effet, si peu de jeunes rejette l'engagement, certain-e-s n'en font cependant pas une priorité : *Personnellement, pour le climat, je ne fais rien. C'est vrai que j'ai l'impression que je sais pas quoi faire pour me rendre utile. Je ne sais pas ce que je pourrais faire (L., 21 ans).*

Ce dernier chapitre entend esquisser les contours de l'engagement et des luttes des jeunes en trois temps. Tout d'abord, s'engager et se battre c'est **prendre position**. La première partie de ce chapitre fait donc part des critiques des jeunes par rapport à la société et souligne leur envie de faire bouger les choses. Ensuite, s'engager et se battre c'est **ne pas se laisser faire**, notamment en prenant sa place et en revendiquant des changements. Enfin, s'engager et se battre c'est **agir**. Pour illustrer cela, la dernière partie de ce chapitre présente les différentes formes d'engagement de la jeunesse et met en lumière certains freins à leur participation.

1. Prendre position

Comme cela a déjà été évoqué, la jeunesse jette généralement un regard critique sur la société actuelle. Bien souvent, les jeunes expriment un

Une jeunesse engagée !

Selon une récente enquête^a réalisée par l'Institut Solidaris en partenariat avec l'asbl Latitude Jeunes, un-e jeune sur deux peut être considéré-e comme engagé-e. Par "engagé-e", l'Institut Solidaris et Latitude Jeunes entendent : "signer une pétition, faire un don à une organisation, boycotter un produit, une marque ou un lieu, participer à une manifestation ou à une marche, s'engager dans une association, enfreindre la loi de manière non-violente ou partager des publications engagées sur les réseaux sociaux." Dans leur rapport, les trois priorités politiques pour les jeunes ressortent assez clairement ; il s'agit de l'environnement, des inégalités sociales et de la santé.

^a Institut Solidaris et Latitude Jeunes. Santé, climat, politique, avenir : le regard des 18-25 ans en Belgique francophone. 2023. [Disponible sur le site internet de Latitude Jeunes.](#)

avis assez tranché sur les thématiques qui leur tiennent à cœur, et partagent une indignation commune face à certaines tendances sociétales. Avec un constat : *Il y a des gens, ils n'ont pas tout à fait les droits qu'ils sont censés avoir* (N., 20 ans). Lors de nos entretiens, les jeunes nous ont également fait part de leurs craintes quant à l'état du monde et à son avenir.

Un regard critique face aux discriminations

Comme cela a déjà été évoqué à plusieurs reprises dans le Mémoire, les **discriminations de genre** font partie des préoccupations de la jeunesse. Beaucoup de jeunes dénoncent d'ailleurs les nombreux obstacles auxquels les femmes doivent encore faire face dans leur quotidien. Un jeune déplore notamment : *Le fait que les femmes soient mal à l'aise à marcher dans la rue, c'est pas normal. C'est un truc qu'il faut changer* (L., 18 ans). D'un point de vue plus structurel, un autre témoignage constate : *On n'est pas encore en sécurité même en Belgique, il faut encore se battre pour ça. Les droits de la femme, on n'a toujours pas un salaire égal pour un travail égal, je ne trouve pas ça normal. Même les accès aux professions ne sont pas égaux* (K., 23 ans). Pour cette jeune, le problème résiderait dans les lois elles-mêmes : *[Il faudrait] arrêter de penser le monde et les lois pour des mecs jeunes, blancs et valides. Je changerais chaque loi pour qu'elle soit adaptée* (E., 24 ans).

L'accent est également mis sur les **discriminations envers la communauté LGBTQIA+**. Pour certain-es jeunes, que de telles discriminations existent encore aujourd'hui est inconcevable :

Pour moi, l'homophobie c'est un contexte malsain, ça ne te regarde pas, c'est l'initimité. Les hétéros, on ne regarde pas ce qu'ils font au lit. Et je comprends même pas que ça existe encore (R., 18 ans). Pour d'autres, les choses avancent, mais pas encore assez vite : *On voit de plus en plus les jeunes maintenant qui essaient de manifester et de promouvoir les droits des personnes LGBTQIA+, mais on va beaucoup plus loin, on essaye avec les personnes transgenres, on en parle de plus en plus et je trouve ça cool. Mais les droits ne sont toujours pas acquis. Encore dans 69 pays aujourd'hui l'homosexualité est punie par la loi et est juste illégale* (K., 23 ans).

Les **questions de racisme, d'interculturalité et de migration** sont d'autres thématiques sur lesquelles les jeunes prennent position et pour lesquelles elles et ils veulent s'engager. Très souvent, les jeunes font références à la multiculturalité : *La multiculturalité, c'est un bienfait et c'est un point fort d'une société. Si quelqu'un ne veut pas comprendre, « Pars, vraiment », j'ai envie de le leur dire* (A., 20 ans). De manière similaire, la question migratoire a également été abordée dans les échanges : *C'est vraiment triste (...) de voir des bateaux de migrants qui coulent, des gens à la rue, des gens qui sont obligés de quitter le territoire. Alors qu'ils vont faire quoi, ces gens ? Ils fuient l'horreur. Et puis, on leur dit : « Non, pas ici. Allez autre part ». C'est triste de voir tout ça. Voilà, c'est honteux* (J., 18 ans). Quelques fois, le colonialisme a aussi été mentionné : *La Belgique qui ne s'excuse pas pour son passé colonialiste par exemple, moi ça me sidère* (C., 26 ans).

Qu'est-ce que la discrimination ?

UNIA^a définit la discrimination comme "le traitement injuste ou inégal d'une personne sur base de caractéristiques personnelles^b". En Belgique, "la législation antidiscrimination condamne tant la discrimination que le harcèlement, le discours de haine ou les délits de haine envers une personne ou un groupe de personnes. Elle définit non seulement des différentes formes de discrimination, mais aussi les caractéristiques personnelles prises en compte^c".

^a Institution publique indépendante qui lutte contre la discrimination et défend l'égalité en Belgique

^b UNIA. Discrimination : quelques précisions. s.d. [Disponible sur le site internet d'UNIA.](#)

^c Idem

De nouvelles manières de consommer

Les **inégalités sociales sont sources d'indignation** pour la jeunesse. Lorsque la question est abordée, les jeunes ne cachent pas leur colère : *Là, on est en 2023 et il y a encore je ne sais pas combien de personnes qui ne peuvent pas avoir à manger tous les jours.*

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

Dans plusieurs de ses Avis et positions officielles, le Forum des Jeunes plaide pour des mesures plus fortes contre les discriminations et inégalités.

- » **Dans le “Plan Droit des femmes”^a, le Forum des Jeunes appelle à des mesures fortes visant à faire de l'égalité femmes-hommes une priorité dans les politiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles.**
- » **Dans son Mémoire “Être Jeune en 2021”^b, le Forum des Jeunes rappelle la nécessité d'accroître la lutte contre le sexisme avec des outils d'éducation et de formation (tant pour les hommes que les femmes, selon leurs réalités).**
- » **Dans son Avis “Et toi, tu sais où dormir ce soir ?”^c, le Forum des Jeunes plaide pour un renforcement de la sensibilisation aux droits des personnes LGBTQIA+ et à la lutte contre les discriminations liées au genre ou à l'orientation sexuelle.**
- » **À l'heure actuelle, un Avis officiel sur le racisme en Belgique est également en cours de rédaction. Pour cela, le Forum des Jeunes a déjà récolté la parole de plus de 1000 jeunes sur leur opinion et leur vécu face au racisme.**

^a Forum des Jeunes. Plan Droits des Femmes. 2020. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

^b Forum des Jeunes. Être Jeune en 2023 : Lignes de force pour une société à réinventer. 2021. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

^c Forum des Jeunes. Et toi, tu sais où dormir ce soir ? Et si nous arrêtons de détourner le regard ? 2022. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

Je trouve ça scandaleux (R., 17 ans). D'autres déplorent une société à deux vitesses : Quand on est sur un yacht et qu'on rejette du pétrole juste pour aller d'un port à un autre, ou pour aller à des fêtes, c'est ça qui pollue. Ce n'est pas moi qui ai pris ma voiture cinq minutes pour aller au supermarché (R., 23 ans).

Depuis quelques années, la **recherche d'un monde plus durable** est devenue une thématique chère aux jeunes, au point de prendre une place prépondérante dans leur vie : *Je trouve qu'on parle de plus en plus d'éco-anxiété, et moi je peux aussi voir ça dans mon entourage, que ça commence à vraiment toucher beaucoup de gens (J., 25 ans). De plus en plus souvent, les jeunes soulèvent les incohérences de certains comportements au sein de la société et n'hésitent pas à les dénoncer : J'ai un collègue, on l'avait invité pour une réunion de 2 heures à Tokyo. Heureusement la hiérarchie a refusé, mais ça veut dire que ça continue ce genre de pratiques. Il y a encore ce genre d'invitations. Je sais bien que le relationnel, c'est important mais quand même... Il me semble qu'il devrait y avoir des codes bien plus rigoureux qui sont respectés tant dans le public que dans le privé (A., 30 ans).*

Cette évolution des mentalités s'étend au-delà de l'utilisation de l'avion et s'étend souvent à **toutes les formes de consommation, notamment à l'alimentation**. Très vite, un paradoxe apparaît. Si les jeunes font part de leur volonté de modifier leurs habitudes de consommation, elles et ils déplorent cependant le prix élevé de cette démarche : *Je trouve que ce n'est pas normal que les choses qu'on veut consommer localement et en circuit court soient plus coûteuses pour le consommateur que les plats préparés qui sont clairement dégueulasses. Il n'y a que de la merde dedans et ça coûte moins cher que des légumes que tu vas acheter chez ton producteur d'à côté. Je trouve que ce n'est pas normal et qu'il faudrait mettre des taxes justement sur les produits transformés pour que ça se rééquilibre un petit peu et dans la logique des choses, pousser vers cette consommation-là qui est logique et plus locale que d'aller vers une consommation de masse où c'est des trucs pas bons quoi (E., 24 ans).*

Pour finir, la **question du bien-être animal** a été abordée à plusieurs reprises. À nouveau, cette préoccupation pousse parfois les jeunes à modifier leurs habitudes de consommation : *On achète directement à la ferme (...) et ne pas manger de la viande qui vient d'abattoirs à la chaîne, des trucs qui ne sont pas très légaux et qui ne font pas attention au bien-être des animaux (M., 19 ans).* Pour ce même jeune, cette importance accordée au bien-être animal serait une caractéristique de sa génération : *On voit souvent que ce sont généralement les jeunes qui commencent à être végétariens et qui lancent ce mouvement. Il y a rarement des personnes âgées qui deviennent végétariennes et qui mangent, en tout cas, moins de viande (M., 19 ans).*

Une pluralité de luttes

Nombre des jeunes sondé·e·s ne se cantonnent pas à une seule cause et assume une **pluralité des luttes** : *L'environnement c'est une cause principale parce que ça touche toutes les catégories. Après, il y a les luttes sociales aussi, autant dans les discriminations face à l'identité sexuelle, l'identité de genre (K., 23 ans).* Une jeune lance un appel vibrant : *Notre génération a la responsabilité de se battre pour ce qui compte vraiment en ce moment (...) Manifestations pour les femmes, pour le mouvement Black Lives Matters, pour les retraites, par exemple, pour ce qu'on aura plus tard ! C'est vraiment notre génération qui peut faire changer les choses (P., 18 ans).*

En évoquant ces différentes luttes, ce à quoi font référence les jeunes, c'est au concept **d'intersectionnalité** : *Les causes qui valent la peine, c'est qu'elles se croisent. Au niveau de la société et au niveau politique, on a tendance à les aborder en silos. On va aller lutter contre les discriminations envers les femmes, on va aller lutter contre les discriminations liées au racisme (...). Mais il y a aussi l'environnement, il y a la crise de l'énergie, pouvoir d'achat (...). Et donc moi, si je pouvais, je [demanderais] qu'on reconnaisse cette crise qui est systémique (...), qu'on voit comment tout est connecté et comment tout en fait s'exacerbe (C., 26 ans).*

L'avenir du monde, l'avenir des jeunes

Entre les lignes, beaucoup de participant·e·s font part de leur crainte, voire de leur **angoisse face à un futur rempli d'incertitudes**. Si certain·e·s décident de : *[Profiter] avant que tout s'écroule (S., 20 ans)*, d'autres sont bouleversé·e·s par les nombreux changements en cours : *Jusqu'à il y a pas longtemps, je pensais qu'on allait dans la bonne direction. Je me disais qu'une fois que les vieux racistes seraient morts, on aurait les jeunes progressistes. Et puis là, je traînais sur les réseaux et en fait, tu vois des générations de jeunes qui sont matrixés, qui pensent comme l'extrême droite, qui sont vraiment dans leur monde (...) ça fait peur (J., 18 ans).*

La fin du monde est sur de nombreuses lèvres. Que les jeunes l'imaginent dans un futur lointain ou beaucoup plus proche, **cette fin du monde semble pour beaucoup inévitable** : *La peur de la fin du monde, après juillet 2021, elle m'a paralysée (...) Là, on est juste au début des effets du changement climatique et on vit déjà ça. On a eu un mètre d'eau, c'est un truc de fou, j'avais de l'eau jusqu'au nombril. Je me dis : « Si c'est déjà ça alors qu'on a 1,1 degré de réchauffement, qu'est-ce que ça va être quand on va aller à 1,5, quand on va aller à 2, quand on va aller à 3 degrés ? ». Je me suis dit : « Mais ce n'est pas possible, on va juste mourir en fait » (E., 26 ans).* Face à ce constat, certain·e·s en viennent à prendre des décisions radicales : *Je ne veux pas d'enfants, je ne veux pas laisser un avenir sous pression pour les enfants (A., 22 ans).*

Un sentiment de perte prévaut chez ces jeunes, celui d'un avenir rêvé : *Aujourd'hui, j'ai vraiment fait le deuil de la vie classique que j'aurais pu avoir si j'étais née en 1960 (E., 26 ans).* De manière un peu pessimiste peut-être :

“ Être jeune en 2023, c'est vivre avant la fin du monde (S., 20 ans). ”

2. Ne pas se laisser faire

Face à un monde qu'elles et ils estiment injuste et perfectible, les jeunes donnent de la voix et appellent à ce que la société les écoute. Au-delà de prendre position face aux enjeux de société, les jeunes refusent de se laisser faire et entendent bien se faire entendre.

Prendre sa place

Si les jeunes s'investissent dans des combats différents (même si nous l'avons vu au point précédent, les différentes luttes sont souvent intersectionnelles), il existe un point commun à leur engagement : *Notre génération, je pense, a envie de faire bouger les choses et ça ne va pas assez vite (E., 24 ans). Autrement dit : Nous, on est un peu la génération maintenant, qui voulons rectifier le tir (C., 29 ans).*

En écho avec les différences de générations et le manque d'écoute de la jeunesse évoqués respectivement aux premier et cinquième chapitres, ce sentiment partagé par les jeunes mène parfois à des conflits générationnels : *On voit (...) durant les manifestations, ou même des événements ou autres... C'est surtout les jeunes qui vont prendre des initiatives et qui vont faire des choses qui sortent du commun, qui vont principalement "choquer" les générations passées (A., 19 ans).*

Cette différence de point de vue est revenue à plusieurs reprises lors de nos animations, dessinant les contours de ce fameux **"fossé intergénérationnel"** : *J'ai l'impression qu'on essaie de conscientiser nos parents mais que ce n'est pas la même chose, ils sont encore dans leur confort d'avant et il faut que tout le monde enlève un peu de son confort*

pour qu'on puisse vraiment aller de l'avant (E., 24 ans). Un écart qui peut parfois se faire ressentir comme un manque de soutien des générations passées : C'est vrai que ça peut être très compliqué de tirer les anciens avec nous, qu'ils aient un peu la même vision, d'assumer que certains choix qui ont été faits auparavant ne nous aident pas aujourd'hui, et qu'il faut aller vers un mieux (C., 29 ans).

Conscient·e·s d'être des acteurs et actrices du monde d'aujourd'hui et de demain, **les jeunes entendent donc bien prendre leur place** : *C'est nous, l'avenir, alors bien sûr que c'est nécessaire [de l'ouvrir] (S., 23).* Les jeunes veulent ainsi construire le monde dans lequel elles et ils vivront demain : *On grandit dans un monde où il y a des choses qui se détériorent, on le voit avec le réchauffement climatique. Ce sont un peu les jeunes qui sont concernés par le changement et le futur de leur planète (...) ce sont un peu les porte-paroles du changement pour plus tard (E., 18 ans).* Cependant, comme cela a déjà été mis en évidence dans le chapitre précédent, certain·e·s ont l'impression que leurs intérêts ne sont pas assez représentés : *Il suffit de voir le Parlement ou au Sénat, la majorité des gens ont en moyenne 50-60 ans, ce n'est pas normal. C'est l'avenir alors qu'ils ne seront plus là dans 10 ans, ça n'a pas de sens. Je trouve qu'on devrait plus laisser la place aux jeunes de s'exprimer parce que ce sont eux les mieux placés pour parler (S., 23 ans).*

Être jeune : des devoirs et des responsabilités

Si les jeunes s'expriment, ce n'est pas toujours par choix. En effet, **nombreux et nombreuses se sentent contraint·e·s de s'engager** pour se laisser

Qu'est-ce que l'intersectionnalité ?

Dans leur travail sur l'intersectionnalité⁹, les sociologues Fassin et Vigoya définissent le terme comme "un outil, à la fois théorique et méthodologique, pour penser la pluralité des logiques de domination et leurs croisements". Par exemple : "l'intersectionnalité s'emploie à montrer que, non seulement une femme peut être discriminée en tant que femme, et un Noir en tant que Noir, mais aussi une femme noire en tant que telle".

⁹ Eric Fassin et Mara Viveros Vigoya. Intersectionnalité : Manuel indocile des sciences sociales. 2019. [Disponible sur le site internet du Manuel indocile.](https://www.indocile.org/)

une chance de vivre sereinement à l'avenir. Sinistrée des inondations de juillet 2021, cette jeune témoigne : *Le lien est clair entre le changement climatique et les inondations. J'ai pris ça comme une gigantesque claque et je me suis dit : « Je suis déjà victime du changement climatique, en fait je n'ai pas d'autre choix que de me battre pour avoir un avenir » (...)* Plus qu'un besoin, c'est presque une obligation. C'est vraiment comme si je n'avais pas le choix (E., 26 ans).

De plus, **cette conscience du changement à entreprendre peut mettre la jeune génération face à une tâche qu'elle juge trop lourde à porter** :

Je trouve que ça met beaucoup de pression aux jeunes de dire qu'on doit tous faire quelque chose, on doit tous manifester, on doit tous prendre part à un combat. Ça nous met beaucoup de stress parce qu'on est jeunes et on ne sait même pas encore ce qu'on va manger demain (...) c'est beaucoup de responsabilité (C., 16 ans). D'autres ne comprennent pas pourquoi ce sont à elles et eux de fournir autant d'efforts : *Quand je vois que des entreprises comme Total ou Shell polluent, on se dit : « Pourquoi, moi, je devrais faire des efforts alors que, eux, n'en font pas ? » (...)* Je pourrais faire plus d'efforts, [mais] je me dis ! « Pourquoi est-ce que je ferais des efforts alors que les autres s'en fichent complètement ? » (A., 22 ans). Comme le chapitre précédent le mettait déjà en évidence, les 16-30 ans demandent dès lors à la sphère politique de prendre le relais et d'**agir d'un point de vue structurel**, en particulier sur les questions environnementales : *On s'est mobilisés dans les rues, on a fait des choses. Je crois que la majorité d'entre nous essaye, même si c'est à petite échelle, de respecter la planète. Mais à un certain moment, s'il n'y a pas des mesures qui viennent d'au-dessus (...) ce sera toujours difficile (A., 15 ans).* Les actions individuelles, si elles sont jugées nécessaires, ne devraient donc pas être au cœur du changement : *Parfois les politiques mettent trop l'accent sur les petites actions individuelles. Je crois hyper fort que les actions individuelles c'est hyper important et l'effet boule de neige, ça existe pour tout. Mais je trouve que c'est fort se déresponsabiliser en tant que politiques de dire :*

« Il ne faut pas prendre l'avion, il faut supprimer ses mails, il faut manger une fois de la viande en moins par jour ». Alors qu'au final, quand on regarde les statistiques, il y a tellement de choses à un niveau tellement plus grand, qui polluent tellement plus qu'un individu, que je trouve que ça doit venir de beaucoup plus haut (J., 25 ans). Au-delà d'une demande d'action, certain-e-s estiment que c'est carrément au gouvernement de forcer le changement : *Je pense que c'est les gouvernements qui devraient nous imposer des trucs parce on n'y arrivera pas. Parce que tout le monde fait n'importe quoi (...) Parce que là, on va droit dans le mur (E., 21 ans).*

Ici encore, **les inégalités sociales frappent les jeunes** : *Déjà de base, les gens qui sont plus riches vont beaucoup plus polluer. Les gens qui ont moins de moyens vont automatiquement, même s'ils vont chez Primark et prennent l'avion pour aller en vacances, ils vont moins polluer sur leur année (C., 23 ans).* Ainsi, la majorité de la population serait injustement assaillie d'incitations au changement alors qu'une élite privilégiée serait épargnée par cette responsabilité : *Je pense qu'il faut qu'il y ait une logique entre les responsabilités de chacun. Quand tu vois qu'on nous fait chier pour les pailles en plastique alors qu'à côté de ça, il y a les jets privés... (V., 25 ans).* Au-delà des élites, ce serait aux grandes entreprises, émettrices d'une partie importante des émissions de gaz à effet de serre, de changer les choses : *Même si au niveau individuel tout le monde était super écolo, zéro déchet, vraiment à un stade hyper avancé, ça ne résoudrait que 25 % de ce qu'il faut faire, des avancées qu'on doit faire. Parce que le plus gros problème, il n'est pas du tout au niveau individuel, il est au niveau des super-riches, des mégas-entreprises qui polluent énormément (P., 22 ans).* Face à cela, certain-e-s proposent des solutions pour réduire ces inégalités : *Taxer les grosses boîtes qui polluent beaucoup et taxer moins les gens lambdas. Que ça soit plus juste, quoi (D., 24 ans).*

3. Agir

Les jeunes agissent chacun-e à leur manière pour **améliorer la société**. Pour certain-e-s, cela se manifeste par des actions individuelles pour une cause, en accord avec leur valeurs et la manière dont elles et ils voudraient que le monde évolue. Pour d'autres, cela se traduit par le fait de rejoindre des collectifs et des mouvements. Une chose est sûre : *Je le ressens dans mon entourage, la jeunesse est hyper engagée. Elle est hyper motivée à faire plein de trucs et j'entends beaucoup de gens, même à 40-50 ans, qui sont dans le mode : « Oh ce n'est plus de mon âge, je ne peux plus rien y faire » (...). Les jeunes j'ai l'impression qu'ils ont vraiment cette idée en tête de « Nous on a encore tout le monde à créer donc on va s'engager dans plein de trucs ». Pour moi la jeunesse c'est vraiment aussi ça, c'est l'énergie aussi de se dire « Bon on va faire bouger les choses » (J., 25 ans).*

Comment la jeunesse s'engage-t-elle concrètement ?

Malgré des demandes d'actions structurelles évoquées au point précédent, pour certain-e-s jeunes, l'engagement passe aussi par **des actions individuelles** : *Il faut réinventer une autre réalité qui finalement sera peut-être plus confortable parce qu'on ne culpabilisera pas de contribuer au changement climatique. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas moyen de trouver son compte et de suivre un chouette parcours mais différent, autrement (E., 26 ans).* L'engagement se fait donc

au cœur du quotidien, au prix de sacrifices. Cette même jeune explique notamment : *La bétonisation excessive a impliqué les inondations. Si moi je vais aller bétonner pour une maison, ça veut dire que je suis en partie responsable de ce que j'ai reproché aux responsables politiques. Ça ne va plus dans mes valeurs (...) Et par rapport aux vacances, non, prendre l'avion tous les ans, ce n'est plus possible, tu détruis la planète (...) J'étais une grande consommatrice de viande aussi, je suis quelqu'un qui adore la viande et je me suis dit : « Tu as vu ce qu'on fait aux animaux pour qu'ils arrivent dans ton assiette ? Ce n'est pas possible, il faut que tu changes » (...) Ce sont toutes des choses comme ça où je me suis dit : « Ça ne va juste pas être possible, il faut faire le deuil de ça » (E., 26 ans).*

Le militantisme peut donc s'opérer **dans la vie quotidienne** : *Moi, j'ai l'impression qu'autour de moi, les jeunes qui font de la politique, ils ne sont pas dans le monde politique, ils sont dans la vie de tous les jours. Par des actions quotidiennes au sein de leur famille, leurs amis, ils parlent, ils essaient de convaincre. Ou bien en faisant du militantisme. Et le militantisme, ce n'est pas d'office via un parti politique, c'est via tout et n'importe quoi (D., 21 ans).*

Pour d'autres, l'engagement s'opère directement **dans leur ville** : *Il n'y a même pas deux semaines, j'ai encore fait une matinée où j'ai ramassé les déchets dans ma ville (...) ma maman elle n'était pas contre parce qu'elle comprend qu'elle sera peut-être plus là plus tard (...) Mais enfin, moi je vais continuer de*

À qui la responsabilité du changement climatique ?

En 2022, plusieurs figures de l'écologie française (dont notamment Gaël Giraud, François Gemenne, Jean-Marc Jancovici ou encore Yannick Jadot) se sont exprimés sur les réseaux sociaux pour dénoncer que "les actions individuelles ne sont que 25 % des émissions, les collectives 75 % !"

Rapidement, le média indépendant Bon Pote^b a réagi à ces chiffres en admettant que si certain-e-s sont plus responsables que d'autres dans l'émission de gaz à effet de serre (notamment les grandes entreprises et les plus riches), les actions individuelles et collectives sont indissociables et indispensables. Selon l'article, il suffit parfois d'un petit nombre d'individus (variable selon les situations) pour que les actions individuelles se muent en actions collectives.

^b Bon Pote. Les actions individuelles comptent-elles vraiment pour 25 % des émissions ? 10 février 2022. [Disponible sur le site internet de Bon Pote.](#)

vivre. Et mes enfants aussi. Donc c'est compliqué de se dire qu'on va vivre dans un monde sale. C'est pour ça que moi je suis un peu investie (C., 17 ans).

D'autres **agissent selon leurs convictions** et espèrent que d'autres les suivront : Je me suis dit que je ne prendrai plus l'avion et puis mes potes ont décidé de partir en avion. Et j'ai eu la FOMO²⁶ et j'ai pris mes billets. Mais maintenant j'arrive à être campée sur mes positions et tous mes potes le savent et c'est comme ça. Et là cet été je vais en Italie, tous mes potes vont en avion et moi je fais le trajet en train. Ça ne me dérange pas d'arriver après eux mais c'est plus le côté frustrant de « Tu as envie qu'ils comprennent et qu'ils le prennent avec toi ». Oui parfois c'est plus cher mais je trouve qu'on a tellement l'habitude de partir pas cher que ça te paraît énorme alors qu'en soi, c'est normal (A., 23 ans).

À côté de cela, **sensibiliser est aussi une manière de s'engager** : J'essaie d'embarquer un paquet de monde dans la transition écologique. Et là c'est même plus une transition qu'il faut faire c'est une évolution, très rapide, on a une génération pour le faire. Et il faut qu'on s'entraide. Donc moi, mon but, c'est d'aider toutes les personnes qui ont compris qu'on fonçait dans un mur et leur donner les clés pour changer de direction (F., 26 ans).

À l'heure du numérique, il n'est pas rare que les jeunes se saisissent des **réseaux sociaux** pour lutter et faire entendre leurs avis : [Black lives Matter] c'était un combat qui a eu lieu sur les réseaux sociaux. Et on était beaucoup, beaucoup concernés. On a beaucoup parlé de ça dans la vraie vie, tout comme sur les réseaux sociaux, et c'était la plupart du temps des jeunes et ça aussi pu toucher des adultes (P., 16 ans). Les réseaux sociaux permettent notamment de se connecter avec d'autres qui ont les mêmes envies de changement dans la société : Grâce à ça, on peut faire entendre notre voix. On peut se créer une communauté, peu importe ce que c'est. On peut trouver des sujets sur tout avec des jeunes passionnés qui ont envie de ce partage, qui ont envie de cette communication, et de pouvoir créer cette communauté autour d'un sujet, n'importe lequel (M., 23 ans).

Enfin, les jeunes s'engagent aussi de **manière collective**. Par exemple, en rejoignant une **manifestation** pour faire changer les choses : Moi j'aimerais beaucoup aller manifester pour la cause des LGBT parce qu'en fait je trouve qu'en ce moment, les gens assument de plus en plus leur homophobie et le pire c'est qu'ils n'ont même pas l'air de s'en rendre compte et je trouve ça aberrant. Le sexisme aussi. Dans ce cas-là, ça changerait quelque chose (C., 15 ans). Ou encore, en s'impliquant dans différents **collectifs** pour partager avec d'autres : Je suis engagée dans pas mal de choses, mais toutes ces choses se rejoignent parce que je m'engage pour vivre. Je me suis engagée dans pas mal de choses, tant dans la politique que dans le milieu culturel et dans l'activisme (...). Partager des moments avec d'autres personnes qui ont subi des choses différentes. C'est vraiment le partage d'expérience, se sentir vivre quand on est ensemble (S., 25 ans).

Le fait de **se sentir entouré-e** de personnes qui se mobilisent pour la même cause semble donner de l'espoir et renforcer l'engagement : Sensible comme je suis, voir les gens qui se mobilisent pour ce genre de cause, ça me donne toujours un peu (...) les larmes aux yeux (...). C'est la preuve que quand il y a une cause importante qui vaut la peine, on est capable de se bouger et de se rassembler, peu importe qui on est ; d'où on vient, et tout ce qu'on veut, et nos combats personnels, (...) Je trouve que c'est une belle manière de montrer que quand on se fédère, il y a quand même moyen de faire porter des messages importants et (...) qu'on soit moins seul aussi. Et je trouve que les manifestations, quand on y va, on se fait : « Ok, je ne suis peut être pas toute seule à me dire : je veux faire bouger les choses et je veux que ça bouge ». Et je trouve que c'est un chouette moyen de reprendre un peu son souffle par rapport à toutes les choses négatives qu'on entend, d'être dans une foule avec des gens qui partagent la même vision que toi ou, en tout cas, la même envie de faire bouger un élément de la société (M., 21 ans).

²⁶ Fear of missing out (la peur de rater quelque chose)

En fait, **l'engagement collectif est vu par certain-e-s jeunes comme une force**, qui crée du lien pour construire une société plus résiliente pour demain : *Finally, si on se tendait un peu plus tous la main, on pourrait arriver à de grandes choses. Je trouve qu'il y a des liens qui sont à reconstruire, à retrouver et à créer aussi, surtout (...). Si parfois on se tendait plus la main que de se tirer dans les pattes, ce serait vraiment pas de refus non plus (A., 23 ans).*

Le Forum des Jeunes en a déjà parlé

Dans ses travaux sur les droits des femmes, le Forum des Jeunes demande que les campagnes de sensibilisation [à l'égalité de genre] soient accompagnées d'autres processus pédagogiques, notamment par **la généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) dans les écoles^a**. Par ailleurs, la généralisation de l'EVRAS s'impose afin par exemple de définir une nouvelle image de la masculinité éloignée de tout référent toxique^b.

Dans "Donne ta voix pour le climat"^c, le Forum des Jeunes souhaite intégrer la sensibilisation aux enjeux climatiques au cœur des programmes scolaires ; implémenter des formations aux enjeux environnementaux de la primaire à l'enseignement supérieur ; mettre en place des activités pratiques (bricolage, jardinage, école du dehors). En 2023, dans son Avis officiel "L'éducation en question, quelle place pour l'environnement ?^d", le Forum des Jeunes appelle encore une fois à renforcer l'éducation à l'environnement dans l'enseignement, et ce, dès le plus jeune âge.

^a Forum des Jeunes. Mémoire des droits des Femmes. 2021. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

^b Forum des Jeunes. Plan Droits des Femmes. 2020. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

^c Forum des Jeunes. Donne ta voix pour le climat. 2022. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

^d Forum des Jeunes. Avis officiel : L'éducation en question, quelle place pour l'environnement ? 2023. [Disponible sur le site internet du Forum des Jeunes.](#)

Quels freins à l'engagement ?

S'engager n'est pas toujours facile. Cela demande du temps, de l'argent, du soutien, des opportunités et aussi de choisir et de sortir de ses habitudes de consommation. Cela peut empêcher certain-e-s de s'impliquer autant que souhaité. Parmi ces nombreux freins, certains ont souvent été évoqués par les jeunes :

Le manque d'information

Très souvent, les jeunes ne se sentent **pas assez informé-e-s** sur les différentes problématiques qui agitent notre société. Comme expliqué dans le deuxième chapitre, une solution serait de faire de l'école un lieu d'information sur les enjeux sociétaux actuels, et ce dès le plus jeune âge : *Je suis en 3P et je n'ai jamais eu de cours sur le climat. Pourtant c'est important pour qu'on puisse savoir comment éviter la pollution. Il faudrait qu'on ait des cours (S., 16 ans). Ainsi, les jeunes réclament des apprentissages qui évoquent davantage l'environnement, mais pas que : Pourquoi pas un cours sur le genre, pour sensibiliser les jeunes en secondaire sur le genre, sur les discriminations, les stéréotypes, la société patriarcale dans laquelle on vit ? (A., 28 ans). D'ailleurs, certaines pistes se trouveraient déjà dans l'enseignement supérieur : Il y a des très chouettes options à l'ULB de cours du genre et je pense que ça pourrait être des choses vues en secondaire (A., 28 ans).*

De plus, certains témoignages montrent que malgré le fait d'être conscientisé-e-s à certaines causes, cela reste **difficile de combattre ses habitudes de consommation** : *On est bien dans notre petit fauteuil et le problème je pense, c'est que si on veut un réel changement, on doit tous se restreindre et vivre d'une autre manière (...) On devrait tous arrêter de trop manger, trop consommer mais ça doit venir des gens sinon ça ne marchera jamais. Mais on est un peu égoïste aussi et c'est très difficile de faire changer les habitudes des gens (...) Moi-même qui suis touché par toute cette prévention, je ne le fais pas. T'essaies mais tu reviens vite à ton confort (E., 29 ans). Un autre témoignage explique : Quand on pense qu'on va chercher une veste Zara et puis on*

se dit : « Ouais mais ça a été fait par des Ouïghours, par des gens qui travaillent dans ... », c'est horrible. Quand on y pense, on se dit « Mais c'est pas bon ce que je fais ». Mais on le fait quand même (E., 16 ans).

D'autant plus que tout cela semble exacerbé **par la publicité** : On essaye de dire aux jeunes : « Faites attention à votre consommation, faites attention (...), à acheter éthique. Faites attention à ne pas prendre l'avion, pas trop polluer ». Sauf que le problème, c'est qu'on dit ça, mais en même temps, tu es dans un monde où il y a tout qui t'incite à le faire, avec la société de consommation, avec les pubs, où tu as une valorisation de la personne qui a de l'argent, qui consomme et en consommant, pollue, peu importe la manière dont elle consomme. Et je trouve que c'est parfois aussi assez hypocrite de mettre la responsabilité sur l'individu, de dire « OK, tu dois faire face, tu dois résister à toutes ces incitations qui te viennent tout le temps, à chaque seconde ». Dès que tu es sur les réseaux sociaux, dès que tu marches dans la rue, tu as une pub qui te pousse à consommer (...) tu as pour modèle, par exemple, des influenceurs qui consomment (...) Et en même temps, toi, on te demande d'arrêter et de te priver de tout ça. Je trouve aussi qu'il y a une certaine hypocrisie là-dedans (C., 24 ans).

Le manque de temps et le temps qui passe

Le travail, et plus spécifiquement à temps plein, est cité comme un des freins à l'engagement : À l'unif, j'étais tellement révoltée, j'étais dans 1100 groupes différents de volontariat, j'allais à toutes les manifs, j'étais super active. Là, je suis dans quelques groupes et le soir quand j'ai une réunion, je suis hyper crevée et j'ai envie de dire non. Parce que je trouve que le fait de bosser à temps plein, tu as un peu moins d'énergie et de temps. (M., 30 ans). Travailler semble aussi être accompagné de nouveaux besoins qui font que : Tu as moins cette hargne pour te révolter, cette rage (M., 30 ans).

Pour certain-e-s, le fait de **vieillir** et d'acquérir de l'expérience semble également synonyme de renoncement :

“ J'ai l'impression qu'elle [notre étincelle] a tendance à s'éteindre au fur et à mesure qu'on vieillit et qu'on voit les années passées et l'expérience qu'on a, on se dit : « Pff c'est bon ». Et donc on a tendance à peut-être un peu se ramollir ou juste avoir plus d'espoir face à tout ce qu'on a vécu (C., 24 ans).

Pour faire face à ce manque de temps et d'énergie, les jeunes souhaitent que leur **emploi du temps** laisse plus de place à l'engagement : Notre génération ne s'intéresse plus seulement à bosser plein d'heures. Elle est axée vraiment sur d'autres choses, sur la vie aux alentours (...). Il y a aussi des entrepreneurs sur le côté qui s'engagent, que ce soit dans la politique, que ce soit dans la vie active de leur ville aussi. Ça c'est vraiment chouette (M., 23 ans). Ce questionnement du monde du travail est développé plus en détail dans le deuxième chapitre du Mémoire.

Le manque d'argent

D'un autre côté, certain-e-s aimeraient agir davantage pour le climat mais elles et ils trouvent que **les alternatives pour réduire leur consommation de CO₂ sont trop chères** : Pour aller en vacances, quand on voit que les trains, l'aller retour coûte 7 ou 8 fois plus cher qu'en avion. Trajet en TGV au hasard, Bruxelles, Toulouse, dans le sud de la France, c'est 250 balles l'aller-retour, l'aller-retour en avion, c'est 40 balles. On nous dit CO₂, machin faut prendre le train, mais après le train coûte 7 à 8 fois plus cher que l'avion, c'est chaud (B., 19 ans). Comme évoqué au début de ce chapitre, consommer local est difficilement envisageable

pour de nombreux et nombreuses jeunes, au vu de prix trop élevés : *Ça m'intéresserait d'aller chez un agriculteur ou à la boucherie de mon quartier pour injecter de l'argent dans notre pays et pas dans le trafic extérieur. Mais quand on voit le prix, c'est pas possible (M.A., 26 ans).* Face à cela, des alternatives existent mais nécessitent un changement des habitudes : *Les vêtements éthiques et fabriqués en Belgique, ça coûte quand même très cher. Si on veut faire du shopping tous les mois, c'est pas possible. Donc il faudrait essayer de moins consommer et éviter d'abîmer trop ses vêtements. Ou alors acheter moins mais de meilleure qualité (Z., 17 ans).*

Le manque de soutien

Le manque de soutien de la part de leur entourage peut aussi freiner certain·es jeunes à s'engager, n'ayant pas toujours la possibilité de discuter des thématiques qui les touchent avec leurs proches : *C'est juste que chez moi ça a toujours été compliqué parce que mes parents sont très fermés d'esprit, sur à peu près tout. Je n'ai pas vraiment de soutien de leur part et c'est assez compliqué parce que j'ai toujours un avis différent d'eux, ça ne leur plaît pas (E., 17 ans).*

Le manque d'opportunités

Un **fossé entre les campagnes et les villes** semble présent en termes de possibilités et d'opportunités de s'engager : *Avant j'habitais à Bruxelles et j'avais beaucoup plus de possibilités d'engagement. et quand j'ai quitté Bruxelles, je trouvais que ça vit beaucoup moins à la campagne. Ça vit quand même mais je trouve qu'il y a quand même un fossé entre la ville et la campagne pour ça (...) Et surtout des jeunes, parce que dans mon village, il y a tout un réseau très écolo mais la tranche d'âge c'est 50 ans. Je me suis engagée mais je ne m'y retrouve pas beaucoup, du coup je m'investis peu (J., 25 ans).* Ce témoignage souligne d'ailleurs un autre point, le fait de ne pas s'engager avec des jeunes de son âge peut aussi en démotiver certain·es.

Un trop plein de choix

Nous l'avons vu en début de chapitre, **il existe une multitude de causes pour lesquelles s'engager.** Choisir dans quelle cause s'impliquer peut s'avérer compliqué pour certain·es : *On sait pas trop comment le faire. Il y a plein de causes (...) les causes féministes, les causes pour le climat, les causes LGBT, les causes sociales, humanitaires... Je pense qu'il y a beaucoup de causes qui me touchent, comme tous les jeunes de mon âge (...) Et parfois, c'est difficile [de s'impliquer] quand il y a beaucoup de causes. Laquelle on privilégie ou pas, parce qu'on ne peut pas forcément s'impliquer de la même manière dans toutes les causes (C., 21 ans).* Encore une fois, l'abondance des luttes et leur complexité revêtent du caractère intersectionnel de ces dernières, décourageant certain·es jeunes à s'engager.

Face à ce sentiment de découragement, cette jeune propose une solution : *Il faut commencer par peut-être choisir une lutte qui te tient à cœur et commencer par là. Car c'est vrai qu'on peut se sentir, des fois, un peu submergée parce qu'il y a tellement de luttes différentes (...) mais je crois que tout est intersectionnel, du coup tout va se rejoindre à un moment (...). J'ai l'impression qu'on se donne nous-mêmes des excuses en se disant il y a tellement de choses que je ne sais pas sur quoi me battre. Alors que si tu commences par un truc après tu vas apprendre à connaître d'autres trucs et rencontrer des gens (C., 23 ans).*



ACT NOW

Conclusions

Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, les jeunes s'expriment sur des sujets de société qui les touchent. Elles et ils revendiquent des améliorations jugées nécessaires pour rendre le monde plus durable, inclusif et égalitaire. Cette génération, actrice centrale dans le monde d'aujourd'hui et de demain, réclame qu'une plus grande place lui soit laissée dans les prises de parole et de décision. Elle propose également des solutions concrètes pour réduire les inégalités et attend du monde politique qu'il en fasse de même. Cette place, certain·e·s jeunes n'attendent pas qu'elle leur soit donnée. Elles et ils la prennent déjà, en s'engageant, chacun et chacune à leur façon, pour changer le monde.

De manière évidente, la première étape de l'engagement est de **prendre position**. En prenant position, les jeunes dénoncent les manquements et défauts de la société, souvent sous le prisme des discriminations, encore trop nombreuses à l'heure actuelle. À côté de cela, les jeunes prennent position en modifiant leurs comportements et repensant leur manière de consommer, notamment dans le domaine de l'alimentation. Plus la prise de position est forte, plus les jeunes se rendent compte de l'intersectionnalité des luttes. Si cela peut pousser certain·e·s à un sentiment de désespoir, elles et ils se rendent bien compte de la pluralité des luttes et de l'importance d'agir sur plusieurs fronts.

Face aux bouleversements actuels, les jeunes **ne se laissent pas faire**. Au contraire, fatigué·e·s du manque d'écoute et de représentation, elles et ils n'hésitent plus à prendre leur place et à se faire entendre. Cependant, les choses doivent changer et vite. Si les jeunes sont d'accord que "seul on va plus vite, ensemble on va plus loin", elles et ils se rendent également compte que ce sont en réalité des mesures politiques fortes et concrètes qui doivent être prises, tant au niveau des grandes entreprises que pour la société. Pour finir, une partie de la jeunesse souligne un manque d'information aux enjeux sociétaux et demande plus de sensibilisation à ce sujet, notamment au sein des écoles et de l'enseignement supérieur.

Les nombreux témoignages des jeunes quant à leur engagement ont permis de mettre en lumière la multitude des formes d'investissement dont les jeunes se saisissent pour (essayer de) **faire changer les choses**. Actions individuelles, sensibilisation, réseaux sociaux, manifestations ou encore engagement collectif, la jeunesse actuelle ne manque pas de ressources. Cependant, les freins à l'engagement sont encore multiples et touchent les jeunes de plusieurs manières, allant du manque d'informations et d'opportunités au manque de temps, d'argent ou encore de soutien. Pour finir, un trop plein de choix peut également bloquer les jeunes dans leur engagement.

Face aux nombreux défis à relever pour améliorer la société, éprouvés parfois au cœur même de leur quotidien, les jeunes sont nombreuses et nombreux à faire entendre leur voix et à agir pour un monde meilleur.

“ Je trouve qu'en 2023, être jeune, c'est aussi se battre pour des principes. Et je pense qu'on est une génération qui se bouge un peu pour l'avenir (...) Et je trouve que pour l'instant, ça se traduit bien par des mouvements qui se lèvent et qui commencent un peu à exprimer leurs avis. Et je trouve ça beau (J., 17 ans).

Ce que nous proposent les jeunes...

» **Pour rendre la société plus durable, inclusive et égalitaire**

- Lutter contre toutes les formes de discrimination, à la fois d'un point de vue légal et en déconstruisant les stéréotypes.
- Renforcer la sensibilisation aux bienfaits de la multiculturalité.
- Assurer que la Belgique respecte ses obligations en termes d'accueil, notamment en mettant en place des politiques plus humaines.
- Rendre plus visible et accessible financièrement l'alimentation locale et respectueuse de l'environnement
- Mettre en œuvre des politiques plus ambitieuses pour lutter contre le changement climatique et l'effondrement de la biodiversité, en y intégrant le concept de justice sociale.
- Augmenter les taxes sur les secteurs les plus polluants
- Mettre en place des alternatives de mobilité respectueuses de l'environnement et développer les alternatives existantes telles que le vélo ou le covoiturage.
- Afin de lutter contre les discriminations, reconnaître et assurer la prise en compte du caractère systémique et intersectionnel de celles-ci dans les mesures politiques.
- Intégrer la sensibilisation aux grands enjeux actuels tels que l'urgence climatique ou la lutte contre les discriminations.

» **Pour prendre leur place**

- Reconnaître et laisser la place aux jeunes dans la lutte pour une société plus durable, inclusive et égalitaire.
- Permettre davantage aux jeunes de participer aux processus de décision sur des matières qui les touchent.

» **Pour faciliter l'engagement**

- Permettre davantage la réduction du temps de travail.
- Renforcer et visibiliser les opportunités d'engagement pour les jeunes, particulièrement dans les zones rurales.
- Lutter contre la publicité poussant à une consommation non respectueuse du vivant.

S'engager et se battre

Faire en sorte que les personnes haut placés/entreprises qui peuvent faire de grands changements (en dépit de leur perte d'argent), qu'ils écoutent les jeunes qui parlent haut et fort et avec du concret.
S, 19 ans

MOBILISER LES GENS DU MONDE ENTIER POUR APPORTER DES IDÉES ET LEUR PERMETTRE D'AGIR. RETROUVER L'ÉQUILIBRE ENTRE LES RICHESSES DE LA TERRE, DES CULTURES ET DES HOMMES.
L, 17 ANS

RÉDUIRE LES INÉGALITÉS TELLES QUE LE RACISME, L'HOMOPHOBIE ET LE SEXISME, FAIRE + DE PRÉVENTION ; FAIRE ÉVOLUER LES ESPRITS.
A, 18 ANS

POUVOIR CHANGER LES MENTALITÉS, ESSAYER QUE L'ON PRENNE CONSCIENCE DES ENJEUX DE DEMAIN. LES JEUNES, C'EST L'AVENIR !
C, 22 ANS

Et toi, tu ferais quoi si tu avais tous les pouvoirs pendant une minute ?

Je réduirais toute la consommation abusive des sociétés occidentales.
G, 22 ans

Mettre fin aux discriminations en général ;
Mettre fin aux crises actuelles (écologique, économique, humanitaire, ...)
; Recréer une société sur des fondements sains ; Supprimer les traumas de tous les gens parce qu'ils sont la principale cause de tout problème sur Terre.
J, 15 ans

FAIRE PASSER ET IMPLÉMENTER TOUTES LES LOIS SUR LE DEVOIR DE VIGILANCE DES ENTREPRISES, SUR LES RESPONSABILITÉS ENVIRONNEMENTALES ET CLIMATIQUES ; ASSURER L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT, À LA TOLÉRANCE PARTOUT DANS LE MONDE.
G, 24 ANS

CHANGER TOTALEMENT LE SYSTEME (EN UNE MINUTE OUI OUI). PARTIR SUR UN TRUC ANTICAPITALISTE ET INSPIRÉ DES MOUVEMENTS ÉCOFÉMINISTES.
E, 24 ANS



Conclusion générale

“ Être jeune, c'est se battre pour les choses dans lesquelles on croit et créer un monde vraiment plus équitable (C, 23 ans). ”

Être jeune, c'est à la fois se projeter, construire sa vie, se former, trouver sa place, vivre, ressentir, se divertir, se connecter, participer, questionner, s'engager, se battre... Tout au long de ce Mé morandum, nous avons tenté de montrer comment ces différents aspects s'entremêlent dans la vie des jeunes. Contrairement à notre précédente édition, il n'y a donc aucun chapitre spécifiquement sur l'emploi ou l'école tant ces domaines s'imbriquent les uns dans les autres. En ce faisant, nous espérons que nous aurons réussi à rendre compte de la complexité et du dynamisme du quotidien des jeunes. À l'issue d'une lecture que nous espérons avoir été enrichissante et agréable, c'est l'heure du bilan et de la comparaison avec notre précédente édition.

Quand la jeunesse était sur pause

En 2021, nous écoutions les jeunes à propos d'un **quotidien martyrisé**. On ne les voyait pas, on ne les entendait pas, on ne les écoutait pas. Lors des nombreuses rencontres de cette première édition, nous leur avons donné la parole, longuement. La question du covid avait marqué fortement les entretiens, bien entendu. Mais les problèmes évoqués par les jeunes étaient plus profonds et plus anciens que la crise sanitaire.

Pour commencer, inutile de rappeler que depuis toujours, le point de vue des jeunes n'est que trop rarement pris en compte. Comme bien trop souvent, à la maison, à l'école, dans la société : **les décisions étaient prises en leur nom mais sans leur implication**. Il ne fallait alors pas s'étonner qu'une frustration voire un mal-être ne traverse la jeunesse. Beaucoup ont estimé du coup qu'on leur volait un morceau de leur vie, qu'on leur retirait cette période de transition entre l'enfance et la vie adulte. Cette situation a sans aucun doute rendu plus difficile encore le dialogue entre la jeunesse et les politiques. Ensuite, **les jeunes manquaient globalement de moyens et d'options**. Le covid a également été un révélateur des imperfections de notre société, en particulier les inégalités. Économiques ou sociales, ces dernières ne sont pas apparues en mars 2020, elles étaient parfois latentes mais souvent bien visibles.

D'un autre côté, deux mots sont également apparus dans notre champ de vision : **“santé mentale”**. La crise aura été au moins salubre sur ce point : nous faisons davantage attention à nous, au stress de nos vies et à notre charge de travail. En outre, pour beaucoup de jeunes, cette période bien que compliquée et angoissante a permis de prendre du **temps pour soi** et mener un **travail d'introspection**. On pouvait se focaliser, de façon positive, sur nos aspirations et passions : qui ne connaît pas quelqu'un s'étant découvert une passion nouvelle durant les différents confinements ?

Bref, comme nous le disions en 2021, le covid a été un coup d'arrêt dans nos vies.

Avance rapide mais qui veut vraiment voir la fin du film ?

Deux ans plus tard, il est temps de prendre du recul sur 2020 et 2021 et voir comment cette période s'inscrit dans la continuité de ce que les moins de trente ans traversent depuis leur naissance. Dans nos régions (mais pas que), les personnes nées depuis 1993 ont traversé (dans l'ordre mais souvent avec des allers-retours) :

les attaques terroristes, les crises financières, l'urgence climatique, le confinement et le retour de la guerre sur le continent. Il est clair que cela a marqué les jeunes et que cela les questionne sur leur avenir. Il y a deux ans, le nez dans le guidon (et le FFP2), c'était un présent à endurer en attendant un futur qui restait à construire. À réinventer même, avec le fameux "Monde de l'Après".

Désormais, **le futur semble souvent opaque, inaccessible et à subir**. La course vers le progrès et le futur fait moins rêver. Les urgences sont là. Elles sont multiples, elles sont complexes et elles nous impactent toutes et tous : bienvenue dans le monde de la polycrise. Le tout s'enchaînant de façon de plus en plus rapide.

Les **difficultés financières**, tout d'abord, sont très préoccupantes. Beaucoup de jeunes craignent plus les fins de mois que la fin du monde et font face à la hausse du prix de la nourriture, des loyers, de l'essence, des logements, du gaz, ... Les jeunes en ont de moins en moins pour leur argent. Ensuite, c'est une véritable crise de la justice, au sens le plus large possible : les différentes formes de discriminations deviennent intolérables pour beaucoup de jeunes. La proximité de la guerre met en lumière son absurdité et nous interpelle sur ce qu'on appelle de façon très froide, une crise migratoire. Pour finir, les effets concrets des **bouleversements climatiques** que notre mode de vie a provoqué se font ressentir. Et ce n'est pas faute d'avoir prévu. Les jeunes ayant souvent été en pointe de ce combat.

Les jeunes ressentent que leur confort de vie ne sera pas spécialement meilleur que celui de leurs parents : **le monde sera plus cher, toujours injuste et peut-être, à moyen terme, invivable**. Il n'est pas question ici de dire que notre époque est pire qu'une autre mais s'il faut une preuve de l'ambiance du moment : de plus en plus de jeunes se questionnent au sujet de l'idée de ne plus faire d'enfants. Le passage à l'âge adulte est incertain et brutal : il s'apparente pour beaucoup de jeunes à un saut dans le vide.

Scène post-générique : les jeunes ne (se) laisseront pas faire

Si tout cela évoque le pire, il n'est pas question pour les jeunes de laisser les choses s'empirer. Au contraire, **les jeunes veulent un futur enviable** et demandent aux personnes qui ont les cartes en main de garantir cette perspective essentielle. Plus important encore, **la jeunesse veut être force de proposition pour une société qui reste à réinventer**. Et s'il faut changer d'imaginaire sur le travail, les voyages, les loisirs, l'école, les technologies, les relations sociales, la santé ou encore la politique, cela devra se faire.

Globalement, **leur foi en la démocratie reste forte mais celle-ci devra davantage les impliquer**. Elle devra également se réformer et prendre en compte l'émergence de nouvelles formes d'engagement et de façons de faire société. Les jeunes sont légitimes. Légitimes pour s'exprimer et codécider. La politique n'est pas un gros mot pour elles et pour eux, elle doit toutefois être plus inclusive : envers les jeunes et envers les publics discriminés.

Pour réaliser pleinement cela, les jeunes demandent un **meilleur accompagnement**, dès le plus jeune âge, pour apprendre à être autonome, pour se former à l'exercice de la citoyenneté mais également pour leur donner des balises pour vivre pleinement leur vie. **L'école semble être un partenaire essentiel** : les jeunes croient en elle. Peut-être pas dans sa forme actuelle mais toutes et tous aimeraient que celle-ci s'adapte aux nouveaux enjeux. Beaucoup s'accordent sur la création d'un "cours de vie" qui leur donnerait des clés pour l'avenir.

Afin de pouvoir pleinement se réaliser, **les jeunes auront besoin de temps**, du temps pour soi, pour les loisirs, les proches et le repos et du temps pour les autres et s'engager. Un temps qui doit être de qualité : une slow life qui permettra à chacun et chacune d'entreprendre ce qui l'anime.

Parmi ces engagements, il sera essentiel d'assurer une véritable justice sociale à toutes et tous, peu importe son genre, sa couleur de peau, sa religion, son identité sexuelle ou de genre, son handicap... **et son âge**. Une inclusion dans tous les domaines de la vie, y compris la prise de décisions dans une société qui se veut pleinement démocratique.

Les jeunes font partie de la solution pour peu qu'on se donne la peine de les impliquer dans les décisions qui les concernent. L'avenir les concerne longtemps.

Être jeune, c'est se projeter, construire sa vie, se former, trouver sa place, vivre, ressentir, se divertir, se connecter, participer, questionner, s'engager, se battre... Mais c'est sans doute aussi, comme le dit avec beaucoup de poésie, ce dernier commentaire :

 *Changer l'avenir,
si c'est possible.*
(T., 17 ans)

Si c'est possible...

Si, c'est possible !



Plaidoyer

À travers ce Mé morandum, vous avez eu l'occasion de découvrir de nombreux témoignages poignants de jeunes qui s'inquiètent pour leur avenir mais refusent de se laisser abattre. Au contraire, elles et ils regorgent de propositions pour réinventer la société. À la fin de chaque chapitre, nous avons rassemblé les requêtes formulées par les jeunes, directement sur base de leurs témoignages. Face à cette multitude de demandes, nous avons identifié six grands thèmes sur lesquels il nous semblait essentiel de mettre l'accent. Au total, vingt points de plaidoyer ont été élaborés, en partant des demandes directes des jeunes et en les ajustant pour en faire des points concrets et défendables sur le plan politique. Si ces vingt points constituent notre priorité dans le cadre du plaidoyer de ce travail, nous entendons bien garder à l'esprit l'intégralité des requêtes des jeunes. En reconnaissant l'entrelacement de ces multiples demandes, nous aspirons ainsi à avoir un impact à plusieurs niveaux.

Le Forum des jeunes demande...

Un cours de vie

Comme on l'avait déjà vu dans "Être jeune en 2021", l'école est un lieu essentiel dans la vie de la plupart des jeunes qui ont donc de nombreuses attentes à l'égard de celle-ci. En effet, l'école doit continuer à faire sens: pour cela, elle doit trouver l'équilibre entre la formation humaniste et la préparation à la vie active, et plus largement à la vie.

Pour favoriser cet équilibre, le Forum suggère donc de:

- » Créer les conditions favorables, notamment grâce aux nouveaux référentiels post tronc commun, pour que des compétences plus en phase avec les réalités de la vie (documents administratifs, bail de location, cuisine,...) soient développées à l'école.
- » Intégrer de manière systémique l'éducation à l'environnement à l'école.
- » Mieux informer les jeunes sur la pluralité des options existantes en rendant les processus d'orientation plus concrets, notamment en leur permettant de s'immerger dans le quotidien de travailleuses et travailleurs.

Un temps pour soi et pour les autres

Aujourd'hui, la valeur "travail" est questionnée par les jeunes, non pour la reléguer loin de toute préoccupation, mais pour lui donner une place plus juste pour garantir une vie plus harmonieuse. En retrouvant du temps pour chacun, chacune et les autres, les jeunes entendent définir un meilleur équilibre dans leur vie. Une réorganisation du temps en milieu scolaire et au travail permettra ainsi de remédier à certains problèmes de santé mentale coûteux pour la société, mais aussi de dégager du temps de qualité pour la vie de famille, les engagements sociétaux ou les loisirs.

Pour atteindre cet équilibre, le Forum des Jeunes suggère donc de:

- » Assurer une meilleure répartition de la charge de travail scolaire, notamment en réduisant la charge de travail à domicile.
- » Garantir le bien-être des jeunes qui ont un emploi étudiant, tant dans l'exercice de cet emploi que dans l'équilibre à préserver avec le suivi des études. Sensibiliser les employeurs en ce sens par des campagnes d'information et assurer le respect des lois sociales par des contrôles réguliers.
- » Permettre davantage une véritable réduction du temps de travail, en garantissant le maintien de la rémunération et de la protection sociale.

Une liberté émancipatrice

Les jeunes ont aussi le souhait de vivre une vie indépendante dans de bonnes conditions. Cette émancipation passe notamment par l'accès au logement, à une mobilité facilitée et verte, et par la possibilité de créer sa propre activité professionnelle.

Pour toutes ces raisons, le Forum des Jeunes suggère de:

- » Favoriser pour les jeunes les possibilités d'achat d'un logement, notamment en visibilisant les aides existantes et en améliorant les conditions d'accès au prêt hypothécaire.
- » Promouvoir l'aide aux jeunes qui souhaitent s'installer comme indépendante-s.
- » Renforcer le pouvoir d'achat en mettant en place une réforme fiscale équitable et en réduisant les taxes sur les produits essentiels.

Une société plus juste

Se révolter contre l'injustice et proposer des solutions pour y remédier sont des préoccupations majeures des jeunes. Les sujets abordés sont variés et s'articulent notamment autour du coût de la vie et de la précarité, de la migration, du harcèlement, de l'EVRAS et des discriminations.

Le Forum des Jeunes suggère donc de :

- » Afin de lutter contre les discriminations, reconnaître et assurer la prise en compte du caractère systémique et intersectionnel de celles-ci dans les mesures politiques.
- » Lutter contre le (cyber-)harcèlement par la prévention et la sensibilisation, tant dans les lieux fréquentés par les jeunes que sur les réseaux sociaux; veiller à la formation continue des adultes appelés à gérer ces situations.
- » Rendre plus visible et accessible financièrement l'alimentation locale et respectueuse de l'environnement.

Plaidoyer

Une société davantage tournée vers les jeunes

La crise sanitaire a creusé le fossé générationnel entre les jeunes et les adultes. Accusé de tous les maux, les jeunes ont pourtant pris de plein fouet les confinements ou les perturbations majeures dans le monde de l'enseignement. Leur santé mentale en a été profondément affectée. Traditionnellement, on évoque des conflits, voire un fossé entre les générations. Il est temps, sans aucun doute, de permettre aux jeunes de prendre une vraie place dans tous les secteurs de la société. Ils et elles ne sont pas seulement les "citoyens et citoyennes de demain", selon une expression galvaudée, mais ceux et celles d'aujourd'hui.

Le Forum des Jeunes suggère donc de:

- » Mettre en place davantage d'espaces de rencontres entre les différentes générations pour éviter l'entre-soi générationnel et ainsi faire évoluer les mentalités.
- » Renforcer et rendre visibles les opportunités d'engagement pour les jeunes, particulièrement dans les zones rurales.
- » Accroître impérativement l'apprentissage de la prise de parole en public et de l'argumentation orale afin de cultiver un sentiment de légitimité et de confiance en soi chez les jeunes. Effectuer cet apprentissage à travers l'école, mais aussi au sein du secteur jeunesse.
- » Organiser la reconnaissance des soft skills et compétences psychosociales acquises par les jeunes afin de valoriser celles-ci dans leur recherche d'emploi.

Un futur enviable

Pour finir, les jeunes rêvent d'un avenir encourageant et porteur d'espoir. Ainsi, elles et ils souhaitent non seulement que des mesures fortes et décisives soient prises au niveau politique, mais aspirent également à occuper une place plus importante et significative au sein des processus de décision.

Pour accéder à ce futur, le Forum des Jeunes suggère de:

- » Accorder une présence plus importante aux jeunes dans les mécanismes de participation citoyenne afin qu'on les considère comme de vrai-e-s partenaires dans les nécessaires évolutions de notre société.
- » Garantir une présence significative des jeunes dans les assemblées législatives.
- » Mettre en œuvre des politiques plus ambitieuses pour lutter contre le changement climatique et l'effondrement de la biodiversité, en y intégrant le concept de justice sociale.
- » Réguler la publicité poussant à une consommation non respectueuse du vivant.

Vers une stratégie jeunesse ?

Afin d'apporter une réponse politique aux demandes des jeunes, le Forum des Jeunes souhaite la mise en place d'une Stratégie jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles. Celle-ci constituerait une véritable colonne vertébrale offrant un référentiel commun. Elle permettrait de mener des politiques cohérentes en faveur de la jeunesse, de manière transversale, à travers les différents niveaux de pouvoir et ministères dont les compétences concernent directement les jeunes (telles que l'emploi, le climat, l'éducation, le logement, l'égalité des chances, etc.). Enfin, il est également indispensable que cette Stratégie jeunesse soit le fruit d'un espace de co-décision impliquant les jeunes et les acteurs et actrices de terrain.

Avec des élections à tous les niveaux de pouvoir, l'année 2024 sera déterminante pour notre démocratie. Il est temps que les futurs gouvernements saisissent cette occasion et posent un acte fort pour la jeunesse. Le Mé morandum « Être Jeune en 2023 », que vous tenez entre vos mains, pourrait servir de base pour l'élaboration d'une telle Stratégie.

Remerciements

Parce qu'un travail d'une telle ampleur ne se réalise pas seul-e, il nous paraît évident de mettre en lumière les nombreuses personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce Mé morandum.

Premièrement, nous tenons à remercier la team "Être Jeune en 2023" du Forum des Jeunes sans laquelle rien de tout cela n'aurait été possible. Leur participation à toutes les étapes du projet nous a permis de produire un travail abouti et collégial duquel nous sommes particulièrement fier-ère-s. **Merci encore à Alessandro, Antoine, Auréa, Basil, Cadeau, Camille, Catherine, Chamsyatou, Constance, Dorian, Gaëtan, Laure, Marie, Marie-Esther, Martin, Samuel et Sean** pour votre motivation sans faille, votre bonne humeur et votre engagement tout au long de l'année. En plus de la team, nous remercions également **les membres du Forum** pour leur aide, que ce soit en relayant notre appel, en animant des groupes, en retranscrivant des entretiens ou encore en relisant certains chapitres.

Nous remercions par la même occasion l'entièreté du staff du Forum des Jeunes pour son implication à tous les niveaux. **Merci Camille, Chiara, Gauthier, Lee, Louise, Marine, Marc, Maryse, Nayira et Zoé** pour ce travail de longue haleine. On espère que le résultat final vous satisfera autant que nous. On en profite pour remercier **Lamia**, notre stagiaire en communication entre avril et juin, pour sa créativité et ses bonnes idées.

Parce que ce Mé morandum n'aurait pas pu voir le jour sans les jeunes qui le composent, **nous remercions du fond du cœur les 1032 jeunes qui ont fait entendre leur voix à travers notre projet**. Nous sommes extrêmement reconnaissant-e-s du temps qu'elles et ils nous ont consacré et allons faire tout notre possible pour porter leurs messages à tous les niveaux de société.

Pour récolter la parole de ces jeunes, nous avons pu compter sur un nombre important de **structures et écoles qui nous ont accueillis le temps d'une animation**. Au-delà de nous permettre de récolter la parole de leurs jeunes, cela nous a également permis de renforcer notre collaboration avec des organisations et institutions partout en Fédération Wallonie-Bruxelles. En dehors de ces structures, nous remercions également les **49 jeunes ayant répondu à notre appel de manière isolée**.

En outre, nous tenons à remercier **Anne, Isabelle et Christelle** de l'Athénée Royal Bouillon-Paliseul, qui ont pris le temps pour se former et s'appropriier l'animation afin de pouvoir réaliser des entretiens de leur côté et ainsi nous permettre de récolter la voix d'un maximum de jeunes au Sud de la Belgique. Nous remercions également **Julianne, Julie et Sarah** pour leur aide dans la retranscription de nos derniers entretiens.

Enfin, pour éviter tout oubli, nous terminerons en remerciant toutes les personnes qui ont croisé notre route depuis le lancement des entretiens en mars 2023 et celles que nous allons rencontrer dans les prochaines étapes du projet. **Merci aussi à vous, lecteurs et lectrices de ce Mé morandum**, pour avoir pris le temps de vous interroger et découvrir les réalités des jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles en 2023. Si jamais vous désirez discuter des résultats plus en profondeur avec nous, nous serions ravi-e de vous rencontrer à cette occasion.



À vous de jouer !



Tu as entre 16 et 30 ans et tu veux t'engager dans des projets qui font sens ? **Rejoins vite l'une des nombreuses teams du Forum des Jeunes !**



Tu aimerais aussi faire entendre ta voix ou celle de tes jeunes ? **Réponds à nos consultations en cours ou contacte-nous pour que l'on puisse venir à ta rencontre !**



Tu as envie d'échanger avec nous autour d'une ou de plusieurs thématiques de ce Mé morandum ? **Prends contact avec nous pour que l'on programme un rendez-vous !**

Mémorandum 2023

Forum des Jeunes

Contact du Forum des Jeunes :

Rue du commerce 68A

1040 Bruxelles

Tél. : +32 (0)2 413 29 30

<https://forumdesjeunes.be/>

